

Evaluation des projets pour les jeunes en Suisse soutenus par la Chaîne du Bonheur

Trajectoires des jeunes participant-es
et spécificités de l'action des projets à leur égard



Rapport final

Juin 2021

Pour la HETS :

Laurent Wicht
Laure Scalambryn

Pour la ZAHW :

Miryam Eser Davolio
Nina Brüesch

Pour la SUPSI

Paola Solcà

Les équipes de recherches remercient vivement les collaboratrices et collaborateurs des projets ainsi que les jeunes participant-es pour leur grande disponibilité et leur précieuse collaboration.

Contact:

HETS-Genève

Case Postale 80 1211 Genève 4

laurent.wicht@hesge.ch

022 388 94 60

La photographie en couverture a été prise dans le cadre du projet Ristor'Apprendo dell'associazione SOS-Ticino

1	Introduction	5
2	Le programme « Projets pour jeunes en rupture en Suisse » et la démarche d'évaluation	7
2.1	Le programme « Projets pour jeune en rupture en Suisse » de la Chaîne du Bonheur	7
2.2	La démarche d'évaluation pilotée par un consortium de HES en travail social	8
3	Principaux enseignements et conclusion générale de la démarche d'évaluation	13
3.1	Situation des jeunes	13
3.2	Nature des réponses mises en œuvre par les projets évalués	19
3.3	Portée du programme de soutien de la Chaîne du Bonheur et recommandations	23
4	Les projets œuvrant en amont des dispositifs visant la certification	25
4.1	Les projets retenus et leurs spécificités	25
4.2	Conclusions transversales aux projets oeuvrant en amont des dispositifs visant certification	27
4.3	Le projet Mini-Jobs, un maillon entre le secteur <i>Rue</i> et le secteur de la <i>Préformation professionnelle</i> de l'association REPER	29
4.4	Die Jobfactory – Jobfactory Basel AG und Stiftung Job Training	61
4.5	Il progetto Treebù dell'Associazione SOS Infanzia	81
5	Les projets destinés aux jeunes migrants et à leur insertion professionnelle	93
5.1	Les projets retenus et leurs spécificités	93
5.2	Conclusions transversales aux projets destinés aux jeunes migrants	95
5.3	ANSCHLUSS SAH Zürich – beruflichen Anschluss finden für junge Geflüchtete	97
5.4	La mesure <i>job coaching</i> de l'OSEO Valais	117
5.5	Il progetto Ristor'Apprendo dell'associazione SOS-Ticino	145
6	Les projets visant la certification et l'insertion professionnelle	165
6.1	Les projets retenus et leurs spécificités	165
6.2	Conclusions transversales aux projets visant la certification	167
6.3	Le service « Formation Jeunes » de Caritas-Genève	169
6.4	Die Attestausbildungsplätze Caritas Luzern	193
6.5	Il progetto Muovi-TI della Fondazione Il Gabbiano	211

1 Introduction

Depuis 2015, la Chaîne du Bonheur s'est engagée dans un programme de soutien de projets portés par des organisations actives dans le domaine de l'aide à l'insertion socio-professionnelle de jeunes (15-25 ans) en difficultés en Suisse.

Cette étude porte sur les trajectoires de jeunes accompagné-es par neuf de ces projets repartis dans les trois régions linguistiques. Elle vise, à partir de l'expérience même de ces jeunes, à mettre en lumière les spécificités de l'action des projets et à en évaluer les effets pour les participant-es.

Ce rapport qui présente dans le détail les résultats de cette étude est structuré de la manière suivante :

Le **chapitre 2** rappelle le **concept de cette étude** ainsi que la **démarche méthodologique** menée par une équipe de recherche composée de collaborateur-trices de Hautes écoles en travail social représentant la diversité régionale.

Le **chapitre 3** synthétise les **principaux enseignements de cette étude** et propose une **conclusion générale**. Un lecteur pressé pourra se contenter de cette partie, mais nous l'invitons à **se plonger dans la singularité des trajectoires des jeunes et dans la complexité de leur accompagnement** par les intervenant-es des différents projets. Chacun de ces projets fait l'objet d'une analyse spécifique et détaillée présentée dans les chapitres suivants de ce rapport.

Le **chapitre 4** réunit les analyses des projets œuvrant en **amont des dispositifs visant la certification**

Le **chapitre 5** réunit les analyses des projets **destinés aux jeunes migrant-es et à leur insertion professionnelle**

Le **chapitre 6** réunit les analyses des projets **visant la certification et l'insertion professionnelle**.

Ces trois derniers chapitres sont structurés de la manière suivante. Ils commencent par une présentation des **conclusions transversales propres au champ d'intervention des projets concernés**. Ensuite, **la logique d'intervention de chaque projet est détaillée** sur la base de vignettes qui présentent les trajectoires de jeunes participant-es et par le biais d'une analyse des actions entreprises par le projet : au moment de l'arrivée du jeune — pendant sa participation au projet — au moment de sa sortie du projet.

2 Le programme « Projets pour jeunes en rupture en Suisse » et la démarche d'évaluation

2.1 Le programme « Projets pour jeune en rupture en Suisse » de la Chaîne du Bonheur

Le programme

Depuis 2015, la Chaîne du Bonheur s'est engagée dans un programme de soutien de projets portés par des organisations de droit privé actives dans le domaine de l'aide à l'insertion socio-professionnelle de jeunes (15-25 ans) en difficultés en Suisse.

A l'échelle nationale, les difficultés d'insertion socio-professionnelle rencontrées par les jeunes sont plurielles. Elles dépendent à la fois du contexte socio-économique des cantons et des types et niveaux de formation des jeunes. De même, la nature des réponses institutionnelles publiques ou privées qui visent le soutien des jeunes en situation de décrochage scolaire est très différente d'un canton à l'autre.

Dans ce contexte très diversifié, la Chaîne du Bonheur a résolument choisi de soutenir des projets œuvrant avec les jeunes les plus fragiles du point de vue de leur capacité à mobiliser un capital scolaire reconnu et un capital social attendu dans les domaines de la formation et de l'emploi. Elle a aussi particulièrement veillé à la cohérence de l'ancrage des projets concernés dans l'environnement institutionnel de leur canton.

De ce fait, l'accent a été mis sur quatre catégories de projets :

- Projets pour jeunes confrontés à des problèmes multiples qui visent l'acquisition des ressources dont ces derniers sont dépourvus, en œuvrant en amont des dispositifs d'intégration socio-professionnelle
- Projets qui offrent un encadrement adapté à des jeunes prêts à entrer ou engagés dans un processus de formation qualifiante et certifiante, mais dont la situation requiert un soutien spécifique
- Projets qui permettent à des jeunes migrant-es d'atteindre un niveau de formation de base afin de faciliter leur intégration socio-professionnelle.
- Projets d'insertion socio-professionnelle qui prennent en compte les besoins spécifiques des jeunes filles.

La Chaîne du Bonheur s'est attachée à soutenir des projets émergents et novateurs, mais a aussi contribué à la stabilisation de projets déjà établis.

D'une manière générale, la Chaîne du Bonheur s'est efforcée par le biais d'un processus de sélection rigoureux d'être en mesure d'apprécier la qualité de l'encadrement professionnel dispensé par les organisations auprès des jeunes, ainsi que la cohérence de leur suivi au terme du projet.

La volonté d'évaluer la portée du programme

Les termes de références proposés par la Chaîne du Bonheur pour l'évaluation d'une sélection de projets soutenus par le programme proposent trois objectifs :

- Fournir une appréciation de l'efficacité des projets, déterminer s'ils répondent aux besoins et attentes des jeunes, et de quelle manière ils ont influencé les parcours et trajectoires de ces derniers.
- Juger le degré de pertinence des interventions (est-ce que cela répond à un réel besoin ?)
- Contribuer à l'amélioration des pratiques des organisations, à des fins d'apprentissage.

Le processus de recherche qui permettra l'atteinte de ces objectifs est étayé par les questions suivantes :

- Comment et dans quelle mesure la participation à l'un des projets financés par la Chaîne du Bonheur impacte le parcours d'insertion des jeunes ?
- Quels sont les facteurs qui ont joué un rôle dans le succès ou l'échec du projet d'après les jeunes ? En quoi le projet est-il différent des autres offres/programmes auxquels ils ont participé ?
- Quel niveau de compréhension le jeune a-t-il du dispositif existant autour de lui en termes d'opportunités de formation, de passerelles vers l'emploi ?

2.2 La démarche d'évaluation pilotée par un consortium de HES en travail social

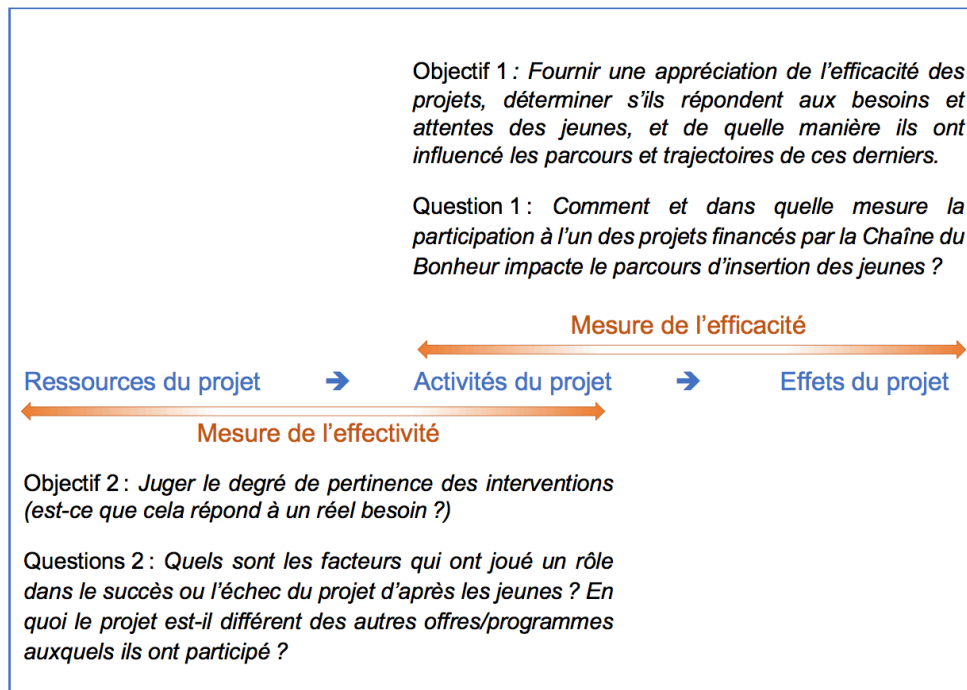
Des HES en travail social représentant les trois régions linguistiques

Afin de mener à bien la démarche d'évaluation en tenant compte de la diversité régionale des projets, une équipe plurielle a été composée à partir d'un « consortium » de HES ancrées dans les trois régions linguistiques : La Haute Ecole de Travail social de Genève (HETS), la Schweizer Hochschulen für Angewandte Wissenschaften de Zürich (ZHAW) et la Scuola universitaria professionale della Svizzera italiana du Tessin (SUPSI).

Une démarche qui associe évaluation et recherche en sciences sociales

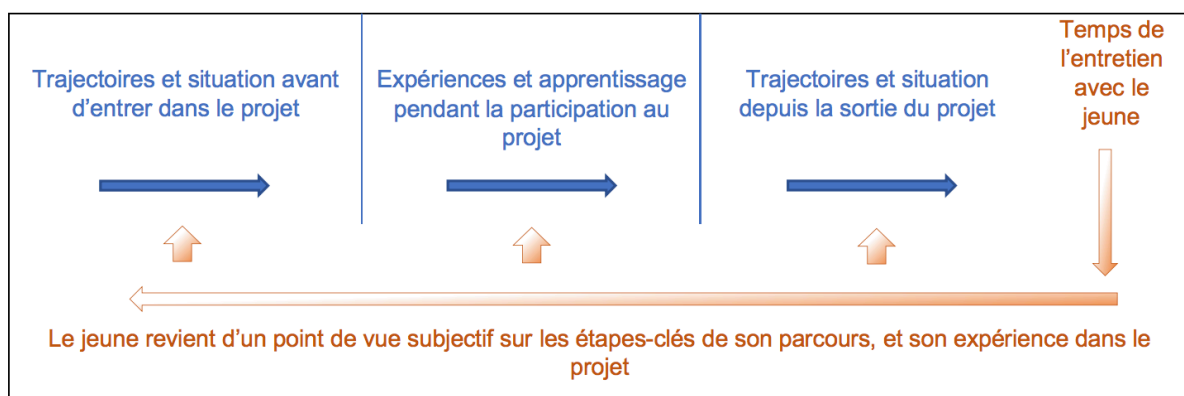
Les objectifs et les questions retenues par la Chaîne font référence aux logiques d'un processus classique d'évaluation, dans le sens où ils visent à mesurer *l'effectivité* ainsi que *l'efficacité* de projets soutenus.

Ces éléments peuvent être schématisés de la façon suivante :



A cette logique classique de l'évaluation, la demande de la Chaîne du Bonheur met résolument en avant la volonté : *de partir du point de vue des jeunes bénéficiaires, de leur perception, en cherchant à mieux comprendre leur parcours et leur situation, mais aussi la nature de leur expérience lors de leur participation au projet.*

De fait, cette approche basée sur l'expérience singulière du jeune, qui vise à envisager la nature de sa propre compréhension de sa trajectoire, implique d'entrer dans une logique de recherche qui fait référence à certaines approches portées par les sciences sociales, comme les entretiens autour de « récits de vie », par exemple. Une telle approche pourrait être à son tour schématisée :



Cette logique d'évaluation et cette logique inspirée des sciences sociales pourraient paraître antagonistes, car elles reposent sur des méthodologies différentes et poursuivent des buts qui ne sont pas similaires : mesurer l'impact d'une action dans un cas, comprendre la complexité de l'évolution de trajectoires individuelles dans l'autre.

Dans le cadre de cette étude, nous avons fait le pari qu'une approche combinée de ces deux logiques pouvait présenter une opportunité. Cela nous a conduits à accepter de faire un

certain « deuil » de mesures dites objectivées à partir de critères prédéfinis pour entrer dans la complexité des trajectoires juvéniles, mais ceci, tout en essayant d'envisager tout de même l'influence du projet parmi l'ensemble des facteurs qui contribuent à la progression et l'évolution du jeune.

Ce faisant nous avons tenté de privilégier la compréhension fine de processus complexes et dynamiques par rapport à la mesure statique d'un impact.

Ainsi nous pensons être parvenus à favoriser l'émergence de données qui permettent la compréhension de ces trajectoires juvéniles complexes, tout en obtenant des résultats qui éclairent la nature des actions et les effets des programmes soutenus.

Les projets étudiés

Parmi la cinquantaine de projets soutenus depuis le début du programme en 2015, dix projets ont été retenus d'entente entre la Chaîne du Bonheur et l'équipe de recherche. Ces projets ont en commun d'avoir reçu au moins un financement par le passé et ils bénéficient tous d'un nouveau financement pour l'année à venir. D'une certaine façon, ces projets sont le reflet de l'engagement de la Chaîne du Bonheur dans la durée. Ancrés dans leur contexte cantonal, ces projets se répartissent dans les différentes catégories définies par le programme.

	Suisse romande	Suisse alémanique	Suisse italienne
Projets de mobilisation des ressources de base	Parcours A2Mains (ASTURAL — GE) Pôle Mini-jobs (REPER- FR)	Arbeitstraining für Jugendliche in Not, mit grossen Defiziten (Stiftung Job Training — BS)	Progetto Treebù (Associazione Telefono SOS Infanzia-TI)
Projets destinés à des jeunes migrants et à leur insertion professionnelle	Projet « jeunes-migrants » (OSEO-VS)	ANSCHLUSS (SAH — ZU)	Ristor'Apprendo (SOS-Ticino-TI)
Projets visant la qualification et l'insertion professionnelle	Programme de formation et d'insertion professionnelle pour jeunes adultes en situation de vulnérabilité (CARITAS-GE)	Perspektiven für Jugendliche – die Attestausbildungsplätze (CARITAS-LU)	Muovi-TI (Fondazione Il Gabbiano-TI)

L'ensemble du processus a pu être mené à bien dans 8 des 10 projets.

La récolte de données dans le projet « parcours A2mains » a pris du retard en raison de la difficulté à atteindre certains jeunes, qui pourtant étaient partie prenante pendant la phase de l'étude consacrée au recueil des données de terrain. Ce retard n'a pu être rattrapé en raison du premier confinement et de l'interdiction faite à la HETS de conduire des entretiens de recherche pendant cette période. Les lacunes en matière de données de terrain ne nous

permettent pas de livrer dans ce rapport une analyse spécifique. Cette situation est le fait de la HETS et non de l'organisation qui s'est montrée dès le départ partie prenante.

Le travail mené au sein du projet Treebù a permis de recueillir les données qualitatives, mais nos attentes en matière de saisie des données quantitatives par l'équipe sont apparues comme trop éloignées de la logique de fonctionnement de cette organisation. Par conséquent, l'analyse de ce projet présentée dans ce rapport ne repose que sur des données issues des entretiens avec les jeunes retenu-es. Ces entretiens ont été perturbés par le confinement et ont dû être menés par téléphone. Ainsi la présentation de ce projet présente des lacunes.

La démarche en pratique

L'analyse de chacun des projets repose sur trois sources de données

1) Données qualitatives concernant les actions socio-éducatives proposées par les projets

Lors de la phase de démarrage de l'étude, une rencontre a été organisée par région linguistique. Dans chacune de ces rencontres réunissant les responsables des projets, la première partie de la séance a été consacrée au cadre et aux aspects pratiques liés à la mise en œuvre de l'évaluation. La seconde partie, quant à elle, a été animée sous la forme d'un focus groupe qui a permis aux responsables des projets de détailler les actions mises en œuvre dans les différentes phases de leur projet.

Ces rencontres ont permis de planifier les différentes phases de l'étude en coopération avec chacun des projets de façon très pragmatique. L'accueil et le soutien des responsables des projets et de leur équipe ont été optimaux tout au long des différentes phases de l'étude.

Dans le même temps, ces rencontres ont été l'occasion de recueillir un matériel qualitatif très riche qui a permis d'analyser précisément la philosophie et les modes d'action à l'œuvre dans chacun des projets.

2) Données qualitatives concernant les trajectoires des jeunes

L'objectif de ce mode de recueil de données se présentait comme la capacité à mettre en lumière l'évolution des trajectoires expérientielles des jeunes : avant leur entrée dans le projet — pendant le projet — après le projet.

Le choix des jeunes a été effectué en concertation entre l'organisation et l'équipe de recherche afin de tendre vers une diversité de profils proche de la population accueillie par l'organisation.

En fonction des projets, les entretiens ont généralement été organisés dans les locaux de l'organisation, certains se sont déroulés en visio ou par téléphone.

Le rôle des responsables des projets a été essentiel pour le bon déroulement de ces entretiens. Les jeunes retenu-es ont été bien informé-es des objectifs de l'étude et étaient très partie prenante. D'une manière générale, les jeunes se sont montrés très fiables pour venir au moment qui avait été fixé. Bien entendu, l'équipe de recherche a dû faire face à quelques rendez-vous manqués.

L'équipe de recherche a eu le sentiment que ces jeunes voyaient du sens à évoquer leur parcours et les expériences menées au sein des projets. Ils-elles ont ainsi accepté d'aborder

des dimensions très personnelles, en revenant parfois sur des étapes difficiles de leur parcours. D'une manière générale, les jeunes se sont montrés très reconnaissant-es à l'égard des projets qui les ont soutenu-es. L'équipe de recherche n'a jamais eu le sentiment qu'il s'agissait « d'un biais de désirabilité » à l'égard des responsables des projets ou de l'enquêteur-trice. Nous avons été convaincus d'une grande sincérité de leur part. Nous avons perçu que ces entretiens leur offraient l'occasion de mettre en mots les apports qui ont compté pour la suite de leur parcours.

3) Données quantitatives concernant le passage des jeunes dans le projet

L'objectif de ce mode de recueil était de réunir les données concernant le profil et la situation des jeunes, leur progression et leur orientation de tou-te-s les jeunes participant au projet pendant l'année scolaire 2019-2020.

L'équipe de recherche a fourni à chaque projet un outil de recueil très simple dont les différents indicateurs devaient être renseignés par les responsables. Les données ont ensuite été traitées quantitativement par notre équipe.

Ces grilles ont été remplies avec soin et de manière très complète par chaque projet¹ avec un niveau de détail permettant d'identifier clairement la situation et la progression des jeunes.

Les données issues de l'analyse ont permis d'amener des éléments susceptibles d'appréhender l'effectivité et l'efficacité de l'action des projets. Elles permettent aussi de contextualiser les données issues des entretiens approfondis avec les jeunes. D'une manière générale, nous constatons une grande convergence entre les situations des jeunes qui ont participé aux entretiens et l'ensemble d'une cohorte de jeunes qui a pris part au projet pendant une année scolaire.

¹ Seul le projet Treebù n' a pas été en mesure de remplir cette grille. Son mode de fonctionnement est très ouvert, il s'apparente plus à un accueil libre des jeunes où prévaut la dimension collective qu'à un programme qui accompagne les jeunes de manière individualisée.

3 Principaux enseignements et conclusion générale de la démarche d'évaluation

A partir du point de vue des jeunes, de leurs expériences, des épreuves qu'ils-elles traversent parfois, cette étude permet de mettre en lumière quelques enseignements généraux tant sur le plan de la situation de ces jeunes que sur les spécificités de la nature des supports qu'ils-elles ont trouvés en participant aux programmes évalués.

3.1 Situation des jeunes

Transition juvénile : acquérir des ressources en étant inscrit dans différents liens sociaux

Dans une société moderne occidentale, la jeunesse est considérée comme un espace de transition entre l'enfance et l'âge adulte². Cet entre-deux se présente comme un espace d'expérimentation qui conduit le jeune à acquérir de nouvelles ressources en s'inscrivant dans différents liens sociaux, mais aussi en redéfinissant la nature de son inscription dans ces différents liens³. Les liens familiaux, amicaux, mais aussi les liens qui l'unissent à la formation ou à la citoyenneté constituent alors autant de supports qui vont permettre au jeune de se construire comme sujet à part entière et parvenir à exercer son autonomie et son indépendance.

Si chaque jeune est appelé à vivre une telle transition qui représente pour toutes et tous un temps de l'incertain, il n'en reste pas moins qu'il existe un certain nombre d'inégalités entre les jeunes qui vont conduire certains jeunes à vivre cette transition comme une véritable épreuve.

Les jeunes que nous avons rencontré-es ont toutes et tous expérimenté des difficultés lors de leurs parcours. Ils-elles nous ont fait part d'échecs, d'absence de supports pour acquérir des ressources, de difficultés à s'affirmer, de découragement ou encore d'incapacité à se projeter. Chacune de leur situation est bien évidemment singulière et appelle un soutien ciblé, sur mesure. Mais dans le même temps, l'analyse transversale de leurs parcours permet de mettre en lumière un certain nombre de caractéristiques communes.

Faire face aux injonctions des temps hypermodernes

Le tournant des années 60 a achevé un très long processus qui permet à l'individu occidental de se penser comme libre et autonome en aspirant à des formes de mobilité sociale notamment par le biais de la démocratisation des études⁴. Mais aujourd'hui cette modernité présente des traits exacerbés, que l'on pourrait qualifier d'hypermodernes⁵ :

² Roolsoven, J. (2004). Jeunes et modes de vie : approche biographique in Jeunesse aujourd'hui, analyse sociologique de la jeunesse et des jeunes dans une société en mutation rapide. Genève : SRED pp 21-38

³ Paugam, S. (2014) *L'intégration inégale: force, fragilité et rupture des liens sociaux*. Paris: Presses universitaires de France.

⁴ Morin, E. (1966). Adolescents en transition. Classe adolescente et classes sociales, aspiration au divertissement et aspiration à la vie bourgeoise dans une commune du Sud-Finistère in Revue française de sociologie, Vol VII, pp 435-455

⁵ Aubert, N. (2006). Un individu paradoxal in Aubert, N.(dir) L'individu hypermoderne, ERES Sociologie clinique. 11-24.

- Différentes réformes scolaires et les exigences de compétitivité attendues sur le marché de l'emploi poussent les jeunes à être immédiatement autonomes, mobiles, et adaptables. L'autonomie apparaît alors comme un prérequis implicite attendu, une qualité innée ou transmise dans l'enfance par la famille plutôt que comme le fruit d'un processus expérientiel et d'un apprentissage social.
- Face à la compétitivité attendue dans le champ de l'économie, la démocratisation des études vue comme une opportunité de faire une longue formation, quelle que soit sa condition sociale, se transforme peu à peu en une injonction, quelles que soient ses compétences.

L'ensemble des jeunes rencontrés ont en commun d'être aux prises avec des difficultés dans ce chemin qui conduit vers l'autonomie.

A cette autonomie, notion certes un peu vague, mais qui sous-tend la capacité à être responsable soi, de ses choix, de ses succès, mais aussi de ses échecs s'ajoute la nécessité d'être indépendant financièrement.

Aujourd'hui, les différents marqueurs de la prise d'indépendance qui par le passé pouvaient s'articuler de différentes façons tendent à s'ordonner sous forme du continuum suivant :

Obtenir une certification — entrer dans l'emploi — quitter la famille d'origine

Ainsi, les jeunes rencontrés sont pour la plupart bloqués en quelque sorte à la première étape de ce continuum. Et pour celles et ceux qui s'en sont affranchis, en entrant dans l'emploi sans certification, par exemple, la prise d'indépendance se présente alors comme particulièrement précaire.

A ces grandes lignes de force qui s'impriment de manière générale sur le parcours et la situation des jeunes que nous avons rencontré-es, il est possible d'ajouter quelques autres constats

Pour les jeunes né-es en Suisse ou en Suisse depuis l'enfance

- Ces jeunes font état de manques de supports pour acquérir les ressources nécessaires. Toutes et tous font mention de difficultés dans les liens qui les unissent à la formation, mais à cela s'ajoutent parfois des difficultés dans les liens familiaux, dans les liens amicaux.
- Une partie des jeunes interrogé-es fait état d'une « conscience malheureuse »⁶. Conscients que le système scolaire leur offrait des opportunités, ils-elles s'attribuent à eux-mêmes les raisons de leurs échecs. D'autres, en revanche, développent un regard critique sur le monde de la formation et de l'emploi et sont capables d'identifier les facteurs externes qui ont interféré dans l'accomplissement du parcours qui devait les conduire à la certification.
- En matière de positionnement dans la transition vers la certification deux groupes d'âge se distinguent

⁶ Dubet, F. (2000). *Les inégalités multipliées*. La Tour d'Aigues: Editions de l'Aube.

- Les 15-20 ans. Ces jeunes sont souvent encore chez leurs parents, bien qu'ayant connu une interruption de formation ils-elles sont encore dans les temps pour accomplir une formation secondaire post-obligatoire.
- Les jeunes de 20 ans et plus. Certains sont encore chez leurs parents, mais d'autres vivent de manière indépendante. Pour ces derniers, concilier une formation de secondaire II avec cette indépendance constitue une difficulté supplémentaire. D'une manière générale, pour ces jeunes plus âgé-es l'accomplissement d'une première formation représente un défi, car elle doit s'accomplir hors du temps communément dévolu à l'obtention d'un premier diplôme.

Pour les jeunes migrants arrivés à l'adolescence en Suisse

- La jeunesse comprise comme un espace de transition long, dévolu à l'accomplissement des études et à l'expérimentation de l'autonomie relève avant tout d'une conception occidentale qui, sous l'influence de la mondialisation, tend à s'étendre à d'autres parties du monde, mais n'est de loin pas une norme universelle⁷. Les jeunes migrants arrivés en Suisse à l'adolescence rencontrés n'ont pas fait état de tension particulière entre la conception de la jeunesse propre à leur pays d'origine et la conception occidentale. Pour ces jeunes l'horizon de la transition juvénile qui s'ouvre à eux semble se présenter avant tout comme l'opportunité de faire une formation afin de pouvoir exercer un métier. Ces jeunes mettent alors une très grande priorité à l'accomplissement de cette formation, une priorité qui parfois confine avec une très grande pression d'être en mesure de répondre aux exigences attendues. Dès lors, dans bien des cas la formation prend le pas sur l'exercice des activités de loisirs.
- Ces jeunes habitent souvent de manière indépendante grâce aux logements qui leur sont mis à disposition par les différents organismes qui les soutiennent. Une partie d'entre eux rencontrent de véritables difficultés à exercer leur indépendance, hors des réseaux de liens familiaux. Ils-elles sont amenés à faire l'expérience d'une forme de « solitude », d'individuation attendue dans une société occidentale. A cela s'ajoutent des difficultés pratiques liées à l'apprentissage des codes, des démarches et des usages attendus en Suisse.

Obtenir à tout prix une certification de secondaire II par le biais de la formation professionnelle

Le haut niveau de compétitivité de l'économie suisse requiert un haut niveau de formation.

Alors que dans les années 80, un quart d'une cohorte de jeunes pouvait entrer directement dans l'emploi sans certification, parents et jeunes d'aujourd'hui ont parfaitement ingéré la nécessité de mener à bien une certification, et ceci même dans les milieux populaires⁸.

⁷ Bontempi M. (2007). Autrement modernes. Jeunes et participation politique au sud de la Méditerranée. In: Adolescence méditerranéennes. L'espace public à petits pas. Paris : L'Harmattan, pp. 357-374. (*Débats Jeunes*, 20)

⁸ Delay, C. (2014). Classes populaires et devenir scolaire enfantin: un rapport ambivalent? Le cas de la Suisse romande. *Revue française de pédagogie*, 188, 75-86

La Suisse connaît encore la particularité de mettre fortement en avant la voie de la formation professionnelle, notamment par le biais de l'apprentissage dual. Ainsi près de 70 % des jeunes de ce pays choisissent la voie de la formation professionnelle afin d'obtenir un premier diplôme du secondaire post-obligatoire.

Cela étant, de grandes disparités régionales existent en matière de valorisation de la voie de la formation professionnelle : entre les régions linguistiques d'une part, mais aussi entre les centres urbains et les régions plus rurales.

Ainsi les projets comme Anschluss (Zurich) Job factory (Bâle-Ville), Caritas (Genève) et l'ensemble des projets tessinois sont appelés à œuvrer dans des cantons où le taux de places d'apprentissage est inférieur à la moyenne Suisse.

Cet effet est très marqué pour Genève qui constitue un véritable cas particulier en Suisse.

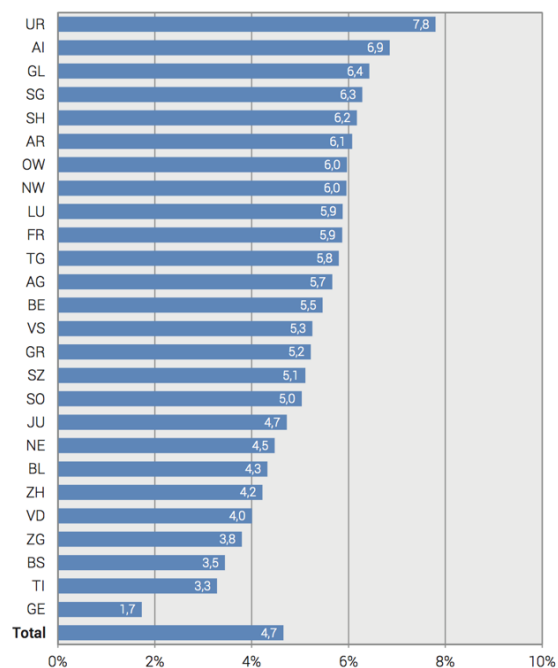
Indépendamment de leur région d'origine, tous les jeunes que nous avons rencontrés aspirent à pouvoir accomplir une formation professionnelle. De même et quel que soit leur niveau d'intervention les projets évalués visent à moyen terme la certification secondaire II par la voie de la formation professionnelle.

Mais, en fonction de sa région de résidence, faire le choix de la formation relève alors soit d'une logique majoritaire, soit d'une logique minoritaire.

En effet, il existe des différences assez importantes entre les cantons quant aux orientations au secondaire postobligatoire.

Taux de places d'apprentissage selon le canton, en 2017

Apprenti-e-s en % des emplois (EPT)¹



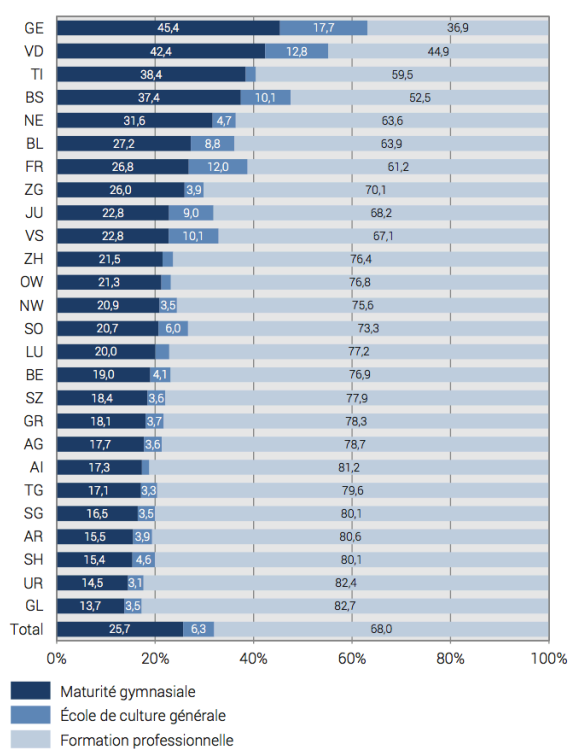
¹ Les apprenti-e-s non soumis aux cotisations AVS ont été inclus dans le total des emplois.

Sources: OFS – STATENT, SBG-SPFI

© OFS 2019

Choix de formation au degré secondaire II selon le canton de domicile, en 2017/18

En % des élèves de moins de 20 ans en 1^{re} année d'une formation certifiante pluriannuelle



Source: OFS – SDL

© OFS 2019

permettre à leurs participant-es de trouver des débouchés dans le cadre de la formation professionnelle. En revanche, pour les projets genevois, tessinois et bâlois, il s'agit non seulement de soutenir les jeunes, mais aussi de leur trouver des débouchés dans un environnement où les places dévolues à l'apprentissage font clairement défaut.

Dans les cantons de Genève, du Tessin, de Bâle-Ville⁹ et dans une moindre mesure à Fribourg et en Valais le choix de la voie de la formation professionnelle est inférieur à la moyenne suisse.

Dans ces cantons, les voies de formation gymnasiale et générale constituent de véritables alternatives pour autant que les jeunes disposent du capital scolaire nécessaire à la sortie de l'école obligatoire.

Pour les jeunes que nous avons rencontrés, ces voies gymnasiales et générales n'entrent pas dans le spectre des choix possibles en raison de leur faible capital scolaire au sortir de la formation obligatoire ou de leur volonté de quitter l'école pour faire de la pratique. Dès lors, trouver une formation professionnelle représente la seule voie possible.

Ainsi dans les cantons du Valais, de Fribourg et de Lucerne, les projets disposent d'une marge de manœuvre en fonction du nombre de places d'apprentissages disponibles pour

Des jeunes « décrochés » du système de formation

En Suisse 5 % des jeunes en moyenne sont décrochés du système de formation. Ce pourcentage peut être nettement plus élevé en fonction des cantons de résidence et en fonction des voies de formation empruntées au secondaire obligatoire. Les jeunes les plus exposés aux difficultés liées à l'accomplissement d'une formation cumulent généralement les facteurs suivants : arrivée en Suisse pendant l'enfance ou l'adolescence – parents allophones qui maîtrisent peu les codes et les exigences du système de formation — issus de familles modestes et dont le capital scolaire des parents est faible¹⁰.

D'une manière générale, le taux de décrochage en Suisse tend à être inférieur à celui des autres pays de l'OCDE, mais en raison du niveau de qualification requis pour entrer dans l'emploi dans ce pays, il tend à être plus handicapant. Ainsi le fait de ne pas disposer d'un

⁹ Dans ces cantons, la faible part des places d'apprentissage en dual est compensée par la formation professionnelle en école. Cette dernière n'est pas toujours adaptée pour des jeunes désireux de quitter le système scolaire

¹⁰ Petrucci, F. & Rastoldo, F. (2014). Jeunes abandonnant prématurément leur formation au secondaire II à Genève. *Note d'information du SRED*, 62.

diplôme de scolarité post-obligatoire présente un risque quatre fois plus élevé de se trouver en situation de chômage¹¹.

Les différents éléments présentés ici nous montrent que la situation vécue par les jeunes participant-es aux projets évalués relève d'une problématique multifactorielle

<p style="text-align: center;">Facteurs relevant de la situation des individus</p> <p>Des jeunes qui manquent de ressources en matière de :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Capital scolaire • Capital social • <p>Et de supports</p> <ul style="list-style-type: none"> • des dispositifs de formation ou périscolaires • de leur environnement familial ou proche <p>Peu de ressources pour quitter le foyer d'origine et devenir indépendant</p>	<p style="text-align: center;">Facteurs relevant du contexte suisse</p> <p>Un marché de l'emploi qui requiert un haut niveau de certification, mais aussi de compétences sociales.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Un taux inférieur aux pays de l'OCDE de jeunes en décrochage scolaire, mais élevé lorsque les jeunes cumulent certains facteurs • Un taux de formation professionnelle et de places d'apprentissage très variables entre les différentes régions du pays.
<p>Facteurs relevant de la diminution du périmètre d'action des protections collectives</p> <p>Remise en cause d'un « compromis social » qui garantissait des formes de protection et de stabilisation des moins favorisés.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Difficile mise en place de politiques publiques en matière de soutien aux jeunes en rupture de formation • Réduction sensible des durées d'indemnisation des jeunes de 15 à 24 ans en matière de chômage • Approche restrictive en matière d'aide sociale et financière pour les jeunes sans formation • Généralisation du principe d'activation 	

Ainsi aux facteurs relevant de la situation des jeunes et du contexte de l'emploi dans leur canton, il faut ajouter les facteurs relevant de la diminution du périmètre d'action des protections collectives.

Il n'existe pas de politiques nationales de soutien aux jeunes en rupture de formation, et les politiques cantonales sont particulièrement diversifiées et inégales. En matière de protection liée au chômage, la 4ème révision de la loi sur l'assurance chômage réduit sensiblement la durée d'indemnisation pour les 15-24 ans¹².

Sur le plan de l'aide sociale et financière, les normes prévues par la conférence suisse des institutions d'action sociale¹³ vont dans le sens d'une forte réduction des prestations financières pour les jeunes adultes.

Ces diminutions concrètes des cadres de protection collective vont de pair avec un changement de paradigme du modèle de soutien. En effet, la littérature scientifique qui porte

¹¹ Petrucci, F. & Rastoldo, F. (2014). Jeunes abandonnant prématurément leur formation au secondaire II à Genève. *Note d'information du SRED*, 62.

¹² Confédération suisse, Secrétariat d'Etat à l'économie SECO. (2013) *Rapport sur la 4e révision partielle de la loi sur l'assurance-chômage (LACI): effets de la révision sur les assurés et les finances de l'assurance-chômage*.

¹³ Conférence suisse des institutions d'action sociale. (2015). *Consultation réforme des normes CSIAS: analyse des résultats du sondage et recommandations à l'attention de la CDAS*

sur les modes de soutien aux personnes fragilisées et précaires montre qu'on est passé d'une forme d'action publique basée sur un modèle assistantiel, « le travail pour autrui » à un modèle de travail d'accompagnement individualisé, le travail « avec autrui » afin d'activer rapidement les ressources des individus dans le but qu'ils quittent rapidement les dispositifs de soutien¹⁴.

3.2 Nature des réponses mises en œuvre par les projets évalués

Les projets soutenus par la Chaîne du Bonheur évoluent dans trois niveaux d'intervention : Mobilisation des ressources des jeunes en amont de la certification — soutien aux jeunes migrants — accompagnement vers la certification et l'emploi

De fait, ils poursuivent des objectifs différenciés qui appellent des modes d'action spécifiques. Les chapitres suivants détaillent les logiques de chacun de ces niveaux d'intervention et les problématiques spécifiques auxquelles les jeunes qu'ils accompagnent sont confrontés. Néanmoins, nous pouvons mettre en lumière des caractéristiques communes à l'ensemble des projets évalués.

Les projets sont ancrés dans les spécificités de leurs contextes régionaux

Sur la base des éléments recueillis auprès des projets retenus dans le cadre de cette évaluation, mais en considérant aussi l'ensemble des demandes qui parviennent à la Chaîne du Bonheur, il est possible d'esquisser quelques spécificités régionales

Si les projets œuvrant avec les jeunes migrants sont assez homogènes dans leur configuration et leurs modes d'action au plan national, les deux autres catégories de projets sont marquées par des différences perceptibles.

En Suisse alémanique

Les projets sont très en lien avec l'économie, ils développent des formes originales d'entreprise sociales. D'une manière générale les projets visant la qualification professionnelle et la certification sont plus développés que des projets visant d'abord la mobilisation des ressources de base des jeunes. Par exemple le projet de « l'atelier » d'une structure comme Job Factory que nous avons retenu dans la catégorie « mobilisation des ressources de base » est très ancré dans le modèle de l'entreprise sociale.

En Suisse romande

Peu de projets se développent sous la forme d'entreprises sociales comme en Suisse alémanique, ainsi un projet, comme celui de Caritas — Genève fait quasiment œuvre de pionnier. En revanche, les projets visant la mobilisation des ressources de base sont très répandus à l'image du projet « Mini-jobs » de REPER qui œuvre dans la proximité spatiale de la ville de Fribourg ou encore d'A2mains qui fait le pari d'offrir des espaces d'expérimentation dans des domaines éloignés de l'emploi afin de permettre aux jeunes de revenir vers la formation, mieux armés.

¹⁴ Astier, I. (2005). Les transformations de la relation d'aide dans l'intervention sociale. *Informations sociales*, 152, 52-58

En Suisse italienne

Au Tessin, il n'a pas été possible de retenir un projet dont les caractéristiques seraient similaires aux entreprises sociales de Caritas Lucerne ou de Caritas-Genève. Ainsi le projet Muovi-ti pourrait se situer à mi-chemin entre ces projets et l'action de proximité menées par les « Mini-Jobs » à Fribourg. Si le Tessin connaît sensiblement la même situation que la Suisse romande, une partie des projets qui demandent un soutien à la Chaîne du Bonheur semblent viser à combler des manques qui dans des cantons romands sont déjà couverts depuis plusieurs années. Un projet comme « Treebù » dont le mode d'intervention s'apparente à un lieu d'accueil de jour pour les jeunes démarre au Tessin sur un mode proche du bénévolat alors qu'à Genève un réseau de Maison de quartiers et d'espaces accueil pour ados très professionnalisé est en mesure d'intervenir sur le même mode dans chaque commune du canton.

Les projets atteignent leurs publics-cibles

Les trois catégories des projets atteignent leurs publics-cibles.

Les projets visant la mobilisation des ressources de base se montrent particulièrement accessibles et aucun pré-requis n'est attendu du jeune participant-e hormis sa volonté de participer. Ces projets parviennent donc à atteindre des jeunes qui cumulent des difficultés et dans certains cas qui ne parviennent pas à se maintenir dans d'autres types de dispositifs.

Les projets de soutien aux jeunes migrants touchent des jeunes qui nécessitent des soutiens supplémentaires à ceux proposés dans le cadre des programmes mis en œuvre par la Confédération et les cantons

Les projets visant la certification atteignent effectivement des jeunes qui ne pourraient pas accomplir une AFP ou un CFC dans le cadre d'un apprentissage dans une entreprise du premier marché de l'emploi.

Cette capacité des projets à atteindre leur public-cible repose sur trois qualités

- La mise en œuvre très concrète du **principe de libre adhésion**.
A l'exception de certains jeunes participant au projet « Job Factory » l'ensemble des jeunes est accueilli sur la base de sa volonté propre. Sur le terrain, la mise en œuvre de ce principe implique pour les professionnel-es d'être en mesure d'accueillir la première demande du jeune, même si elle paraît éloignée des objectifs poursuivis par le projet. Tout l'enjeu se présente alors pour le projet d'être capable de partir de la situation du jeune et de travailler en coopération avec lui pour faire évoluer sa demande, les objectifs qu'il-elle souhaite atteindre par le biais de la participation au projet. Cette posture professionnelle implique alors de ne pas exclure d'emblée un jeune parce que sa demande ne serait pas conforme.
- **L'accessibilité et la qualité de l'accueil** à l'œuvre dans les projets
En général, les jeunes ont relevé la grande accessibilité des projets. Beaucoup de projets permettent l'entrée en tout temps. Ils — elles disent s'être rapidement senti-es à leur aise, reconnu-es dans leur situation et leur demande. Enfin, le pragmatisme de la phase d'entrée dans les projets est souvent mis en avant.
- Une **implantation cohérente dans les réseaux institutionnels locaux**
Les données quantitatives fournies par les projets font état de partenariats très cohérents avec les autres dispositifs locaux soutenant les jeunes. De leur côté, les jeunes arrivés dans les projets par le biais de partenaires font état d'une transition fluide entre le soutien dont ils-elles bénéficiaient en amont de leur entrée dans le

projet et le soutien apporté par le projet lui-même. Dans bien des cas, les coopérations interinstitutionnelles perdurent pendant la participation du jeune au projet.

Des intentions socio-éducatives affirmées et bien perçues par les jeunes

Comme nous l'avons évoqué dans la partie consacrée à l'évolution des paradigmes de soutien, une tendance forte s'imprime aujourd'hui tant sur le plan de certains dispositifs institutionnels cantonaux que sur celui de certains projets soutenus par des fonds privés de viser à activer rapidement les ressources des jeunes fragilisés dans le but qu'ils quittent rapidement les dispositifs de soutien afin de se réinscrire dans la formation ou directement dans l'emploi.

Ce type d'approche peut convenir à des jeunes qui disposent d'un minimum de ressources sur le plan des compétences scolaires et sociales. Mais pour celles et ceux qui en sont dépourvu-es, ce type de réponse institutionnelle ne convient pas, car ces jeunes ont besoin d'un espace et de temps pour acquérir ces ressources.

Cette approche qui met en avant « l'activation » est souvent critiquée dans la littérature scientifique, car elle exacerbe la responsabilité individuelle¹⁵, enjoint les usagers précarisés à développer des projets individuels¹⁶, conditionne l'accès aux prestations sociales, et réduit le temps et les moyens de la prise en charge, notamment sur la base du recours exacerbé au principe de subsidiarité¹⁷.

En 2017, une rencontre romande des projets soutenus par la Chaîne du Bonheur avait montré, sur la base d'un focus groupe consacré aux principes d'action et au savoir-faire socio-éducatif mis en œuvre, que ces projets avaient à cœur de développer un mode d'intervention alternatif au modèle reposant sur la seule « activation ».

Dans les projets retenus dans le cadre de cette étude, cette fois à l'échelon national nous avons retrouvé dans les focus groupes régionaux la mise en avant de deux principes essentiels qui peuvent définir l'action des projets soutenus par La Chaîne du Bonheur.

- La transition du jeune vers l'autonomie et l'indépendance doit être accompagnée en prenant d'abord le temps de lui apporter les ressources qui lui font défaut
- Pour répondre à la singularité des situations, un travail sur mesure doit être opéré par les intervenant-es socio-éducatifs qui visent à être des « supports significatifs » pour les jeunes qu'ils-elles accompagnent

Ces principes affirmés par les intervenant-es de projets sont clairs, mais une partie de l'enjeu de cette étude consistait à vérifier s'ils étaient perçus par les jeunes et de quelle manière.

¹⁵ Bonvin, J.-M., Dif-Pradelier, M. & Rosenstein, E. (2013). Politiques d'activation des jeunes et modalités d'accompagnement: le cas du programme FORJAD en Suisse. *Lien social et politiques*, 70, 13-27.

¹⁶ Castel, R. (2009). *La montée des incertitudes: travail, protections, statut de l'individu*, Paris: Éditions du Seuil.

¹⁷ Tabin, J.-P. (2002). Les nouvelles régulations politiques de la question sociale: illustrations en Suisse d'un phénomène « global ». *Déviance et société*, 26, 221-231.

La transition du jeune vers l'autonomie et l'indépendance doit être accompagnée

Les projets évalués permettent aux jeunes de faire des expériences, d'acquérir des compétences non cognitives, mais aussi, suivant les projets, des connaissances et des compétences métiers.

Les jeunes relèvent clairement l'importance de ces espaces d'expérimentation et d'acquisition de compétences qui ont été utiles à leur progression. Les jeunes des projets visant la mobilisation des ressources de base mettent en avant les possibilités offertes de mise en activité rapide et pragmatique pour expérimenter, se remettre en mouvement. Les jeunes migrants ont apprécié les apports très pratiques liés à l'accomplissement de leur formation professionnelle et à leur vie quotidienne en Suisse. Enfin, les jeunes des projets qui les ont conduits vers la certification sont très sensibles aux moyens déployés pour leur permettre de se centrer sur leur formation et sur le cadre protecteur qui leur a permis d'acquérir les compétences nécessaires à la pratique d'un métier.

Dans les projets évalués, l'expérience, le jeu d'essai, d'erreurs fait partie du processus éducatif. Ainsi si les projets dans le relevé des données quantitatives relèvent un certain nombre de difficultés qui dans certains cas interfèrent avec la progression de certains jeunes, le nombre d'arrêts prématurés du projet ou d'exclusion est très bas.

Si les projets offrent toute une série d'activités en interne, ils sont aussi, à des degrés divers, en lien avec les entreprises ou les collectivités locales ce qui leur permet de diversifier leurs offres et de favoriser la transition entre l'espace des projets et la collectivité locale. Ces formes de coopérations sont spécifiques à chaque projet. Par exemple, les Mini-jobs de REPER sont le fruit de commande de la municipalité ou de particuliers. Dans le cadre des projets destinés aux jeunes migrants, un projet comme Ristor' apprendo est en mesure de proposer des stages auprès de partenaires externes. Les projets visant la certification quant à eux développent différents partenariats avec des entreprises du 1^{er} marché de l'emploi afin de favoriser la transition des jeunes qui ont obtenu une certification au sein de leurs structures.

Ces liens étroits entre les projets et la collectivité sont essentiels, car, nous l'avons vu la problématique du décrochage est multifactorielle, et il s'agit à la fois pour les projets de permettre aux jeunes de progresser, mais dans le même temps il s'agit d'agir sur le contexte économique et politique pour que des places soient accessibles pour les jeunes concerné-es

Bénéficiaire d'un accompagnement « sur mesure »

Les jeunes relèvent très fortement l'importance d'avoir pu être accepté dans les projets comme « ils étaient ». Ils-elles sont très sensibles à la prise en considération de la globalité de leur situation et de ne pas avoir été perçu uniquement à l'aune de leurs lacunes en termes d'employabilité ou de capacité à entrer en formation.

Les jeunes relèvent clairement le fait d'avoir pu trouver au sein des équipes socio-éducatives des professionnel-les de référence qui ont pu faire figure « d'autrui significatif¹⁸ ». Des professionnel-es de référence sur lesquels ils avaient le sentiment de pouvoir compter, en mesure de les soutenir, d'accompagner leur progression et d'adapter les exigences liées à leur progression.

¹⁸ Muniglia, V. & Rothé, C. (2013). Parcours de marginalisation de jeunes en rupture chronique : l'importance des autrui significatifs dans le recours à l'aide sociale. *Revue française des affaires sociales*, 76-95

A des degrés divers, l'ensemble des projets s'attache à prendre en considération la globalité de la situation des jeunes. Cet élément est important, car de ce fait les professionnel-les assument un positionnement de « généraliste polyvalent ». Et bien que nombre de projets fassent appel à des partenaires spécialisés dans telle ou telle problématique, aucun jeune n'a témoigné du fait d'avoir eu le sentiment d'être « baladé » de spécialiste en spécialiste. A l'inverse, les jeunes avaient le sentiment qu'au sein du projet les professionnel-es avait en tête l'ensemble des mesures entreprises susceptibles de le concerner. A ce sujet, les données quantitatives ont montré que globalement les projets maintenaient des liens solides avec les partenaires engagés dans l'accompagnement des jeunes participant-es.

L'accompagnement vers la reprise d'une formation prend du temps. D'une manière générale les projets font le pari d'un accompagnement sur une longue temporalité. Les projets visant la certification et les projets pour les jeunes migrants s'engagent clairement pour un accompagnement de 2 à 3 ans. Et, les projets visant la mobilisation des ressources de base n'ont soit pas de temporalité prédéfinie, soit sont très souples pour prolonger le temps du programme.

La plupart des jeunes ont témoigné du fait que la porte des projets leur était toujours ouverte et que s'ils-elles ne l'avaient pas déjà fait, ils-elles se voyaient parfaitement y retourner en cas de problèmes dans la suite de leur parcours.

3.3 Portée du programme de soutien de la Chaîne du Bonheur et recommandations

La Chaîne du Bonheur a déployé son programme de soutien aux projets pour des jeunes en difficultés d'intégration socio-professionnelle dans un contexte d'absence de politique nationale autour de cette question et dans lequel les politiques cantonales sont très diversifiées.

Elle a résolument choisi de soutenir des projets œuvrant avec les jeunes les plus fragiles du point de vue de leur capacité à mobiliser un capital scolaire reconnu et un capital social attendu dans les domaines de la formation et de l'emploi.

Les projets soutenus sont soit de nouveaux projets visant à couvrir des besoins émergents dans leur contexte cantonal, soit des projets plus anciens, mais dans les deux cas les organisations qui mettent en œuvre ces projets rencontrent d'importantes difficultés de financement pour démarrer ou pour pérenniser leur action.

La Chaîne du Bonheur a apporté un soin particulier à la qualité de l'action des projets par le biais d'un processus de sélection rigoureux qui tient compte de la cohérence de leur ancrage dans les dispositifs existants de leurs environnements institutionnels cantonaux.

Les conclusions de cette étude montrent que les projets évalués correspondent à la situation et aux besoins des jeunes visés par la mise en œuvre d'une action sur mesure qui leur offre un espace d'acquisition de ressources et de supports afin que ces derniers puissent retrouver *protection* et *reconnaissance* dans les différents liens sociaux dans lesquels ils sont appelés à s'inscrire, et notamment ceux qui les unissent à la formation et à l'emploi.

Ces éléments permettent de conclure que la Chaîne du Bonheur a développé une véritable politique de soutien à ce type de projets au plan national, une politique à l'échelon national qui tient parfaitement compte des différents contextes régionaux et cantonaux.

De ce fait, l'équipe de recherche considère que la pérennisation du programme de soutien engagé par la Chaîne du Bonheur se présente comme essentielle pour les prochaines années.

Le mécanisme qui conduit les jeunes les plus fragiles à rencontrer des difficultés d'intégration socioprofessionnelle est paradoxalement en partie lié à la hausse des qualifications requises par la compétitive économique et il est peu probable que cette tendance s'inverse dans un avenir proche.

De plus, la crise COVID a impacté deux volées de jeunes apprenti-es et étudiant-es en favorisant le décrochage des jeunes les moins à même de s'adapter aux contraintes de l'enseignement à distance. Cette crise a aussi eu des effets sur la disponibilité des entreprises à engager des apprenti-es et dont l'ampleur est encore difficilement palpable.

Concrètement, nous recommandons que la Chaîne du Bonheur envisage la possibilité :

- De poursuivre son soutien financier dans la durée aux projets qui peinent à voir le relais pris par des fonds publics
- De poursuivre et de développer les rencontres entre les projets au plan régional et national afin de favoriser l'intervision et l'échange de bonnes pratiques
- D'entrer en dialogue avec les autorités compétentes de certains cantons afin de développer une stratégie à moyen terme de financement public-privé.

4 Les projets œuvrant en amont des dispositifs visant la certification

4.1 Les projets retenus et leurs spécificités

A **Fribourg**, le **Projet Mini-jobs** de l'association **REPER** permet aux jeunes de participer à des missions de travail temporaire proposées dans le cadre de la collectivité du canton. Ces activités se présentent comme un support pour un accompagnement sur mesure par le biais des collaboratrices et collaborateurs du secteur « Rue » de l'association.

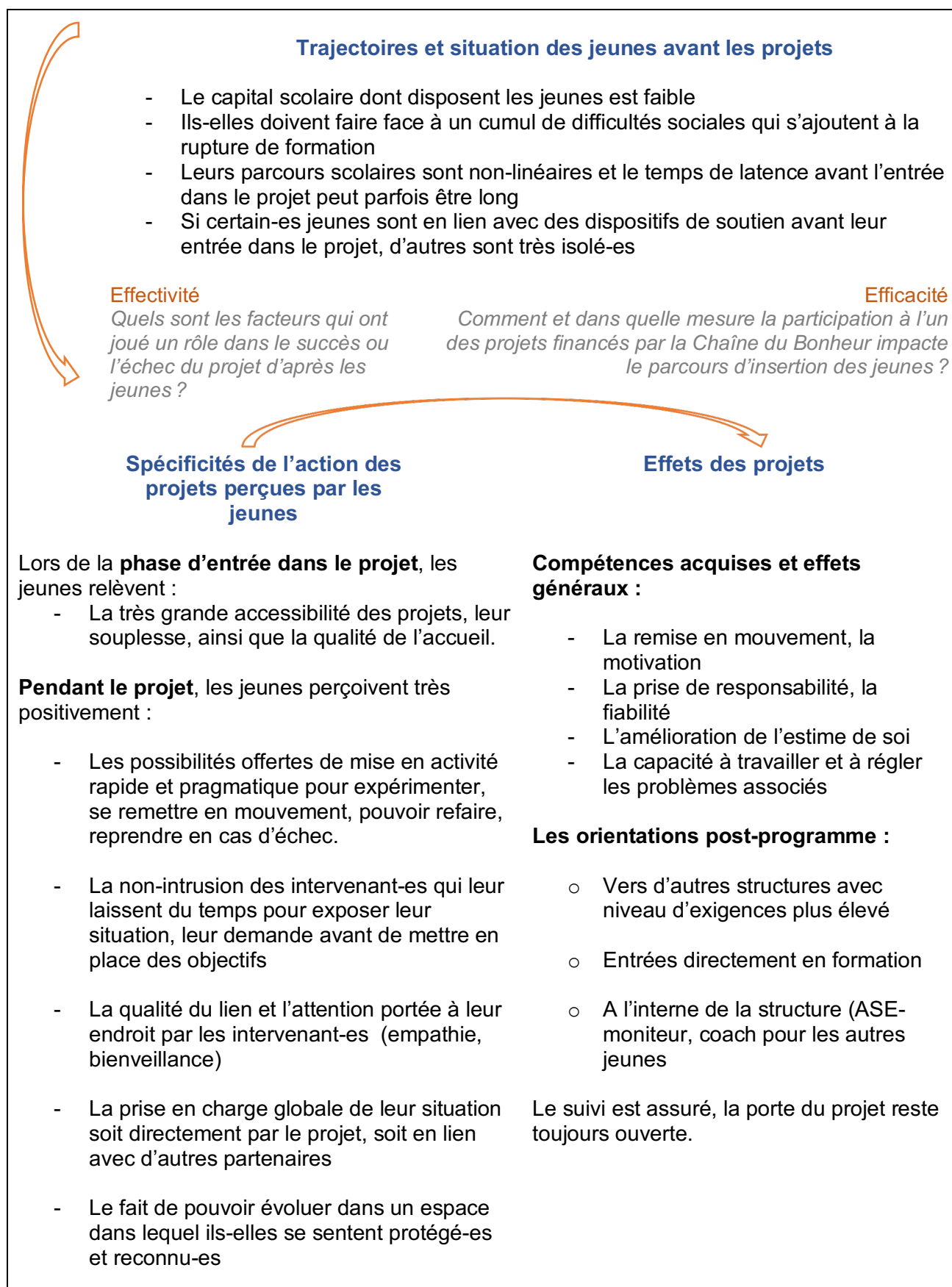
A **Bâle**, le **projet de l'Atelier** de l'entreprise sociale **Jobfactory** propose une première étape de mise en activité et d'orientation au sein de l'entreprise. Les jeunes sont au bénéfice d'un accompagnement global de leur situation assuré par une équipe de pédagogues sociaux.

Au **Tessin**, le **projet Treebù** de l'association **SOS Infanzia** offre un espace d'accueil collectif à des jeunes en rupture de formation, mais aussi à des jeunes encore scolarisés. A partir des relations développées pendant l'accueil, des activités liées à l'habillement de seconde main leur sont proposées. Le projet Treebù repose en grande partie sur du bénévolat. La dimension collective prend le pas sur l'accompagnement individuel au sens strict du terme.



Fresque murale à la gare de Fribourg réalisées dans le cadre du projet Mini-Jobs de l'association REPER

4.2 Conclusions transversales aux projets oeuvrant en amont des dispositifs visant certification



4.3 Le projet Mini-Jobs, un maillon entre le secteur *Rue* et le secteur de la *Préformation professionnelle* de l'association REPER

REPER est une association fribourgeoise qui œuvre pour la promotion de la santé et la prévention auprès de jeunes de la Ville et du canton.

Pour mener à bien sa mission REPER déploie son action dans cinq secteurs d'activités :

- **Informations et projet** : qui s'attache à développer la prévention de comportements à risque dans différents milieux tels que les milieux festifs ou les différents espaces que sont appelés à fréquenter les jeunes (Ecoles, clubs de sport, etc.)
- **Centres d'animation socioculturelle** : qui proposent dans différents quartiers un accueil libre destiné aux jeunes, mais aussi à l'ensemble de la population
- **Ressources et développement** : qui offre un soutien individualisé aux familles dont les enfants et les jeunes encore scolarisés présentent des signes de rupture
- **Préformation professionnelle** : qui soutient des jeunes qui ont achevé leur scolarité obligatoire dans l'élaboration de la suite de leur projet de formation.
- **Rue et réalisation** : qui assure une présence sociale dans l'espace public auprès des jeunes

Le **pôle Mini-jobs** voit le jour en 2012 afin de constituer un chaînon manquant entre l'action du secteur Rue et celle du secteur Préformation professionnelle. Son objectif est de permettre aux jeunes en contact avec les travailleurs sociaux du secteur Rue et certains de leurs partenaires et qui n'ont pas les ressources pour intégrer le secteur de la préformation professionnelle de pouvoir bénéficier d'une activité-support qui les amène à se remobiliser.

Le **projet Mini-Jobs** propose une large offre d'activités rémunérées ponctuelles ou à moyen terme qui permettent aux jeunes d'œuvrer dans des missions temporaires auprès de la collectivité locale (participation à des projets de prévention, ou de taxi-vélo) dans des entreprises locales ou chez des particuliers (déménagements, petits travaux).

Les activités réalisées dans le cadre du **pôle Mini-jobs** se présentent résolument comme un support qui précède ou accompagne le suivi socio-éducatif assuré par les collaboratrices et collaborateurs de REPER.

Parcours de jeunes au sein du projet Mini-jobs

Dans le cadre de cette étude, nous avons rencontré **cinq jeunes qui ont effectué un parcours au sein du pôle Mini-jobs**. Nous nous sommes entretenus avec eux dans l'environnement convivial de la permanence d'accueil.

D'un commun accord avec le coordinateur de l'équipe du secteur Rue & Réalisation nous avons sélectionné **trois jeunes qui ont terminé le programme en trouvant une perspective à la sortie** et retenu **deux jeunes, inscrits dans le programme depuis un certain temps, mais dont la situation évolue lentement** et qui paraît parfois même un peu bloquée.

Tous les jeunes se sont montrés très disponibles et ont volontiers accepté de revenir sur l'évolution de leur parcours et leurs expériences au sein du projet. Ils nous ont donné le sentiment de voir du sens à ce récit de leur parcours. Dans leurs propos transparaissait la

volonté de témoigner d'une forme de reconnaissance à l'égard de l'action de REPER qui, selon eux, a joué ou joue encore un rôle clé dans l'évolution de leur situation.

Nadia : le besoin d'une étincelle pour prendre confiance

Avant d'arriver à REPER

La formation professionnelle comme spirale de l'échec

Ben moi quand j'ai débarqué chez REPER. Ça faisait déjà bien longtemps que l'école, c'était fini. Cela faisait un sacré moment.

Après sa scolarité obligatoire, Nadia se rend pendant deux ans en Suisse alémanique comme fille au pair avec l'espoir de pouvoir trouver un apprentissage à son retour, mais ses recherches n'aboutissent pas. Lorsqu'elle parvient enfin à trouver un apprentissage qui lui convient, l'entreprise est contrainte de la licencier.

J'avais d'excellentes notes, mais au bout du troisième mois, ils m'ont renvoyé parce que le maître d'apprentissage partait... Pas de salaire qui rentre. Les dettes qui augmentent. Le fameux cercle vicieux.

Ce « cercle vicieux » que Nadia évoque lorsqu'elle aborde son parcours de formation se prolonge lorsqu'elle est amenée à avoir recours au dispositif de protection sociale.

C'était galère, galère, galère. Je suis arrivé au stade de ne plus avoir le droit au chômage, de ne pas avoir le droit au social, parce que je n'avais pas eu le droit à mon chômage. Un peu, le système, enfin le serpent qui se mord la queue, sans trop savoir pourquoi. Et puis je suis restée quelque chose comme une année et demie, sans rien ni personne.

A REPER

Allumer une étincelle pour mettre le feu aux poudres

*Hiver 2017
Nadia a
23 ans*

Lorsque Nadia se rend pour la première fois à REPER sur le conseil d'une psychothérapeute, elle réside chez des amis, car elle est en conflit avec ses parents qui ne veulent plus subvenir à ses besoins. Sa situation financière très dégradée s'additionne au sentiment d'avoir été trompée par le « monde » des adultes.

Quand on m'a parlé de REPER pour avoir de l'aide, j'étais vraiment dans une position relativement faible. La rupture familiale, tout ce qui, ma foi, peut composer la vie. J'étais vraiment, en quelque sorte, à bout de souffle. En mode, tout ce qui est, tout ce qui peut se présenter à moi, je prends parce que ça ne peut pas être pire.

Été 2017

REPER commence à entamer des démarches avec Nadia, mais sa situation est complexe. Au bout de quelque temps, l'équipe lui propose d'effectuer un Mini-job en tant qu'ambassadrice propreté au sein d'une action de prévention du littering. Nadia évoque précisément la fonction de déclic qu'a constitué pour elle cette perspective.

Ils m'ont parlé du pôle Mini-jobs et moi, ça m'a direct, emballée. De me dire : Ah oui, je peux me faire deux, trois sous, en étant en dehors de chez moi, en faisant un travail qui n'a pas l'air d'être trop trop compliqué. Super, pouvoir me réhabituer à avoir des horaires, d'avoir des collègues, faire autre chose.

Nadia revient avec grand enthousiasme sur cette expérience qui lui a permis d'assumer son look, tout en lui montrant qu'elle était capable d'assumer cette mission pour laquelle les relations publiques sont prépondérantes.

J'ai 12 piercings sur le visage. J'ai les cheveux colorés. Je suis complètement hors du moule, si j'ose dire. Le fait d'aller vers les gens, de les déranger pendant qu'ils mangent ou pendant qu'ils fument sur un banc, d'arriver avec la tête que j'ai, puis leur dire : ne vous en faites pas, je n'en ai que pour deux petites minutes, vous me les accordez, trop cool. Alors voilà, je travaille pour REPER, et ci et ça, lancer le petit

speech et tout et tout. En fait, c'est le genre de choses qui m'a permis de me dire : ok je ne ressemble pas aux autres, mais je peux tout autant bien travailler que les autres. En parallèle de ces Mini-jobs le travail avec REPER va se poursuivre autour des différentes difficultés liées à la situation de Nadia, comme sa situation financière.

2018 -2019

A côté des Mini-jobs, ils ont pu mettre en route des démarches pour moi, par exemple pour mes dettes, essayer d'échelonner, pour pouvoir régler plus gentiment ce qui m'était exigé. En fait, j'ai vraiment commencé à voir la lumière au bout du tunnel, en ayant été prise par la main par REPER.

Pendant un peu plus d'un an, le plaisir à effectuer ses Mini-jobs et le sentiment d'être soutenue par l'équipe de REPER permettent à Nadia de se remettre petit à petit en mouvement.

Pis là, ça a commencé à remettre un peu des étincelles, le feu aux poudres. Et puis, à force de me faire confiance et puis de me montrer que « non, t'es quelqu'un, tu ne peux pas te laisser marcher dessus, on est là, on te tient la main, on ne lâchera pas. » Et bien, oui ça a allumé la poudre. Ça a fait son petit bout de chemin, puis après « pouf ! » il y a eu le feu d'artifice au fond.

**Après
REPER**

De la fierté et une confiance retrouvée malgré un emploi aux revenus modestes

Pendant un certain temps, Nadia va cumuler les Mini-jobs avec des emplois temporaires avec une sorte d'énergie débordante qui la conduit à travailler quasiment 7 jours sur 7.

Hiver 2019
Nadia a
25 ans

Pendant des mois, des années, on est à la maison, on ne fait rien. Alors au moins, quand il y a quelque chose, on se bouge.

L'entreprise temporaire est très satisfaite de son travail, mais en parallèle Nadia parvient à trouver un autre emploi dans le domaine de la restauration. Elle se retrouve dans une situation inédite pour elle, celle d'avoir le choix.

Ça a été la première fois de ma vie qu'il y a eu une bagarre pour savoir où j'allais travailler. J'ai pu comparer, demander un peu plus d'argent sur le salaire ou plus de vacances. Négocier, ça m'a vraiment fait super bizarre. Mais ce sont des choses que sans passer par REPER, je n'aurais pas su.

Hiver 2020
Nadia a
26 ans

Nadia occupe l'emploi dans la restauration depuis un peu plus d'une année. Elle se dit fière de son parcours à REPER qui lui a permis de croire en ses qualités.

Le pôle Mini-jobs ça m'a valu de faire plein d'expériences hyper enrichissantes dans ma vie. Je suis très, très fière de pouvoir les mettre en avant aujourd'hui. (...) Je suis quand même quelqu'un de fiable. Je ne peux pas laisser les gens dire le contraire. Alors certes, je n'ai pas la tête que les gens aimeraient avoir dans une entreprise. Mais en attendant, mes qualités de travail et tout ça, cela efface le reste.

Si la situation de Nadia s'est nettement améliorée, le salaire de son emploi non-qualifié reste bas et ne lui permet pas véritablement de prendre son indépendance sur le plan du logement.

Après tout, ce qui m'inquiète vraiment, c'est qui dit ; sans-formation, dit ; petit salaire. Un petit salaire avec une facture d'adulte, ce n'est pas compatible. J'ai déjà des factures d'adultes, de vrais adultes... j'ai mon logement en colocation avec ma maman parce que sinon, ni elle ni moi, on n'arriverait à avoir un chez-soi parce que c'est trop cher. Elle comme moi, on n'a pas de papiers, de formation terminée, donc on a des salaires au rétrograde. Donc non, ce n'est pas facile, mais après, on ne se laisse pas abattre. Et puis on se dit que demain sera différent.

Luciano : du temps pour se convaincre de la nécessité de faire une formation

Avant d'arriver à REPER

Des doutes sur les vertus du CFC et un esprit d'entreprise très affirmé

Sauf que moi, depuis l'âge de 8 ans, je n'aime pas l'école et ce n'est pas près de changer.

Après l'école obligatoire, Luciano se lance dans deux apprentissages qu'il interrompt coup sur coup. Entre les difficultés de contrat qu'il rencontre avec son premier patron-mécanicien et le désintérêt qu'il éprouve face à son second apprentissage de chauffagiste, Luciano doute de l'utilité d'obtenir un CFC.

Je n'avais pas envie de continuer. Ça ne me plaisait pas ce métier. Je ne me voyais pas faire ça. (...) Actuellement le CFC, je remarque que je n'en ai même pas besoin, entre guillemets. C'est toujours un papier qui sert, mais quand on nous parle des avantages au Cycle d'Orientation, j'ai l'impression que ce ne sont pas les mêmes avantages au jour d'aujourd'hui.

Luciano est convaincu qu'il faut travailler dur pour gagner sa vie, mais il a de la peine à travailler pour quelqu'un.

Et puis, je crois, j'ai un peu du mal à avoir un patron aussi. Je crois que c'est aussi ça. Je n'ai pas de soucis à l'écouter, mais je n'aime pas travailler pour les gens en fait.

Il caresse le rêve d'être autoentrepreneur. Pour cela, il a imaginé développer une entreprise de livraison polyvalente.

Par exemple, si une dame a besoin de croquettes pour son chien, j'irais les chercher et je les lui ramènerais. On ne mettrait pas une marge sur le produit, mais des frais de livraison. (...) ça serait vraiment pour tout. S'il y a besoin d'une camionnette, on louerait la camionnette, on ferait tout vraiment. C'était dans ce projet que j'étais parti.

A REPER

Faire des démarches pour reprendre un rythme et se lancer

Printemps 2019

Luciano a 20 ans

Luciano arrive à REPER par le biais d'un travailleur social hors murs de la structure qui œuvre dans une commune voisine et qu'il connaît bien. Après sa dernière interruption d'apprentissage, son emploi auxiliaire de livreur de pizza lui laisse trop de temps et ne lui permet pas véritablement de se projeter dans l'avenir.

La pizza, ça ne convenait pas. Voilà, j'ai plein de soucis pour survivre et ça ne paie pas assez. Et puis, je pense aussi un peu à mon avenir. Je ne peux pas être livreur de pizza toute ma vie. Ce n'est pas possible pour moi, en tout cas pas envisageable.

Le travailleur social de REPER va se trouver face aux demandes un peu contradictoires de Luciano. Celui-ci veut travailler, mais il ne se résigne pas à abandonner l'idée de faire un apprentissage.

Moi, je voulais bosser, mais principalement, c'était trouver un CFC. Mais je n'étais pas fermé à l'idée de travailler, juste travailler.

Dans le même temps, le jeune homme parle avec grand enthousiasme de ce projet d'autoentreprise qui l'anime véritablement.

Il était un peu étonné, ce n'est pas une proposition qu'il a entendue déjà dans sa vie. Pour (mon travailleur social de REPER) il y a tout qui est cool de toute façon. Il ne met pas de projet de côté, lui, il accepte tout. (Il

Printemps 2019

entre en matière ?) Exactement, et puis là, il a trouvé ça génial. Et puis, on a regardé un peu ensemble comment on pouvait faire, comment ça pouvait marcher.

Le travailleur social va faire le choix de partir de la demande de Luciano en lui proposant de participer pendant l'été au projet Tuk-Tuk. Ce dernier se montre particulièrement motivé, car ce Mini-job qui consiste à proposer une offre de taxi-vélo à la population fribourgeoise a des similitudes avec son projet de livraison.

Il m'a proposé ça quand il a vu que ça rentrait un peu dans mon projet que je voulais lancer. Le Tuk-Tuk c'était avec des gens, et mon projet de livraison, avec des objets. Mais dans les deux cas, il y a ce côté relationnel avec les gens.

Luciano revient volontiers sur le plaisir qu'il a eu d'entretenir des liens avec les usagers du taxi-vélo.

C'était gratuit pour les gens qui voulaient l'utiliser. On favorisait plus les personnes âgées. Donc, c'était principalement pour ceux qui voulaient se déplacer, aller faire des commissions, on les aidait, on les suivait à la maison si elles avaient besoin d'aide.

Cette activité estivale lui a aussi permis de reprendre le rythme de travail perdu depuis ses interruptions de formation.

Pendant ces deux mois, j'ai dû me lever le matin, alors que cette obligation, je ne l'avais pas avant, je ne faisais rien, j'aime pas cette vie. Comme on dit, et on n'a rien sans rien. Et puis, je pense qu'il faut se lever le matin et aller bosser quoi ? J'y crois pas à ceux qui disent : je vais gagner à l'Euromillions. C'est soit tu sors du lot, soit tu suis le troupeau.

Parallèlement à ce Mini-job estival, le travailleur social de REPER va essayer de sensibiliser Luciano à la nécessité de faire une formation

Il m'a lancé vers la voie de l'apprentissage, c'est ce qui est le mieux parce qu'on reçoit un diplôme. Mais moi, comme je lui ai dit : le CFC, je ne suis pas obligé de le faire, je trouve que ça ne sert à rien, actuellement.

Après
REPER

Faire un apprentissage et garder une activité indépendante en parallèle.

Le passage de Luciano à REPER a été court, le temps d'un printemps et d'un été. Il insiste sur le fait que cela lui a permis de se remettre en mouvement.

Automne 2019

C'est là que j'ai commencé à réaliser que ça n'allait pas comme mode de vie. Et j'ai décidé de changer vraiment, je suis allé au fitness, j'ai perdu 20 kilos.

Luciano a
21 ans

Lorsqu'il quitte REPER à l'automne, il a une perspective d'apprentissage, mais au moment de cet entretien quelques mois plus tard cet apprentissage a été interrompu.

Pour autant Luciano a cheminé, il imagine toujours pouvoir monter une petite entreprise, mais il est de plus en plus conscient de la nécessité de faire une formation. Luciano nous dit vouloir profiter de son passage dans les locaux de REPER pour reprendre contact avec son travailleur social référent.

J'avais commencé l'apprentissage et je n'ai plus eu trop de contacts avec (mon travailleur social de REPER). Justement, je devais venir boire un café, et je voulais voir s'il était là aujourd'hui.

Hiner : Poursuivre une formation interrompue suite à un long parcours migratoire.

**Avant
d'arriver à
REPER**

La contrainte de l'exil et les épreuves de la migration

A l'âge de 13 ans, j'ai dû arrêter l'école

Encore enfant, Hiner se découvre une passion pour l'informatique grâce à un ordinateur portable offert par son père qui souhaite le récompenser lui et ses frères et sœurs pour leurs bons résultats scolaires.

Depuis l'âge de 11 ans, j'ai aimé l'informatique. Ma famille était la première famille dans mon village qui a acheté un ordinateur portable. Depuis ce jour-là, j'étais passionné par l'informatique, puis petit à petit ça a grandi et puis maintenant c'est hyper grand, je suis toujours fasciné par ce métier.

Mais Hiner va devoir interrompre sa formation pour fuir la Syrie. Avec l'ensemble de sa famille, il est contraint d'entreprendre un parcours migratoire de quatre ans qui se terminera à Fribourg. A son arrivée dans le canton, il se voit proposer des cours de français.

Ça faisait quelques mois que j'étais en Suisse. Je suis Kurde de Syrie. J'avais 17 ans et 10 mois. J'ai fait des cours de français pendant une année, une année et demie. Et puis après, je n'ai pas trouvé d'apprentissage. Donc j'ai dû refaire un cours d'intégration, ici à Fribourg. Et puis j'ai bien réussi ce cours. Mais, je n'avais rien à faire après. Je faisais des stages, mais je ne trouvais pas d'apprentissage.

Hiner apprend vite le français, mais au terme du programme de cours, il peine à poursuivre sa formation, car il éprouve des difficultés à effectuer les démarches par lui-même, notamment la rédaction des lettres de motivation. Sa situation financière est difficile, les montants versés par l'aide sociale permettent à peine à sa famille de s'en sortir.

Ma situation n'était pas très bien, j'avais besoin de moyens pour vivre. J'avais une aide sociale, mais pas assez pour vivre.

A REPER

Entre projet collectif et projet personnel

*Courant 2018
Hiner a
20 ans*

Hiner se rend pour la première fois à REPER par intérêt pour les cours de danse Hip-Hop que propose la structure. Au bout de quelques semaines, une travailleuse sociale l'invite à prendre part à un projet collectif. Il s'agit d'imaginer une activité afin de développer l'offre de Mini-jobs au sein de REPER. Les idées fusent en sein des jeunes participants et finalement le groupe crée une friperie dans laquelle Hiner va pouvoir travailler.

On a discuté, on a réfléchi pour voir ce qu'on pouvait développer, finalement on est tombé sur l'idée de faire un magasin de seconde main. Il n'existait pas encore. Pendant une année on a réfléchi, on a travaillé ensemble. On a eu beaucoup d'idées, la Friperie n'était pas la seule. On était 4 jeunes et finalement on a fait la Friperie et depuis ce jour-là j'ai travaillé à la Friperie.

Le Mini-job à la Friperie lui permet d'améliorer quelque peu sa situation financière.

Quand je travaillais à la Friperie, j'avais juste un peu plus que mon salaire du social. Mais c'était beaucoup mieux que le social, parce que le social on ne reçoit pas beaucoup. Donc si on travaille à côté, c'est bien, on arrive à vivre. Sinon c'est un peu plus compliqué.

Cette activité régulière l'amène aussi à comprendre que REPER peut le soutenir dans son projet de formation. Peu familier de ce type de structures, Hiner a hésité un certain temps avant de demander de l'aide pour améliorer sa capacité à effectuer des démarches.

Je ne savais pas que c'est ça leur travail. Je n'étais pas bon en français, donc je ne savais pas très bien. Mais finalement, j'ai osé demander et puis ça a marché.

L'aide, c'était surtout pour écrire des lettres. Parce que je n'écrivais pas en français, je ne savais pas comment écrire en français, en fait. Le CV je me débrouillais, mais la lettre de motivation, ça j'avais besoin. Je faisais les démarches avec REPER. On a passé beaucoup de temps ensemble pour que finalement je puisse trouver un apprentissage. Elle m'a aidé beaucoup, beaucoup.

Après REPER

Un apprentissage dans le domaine qui le passionne depuis toujours

Les recherches assidues menées avec REPER portent leur fruit et Hiner va trouver un apprentissage dans le domaine qui le passionne depuis l'enfance, l'informatique

Septembre 2019

On a trouvé des stages, plusieurs stages et finalement on a trouvé un apprentissage. On est tombé sur une entreprise avec un patron gentil. On est une société qui travaillons pour cette entreprise de Papeterie. Pour tout ce qui est réseau informatique. C'est de l'installation de PC, configuration, les imprimantes, ce genre de trucs.

Sa conversation enflammée autour des défis de l'apprentissage du langage de programmation, laisse apparaître cette volonté indéfectible d'aller de l'avant qui lui a permis, en quelques années, de reprendre le fil de sa formation après un long parcours migratoire.

Hiver 2019
Hiner a
21 ans

Le code, ce n'est pas difficile, mais on dit que c'est difficile, quand je dis qu'apprendre le français c'est difficile, je ne vais jamais apprendre le français... je dois dire que je peux le faire, faut bosser, mais je peux le faire.

Mais Hiner insiste pour témoigner de sa reconnaissance à l'équipe de REPER qui l'a accompagné pas à pas dans ses efforts depuis son arrivée à Fribourg.

C'est grâce à eux que j'ai pu trouver un apprentissage, c'est grâce à eux que j'ai pu construire ma nouvelle vie dans cette nouvelle société, c'est grâce à eux, depuis que je suis là à REPER.

REPER, une équipe, mais aussi un lieu, un point de repère dans lequel il a plaisir à revenir.

- J'ai toujours du plaisir, c'est pour cela que je viens tous... pas tous les jours, mais souvent. Et je connais très bien, presque tout le monde qui travaille ici.

- C'est ta 2ème maison ?

- Oui on peut dire ça, ma 2ème maison, ma 2ème famille. (Rires)

- Tu sais que s'il y a un problème, tu peux toujours revenir ?

- Oui

Fred : trouver sa place dans un monde si lourd à porter

Avant d'arriver à REPER

La formation comme une épreuve

J'ai de la peine à trouver la motiv, j'ai l'impression d'être dans une petite cage...

Victime de brimades de la part de ses camarades, pour Fred, la formation a toujours été une épreuve difficile à surmonter.

J'ai toujours eu des problèmes avec ça depuis la primaire, j'étais le bouc émissaire de ma classe, malgré le fait qu'un psychologue venait dans ma classe.

Après un an passé dans un semestre de motivation, il lâche l'apprentissage qu'il avait commencé dans lequel il s'ennuie.

J'ai commencé un apprentissage d'automaticien pendant 8 mois. Après, j'ai arrêté. C'était trop répétitif. Puis les gens dans le métier m'ont dit que les métiers étaient à peu près pareils, donc répétitifs, du coup je ne me voyais pas faire ça.

A REPER

Ne plus remettre au lendemain pour retrouver du sens à être dans le monde

Courant 2018

Fred arrive à REPER sur la pointe des pieds en accompagnant un ami, mais peu à peu le contact s'établit avec l'équipe.

Fred à 18 ans

Du coup, je suis venu deux ou trois fois ici pour venir chercher un ami et je les ai un peu rencontrés, comme ça j'ai commencé à connaître les gens de la permanence. Pis j'ai eu des entretiens...

L'équipe va proposer à Fred plusieurs Mini-jobs, celui-ci se souvient particulièrement d'une fresque qu'il a été amené à réaliser devant la gare avec un artiste. Fred relève la dynamique du projet et la dimension collective d'une équipe qui se tient les coudes malgré le froid.

Décembre 2018

Un Mini-job qui m'a marqué, c'est justement celui à la gare, il fallait faire un quadrillage au crayon, puis après la peinture. C'est quand même devant la gare, à côté de la gare. Après, ce qui m'avait marqué aussi, c'est que c'était en hiver, c'était super froid, mais on nous amenait du thé, des gants pour se chauffer. On était soutenu par les TSHM, mais il faisait quand même froid.

Pendant plus d'un an, Fred effectue plusieurs Mini-jobs qu'il apprécie, mais sa situation personnelle n'évolue pas véritablement. Il est découragé par le monde du travail et ses exigences, comme de devoir obtenir une certification. Même, la perspective de devoir payer des cotisations sociales sur les revenus qu'il obtiendra le préoccupe.

J'ai envie d'en trouver un de travail, mais j'ai pas vraiment le courage. Je ne sais pas, je vois les choses comme... ben déjà, il y a les assurances maladie. J'ai l'impression que si je vais travailler, on va tout me prendre. Du coup, ça me décourage un peu. Le problème c'est que maintenant presque tout le monde a des certificats. Du coup, moi l'idéal serait de trouver un travail sans certificats, mais... Mais ça devient de plus en plus compliqué.

Le désarroi de Fred est plus vaste encore. Il observe le monde qui va mal et oscille entre un sentiment d'impuissance et de culpabilité de ne pas pouvoir agir sur les injustices qu'il constate.

Ben souvent j'aime bien me mettre comme si j'étais un être humain d'une autre planète qui venait sur celle-là et me dire, mais.... Je dirais, je n'ai pas envie d'y habiter... Il y a encore la famine, il y a encore des guerres, on devrait être civilisés non ? J'y pense des fois, mais le truc c'est que, même moi je trouve que c'est mal, parce que j'y pense pas assez en fait. Vu qu'on ne le voit pas... Le truc c'est que je ne vois pas comment... Il faudrait devenir riche (pour aider), mais....

Peu à peu, la situation de Fred s'est péjorée, sa famille a cessé de lui payer son assurance maladie et il s'endette. Ce dernier a de la peine à demander de l'aide à REPER.

Ça fait un an, 6 mois qu'on me propose de faire les subsides. J'avais essayé, mais ils m'avaient refusé. A REPER, on m'a dit que j'ai le droit, qu'il faut demander. Mais je tarde un peu.

Fred aimerait parfois que REPER le force un peu plus à lutter contre sa propension à remettre les choses à faire au lendemain

Parce que genre... quand je dis que je veux faire quelque chose après y a genre les fêtes qui arrivent pis du coup, j'ai envie d'avoir un peu de temps et je zappe... puis le lendemain j'oublie, puis le surlendemain je me rappelle, mais à 11 h du soir, et je me dis je vais le faire le lendemain, et le lendemain, j'oublie.... et pis ça traîne, ça traîne, ça traîne.

Les Mini-jobs lui ont permis de se remettre en activité et il semble être aujourd'hui dans une dynamique qui lui permet de formuler la demande à REPER de l'aider à progresser dans sa situation.

J'en ai parlé il n'y a pas longtemps avec mon travailleur social de REPER... Mais c'est assez frais, ça fait un mois que j'y pense. ... J'ai l'impression que le Noël dernier, c'était il y a un jour... pis ma situation n'a pas changé... je suis juste un peu plus endetté. Du coup, je me suis dit qu'il faut que je me sorte de là.

Fred a évolué dans son rapport à la formation et commence petit à petit à envisager de reprendre un apprentissage.

Là, tu te rends compte que sans apprentissage ça va être difficile ?

Ouais, Pfff, Ouais... Il y a de plus en plus de personnes qui me disent ouais, c'est pas possible... pis sinon ça sera des boulots à la chaîne....

Décembre 2019

Fred à 20 ans

Si à terme son rêve est de prendre de la distance avec le monde qui l'entoure et de devenir nomade, Fred évoque avec un certain intérêt la perspective toute récente de pouvoir effectuer un stage de longue durée dans une entreprise de design.

Elle a un atelier, elle avait besoin de moi pour la mise en place dans les magasins. Il y a des choses un peu lourdes et tout ça. Elle avait déjà quelqu'un de REPER avant, mais il a trouvé un apprentissage. Du coup, il est parti. Du coup, ça serait moi à la suite...

Hugo: se donner du temps pour sortir progressivement de la rue

Avant
d'arriver à
REPER

Du décrochage scolaire à l'expérience de la rue

En fait, j'ai pété les plombs. Je n'en pouvais plus. C'était trop dur pour moi. Vraiment, j'ai commencé très vite après l'école. Et puis du coup, j'ai commencé un mois, puis j'ai arrêté. J'ai décidé d'arrêter.

Hugo trouve facilement un apprentissage après l'école obligatoire, mais la transition vers le monde de l'emploi n'est pas facile et il interrompt brutalement sa formation professionnelle. Il effectue de nombreux petits boulots, mais de son propre aveu il commence à flirter avec l'illégalité et à boire de plus en plus de bières avec ses amis. Ce comportement est source de conflit avec son père qui va lui poser un ultimatum.

Je commençais à boire tous les jours. Je ne voulais plus bosser. Un jour quand je suis rentré, mon père m'a dit de prendre une décision. Puis il m'a dit : soit tu pars, soit tu fais quelque chose. Ben, j'ai pris mes affaires, je suis parti.

Hugo va alors faire l'expérience de la rue. Au contact de quelques copains, il vit de la débrouille et de petits larcins. Une situation qui va le conduire en prison pour quelque temps.

C'était la manche. Il y a aussi eu une période où c'était beaucoup du vol, notamment dans les immeubles, dans les caves. Des trucs, à revendre à *Cash Converter*. Beaucoup d'illégal, vente de stupéfiants. Et puis ouais, ce n'était vraiment pas le meilleur moyen de se faire de l'argent. J'en suis conscient. C'est totalement illégal. D'ailleurs, j'ai fait de la prison.

Hugo va aussi faire l'expérience de la route pendant quelques mois durant lesquels il va sillonner la France.

On se posait dans une rue assez passante, avec des commerces et tout ou devant un magasin ou comme ça. On sortait les balles de jonglage et il y en avait un à la guitare.

Entre la rue et la route, la situation financière d'Hugo est pour le moins précaire. Son statut de « sans domicile connu » ne lui permet de toucher qu'un minimum de l'aide sociale. Quant aux revenus de la débrouille, ils passent prioritairement dans l'achat de bières.

- J'ai 10 francs par jour du social, ce qui fait 300 francs par mois, ce qui n'est pas énorme.
- *Tu devais trouver à peu près combien pour tourner la journée ?*
- Ça dépend. Généralement 10 -20 francs ça suffit. Les bières, c'est 50 centimes, les moins chères. Denner, c'est 50 centimes, donc 10 balles, ça fait déjà 20 bières.

A REPER

S'encourager sans forcer

Courant 2017

Hugo a 18 ans

Alors qu'il vit dans la rue et passe une partie de ses journées à la gare, une TSHM de REPER va entrer en contact avec lui.

J'étais à la gare, en fait sur le quai, en train de faire du rap avec ma sono tout seul. Vanessa est venue vers moi discuter un moment. Elle m'a expliqué qu'elle était travailleuse sociale de rue, elle m'a expliqué qu'elle bossait pour REPER. Elle m'a donné sa carte.

2018-2019

Après ces premières accroches avec la TSHM, Hugo va se rendre à REPER pour profiter du studio pour enregistrer ses morceaux de rap. Peu à peu il se voit proposer des Mini-jobs qui lui permettent d'obtenir quelques revenus, mais surtout de se prouver à lui-même qu'il est capable de reprendre un rythme de travail.

Le fait de se lever le matin, de voir que je suis capable, de travailler, ça me permet aussi de me prouver à moi-même. Et puis après, ça me permet d'avoir un papier qui prouve aussi que je suis capable, malgré le fait que je n'ai pas bossé pendant longtemps. Ça m'apporte aussi un petit plus sur mon CV. C'est ça, c'est important pour moi depuis toujours, la bonne humeur des rencontres...

Mais la situation d'Hugo est complexe et sa travailleuse sociale de REPER va peu à peu mettre en place une prise en charge globale de sa situation afin de travailler de front, ses problèmes de revenus ou encore de logement. Ainsi REPER va jouer le rôle d'interface avec différents partenaires du réseau.

Daphné elle est en contact avec un projet qui s'appelle Equip appart. Ça, c'est un projet qui aide les gens à trouver un studio. Du coup, elle est en train de m'aider là. Elle contacte aussi mon social et elle parle avec eux. Elle est en train de m'aider pour que ça aille plus vite, pour que je trouve quelque chose.

Pour REPER, il s'agit aussi d'encourager Hugo à prendre en considération son problème d'alcool et à entreprendre des démarches de soin.

Elle savait, je le lui en avais déjà parlé. Puis je lui avais expliqué une fois que peut être un jour que j'irais à (la consultation alcool de l'hôpital). Et quand je lui ai dit que j'étais allé, elle m'a dit, je savais que tu irais. Elle m'a dit, je savais que tu étais capable, je savais que tu irais, ça se sentait.

Encourager sans forcer, donner du temps au temps constitue un mode de soutien qui convient particulièrement bien à Hugo

4 ans et demi à la rue il ne faut pas forcer les choses. Moi, je me connais. Si tout va trop vite, ça va. Là vraiment, les choses se sont mises en place tranquillement, gentiment, petit à petit, pas de pression. C'est parfait comme ça. Comme ça les choses, j'ai plus envie de les faire. Maintenant, je suis vraiment plus motivé pour que ça aille plus vite. Mais au tout début, je ne voulais vraiment pas que ça aille vite, je voulais prendre mon temps.

Car, s'il se dit aujourd'hui prêt à aller de l'avant, il a dû pour cela traverser plusieurs épreuves et entreprendre dans l'ordre, avec le soutien de REPER, un certain nombre de démarches importantes.

D'abord, faire mon CV. Ensuite, faire mon temps de prison. Ensuite, refaire quelques petits Mini-jobs pour essayer de m'organiser dans ma vie et ensuite faire la désintox. Et puis ci, puis ça. Vraiment ça a été petit à petit. Et pis maintenant, c'est bon, j'ai réussi à faire le plus gros de ce que je voulais. Maintenant, tout ce qui reste à faire, c'est en train de se faire.

Hiver 2019

Hugo a 21 ans

Pour Hugo, l'horizon s'éclaircit, il a rencontré une copine et REPER vient de lui proposer un stage de longue durée dans le service de voirie de la Ville.

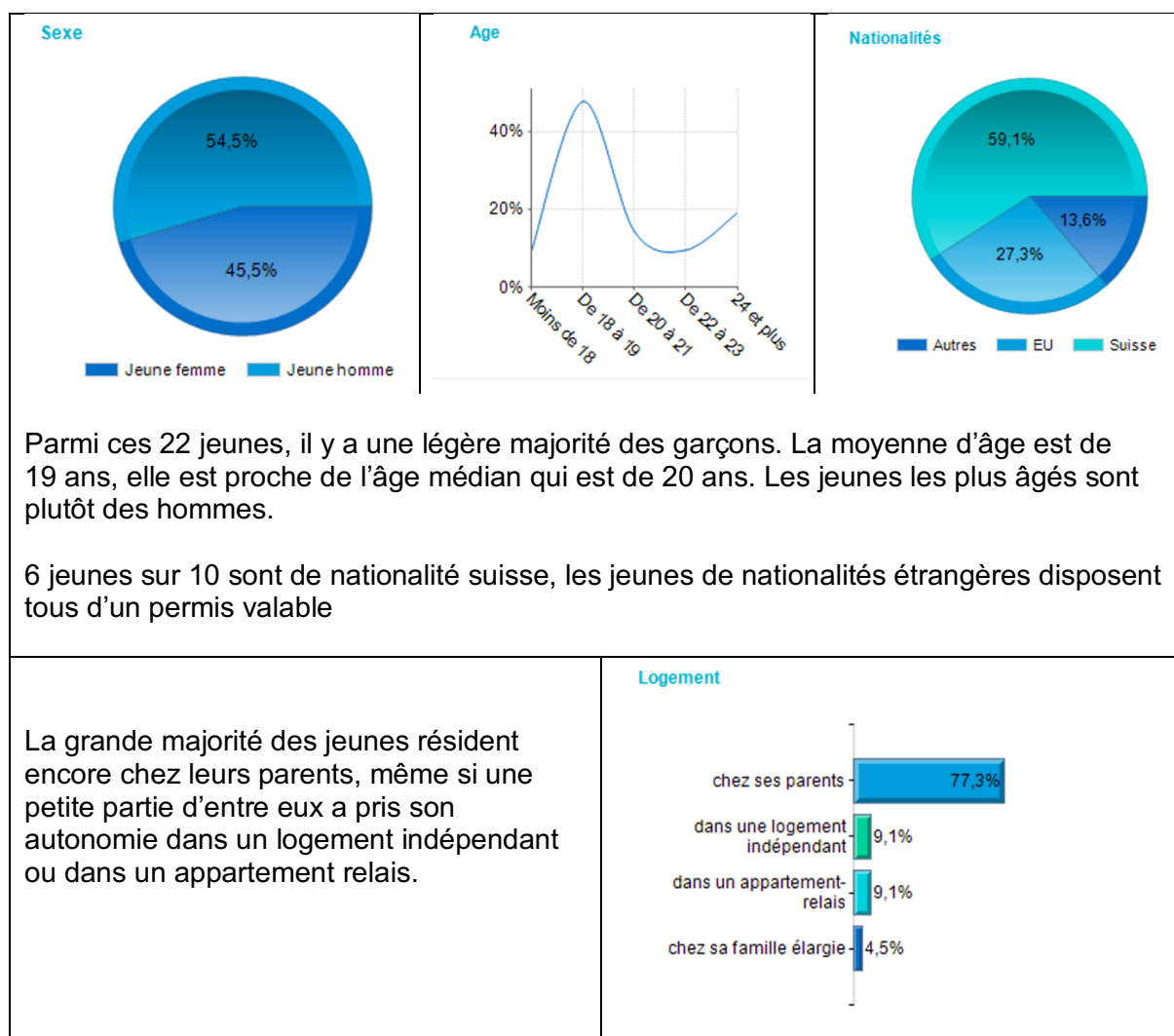
Comme ça, je pourrai quitter le social, le rembourser petit à petit. Et puis être enfin peinard de chez peinard : avoir mon petit job, mon petit appart. Maintenant, j'ai une chérie. Oui, j'ai plein de projets de vie. Donc ça, c'est vraiment l'opportunité pour moi rêvée. Pour moi, c'est top, et puis éboueur, c'est cool. On est derrière un camion, hop tac dans le camion, c'est sympa.

Profil-sociodémographique et situation des jeunes

Au moment des entretiens, Nadia et Hiner ont quitté le programme, les trois autres font partie des 22 jeunes participant au programme en 2019-2020¹⁹.

Un peu plus de la moitié des jeunes sont arrivés dans le programme cette année alors que les autres, entrés l'année précédente poursuivent leur activité au sein de REPER pour une année de plus.

Profil sociodémographique



¹⁹ Cette année le nombre de jeunes est inférieure aux années précédentes, la crise Covid a impacté l'offre de Mini-jobs, notamment ceux qui peuvent accueillir un nombre élevé de jeunes au printemps comme le Projet Tuk-Tuk ou la prévention littering.

Situation de formation

La grande majorité des jeunes est en rupture de formation, suite à une interruption d'apprentissage ou parce qu'ils n'ont rien entrepris au terme de l'école obligatoire (recherches d'apprentissage qui n'aboutissent pas, par exemple).

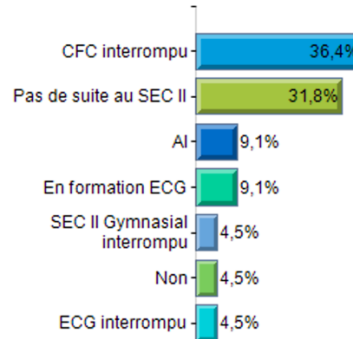
Dans un canton qui compte un taux de places d'apprentissage supérieur à la moyenne nationale (5.9 % à Fribourg pour une moyenne de 4.7 % pour le pays), la voie de la formation professionnelle est privilégiée par les jeunes de REPER. Bien peu d'entre eux envisagent une formation générale ou gymnasiale.

Pour autant le rapport qu'ils entretiennent avec le monde la formation professionnelle est entaché par différents éléments. Certains sont hésitants sur la nécessité de passer par une formation professionnelle pour entrer dans le monde du travail.

D'autres se sont heurtés à des activités professionnelles qui ne leur plaisaient pas. Pour eux, le monde du travail est apparu comme contraignant car l'activité qu'ils devaient réaliser au quotidien ne faisait pas sens pour eux.

D'autres encore sont déçus et découragés par des démarches qui n'aboutissent pas. Ils se sentent trompés par les employeurs potentiels et restent avec le sentiment de ne compter pour personne.

Formation interrompue



Actuellement le CFC, je remarque que je n'en ai même pas besoin, entre guillemets. C'est toujours un papier qui sert, mais quand on dit les avantages au CO, j'ai l'impression que c'est pas les mêmes avantages au jour d'aujourd'hui. (Luciano)

Après, j'ai fait le SEMO. Après, j'ai commencé un apprentissage d'automaticien pendant 8 mois. Après, j'ai arrêté. C'était trop répétitif. Puis les gens dans le métier m'ont dit que les métiers étaient à peu près pareils, donc répétitifs, du coup je ne me voyais pas faire ça. (Fred)

On te dit : *tu as été la meilleure stagiaire. On a encore du monde à voir, mais c'est quasiment sûr que c'est toi qu'on choisit.* Et puis un mois après, on n'a toujours pas de nouvelles alors qu'on téléphone, qu'on envoie des lettres, C'est des déceptions. On peut se dire, mais alors si je suis si douée que ça. Si je leur ai tellement plus pendant deux semaines, pourquoi ils ne m'ont pas choisie ? (Nadia)

L'entrée dans le programme : REPER une structure qui se situe dans une proximité familière aux jeunes

REPER s'attache à proposer une facilité d'accès, sans conditions particulières, à sa structure. Sa **proximité** avec les jeunes concernés se décline sur un **plan spatial** par le biais de locaux situés en plein cœur de la Ville de Fribourg, mais aussi sur **un plan social** par le biais de **l'accessibilité** des travailleurs sociaux hors murs présents auprès des jeunes dans l'espace public.

L'offre de Mini-jobs favorise une **mise en activité rapide** des jeunes qui en font la demande. Ces activités ponctuelles, ou plus régulières suivant les situations, permettent aux jeunes de développer rapidement des liens avec la collectivité locale. Mais ces Mini-jobs sont aussi le point de départ d'un **accompagnement socio-éducatif** qui va se déployer sur le mode de la libre adhésion dans l'environnement très convivial des locaux de la permanence.

L'accessibilité de la structure, des portes ouvertes dans l'espace fribourgeois

Les jeunes arrivent dans le pôle Mini-jobs par le biais de ce qui constitue la prestation phare de notre secteur, c'est-à-dire les permanences, soit les permanences d'accueil libre pour les 14-25 ans, soit les permanences sociales de rue effectuées par mes collègues travailleurs sociaux de rue. Et puis, dans le cadre de ces permanences, l'idée c'est d'« aller vers », de « faire le lien », un lien de confiance. (REPER)

L'attention que porte REPER à son implantation locale porte ses fruits. Les jeunes ont majoritairement le sentiment que leur arrivée dans la structure s'est faite « naturellement », un peu comme si elle s'était inscrite à point nommé dans leur parcours en représentant la bonne opportunité au bon moment. Ceci, alors qu'ils ne cherchaient pas un soutien de manière très active. Cette capacité de la structure à « **aller vers** » ou « **à être en disponibilité** » est très perceptible dans le discours des jeunes. Ainsi les modes d'arrivée à REPER sont pluriels, nous en avons distingué trois principaux :

1) Certains jeunes ont été contactés par les **Travailleurs sociaux hors murs (TSHM)** présents en Ville de Fribourg ou dans certaines communes avoisinantes. Cette porte d'entrée ouverte au sein même de l'espace public prend un sens particulier pour les jeunes vivant dans la rue, comme Hugo ou trainant en groupe dans leur quartier comme Luciano.

En fait, c'était au tout début que j'étais à la rue. Moi, j'ai connu Vanessa quand j'étais à la gare. Je faisais un peu de rap à cette époque. Et puis j'étais à la gare, en fait sur le quai, en train de faire du rap avec ma sono tout seul. Vanessa, justement, est venue vers moi discuter un moment. Elle m'a expliqué qu'elle était travailleuse sociale de rue, elle m'a expliqué qu'elle bossait pour REPER. Elle m'a donné sa carte. (Hugo)

2) D'autres sont arrivés directement à **la permanence**, par le biais de leur réseau d'amis ou par bouche à oreilles.

3) Pour des jeunes plus isolés peu présents dans l'espace public, l'accès s'est fait par le biais de l'information diffusée au moyen **d'affichettes, du website** ou encore **de partenaires du réseau institutionnel** local.

Les données quantitatives confirment l'importance de la présence sociale de rue et des permanences d'accueil.

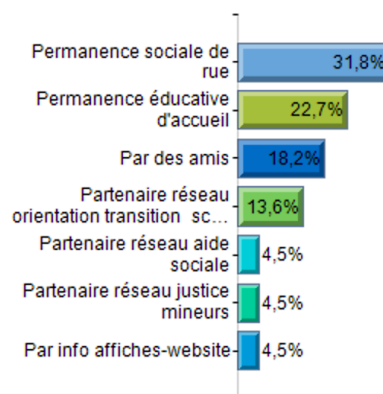
Elles mettent aussi en évidence la contribution à parts égales (20 %) du bouche-à-oreille et de l'orientation par des partenaires du réseau.

Les données concernant le lieu de résidence font état de **l'implantation de REPER dans le canton** qui, outre les jeunes résidant en Ville de Fribourg et dans les communes limitrophes touche aussi une part importante des jeunes habitant dans des communes plus éloignées (45 %).

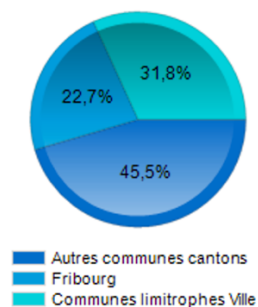
C'est un ami qui était là, il était venu deux trois fois travailler. Il faisait des Mini-jobs. Du coup, je suis venu deux ou trois fois ici. Pour venir le chercher et je les ai un peu rencontrés et j'ai commencé à connaître les gens de la permanence. (Fred)

Ben moi, je suis tombé chez REPER un petit peu par hasard parce que je ne connaissais pas. C'est ma psy qui m'en a parlé parce que j'avais besoin de soutien qu'elle ne pouvait pas me donner : faire des lettres, essayez de trouver un travail... (Nadia)

Modes d'arrivée dans le programme



Habite la commune de



Une mise en activité rapide qui agit comme catalyseur de l'action socio-éducative

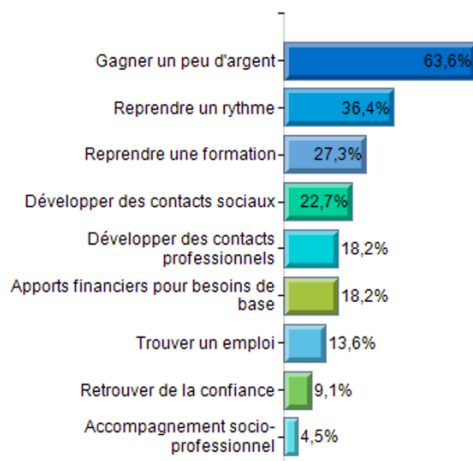
On dit aux jeunes, si tu veux, à part l'accompagnement socio-éducatif, si t'as envie, si tu es d'accord, tu peux aussi bénéficier des Mini-jobs. C'est à la fois un outil pour travailler sur l'accompagnement, mais aussi sur l'accroche dans le cadre des permanences. (REPER)

Contrairement à d'autres institutions qui engagent d'emblée des démarches visant à la reprise d'une formation, REPER propose **une mise en activité** qui va précéder ou accompagner le travail plus classique **de soutien socio-éducatif**. Ainsi REPER prend le parti de partir de la **demande explicite** du jeune et de **démarrer la relation éducative à partir de sa situation**, de ses besoins, de ses envies.

Lorsqu'ils évoquent leurs premiers souvenirs dans la structure, les jeunes relèvent l'importance de ces activités qui leur ont été proposées rapidement à leur arrivée. Les Mini-jobs ou les ateliers sont décrits comme le moteur de leur remise en mouvement progressive. Une remise en mouvement qui a aussi facilité le démarrage de la relation avec l'équipe de REPER.

Alors que la quasi totalité des jeunes rencontrent des difficultés liées à leur formation, leurs **premières demandes en arrivant à REPER** sont de pouvoir « gagner un peu d'argent » et de « reprendre un rythme »

Demande explicite du jeune



Ainsi, tous les jeunes interrogés se sont vus rapidement proposer **un Mini-job** que ce soit à leur arrivée à la permanence,

ou au terme d'un temps passé dans l'un des **ateliers proposés**.

La TS de la permanence m'a proposé le pôle MJ pour la friperie. Elle m'a demandé si j'étais intéressé et j'ai dit oui, je suis intéressé. Et puis après un mois, on a fait un entretien qui s'est très bien passé. (Hiner)

La première fois, vraiment, pourquoi je suis venu ? Mais c'était. Ah oui, oui, c'était justement parce qu'ils avaient un studio d'enregistrement... à disposition gratuitement. Et du coup, j'étais venu demander pour l'utiliser. (Hugo)

Ces propositions de travail ponctuel interviennent la plupart du **temps après une phase plus ou moins longue d'inactivité** et les jeunes reviennent volontiers sur l'enthousiasme avec lequel ils les ont accueillies

L'apport financier des Mini-jobs est relevé et prend une importance diversifiée en fonction des situations. Pour certains, c'est l'occasion de se faire un peu d'argent de poche, mais pour d'autres, cela constitue un moyen de subsister et de faire face à des conditions de vie très modestes.

Le système de Mini-jobs rémunérés permet aussi de franchir **une étape dans la socialisation financière** des jeunes qui sont appelés à gérer l'argent gagné, mais aussi à se familiariser avec le système des fiches de salaires et des cotisations sociales.

Mais lorsque les jeunes reviennent sur les Mini-jobs effectués, la dimension financière ne représente qu'une part de cette expérience de travail et les jeunes relèvent aussi volontiers leur **dimension socialisante**.

REPER propose des Mini-jobs inscrits dans le cadre de projets qui permettent aux jeunes travailleurs d'être très **en lien avec la collectivité fribourgeoise**, comme le projet de taxi à Vélo, la Friperie de seconde main ou encore une action de prévention du littering.

En fait, ils m'ont parlé du pôle Mini Jobs et moi, ça m'a direct, emballée. Me dire : Ah oui, je peux me faire deux, trois sous en étant en dehors de chez moi, en faisant un travail qui n'a pas l'air d'être trop trop compliqué, super, me réhabituer à avoir des horaires, éventuellement des collègues, faire autre chose que ce que je savais déjà faire. (Nadia)

Je vis avec ma famille, mais je suis à l'aide sociale. Quand je travaillais à la Friperie, j'avais juste un peu plus que mon salaire du social. Mais c'était beaucoup mieux, parce que le social on ne reçoit pas beaucoup. Donc si on travaille à côté, c'est bien, on arrive à vivre. Sinon c'est un peu plus compliqué. (Hiner)

Le fait d'avoir ce petit quelque chose de REPER... Je demandais souvent : — *Tu as ma feuille de salaire ou encore regardez combien j'ai gagné ?* Et ils me répondaient : — *Nadia on sait que tu le sais déjà exactement.*
— *Ben oui, je sais. Mais c'est pour savoir quelle facture je peux payer* (Nadia)

Évidemment, le soutien financier, c'est quand même aussi important. Mais il n'y a pas que ça, c'est sûr. (Hugo)

C'était le côté prévention, donc de discuter avec les gens et d'essayer de les motiver à trier. On se promenait avec un gros chariot orange avec un tri roller, ce qui fait aussi que ça facilite le contact. C'était vraiment sensibiliser les gens et expliquer pour le littering.
— *Soyez vigilant pour sauver la planète.* Ben moi, j'ai complètement croché là-dedans. Et puis, j'ai toujours aimé partager mon savoir depuis toujours. (Nadia)

Les jeunes interrogés sont unanimes sur le fait que ce type de Mini-jobs leur a apporté **du plaisir et de la reconnaissance**, tant sur le plan des activités elles-mêmes que sur celui des relations sociales qu'elles permettaient de développer.

L'autre catégorie de Mini-job proposé par REPER se déroule **chez des clients qui font appel aux services de la structure**. Ces expériences sont moins citées spontanément par les jeunes qui ont tendance à garder un meilleur souvenir des jobs sur projets, mais ces missions chez les clients sont aussi l'occasion de bénéficier de témoignages de reconnaissance.

Ces Mini-jobs permettent ainsi de **renouer des liens avec la collectivité locale** par le biais d'interactions valorisantes. Les jeunes reviennent assez précisément sur le rythme que ces activités leur ont permis de reprendre et sur une **forme d'énergie retrouvée**.

Le Tuk-Tuk c'était gratuit pour les gens qui voulaient l'utiliser. On favorisait plus les personnes âgées. Donc, c'était principalement pour ceux qui voulaient se déplacer pour aller faire des commissions, on les aidait, on les suivait si elles avaient besoin d'aide.
(Luciano)

On a refait tous les gradins de l'ancien stade de foot.

C'était très, très dur comme boulot, mais on a tout donné jusqu'à la fin. Et puis, à la fin, il (le client) nous a beaucoup remerciés, quoi, il nous a vraiment remerciés. Il nous a même dit qu'on avait très bien bossé et que s'il avait de nouveau besoin de nous, il aimerait bien nous reprendre. Il nous a aussi donné 20 francs chacun pour nous remercier.

Il a eu une bonne reconnaissance de notre boulot, c'était valorisant. (Hugo)

Le Tuk Tuk pendant ces deux mois ça m'a fait me lever le matin. Alors que cette obligation, je ne l'avais pas avant.
(Luciano)

Puis, après le fait d'avoir pu profiter de ce parcours Mini-jobs, ça m'a quand même boostée, Je me disais, voilà quoi, ils comptent sur moi, ils m'ont demandé à moi, pas à quelqu'un d'autre. Et puis j'ai eu ce booste, me dire ouais, aujourd'hui, je ne me lève pas pour rien, ça va être cool. (Nadia)

Un accompagnement socio-éducatif qui se met en place peu à peu dans un environnement convivial

On s'est rendu compte que les Mini-jobs étaient un super outil pour travailler sur notre deuxième prestation qui est l'accompagnement socio-éducatif. Une fois qu'on a ce lien de confiance et que les jeunes expriment des besoins, on essaie d'explicitier cette demande et d'avoir quelque chose à leur proposer pour travailler à différents niveaux. Le Mini-job, c'est un super outil pour travailler sur l'accompagnement du jeune plus global. (REPER)

Le **Mini-job** n'est pas une fin en soi, il se présente bien comme **un support pour enclencher l'accompagnement socio-éducatif**. Les professionnels de REPER mettent en avant une mécanique complexe qui articule l'activité en Mini-job et le déploiement de l'action socio-éducative.

Tout l'enjeu se présente comme la capacité de l'équipe éducative à s'appuyer sur le lien de confiance qui s'établit au fil du temps passé à l'exercice des Mini-Jobs pour être en mesure de saisir la complexité des différents déterminants qui s'impriment sur la situation du jeune afin d'être en mesure de **prendre en considération sa globalité**.

Faire des Mini-jobs, c'est autant d'occasions de « passer à REPER », pour chercher son salaire, voir quelle pourrait être la prochaine activité proposée. Ainsi **les jeunes se familiarisent dans l'ambiance de l'espace « permanence »** qui est décrit comme très convivial et où l'on passe volontiers, simplement pour boire un thé.

Le temps passé à la permanence, les « accroches » nouées avec l'équipe permettent peu à peu de **faire émerger des demandes diversifiées**. Il y a le besoin ou l'envie de reprendre une formation, mais en fonction des situations, toute une série d'éléments sont à travailler au préalable, ou en parallèle, la situation financière, les contraintes administratives auxquelles les jeunes font face, ou encore le logement.

Une fois familiarisés avec REPER, les jeunes ont le sentiment que la structure est en mesure de prendre en considération **la globalité de leur situation**.

Par les autres qu'on croise. Parce que forcément, on croise autant des jeunes qui profitent des locaux pour l'ordinateur et autres, autant qu'on croise les autres, les autres accompagnateurs de rue. Il y a quand même des liens qui se tissent. (Nadia)

Oui, je passe à REPER pour boire un thé, discuter... C'est pour ça que je viens ici. Ça se passe très bien, il n'y a pas de problèmes. Tout le monde est gentil. (Hiner)

Après, avec REPER, à côté du pôle Mini-jobs, ils ont pu mettre en route pour moi, par exemple pour mes dettes, essayer d'échelonner pour pouvoir gentiment soit pouvoir retarder le paiement, soit pouvoir régler plus gentiment que ce qui m'était exigé. En fait, j'ai vraiment commencé à voir la lumière au bout du tunnel. En fait, en ayant été pris par la main par REPER. (Nadia)

— *Un problème, quel qu'il soit tu te dis je vais à REPER ?*
— Ouais c'est à peu près ça.
— *Ils sont capables de tout faire ?*
— C'est à peu près ça (rires)

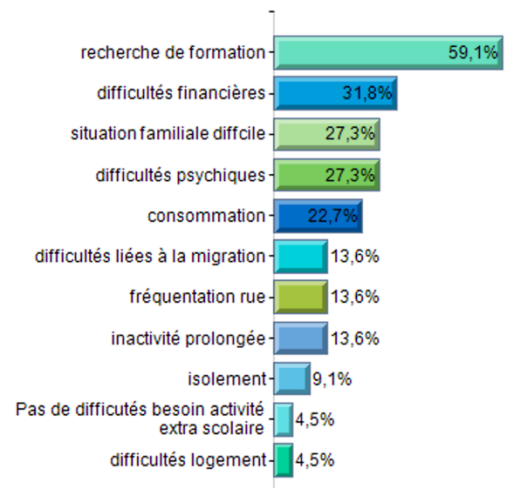
Moi je trouve que ça, c'est bien, parce qu'à Fribourg, je ne vois pas vraiment où me tourner pour ce genre de questions. J'irais vers mon père, mais il est occupé. (Fred)

Situations des jeunes selon équipe

Alors que la demande explicite initiale des jeunes portait essentiellement sur l'envie de *gagner un peu d'argent* et de *reprendre un rythme*, **le lien de confiance établi avec l'équipe** permet à cette dernière de **mettre en lumière la complexité de la situation des jeunes**.

Les données consignées par l'équipe font état de ces **problématiques multiples**.

Ainsi, la question de la recherche de formation concerne près de 60 % des jeunes. A laquelle s'ajoutent pour un tiers d'entre eux des difficultés financières, des situations familiales et des troubles psychiques, tels que des états dépressifs.



Pendant le programme : l'accompagnement sur un mode artisanal

A REPER, **l'accompagnement individualisé** va se déployer sur un **mode artisanal** qui se caractérise par **un travail sur-mesure** basé sur le **lien de confiance** entre le jeune et un membre de l'équipe qui fait office de **référence informelle**.

La durée de l'accompagnement se présente comme une variable importante puisque les accompagnements se conçoivent dans la temporalité nécessaire à la progression effective du jeune, ce qui peut parfois prendre plusieurs années.

Un membre de l'équipe en référence informelle et le lien de confiance comme moteur de la progression

Au début, on voyait ça vraiment comme un tremplin et, ce qu'on constate, c'est plutôt un cercle vertueux qui est initié et où les Mini-jobs sont là pour chaque fois redonner de l'élan quand le jeune cale un peu ou alors pour accélérer la dynamique positive. Souvent un Mini-job ne suffit pas.

On se rend compte aussi pour que les Mini-jobs marchent, souvent, il faut qu'il y ait ce lien déjà constitué. Ce n'est pas une obligation, mais souvent... voilà. Si on veut aller plus loin, car ce n'est vraiment qu'un outil, ce n'est pas une fin en soi, il faut qu'il y ait le lien.

Dans le pôle Mini-job il y a le coordinateur, mais comme c'est un outil pour l'accompagnement, il y a aussi le travailleur social, plus ou moins référent, parce qu'il n'y a pas de « Référence » comme ça formelle, mais celui ou celle qui suit le jeune.... Donc ça va être un binôme qui va constituer l'accompagnement. Puis après, il y a l'accompagnement dans le Mini-job et puis il y a l'accompagnement en lui-même. (REPER).

Une fois l'impulsion donnée par les premiers Mini-jobs, les contacts établis avec l'équipe de la permanence, l'accompagnement socio-éducatif s'enclenche dans un aller — retour entre les temps de travail dans le cadre des Mini-jobs et les temps consacrés aux démarches de soutien. L'équipe va alors porter du soin à **la mise en mouvement de ce « cercle vertueux »** dans lequel l'énergie produite par telle ou telle activité est appelée à nourrir la progression vers la suivante.

Ce « cercle vertueux gravite autour de la **relation de confiance** qui s'établit peu à peu entre l'un ou l'autre des membres de l'équipe et le jeune concerné.

A REPER, s'il n'y a pas de « référence formelle », au sens de l'attribution stricte de tel ou tel travailleur social à la situation d'un jeune en particulier. L'ensemble des jeunes interrogés évoquent l'importance d'avoir **un lien privilégié avec l'un ou l'autre des membres de l'équipe**, un peu comme

Par exemple (ma travailleuse sociale²⁰) quand j'ai besoin d'aide, je demande à elle, je ne demande pas aux autres... Je demande aux autres aussi, mais avec Katia on a travaillé pendant pas mal de temps donc je suis plus à l'aise avec elle.

Tu as un lien ?

²⁰ Les jeunes rencontrés désignent leur travailleur ou travailleuse sociale par leur prénom

s'il s'agissait d'une référence choisie, une personne en qui l'on a particulièrement confiance.

Pour les jeunes, cette confiance dans l'un des membres de l'équipe représente aussi **la garantie d'un suivi efficace** de leur situation.

Leur travailleur social de contact connaît leur parcours et fait figure de **garant du suivi des démarches** à effectuer.

Les démarches effectuées dans le cadre du suivi à la permanence sont diverses. Ainsi l'équipe de REPER se profile comme « **généraliste polyvalent** ».

Ces démarches concernent dans la plupart des cas la reprise d'une formation à plus ou moins court terme

Mais l'équipe s'attache à soutenir les démarches des jeunes dans bien d'autres domaines afin de **prendre en compte la globalité de leur situation** et être en mesure de régler les obstacles susceptibles de parasiter la reprise de formation.

Les témoignages des jeunes décrivent précisément l'atmosphère dans laquelle se déroule la mise en œuvre de ces démarches où domine **la convivialité, la chaleur et l'empathie** qui permettent de se sentir encouragés et soutenus.

Oui, on a discuté vraiment beaucoup de temps. Donc je suis plus à l'aise... oui c'est ça. (Hiner)

J'ai trouvé ça chouette parce que du coup, on n'a pas besoin de devoir tout réexpliquer. Là, c'était paf paf mon dossier. Ah ouais, ouais. Je me souviens, j'ai encore le numéro dans mon répertoire. Et puis, c'était du tac au tac. Du coup, les entretiens étaient entre autres enrichissants, mais aussi très efficaces. Parce que c'était comme si on s'était quittés la veille, alors que ça faisait déjà deux semaines qu'on ne s'était pas revu. (Nadia)

Mon dossier, vraiment a été renforcé grâce à (mon travailleur social). Il m'a aidé à faire beaucoup de choses. Mon CV était plus propre, plus accueillant, c'était souriant et tout mettre une photo parce que je n'avais pas de photo avant. Et pourtant, c'est important. Et puis ça, c'est lui qui m'a l'a dit justement. Voilà, c'est le CV, que j'utilise actuellement. Et puis, il est nickel. (Luciano)

Parce que sur une heure de rendez-vous, les 15 premières minutes, c'était de discuter de tout et de rien, de savoir : *comment tu vas ?* Et pis ci et pis ça... *On va se mettre au travail quand même ?* — *Oui, c'est vrai, tu as raison. On va se mettre au travail.* Le fait de se sentir se faire plaindre un peu, ben voilà on n'a pas de chance. Alors certes, nos parents, à part nous dire : *oui, c'est de ta faute.* Ben oui c'est de ma faute, mais ici, dans l'enceinte de REPER c'est : *Ah oui, non, c'est pas cool quand même, mais attends. J'ai peut-être une idée, regarde, si tu changes ça comme ça...* (Nadia)

On a même fait des choses qui, en soi, ne rapportaient rien, ni pour mes

Cette empathie, cette atmosphère qui suscite la confiance se présente alors comme propice aux petits déblocages, **aux petits pas** qui permettent de poursuivre sa progression.

En tant que « généraliste polyvalent », l'équipe est amenée à **passer le relais et à travailler en réseau** avec des structures spécialisées, par exemple dans le domaine du logement, ou encore avec l'assistant social du jeune.

Les données quantitatives font état de **la diversité de partenariats engagés** conjointement dans l'accompagnement.

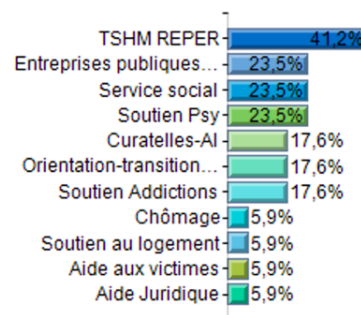
Elles montrent que dans un peu moins de la moitié des cas, les travailleurs sociaux hors murs restent mobilisés pour maintenir le lien dans l'espace public. Dans 25 % des cas, les entreprises sont sollicitées pour le suivi socio-éducatif dans le cadre des stages de longue durée. Ensuite, un large panel du réseau socio-sanitaire est mobilisé en fonction des problématiques particulières.

recherches d'emploi ou d'appartement. Juste parce que c'était pour le plaisir intérieur et il y a des choses que je n'ai toujours pas eu le courage de finir, de régler. J'ai trop trop peur, mais je suis quand même très fière d'avoir osé ne serait-ce que d'envoyer un mail parce c'est des choses que seule je n'aurais juste jamais fait. (Nadia)

Oui justement (ma travailleuse sociale) elle est en contact avec Equip appart. Ça, c'est un projet qui aide les gens à trouver un studio. Normalement, c'est pour ceux qui ont des dépendances. Moi j'avais le problème d'alcoolisme, maintenant plus tellement, mais ça c'est pas grave. Du coup, elle est en train de m'aider là.

Elle contacte mon social et elle parle avec eux. Elle est en train de m'aider pour que ça aille plus vite, pour que je trouve quelque chose. (Hugo)

partenaires engagés dans un suivi conjoint



Donner du temps au temps pour adapter la progression sur mesure au fil de l'accompagnement

On demande toujours quel est, au travers du Mini-job, l'objectif cherché par le jeune ou son projet plus global, sans du tout avoir de limitations. Donc si un jeune nous dit c'est gagner un peu d'argent pour aller à Europa Park, ce week-end, ou cet été, voilà on lui dit OK. Comme ça peut être de voir du monde... de retrouver un rythme. Mais après, on ne va pas avoir non plus un suivi très formel de cet objectif-là. C'est plutôt, un point de mire que vraiment un objectif sur lequel on va développer plein de stratégies.

Donc, c'est un peu une évolution, c'est une évaluation de la progression et une adaptation des Mini-jobs sur mesure, en fonction de chaque situation.

L'approche de REPER se veut pragmatique, il s'agit de **partir de la demande explicitée par le jeune**, mais si elle peut paraître à première vue incongrue ou irréaliste, ce n'est que peu à peu que cette demande initiale sera travaillée, reformulée, précisée. En cela **l'approche de REPER s'oppose à d'autres approches en matière de soutien socio-éducatifs** qui s'attachent d'emblée à déconstruire les demandes des jeunes et à les amener dès le départ à se fixer sur des objectifs considérés comme raisonnables ou susceptibles de conduire rapidement à une reprise de formation.

A REPER cette progression vers une reformulation d'objectifs atteignables et utiles à l'évolution de la situation des jeunes se déploie **au fil de l'accompagnement, et en fonction de l'évolution de la situation du jeune**. Les témoignages des jeunes montrent bien que certains étaient prêts à aller rapidement à l'essentiel alors que d'autres avaient besoin d'emprunter des chemins de traverse. La parole de certains jeunes, parmi les plus fragilisés, rend perceptible ce besoin **d'avoir pu aller à leur rythme**, d'avoir pu bénéficier d'un soutien personnalisé, à la mesure même de l'enchevêtrement de leurs difficultés. D'autres, en revanche, disent que REPER aurait peut-être dû, à certains moments, **les confronter un peu plus** afin qu'ils prennent en charge certaines démarches sans les remettre constamment au lendemain.

La majorité des jeunes interrogés relèvent l'importance que **les travailleurs sociaux de REPER soient entrés en matière sur leur première demande sans jugement particulier**. Pour certains, ils ne s'agissait que de faire un Mini-job sans entamer d'autres démarches, pour d'autres il s'agissait de se faire aider pour mener un projet professionnel un peu improbable. Dans tous les cas cet accueil sans jugement a permis l'établissement de la relation qui a ensuite pu évoluer et permettre à la demande initiale de se transformer.

Face aux multiples portes d'entrée qu'offre REPER sous la forme de Mini-jobs, de projets, d'atelier, il a fallu un peu de temps à l'un des jeunes

Julien quoi que je pense. C'est ce que j'ai vu. Il m'a répondu J'aurais pu lui proposer le projet, mais n'importe lequel, le même, le plus pourri du monde, que tout le monde savait que ça n'allait pas marcher, il m'aurait soutenu. (Luciano)

Oui, au début je ne connaissais pas très bien la permanence, je ne savais pas que je pouvais faire cela avec eux. Je ne pensais pas que je pouvais leur demander une question comme celle-là. De m'aider à faire mes CV,

interrogés pour **prendre la mesure de la totalité de l'offre proposée par REPER**, notamment en ce qui concerne les possibilités de soutien individualisé offertes par la permanence. A REPER, le principe de libre adhésion implique que le jeune soit en mesure de formuler une demande.

Les principes de « **libre adhésion** », de « **non-jugement** » de la demande et de la situation du jeune impliquent le respect de la volonté de la personne et amènent l'équipe à « donner du temps au temps », à ne pas forcer, à mettre leurs pas au pas des jeunes. Cette prise en compte du rythme des jeunes par des encouragements qui ne contraignent pas apparaît comme essentielle dans la plupart des cas, et notamment pour les jeunes dont la situation personnelle impliquait tout un travail avant d'envisager quelque démarche que ce soit en termes d'intégration professionnelle.

En acceptant de **donner du temps au temps**, REPER se départit de ce que l'on pourrait qualifier de « trend » en vigueur dans un certain nombre d'institutions qui voudraient que les jeunes quittent rapidement leurs difficultés afin de quitter tout aussi rapidement leur institution. Un trend d'autant plus prégnant si l'institution est appelée à fournir une prestation financière.

Dès lors, un témoignage tel que celui d'Hugo montre l'importance de s'affranchir de ce genre de « trend » paradoxal qui voudrait que les jeunes les plus fragilisés soient les plus entreprenants rapidement.

lettres de motivation. Je ne savais pas, mais quand j'ai su ça, j'ai commencé à travailler et puis finalement j'ai trouvé mon apprentissage. (...).Parce que je ne savais pas que c'est ça leur travail. Je n'étais pas bon en français, donc je ne savais pas très bien. Mais finalement, j'ai osé demander et puis ça a marché. (Hiner)

En tout cas, moi, ma référente, elle me disait souvent : — *Dis-moi, faut que je te mette un coup de pied au cul ou où tu veux que je te laisse tranquille. — Écoute, laisse-moi tranquille cette semaine, la semaine prochaine, tu viens me mettre ton 42 dans les fesses, s'il te plaît.*

Du coup, ça avance à notre rythme. Il y a des jours où on est plus productif que d'autres... Vraiment, ils s'adaptent à nous. J'ai trouvé ça fort agréable parce que dans d'autres structures telles que le chômage ou le social, quelquefois, c'est pour tout le monde la même chose, tout le monde pareil. Comme si on était des robots alors que non. (Nadia)

Parce que 4 ans et demi à la rue il ne faut pas forcer les choses. Moi, je me connais. Si tout va trop vite, ça va. Là vraiment, les choses sont mises en place tranquillement, gentiment, petit à petit, pas de pression. C'est parfait comme ça. Comme ça les choses, j'ai plus envie de les faire. Maintenant, je suis vraiment plus motivé pour que ça aille plus vite. Mais au tout début, je ne voulais vraiment pas que ça aille vite, je voulais prendre mon temps. D'abord, faire mon CV, ensuite, faire mon temps de prison, ensuite, refaire quelques petits Mini-jobs pour ensuite essayer de m'organiser dans ma vie et ensuite faire la désintox. Et puis, ci puis ça. Vraiment ça a été petit à petit. Et pis maintenant, ben maintenant, c'est bon, quoi . J'ai réussi à faire le plus gros de ce que je voulais. Maintenant, tout ce qui reste à faire, c'est en train de se faire. (Hugo)

Cependant l'équilibre de « faire avec » le jeune en tenant compte de son rythme, tout en donnant parfois quelques impulsions, voire en le bousculant un peu afin qu'il prenne conscience de l'importance d'effectuer certaines démarches relève sans nul doute d'un équilibre délicat, qu'il s'agit de préserver sur la longueur du suivi de la situation. Il est possible que l'appréciation de cette subtile non-directivité à l'œuvre à REPER soit évaluée différemment en fonction de l'avancée du parcours des jeunes. Ainsi si les jeunes qui ont trouvé une solution sont unanimes à relever l'importance d'avoir pu avancer à leur rythme, Fred qui lui a le sentiment d'être dans une situation bloquée, voudrait parfois que **REPER le prenne un peu plus par la main.**

D'un point de vue méthodologique, il est difficile de mesurer précisément la durée moyenne de la participation au programme, mais « l'instantané » de notre mesure quantitative qui prend en compte la situation des jeunes présents dans le programme pendant l'année scolaire 19-20 montre que la moitié des jeunes sont dans le programme depuis plus de 9 mois avec des durées pouvant aller jusqu'à plus de deux ans.

Cela étant, **le lien d'accompagnement tient dans la durée.** Si un peu plus d'un quart des jeunes ont connu des ruptures ponctuelles, avant de revenir, seule une toute petite minorité seulement quitte sans donner de nouvelles.

REPER ils t'aident pour ces dettes ?

Alors on a déjà parlé, mais... ça fait un an, 6 mois qu'on me propose de faire les subsides. J'avais essayé, mais ils m'avaient refusé. A REPER, on m'a dit que j'ai le droit, qu'il faut demander. Mais je tarde un peu

— Mais tu sais que si tu te décides de te bouger... ils vont t'aider

Alors ouais, à ce moment-là, oui.

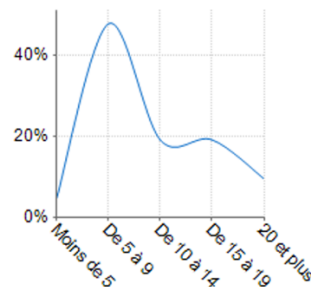
— C'est important pour toi que REPER ne force pas ?

Des fois, faudrait à la limite un peu, un petit peu. (Fred)

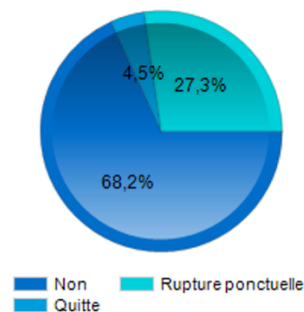
Durée entre deux dates (Mois)

V = Maintenant - Date d'arrivée dans le projet

Moyenne = 11,33 Médiane = 9,00 Ecart-type = 5,62
Min = 3 Max = 26



Ruptures avec programme



« Après » le programme : des sorties à géométrie variable pour des jeunes qui ne quittent que s'ils ont trouvé une perspective

Les principes qui guident l'action de REPER conduisent la structure à **poursuivre l'accompagnement le temps que le jeune ait trouvé** une autre perspective suffisamment stable.

Tout l'enjeu se présente comme la capacité à gérer les situations qui seraient amenées à stagner, à rattraper les faux départs et à poursuivre un suivi Post-Programme au cas par cas pour les jeunes qui ont pris leur envol.

Poursuivre avec les situations qui stagnent en attendant que des étincelles se rallument

Après, on essaie d'éviter l'écueil que les Mini-jobs deviennent une forme de solution pour le jeune, où il retrouve une forme de stabilité financière ou symbolique par rapport à lui-même et qu'il ne se nourrisse plus que de ça, qu'il ne travaille plus sur sa situation plus globale. Du coup, on va essayer de réactiver l'accompagnement pour qu'il ne tombe pas là-dedans. (REPER)

Donner du temps au temps, avancer au rythme du jeune implique d'assumer le fait que **la progression des participants se déroule de manière non linéaire**. L'équipe de REPER est bien consciente que « faire des Mini-jobs » pourrait pour certains jeunes passer d'une étape de transition à un état permanent. Parfois la situation de certains jeunes stagne, les tentatives de trouver une formation se soldent par un échec, mais toujours l'équipe s'attache à remettre l'ouvrage sur le métier afin que les Mini-jobs permettent de rallumer ces étincelles nécessaires à la progression vers la sortie du programme, dont **le suivi ne prendra fin que quand le jeune aura trouvé une solution**.

La situation de Fred nous semble assez emblématique de ce **temps arrêté** qui fait que ce dernier a le sentiment de tourner en rond, faute de trouver l'énergie nécessaire pour ne pas remettre au lendemain les démarches qu'il doit effectuer.

Parce que genre... quand je dis que je veux faire quelque chose après y a genre les fêtes qui arrivent pis du coup, j'ai envie d'avoir un peu de temps et je zappe... puis le lendemain j'oublie, puis le surlendemain je me rappelle, mais à 11 du soir, et je me dis je vais le faire le lendemain, et le lendemain, j'oublie.... et pis ça traîne, ça traîne, ça traîne. (Fred)

Pour Luciano, des difficultés avec son patron d'apprentissage vont l'amener à **devoir revenir à REPER** afin de redémarrer l'accompagnement à la recherche d'autres solutions.

Sauf que la personne de l'apprentissage m'a fait un faux contrat. J'ai travaillé un mois bêtement dans le vide. J'ai commencé l'apprentissage et je n'ai plus eu trop de contacts avec Julien. Justement je devais venir boire un café, mais j'avais plus de temps pour ce travail et je voulais voir s'il était là aujourd'hui. (Luciano)

Pour Hugo, se profile la possibilité de **progresser en passant de la réalisation de quelques Mini-jobs ponctuels à un stage de longue durée** à la voirie de la Ville de Fribourg.

De ce long parcours de progression, Nadia retient ce moment où à force de reprendre confiance en elle, elle a eu le sentiment de voir se « rallumer des étincelles » qui lui ont permis de **reprendre un emploi régulier**.

Enfin Hiner, qui a **commencé son apprentissage d'informaticien** suite aux démarches effectuées avec REPER, n'a pas le sentiment d'avoir véritablement quitté le programme tant il prend plaisir à passer chaque semaine pour boire un thé à la fin de sa journée de travail.

Eboueur, j'ai bien envie de faire. C'est rigolo quand je les vois. Quand j'étais petit, je trouvais ça trop cool et je les voyais derrière leur camion, accroché comme ça la clope au bec, tac, hop lancer les sacs dans le camion. Moi, ça me plairait bien d'essayer. Et pourquoi pas continuer là-dedans ? Ça ne doit pas être si compliqué que ça comme métier. (Hugo)

Pis là, ça a commencé à remettre un peu des étincelles, le feu aux poudres. Et puis, à force de me faire confiance et puis de me montrer que « non t'es quelqu'un, tu ne peux pas te laisser marcher dessus, on est là où on te tient la main. On ne lâchera pas. On ne laissera pas au bord de la route » Et puis ben oui ça a allumé la poudre. Ça fait son petit bout de chemin, bien après pouf il y a eu le feu d'artifice au fond. (Nadia)

- *En 3 ans tu as appris le français et obtenu le niveau pour faire un apprentissage en informatique ?*

Oui et j'ai rencontré beaucoup d'amis sympas qui m'aident souvent quand j'ai besoin d'aide. J'ai un petit réseau. Surtout grâce à REPER, parce que REPER c'est vraiment essentiel pour moi.

Tu arrives à me dire pourquoi ?

C'est grâce à eux que j'ai pu trouver un apprentissage. C'est grâce à eux que j'ai pu construire ma nouvelle vie dans cette nouvelle société. C'est grâce à eux, depuis que je suis là à REPER. Donc je remercie vraiment, de tout mon cœur. (Hiner)

Une esquisse de mesure quantitative de l'efficacité du programme

Il n'est pas aisé méthodologiquement de mesurer l'efficacité au sens strict d'un tel programme. L'indicateur qui prend en compte la reprise concrète d'une formation est relatif et doit être envisagé à l'aune des multiples facteurs de progression qui concernent les différents pans de la situation des jeunes.

Au terme de l'année scolaire 19-20, **un peu plus de la moitié des jeunes s'apprêtent à quitter le programme.**

2 jeunes entrent directement dans le circuit classique de la formation professionnelle

1 jeune a trouvé un emploi.

5 jeunes reprennent une formation dans des dispositifs spécifiques tels que le SEMO ou des entreprises sociales.

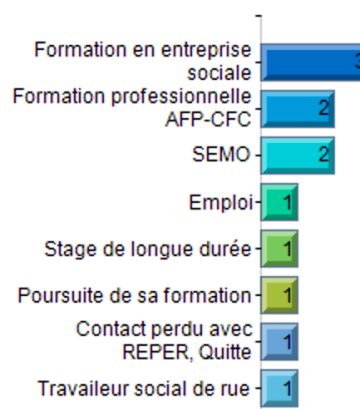
1 jeune a quitté sans solution et sans donner de nouvelles alors qu'un autre va être **repris en charge au niveau de l'action des travailleurs sociaux de rue**

La moitié des jeunes qui quittent vont être **suivis régulièrement après leur sortie du projet**. Dans les autres cas, le suivi post-projet n'a pas été jugé utile.

En ce qui concerne, **les autres facteurs de progression** qui touchent des dimensions liées à l'amélioration de la situation du jeune ou à l'acquisition de compétences informelles, les données recueillies par l'équipe montrent qu'ils concernent tant les jeunes qui quittent avec une solution que les jeunes appelés à rester encore dans le programme.

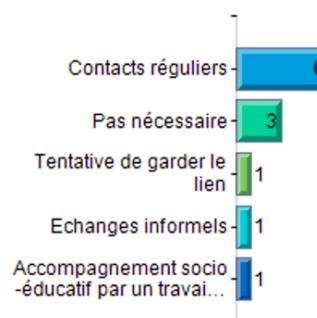
Vers quoi le jeune a-t-il été orienté

Taux de réponse : 54,5%



Eventuel suivi post-projet

Taux de réponse : 54,5%



Pour les jeunes qui ont trouvé une solution de formation l'équipe relève principalement **une amélioration de l'estime de soi**

Il s'agit là sans doute d'une des manifestations du cercle vertueux que REPER s'attache à mettre en mouvement, l'estime de soi des jeunes se renforçant par le biais des activités proposées leur permet de reprendre le courage de chercher une solution de formation qui, une fois trouvée, vient en retour renforcer plus encore cette estime d'eux-mêmes.

Pour les jeunes qui restent, l'équipe relève **différents facteurs de progression** allant de la diminution de la fréquentation de la rue à la diminution de la consommation. Mais dans plus de la moitié des cas elle relève une augmentation de la fiabilité du jeune.

Une fiabilité qui progresse, mais qui n'est pas encore suffisante et qui va les amener à poursuivre le programme l'année prochaine.

Suite, Autres facteurs de progression regroupés

	Quittent	Restent
Non réponse	0,0%	14,3%
Amélioration cadre de vie	6,3%	7,1%
Amélioration estime de soi	50,0%	7,1%
Amélioration niveau scolaire	6,3%	0,0%
Amélioration sociabilité	12,5%	21,4%
Amélioration santé psychique	6,3%	0,0%
Déjà avec bonnes ressources	12,5%	0,0%
Diminution consommation	0,0%	7,1%
Fiabilité	6,3%	35,7%
moins de fréquentation de rue	0,0%	7,1%

Deux catégories de jeunes qui se distinguent, mais pour qui les effets du programme sont similaires

Pour **compléter ce profil général des jeunes qui prennent part au programme REPER** et à leur parcours au sein de celui-ci, une esquisse d'analyse des données quantitatives permet de faire émerger **deux catégories de jeunes assez distinctes**.

En nous appuyant sur les observations des difficultés des jeunes conduites par l'équipe éducative, nous parvenons à distinguer **un premier groupe de jeunes dont la principale difficulté se cristallise autour de la recherche d'une formation**, les jeunes de ce groupe ne présentent pas ou peu d'autres difficultés associées. Ils se distinguent ainsi **d'un autre groupe qui cumule les difficultés personnelles** et pour qui la recherche de formation ne constitue pas une priorité tant que ces difficultés n'ont pas pu être surmontées.

Comme le montre le tableau suivant, ces deux groupes se distinguent tant sur leur profil et sur leur situation que sur leurs parcours au sein de REPER.

	Jeunes en recherche de formation avec peu ou pas de difficultés associées (N=14)	Jeunes cumulant plusieurs difficultés : Consommation, troubles psychiques, fréquentation rue, inactivité prolongée... (N=8)
Socio demo	Mixte	Majoritairement jeunes hommes(75 %)
	Age médian 18 ans	Age médian 20 ans
	Suisses (64 %)	Suisses (50 %)
Situation	Tous vivent chez leurs parents	En logement indépendant ou relais (65 %)
	Résident en majorité en Ville de Fribourg et dans les communes éloignées	Résident en majorité dans les communes limitrophes de la Ville.
	Majoritairement formations Sec II interrompues	Majoritairement pas de formations entreprises après Sec I
Avant	Arrivent majoritairement par le biais de partenaires du réseau institutionnel	Arrivent majoritairement par le biais de la permanence d'accueil ou sociale de rue
	Demande explicitée à l'arrivée : 1. Gagner un peu d'argent (57 %) 2. Reprendre une formation (35 %) 3. Développer des contacts (29 %)	Demande explicitée à l'arrivée : 1. Gagner un peu d'argent (75 %) 2. Reprendre un rythme (62 %) 3. Trouver un emploi (25 %)
	Nouvellement arrivés en 19-20 : 71 %	Poursuivent le programme en 19-20 : 75 %
Pendant	Partenaires engagés dans le suivi : 1. TSHM (40 %) 2. Entreprises dans le cadre de stage (40 %) 3. Orientation scolaire (30 %)	Partenaires engagés dans le suivi : 1. TSHM (40 %) 2. Service social (40 %) 3. Soutien addictions et psy (29 %)
	Ruptures ponctuelles avec le programme (20 %)	Ruptures ponctuelles avec le programme (37 %)
Après	Quittent le programme en fin 19-20 avec une solution de formation : 57 %	Quittent le programme en fin 19-20 avec une solution de formation : 50 %
	Suivi régulier post projet jugé nécessaire (50 %)	Suivi régulier post projet jugé nécessaire (50 %)

Cette analyse démontre que REPER est en mesure d'adapter son action à la situation des deux catégories de jeunes.

En ce qui concerne l'accès à la structure, ces données mettent en lumière le fait que les jeunes les plus fragilisés bénéficient de l'accès facilité des permanences sociales et de rue alors que les autres sont orientés par des partenaires du réseau.

REPER est alors en mesure de répondre à leurs demandes diversifiées, orientées vers la recherche d'une formation pour les jeunes qui ne présentent pas ou peu de difficultés associées et axées vers la reprise d'un rythme plus stable pour les autres. Pour ce faire, le

tableau montre bien que les partenaires mobilisés se distinguent en fonction des situations, partenaires du dispositif d'intégration scolaire pour les uns et partenaires du dispositif socio-sanitaire pour les autres.

Enfin, les résultats à la sortie font état d'un taux de sortie positif assez similaire entre les deux catégories de jeunes. Ainsi, la variable essentielle se présente comme le temps. Les jeunes les moins en difficultés sont en mesure de trouver une solution en quelques mois alors que les jeunes qui cumulent les difficultés ont besoin dans la majorité des cas de plus d'une année pour parvenir à progresser et à quitter le programme avec une perspective.

4.4 Die Jobfactory – Jobfactory Basel AG und Stiftung Job Training

Die Jobfactory wurde 2000 gegründet und hat zum Ziel, Jugendliche und junge Erwachsene zwischen 16 und 30 Jahren ohne Lehrstelle durch Berufspraktika für die Arbeitswelt zu qualifizieren und ihnen zu besseren Chancen auf dem Lehrstellenmarkt zu verhelfen. Die Jobfactory besteht aus der Jobfactory Basel AG und der Stiftung Job Training, welche eng zusammenarbeiten. Die Job Factory Basel AG bietet ihre Produkte und Dienstleistungen am freien Markt an. Gleichzeitig stellt sie 120 Praktikumsstellen in 19 Geschäftsfeldern unterschiedlicher Branchen für arbeitslose Jugendliche und junge Erwachsene ohne abgeschlossene Lehre bereit. Folgende Arbeitsfelder werden angeboten:

Schreinerei - Druckerei - Verpackung - Informatik - Buchhaltung - Industriemontage - Malerarbeiten - Hauswirtschaft - Hausdienst - Boutique - Hairstyle - Fashion - Musicstore -Gastronomie Küche - Gastronomie Service - Gastronomie Take Away - Atelier - E-Bikes -Mechanik

Die Betreuung der Jugendlichen variiert je nach Bereich. So werden sie beispielsweise im «Atelier» durch Sozialpädagog*innen begleitet, während in anderen Bereichen Berufsbilder*innen für die Jugendlichen zuständig sind. Die Jugendlichen können im Verlauf des Berufspraktikum drei bis vier Arbeitsbereiche durchlaufen, die Betreuungsintensität kann flexibel angepasst werden. Die Jobfactory Basel AG trägt sich selbst durch den Verkauf ihrer Produkte und Dienstleistungen. Der Schwerpunkt des zweiten Teiles der Jobfactory, die Stiftung Job Training bildet das Coaching der Jugendlichen, die ein Berufspraktikum in der Jobfactory absolvieren. Die Stiftung wird staatlich mitfinanziert, erhält private Spenden und erwirtschaftet eigene Umsätze.

Die Jugendlichen arbeiten an vier Tagen in der Woche in einem der 19 Geschäftsfelder mit und werden in deren Produktions- und Dienstleistungsprozesse eingebunden. Sie sammeln somit wertvolle Berufserfahrung im 1. Arbeitsmarkt, die sie ihrem Ziel eine Lehrstelle zu finden weiterbringt. Einen weiteren Tag pro Woche erhalten sie in der Stiftung Job Training Bewerbungstraining und Schulkurse in Mathematik, Deutsch und Allgemeinbildung. Die Kurse unterstützen sie auf der Suche nach einer passenden Lehrstelle und bereiten sie auf die Berufsschule vor. Die Programmdauer bewegt sich zwischen vier und sechs Monaten.

Es gibt die Möglichkeit in einem der Geschäftsfelder der Jobfactory eine Lehre zu absolvieren (ca. 18 Lehrstellen).

Jährlich werden über 200 Jugendliche und junge Erwachsene orientiert und qualifiziert.

Drei exemplarische Verläufe im Rahmen des Programmes Jobfactory

Im Rahmen dieser Studie wurden mit vier jungen Erwachsenen, welche das Angebot der Jobfactory bereits durchlaufen haben, ein Interview geführt. Exemplarisch werden hier drei Verläufe der vier interviewten Teilnehmenden vorgestellt.

Frau R. – Über mehrere Schlaufen durch psychosoziale Unterstützung zum Ziel

Vor dem Eintritt in die JOBFACTORY

Als Frau R. 17 Jahre alt ist, zieht ihre Mutter in einen anderen Kanton und Frau R. und ihre ältere Schwester müssen sich bei der Sozialhilfe anmelden. Ohne elterliche Aufsicht beginnt Frau R. Drogen zu konsumieren, fällt in eine Depression und muss ihr Praktikum in einer Schule (welches sie mit dem Wunsch, in einem sozialen Beruf tätig zu sein, absolvieren möchte) aufgrund ihrer Situation abbrechen. Sie hat keine Tagesstruktur. Nach drei Jahren Arbeitslosigkeit wird sie über die Sozialhilfe bei der Jobfactory angemeldet, um in eine Tagesstruktur zurückzufinden.

Es hat sich natürlich nicht freiwillig angefühlt, weil es hat geheissen: Hey, du musst jetzt etwas machen, sonst gibt es Kürzungen... so. Von dem her ist schon ein Druck da gewesen...

Während der JOBFACTORY

2014

In der ersten zugeteilten Abteilung «Montage» in der Jobfactory gefällt es Frau R. nicht, sie fühlt sich nicht leistungsfähig genug, weshalb sie sich aus Demotivation zurückzieht und nicht mehr erscheint. Der zuständige Coach sucht das Gespräch und vereinbart mit Frau R., ins Atelier zu wechseln, welches pädagogische Betreuung anbietet. Frau R. taucht die ersten zwei Wochen nicht auf, bis sich bei ihr der Wunsch nach Veränderung einstellt.

ja das ist so der Moment, wo du für dich selber einen Veränderungsdruck spürst. Wo du merkst: Hey, ich kann nicht nochmal drei Jahre einfach nur auf der faulen Haut hocken und rumkiffen. Und dann... hab ich glaub für mich einfach gesagt, jetzt muss etwas gehen. Ich möchte, dass etwas geht, und wenn du dann selber merkst, du hast nichts in der Hand im Lebenslauf und jeder McDonalds, wo du dich beworben hast, lehnt dich sogar ab, dann wird es Zeit, dass du es dir irgendwie kannst erarbeiten... Das ist so ein bisschen der ausschlaggebende Punkt gewesen, wo ich gemerkt habe, ich schaffe das nicht alleine.

Frau R. beginnt die Arbeit im Atelier, hat jedoch aufgrund der Substanzabhängigkeit Probleme zuverlässig zu sein und sich an die Strukturen zu halten. Folgendes Erlebnis auf der Beziehungsebene war ausschlaggebend für Frau R., dass sie in ihrem Verhalten etwas ändern wollte:

Der ausschlaggebende Punkt ist aber für mich nicht der gewesen, dass sie Verständnis gehabt haben, das hat mir sicher schon auch geholfen aber... Einmal hat einfach... das ist während dem Probezeitgespräch gewesen, die Auswertung genau. Und da hat meine Bezugsperson dann einfach gesagt, sie hat das Gefühl, ich möchte sie verarschen. Und für mich ist das dann so gewesen: Ja nein, ich möchte ja eigentlich euch unterstützen ich finds ein mega cooles Team im Atelier und ich möchte nicht, dass ihr denkt, dass ich euch blöd find oder so. Und mir ist halt sehr wichtig gewesen, was die von mir denken, weil ich die auch sehr toll und bewundernswert gefunden habe, weil sie da gewesen sind für mich in der Zeit. Dass sich da etwas geändert hat ... So einfach durch, durch die Rückmeldung, dass sie das Gefühl hat, ich würde das nicht ernst nehmen, oder es gefällt mir gar nicht.

Frau R. bleibt etwa ein Jahr im Atelier und wird zu einem geschätzten Teammitglied. Als die Berufswahl und Lehrstellensuche ansteht, entscheidet sie sich für eine Lehre bei der Jobfactory als Büroassistentin. Die Lehre läuft gut und sie hat gute Schulnoten, bevor es wieder anfängt «einzureissen». Aufgrund von multiplen Problemlagen im privaten Lebensbereich (Wohnsituation, finanzielle Situation, soziales Umfeld, Familie, psychische Folgeprobleme) und der daraus resultierenden Überforderung beim Lehrstellenbeginn entscheidet sie sich im engen Austausch mit der Jobfactory die Ausbildung abzubrechen.

2016

Das ist halt alles ausschlaggebend gewesen, dass ich wieder in Depressionen gekommen bin. Ich hab mich wieder nicht mehr gemeldet, unzuverlässig .. Aber hab natürlich auch probiert, meine Situation können zu klären, soweit ich sie selber auch irgendwie verstanden habe, was es mit mir macht. Und die Jobfactory ist halt sehr unterstützend gewesen in der Zeit und hat nicht grad gesagt: Ja du packst es nicht und ciao. Haben aber beide selber müssen entscheiden, hey wir machen da jetzt mal einen Abbruch, dass du das mal auf die Reihe kriegen kannst in der Zeit. Kannst/ Gehst halt nochmal ins Atelier als Junior. Und dort ist dann auch die Glückskette eingesprungen, weil Sozialhilfe ja wie nicht da gewesen ist und das wie auch nicht wollen unterstützen zuerst.

Nachdem vor allem die finanzielle Situation geklärt ist (Glückskette überbrückt), darf Frau R. die ursprüngliche Lehrstelle nach einem Jahr Pause und Überbrückung im Atelier wieder antreten. Doch aufgrund der privaten Problematiken ist die Belastung zu gross und nach einem Gespräch mit dem Coach der Jobfactory entscheidet sie sich, drei Monate in eine psychiatrische Klinik zu gehen, um ihre Themen zu bearbeiten.

**Nach der
JOBFACTORY**

Eine Thematik ist die berufliche Perspektive, wo sich der ursprüngliche Wunsch im sozialen Bereich tätig zu sein, im konkreten Plan Sozialpädagogin zu werden verfestigt.

Ich möchte sehr gern Sozialpädagogin werden, wie kann ich das jetzt erreichen, weil ich bin auch schon älter geworden und dann nochmal eine Lehre anfangen und nochmal das Gleiche durchmachen obwohl ich ja eigentlich ein anderen Ziel habe... hab ich für mich gefunden, ich finde einen anderen Weg... Und hab mich dementsprechend auch informiert und gesehen, dass es auch Wege gibt als Quereinsteigerin und vom Alter her hat es auch gepasst. Und dann... ja dann hab ich mich beworben gehabt beim W. als/ für ein Praktikum, Sozialpraktikum und hab das vier Monate gemacht und das Atelier hat mich dann auch noch gebraucht und dann hab ich mich dort fürs Praktikum beworben gehabt und seitdem bin ich eigentlich da, hab irgendwie ein bis zwei Jahre das Praktikum gemacht, weil es mit der Schule zuerst nicht geklappt hat, also ich hab Absagen gekriegt. Und hab mir halt so viel Arbeitserfahrung angesammelt, hab Weiterbildungen bei der Sozialhilfe können durchkriegen, dass sie mir das finanzieren.

2019

Der Jahre später nimmt eine Höhere Fachschule Frau R. zum Studium Sozialpädagogik auf. Sie hat einen Ausbildungsplatz in der Jobfactory im Atelier, wo sie selbst Klientin war, erhalten.

Ich finds super. Also ich kenn ja auch schon den Bereich und die Leute und das ist für mich von Vorteil gewesen. Zum anderen find ichs halt super, dass du da so viel Abwechslung hast. Also du hast gegen Ende Jahr hast du Markt, du gehst draussen auf den Platz und hast wirklich einen Markt mit den Jugendlichen. Du kannst da kreativ schaffen, du kannst dort Beziehungsarbeit machen. Wir da, das ist jetzt neu, sind Coach und Pädagogen gleichzeitig, das ist eben vorher noch getrennt gewesen in der Zeit. Was es jetzt halt noch viel spannender macht weil, jetzt kannst du noch intensiv mit den Jungen schaffen.

Frau R. möchte in der Zukunft entweder das Atelier leiten oder dann in ihrem Heimatland in einem Sozialen Projekt arbeiten. Sie tendiert dazu etwas Neues zu machen.

Frau S. – beruflichen Einstieg ermöglichen

Vor dem Eintritt in die JOBFACTORY

Frau S. hat ihr letztes Jahr der obligatorischen Schulzeit in einem Internat absolviert

Weil ich hab die obligatorische Schule abgebrochen, was natürlich gar nicht gut ist und meine Eltern haben mir dann auch einfach gesagt, du musst einfach einen Schulabschluss haben, ohne den gehts nicht. Und ich hab gesagt, ich möchte nicht mehr in die obligatorische Schule und dann sind sie dann auf das Internat gekommen, das ist dann die einzige Lösung gewesen.

Als sie aus dem Internat ausgetreten und in die Heimatstadt zurückgekehrt ist, ist sie mit der Berufswahl überfordert und unmotiviert, sich damit auseinanderzusetzen

ähm und auch dass ich keine Lehrstelle gehabt hab. Also es ist glaub nicht, dass ich keine Lehrstelle gehabt habe also das hat mich nicht unbedingt gestört, weil ich bin irgendwie Neunzehn gewesen damals.

Frau S. findet trotz vielen Bewerbungen in verschiedenen Bereichen keine Lehrstelle, was zu grossen Spannungen mit den Eltern führt. So muss sie in zu einer Berufsberatung vom Kanton aus, welche sie der Jobfactory zuweist.

Während der JOBFACTORY 2013-2014

Frau S. beginnt im Restaurant zu arbeiten, wechselt dann in die Montageabteilung und zu einem weiteren Arbeitsbereich und arbeitet schliesslich im Atelier.

und dann wo man gemerkt hat, es funktioniert nicht haben Sie auch dürfen sagen das klappt nicht für mich, ich möchte etwas Anderes machen und dann ist auch auf das eingegangen.

Im Atelier kann sie schliesslich ihre Schwierigkeiten mit Regeln und Autoritätspersonen umzugehen, aufgrund der Beziehung mit den Pädagog*innen aufweichen. Auch die Beziehung zu den anderen Teilnehmenden hatte eine positive Wirkung auf sie.

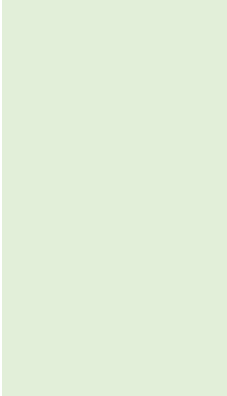
Ist halt schon irgendwie so ein Gefühl gewesen, von wir sind alle so in einem Boot quasi. Wir sitzen alle im gleichen Boot. Doch, ich hab es schon eher positiv in Erinnerung.

Frau S. findet im Anschluss auch relativ schnell eine Lehrstelle als Serviceangestellte, obwohl ihr diesen Beruf zu Beginn der Jobfactory nicht gefallen hatte. Sie befand es allerdings als eine gute Grundlage.

Nach der JOBFACTORY

Der Übertritt war für Frau S. nicht einfach und streng, sie wurde aber in der Jobfactory auf den Berufseinstieg vorbereitet. Weil sie jedoch bei ihrer Lehrstelle im Zeitplan stark nach hinten fällt und weniger Kompetenzen als Lernende in anderen Betrieben vorweisen kann, möchte sie den Lehrbetrieb wechseln.

und das hab ich dann meinen Eltern gesagt und sie haben mich aber noch so ein bisschen gehemmt, dass ich einfach immer grad irgendwie aufgeb oder Sachen verdrehe ein bisschen. die haben das nicht können ernst nehmen. Ich hab ziemlich lang gebraucht, um sie davon äh überzeugen aber es ist wirklich tatsächlich ähm wahr gewesen und wichtig gewesen, dass ich den Betrieb gewechselt habe, das sag ich auch heute noch, das ist die beste Entscheidung gewesen und dann bin ich in eines von den besten Restaurants von Basel gekommen glücklicherweise.



Durch die Überzeugungsarbeit nimmt sich Frau S. als selbstwirksam wahr und erfährt, wie positiv sich eigene Entscheidungen bezüglich der Berufsbiografie auswirken können.

Nach dem Lehrabschluss arbeitet Frau S. in verschiedenen Restaurants auf dem Beruf, bis sie merkt, dass sie gerne noch etwas anderes machen und sich in ihrer Berufsbiografie weiterentwickeln möchte. Aktuell absolviert sie die Berufsmaturitätsschule.

und nachher weiss ichs konkret noch nicht wirklich leider ((lacht)) das fällt mir immer noch schwer, aber es geht einfach in die Richtung Gesundheit, Sozial. das sind so die beiden Richtungen, wo mich am meisten äh faszinieren.

Herr M. – sozialpädagogisch begleitet zum Berufseinstieg

Vor dem Eintritt in die JOBFACTORY

Herr M. litt unter einer schwierigen familiären Situation zuhause. Nach Abschluss der Oberstufe auf dem tiefsten Niveau absolviert er ein Brückenangebot (10. Schuljahr, um seine Noten zu verbessern), was ihm auch gelingt. Die familiären Problematiken stehen jedoch einer Auseinandersetzung über die eigenen beruflichen Perspektive im Weg.

die familiäre Situation war schon im kleinen Alter ein Problem (unverständlich) das Berufsleben hat mich eigentlich gar nicht interessiert.

Herr M. hatte zwar den Traumberuf Polizist, war jedoch überfordert von seinen realistischen Berufsmöglichkeiten mit seinem Abschluss. Um seine private Situation zu stabilisieren, tritt er freiwillig in eine stationäres Jugendheim ein. Dort wird er auch bezüglich seiner beruflichen Perspektive in Zusammenarbeit mit dem Beistand unterstützt:

und durch das Jugendheim aktiv war natürlich und die haben dann ein (unverständlich) nach meinem ehm, 10 Schuljahr ist das (unverständlich) und ich habe den (unverständlich) sie haben gesagt ich muss irgendetwas machen für meine Tagesstruktur und ehm, daraus habe ich dann angemeldet worden bin.

Die Anmeldung erfolgte als nicht gänzlich freiwillig, sondern wurde durch die Institution und die Beistandschaft aufgeleitet.

Während der JOBFACTORY 2011

Der Eintritt und die Zuweisung ins Atelier, in welchem nicht Berufsbilder*innen, sondern Sozialpädagog*innen die Jugendlichen und jungen Erwachsenen begleiten ist für Herr M. in Ordnung und er zeigt sich offen gegenüber dem Angebot, da er bereits gute Erfahrungen mit Sozialpädagog*innen im Heim gemacht hat. Er fühlt sich schnell wohl und aufgenommen.

Für mich war es eigentlich egal für den Anfang. Aber ich habe gemerkt, dass ich mit dort schnell wohlfühlen werden bei den Sozialpädagogen wurde ich sehr freundlich begrüßt, sie haben mich sehr herzlich aufgenommen. Wegen dem war ich eigentlich nicht unbedingt verschlossen, sondern eher offen dorthin gegangen.

Herr M. kann verschiedene Kompetenzen im Atelier stärken, wie Verantwortung übernehmen, Pünktlichkeit und Artikulationsfähigkeit. Die Sozialpädagog*innen fordern aber überfordern ihn nicht. Die Arbeit ist für Herr M. sinnstiftend und er erfährt Selbstwirksamkeit.

Genau wir haben produziert und das Schöne an dieser Arbeit war auch, dass man gesehen hat, wenn es gut war vom Endprodukt her gesehen und genau das war das Schöne dran, dass man die Arbeit sehen konnte.

Für Herr M. war auch der Kontakt zu anderen Jugendlichen wertvoll, da er sich so nicht allein mit seiner Situation fühlte.

Herr M. findet eine Lehre als Elektroinstallateur, bricht sie jedoch im ersten Lehrjahr ab, da es doch nicht der richtige Platz für ihn ist. Seine alten Schwierigkeiten wie Unpünktlichkeit tauchen wieder auf, worauf er Konsequenzen zieht und die Lehrstelle abbricht.

Es war eindeutig schwierig, wenn man eine Vergangenheit hat, wo es zu dem geführt hatte, dass man endlich einmal eine Lehrstelle hatte. Dann aufzugeben war natürlich schwer. Es war aber für mich schlussendlich auch OK, ich habe für mich einfach entscheiden müssen, was mir guttut. Meine

2014/2015
Alter 19/20
Jahre

Schwächen von damals sind dann aber wieder zurückgekommen, ich war wieder unpünktlich und haben mich angefangen krank zu melden und ich habe dann auch gemerkt, dass es so nicht weitergehen kann, weil ich eine Belastung für die Firma, welche mich angestellt hat und auch für mich.

Er absolviert anschliessend das Militär und ist anschliessend arbeitslos. Er meldet sich über das RAV erneut bei der Jobfactory an, weil seine Erfahrungen so positiv waren. Inzwischen ist er aus dem Heim ausgetreten und lebt wieder bei seinen Eltern. Auch der zweite Aufenthalt, erneut im Atelier, ist für Herr M. positiv. Sein Bewerbungslehrer macht ihn auf seine Sozialkompetenz aufmerksam, worauf sich Herr M. nach Besprechung mit seinen Bezugspersonen (Sozialpädagog*innen im Atelier) entscheidet, eine Lehrstelle als Fachmann Betreuung Kinder zu suchen. Zuerst muss er jedoch ein Praktikum absolvieren.

**Nach der
JOBFACTORY**

2020, Alter 26

Nach einem Praktikum als Fachmann Betreuung Kinder, wird die Lehrstelle nicht an ihn vergeben. Herr M. möchte kein weiteres Praktikum absolvieren und öffnet sein Interessenshorizont auch für andere Zielgruppen als Kinder. Schliesslich findet er eine Lehrstelle in einem betreuten Wohnen mit älteren Personen mit einem Suchthintergrund. Er schliesst seine Lehre erfolgreich ab, kann jedoch nicht in der Institution bleiben, weil der Personalschlüssel nicht ausreichend ist. Herr M. hat aktuell neue berufliche Ziele:

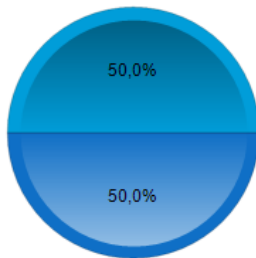
Für mich ist es etwas speziell, weil ich nicht mehr zur Polizei will, sondern ich will den Sozialpädagogen machen und suche eigentlich wieder einen Ausbildungsplatz.

Soziodemografische Profile und Ausbildungssituation der Jugendlichen

Soziodemografische Daten

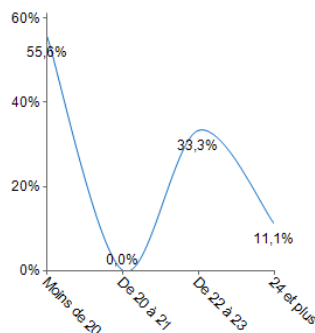
Geschlecht

Taux de réponse : 100,0%



Alter

Taux de réponse : 90,0%
Moyenne = 20,33 Médiane = 19,00
Min = 18 Max = 25



Nationalität

Nationalität	Nb	Anteil
Schweiz	8	80,0%
Philippinen	1	10,0%
Angola	1	10,0%
Total	10	

Die Teilnehmenden bestehen zur Hälfte aus Frauen und Männer und weist keine Auffälligkeit auf. Die Verteilung des Alters spiegelt die hohe Diversität der Teilnehmenden wider und zeigt, dass sowohl Jugendliche wie auch junge Erwachsene zur Zielgruppe gehören. So besuchen Jugendliche unter 20 Jahren, welche keine Lehrstelle gefunden haben, das Programm ebenso wie junge Erwachsene ab 22 Jahren, welche schon über dem Durchschnittsalter des Berufseinstieges liegen und keinen geradlinigen Berufsweg einschlagen haben. Sie erhalten über die Jobfactory die Möglichkeit ins Berufsleben einzusteigen. Es nehmen mehrheitlich Schweizer Staatsangehörige am Programm teil.

Die grosse Mehrheit der Teilnehmenden wohnt bei den Eltern zuhause. Dies betrifft auch die jungen Erwachsenen, was vermutlich in Zusammenhang mit einer nicht vorhandenen beruflichen Ausbildung und den dadurch entstandenen knappen finanziellen Ressourcen in Verbindung steht.

Wohnsituation

Taux de réponse : 90,0%

Wohnsituation	Nb	Anteil
Non réponse	1	10,0%
bei den Eltern	9	90,0%
Total	10	

Eine interviewte junge Frau wohnte ohne ihre Familie, was zu verschärften Problemlagen führte, da sie keine familiäre Unterstützung in Anspruch nehmen konnte.

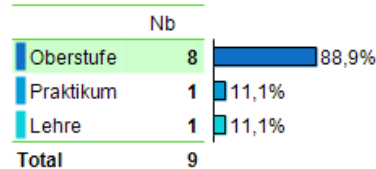
Ausbildungssituation der Jugendlichen

Die meisten Teilnehmenden haben die schulische Grundbildung und somit die obligatorische Schulzeit abgeschlossen, ohne eine Anschlusslösung gefunden zu haben. Jeweils eine Person hat ein Praktikum absolviert und eine Person bereits eine Lehre.

Von den vier interviewten Personen haben zwei nach der Oberstufe die Jobfactory besucht, nachdem sie keine Lehrstelle gefunden haben bzw. mit der Berufswahl überfordert waren. Eine Person ist in die Jobfactory eingetreten, nachdem sie ein Praktikum abgerochen hatte und drei Jahre arbeitslos war. Eine Person hat ein Brückenangebot besucht.

letzte abgeschlossene Ausbildung/Schule

Taux de réponse : 90,0%



Verlauf

Eintritt in die Jobfactory

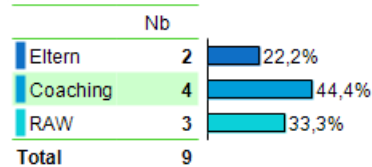
Jeden Mittwoch findet ein Informationsanlass zum Berufspraktikum bei der Jobfactory statt. Die Jugendlichen und jungen Erwachsenen können daran niederschwellig teilnehmen. Ein Einstieg ist jeweils am Montag jederzeit und unkompliziert möglich. Nach einem Gespräch und einem schulischen Einstufungstest werden die Jugendlichen und jungen Erwachsenen durch die Betriebe geführt und über das Coaching informiert. Sie werden in Gesprächen und mittels Fragebogen zu ihren Hintergründen (sozial, psychische Verfassung etc.) befragt. Die ersten vier Wochen sind bezüglich Berufsorientierung sehr intensiv, anschliessend wird ein Standortgespräch geführt, wie weiterverfahren werden kann. Es werden Ziele und Erwartungen geklärt. Die Jobfactory geht von der Haltung aus, dass Jugendliche und junge Erwachsene eine externe Struktur brauchen, damit sie eine intrinsische Motivation überhaupt erst aufbauen können.

Die Zuweisung erfolgt durch die Schulen, das RAV, die Sozialhilfe, Beistände oder auf Eigeninitiative, z.B. der Eltern. Somit ist die Zielgruppe und deren Problemlagen sehr heterogen. Die Zuweisung kann freiwillig, jedoch auch im «Zwangskontext» stattfinden, wenn das RAV oder die Sozialhilfe den Eintritt vorschlägt oder wenn die Eltern einen Eintritt als Bedingung für Unterstützung stellen.

Bei den vier geführten Interviews wurden zwei Personen durch die Eltern zugewiesen, eine Person durch die Sozialhilfe und eine Person durch das Jugendheim und den Beistand. Es wird ersichtlich, dass keine der Jugendlichen und jungen Erwachsenen aus Eigeninitiative bzw. durch eigenes Wissen die Jobfactory als Möglichkeit

Wie ist er/sie in das Projekt gekommen, von welchem Partner?

Taux de réponse : 90,0%



in Betracht zieht. Umso wichtiger ist es, dass es vermittelnde Stellen gibt, welche die Jobfactory als Programm vorschlagen können.

Im Sample gab es zwei junge Erwachsene, welche zweimal am Projekt teilgenommen haben. Für sie steht die Jobfactory für eine Orientierung, ein Auffangnetz, eine Konstante, wenn aus persönlichen oder beruflichen Gründen ein solches gebraucht wird. Die Möglichkeit mehrmals teilzunehmen, unterstützte diese Teilnehmenden nicht nur bei der beruflichen Orientierung. Dann erfolgte die Zuweisung explizit auf den Wunsch der jungen Erwachsenen.

Ja mhm, ich habe nach der Schulzeit keine Lehre gefunden, also im letzten Schuljahr. Und ich hab nicht wirklich Interesse gehabt, grad ne Lehre anzufangen. Dann bin ich zuerst mal ein halbes Jahr daheim gewesen und dann hat mich eigentlich mein Vater drauf gebracht, dass es so eine Jobfactory gibt und dann hab ich mir das mal angeschaut/ also da hat es diese Informationsveranstaltungen gegeben und dann dacht ich mir, sieht noch cool aus. Und so bin ich eigentlich zu der Jobfactory gekommen. (Herr S.)

Und meine Eltern haben mir dann damals gesagt, du kannst eigentlich erst wieder zurück, wenn du auch eine Stelle findest da, also eine Lehrstelle (...) und dann bin ich dann mal ziemlich schnell auf die Jobfactory gekommen. (...) das ist mir vermittelt worden, genau. ich bin bei so einem Herrn gewesen, wo mir geholfen hat so in den beruflichen Situationen und er hat mal den Vorschlag gemacht glaubs, ja (Frau S.)

Und dann ist die Frage gekommen, was ich nach dem Militär mache und ich bin dagestanden und habe nichts gehabt. Und dann bin ich aufs RAV und hatte ein Gespräch über das Projekt Jobfactory gehabt. Es gibt noch andere Projekte in Basel, aber ich dachte doch, ich will wieder in die Jobfactory. Ich habe Erfahrung dort und ich weiss auch wie das ganze aufgebaut ist und schlussendlich nur positive Erfahrungen gesammelt. Und habe mich darum wieder für die Jobfactory entschieden. (Herr M.)

Hab ich wirklich gar nicht, null, äh alles mögliche in Betracht gezogen und wiederrum auch nicht. also es ist mir wirklich damals auch egal gewesen. hab auch überhaupt nicht gewusst, wo meine Interessen/ wo meine Interessen sind und was ich könnte drauf machen und so. (Frau S.)

Es wird sichtbar, dass die Jugendlichen und jungen Erwachsenen oft keine berufliche Perspektive haben und nicht wissen, was für sie möglich ist. Das nicht vorhandene Wissen über ihre realistischen beruflichen Möglichkeiten ist eine hohe Schwelle, um sich überhaupt für den eigenen beruflichen Weg interessieren zu können. Die Identitätsfindung im Jugendalter spiegelt sich auch in der Verwirrung über die eigenen Interessen wider.

Doch das hatte ich, ich hatte ein grosses Ziel, das ist bei der Polizei zu arbeiten. Das war so meinen grossen Traum. Ja das war mein einziges Ziel, welches ich hatte aber in der Schule damals, als ich leider, durch das ich jugendlich war, war das für mich eine grosse Welt und ich war dann quasi verloren. Es gab so viele Möglichkeiten an sich, auch mit einem tiefen Abschluss, das ich gar nicht wusste wo ich überhaupt arbeiten konnte. (Herr M.)

Die flexible Eintritsstruktur der Jobfactory ist ein grosser Vorteil des Projekts, da sie es den Jugendlichen und jungen Erwachsenen ermöglicht, niederschwellig Kontakt aufzunehmen.

Ja, ich bin da hingekommen und dann hab ich mich halt an einen Tisch gesetzt mit anderen Klienten... Und dann hat es geheissen das und das gibt es zu machen und dann haben wir auch können quatschen/ das ist relativ gemütlich gewesen, angenehm also. Man hat direkt reingefunden (Herr S.)

ähm also ich meine/ ich bin damals schon froh gewesen im Sinn von, dass ich jetzt einfach mal etwas habe, hab mich so ein bisschen aufgefangen gefühlt, hab gedacht jetzt hab ich wenigstens mal etwas. aber ich bin damals halt auch einfach gar nicht bereit gewesen, zum etwas lernen und irgendwie vorankommen, von dem her habe ich es auch nicht so toll gefunden dann in der Jobfactory weil es hat ja dann doch auch einige Bedingungen gegeben halt gewisse Regeln, wo man sich muss dran halten und ähm ja, das hab ich halt nicht so toll gefunden aber es ist so/ es ist glaub so eine Mischung gewesen von beidem (Frau S.)

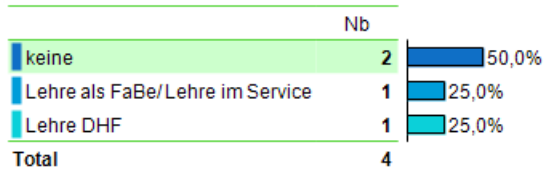
Ja es ist lange her. Es gab einen Infotag, ich musste mich anmelden für den Infotag und dann wurden wir willkommen geheissen, dann hat man uns zuerst herumgeführt, die Stationen, welche es gibt. Und ja. Ich hatte gar nicht die Möglichkeit mein Interesse auszurücken, wo ich hinwill, sondern es hat Abteile gegeben, das ist das Atelier in der Jobfactory, das hatte Sozialpädagogen. Und weil ich einem Heim war, bin ich automatisch zu den Sozialpädagogen gekommen. Ins Jobfactory Atelier. (Herr M.)

Die interviewten Jugendlichen und jungen Erwachsenen erlebten die erwähnte Niederschwelligkeit des Eintrittes ebenfalls. Die erlebte Relevanz und Belastung zeigen sich unterschiedlich. Eine Person war sehr neugierig und offen, eine andere war einfach froh, eine Struktur zu haben, wobei die Regeln eine grosse Herausforderung darstellten. Für eine weitere Teilnehmende war der Einstieg in einen geregelten Tagesablauf eine grosse Herausforderung. Von der Auswahlmöglichkeit an Aktivitäten wird unterschiedlich berichtet. Die ist wohl auch von den Kompetenzen und der Situation der Jugendlichen abhängig. Jene, welche mehr Unterstützung brauchen, werden in das Angebot «Atelier» zugewiesen, wo Sozialpädagog*innen die Jugendlichen neben den Coaches betreuen. Alle interviewten Personen sind ins Atelier eingetreten, ausser einer Person, welche zuerst in einem anderen Bereich ohne pädagogische Betreuung tätig war, was nicht nachhaltig war. Die Möglichkeit flexibel auf die Reaktion der Jugendlichen und jungen Erwachsenen einzugehen und das Angebot anzupassen, hat einen Abbruch des Programms in diesem Fall verhindert.

Von dem her ist schon ein Druck da gewesen und auch so die erste Abteilung wo ich angefangen habe, hat mir gar nicht zugesprochen gehabt... Das ist dann sehr schwierig für mich gewesen und es hat auch nicht gehalten gehabt... dort. Ich bin glaub gesamthaft vielleicht zwei, zwei drei Wochen gegangen in die Montage und dann... bin ich so demotiviert gewesen, dass ich nicht mehr gegangen bin und mich nicht mehr gemeldet hab und dann hat sich der Coach damals mein zuständiger Coach von der Montage hat sich bei mir dann gemeldet und dann auch gesagt, wenn es nicht gehalten hat, können wir auch schauen, dass du woanders anfängst. Und das ist dann im Atelier gewesen... (Frau R.)

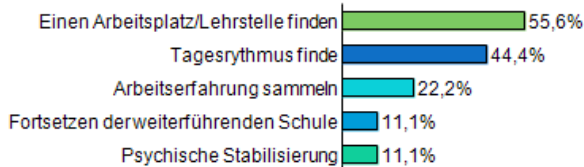
Unterbrüche/Abbrüche

Taux de réponse : 40,0%



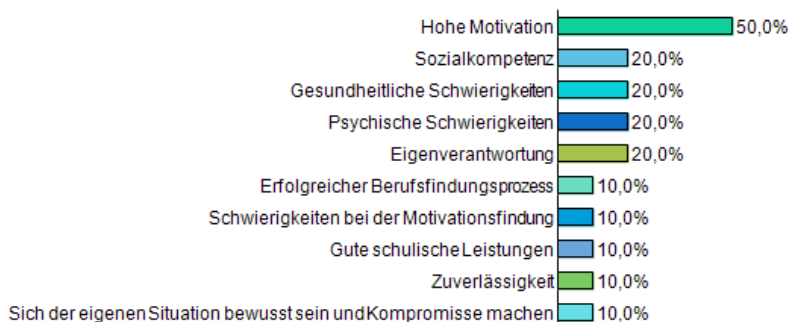
Die Teilnehmenden der Jobfactory sind sehr divers. Die Hälfte der Teilnehmenden haben bereits eine Lehre begonnen, welche sie jedoch abgebrochen haben (aus unbekanntem Gründen). Grundsätzlich sind die Problemlagen sowie deren Komplexität und Intensität unterschiedlich. Knapp mehr als die Hälfte der Teilnehmenden möchten eine Lehrstelle oder einen Arbeitsplatz finden, 22 Prozent Arbeitserfahrung sammeln, was auch auf eine berufliche Orientierung und auf den Wunsch, die eigenen Möglichkeiten auf dem Arbeitsmarkt zu verbessern, hindeutet. Knapp 45 Prozent braucht Unterstützung dabei, einen Tagesrhythmus zu finden. Bei dieser Gruppe können die Gründe einerseits im Fehlen einer Lehrstelle liegen, andererseits auch komplexe persönliche, familiäre, finanzielle und psychische Hintergründe haben. Dies zeigt sich darin, dass knapp über zehn Prozent eine psychische Stabilisierung benötigen.

Was sind seine/ihre expliziten Wünsche?



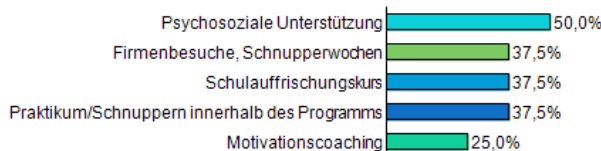
Die Diversität der Problemlagen und Bedürfnisse zeigen sich auch in der professionellen Einschätzung. Die nebenstehende Grafik zeigt die Haltung einer positiven Ressourcenorientierung, mit welcher die Mitarbeitenden die Jugendlichen und jungen Erwachsenen einschätzen.

Analyse der Mitarbeitenden bezüglich seiner/ihrer Situation und Bedürfnisse



Die Jobfactory weist ein sehr breites Angebot auf, welches der Diversität der Teilnehmenden gerecht werden kann. Es besteht die Möglichkeit bezüglich beruflicher Orientierung externe sowie interne Schnupperwochen und Praktika in einem breiten Feld zu absolvieren. Für Jugendliche und junge Erwachsene, welche schulische Lücken aufweisen gibt es einen Schulauffrischkurs, welcher von 37,5 Prozent genutzt wird. Die Hälfte der Teilnehmenden braucht psychosoziale Unterstützung und ein Viertel Motivationscoaching. Dies zeigt die Abhängigkeit einer erfolgreichen beruflichen Integration von persönlichen und kontextbedingten Faktoren auf, auf welche bei der Unterstützung unbedingt eingegangen werden muss. Eine lückenlose und bedürfnis- sowie bedarfsorientierte Unterstützung kann durch die Jobfactory abgedeckt werden.

Welche Aktivitäten/Massnahmen wurden ihm/ihr vorgeschlagen?



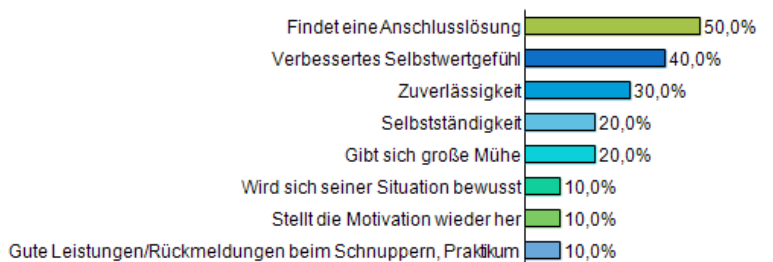
Während der Jobfactory

Während dem Berufspraktikum in der Jobfactory wird durch den Coach ein Casemanagement angestrebt. Es wird versucht, das ganze Unterstützungssystem eines/r Teilnehmenden zusammenzuführen, so wird beispielsweise ein enger Kontakt mit dem/der Sozialarbeitenden der Sozialhilfe oder anderen Fachpersonen (Psychologie etc.) sowie Bezugspersonen gepflegt. Die Fallführung liegt beim Coach (Soziale Arbeit) des Bereiches Job Training. Ein Coach ist jeweils für ein Geschäftsbereich verantwortlich und stellt die engste Bezugsperson für die Teilnehmenden dar. Sie versuchen eine ganzheitliche Unterstützung in allen Lebensbereichen für die Jugendlichen und jungen Erwachsenen zu bieten. Als eine Arbeitsmethode werden Wochenpläne und Wochenziele erstellt, welche die Selbstwirksamkeit der Jugendlichen und jungen Erwachsenen fördern soll. Kleine und praktische Ziele (z.B. eine Woche pünktlich sein, sich besser ernähren, etc.) sollen angestrebt und deren Erreichung gewürdigt werden. Es wird viel mit Elementen des Empowerments gearbeitet. Auch traumapädagogische Elemente können in der direkten Arbeit eingesetzt werden. Zentral ist ferner der Realitätsbezug bezüglich des Berufes, welcher fortlaufend thematisiert wird.

Die grössten Fortschritte der Jugendlichen und jungen Erwachsenen zeigen sich einerseits im Bereich der beruflichen Orientierung, der Anschlusslösung und den entsprechenden relevanten Kompetenzen wie Zuverlässigkeit, Motivation, Selbständigkeit. Der andere wichtige Bereich ist die Verbesserung des Selbstwertgefühls, welche 40 Prozent der Teilnehmenden zeigen.

Die Mechanismen der Veränderung bei den interviewten Personen finden oft über Beziehung statt. Zu einem Team dazuzugehören, eine relevante Aufgabe haben, neue Perspektiven eröffnen, auf bestehenden Kompetenzen hinweisen, das Selbstbewusstsein stärken. Die Jugendlichen und jungen Erwachsenen fühlen sich ernst genommen und können durch das Übernehmen von Aufgaben und dem Zutrauen Selbstwirksamkeit erfahren.

Seine/Ihre Fortschritte



Dort hab ich dann auch beim Weihnachtsmarkt und beim Herbstmarkt mitgeholfen gehabt und dort hat es noch mehr Klick gemacht bei mir weil dort hab ich gemerkt: Hey, sie brauchen mich. Wenn ich fehle, wenn ich mich nicht abmelde, dann sind sie zu wenig Leute am Markt und dann kommen sie wirklich in einen Stress rein. Und das ist mir so wichtig gewesen, dass das nicht passiert, dass es wirklich auch funktioniert hat und ich angefangen habe wirklich zuverlässig zu sein. (Frau R.)

Also das ist erst der Anfang so von meiner Lernphase gewesen, würd ich jetzt sagen. (Frau S.)

Und da hat er gesagt, dass ich für einen sozialen Beruf geeignet wäre. Und nach dieser Schulung bin ich dann ins Atelier gekommen, habe das mit den Pädagogen besprochen, also ich musste ihm auch sagen was da gelaufen ist bei dieser Schulung und wie. Ich habe es gemacht und sie haben es eigentlich sofort bestätigt Ja das mit den sozialen Kompetenzen haben Sie bestätigt. Und dann bin ich langsam in die soziale Richtung gegangen. (Herr M.)

Die Rolle der Sozialpädagog*innen wird von allen interviewten Personen als sehr positiv beurteilt. Die Fokussierung auf die Lebenswelt und die Individualität der Teilnehmenden ist im «Atelier» eher möglich, als durch die Betreuung durch Berufsbilder*innen. Dies verweist erneut auf die Flexibilität der Settings, in welchen die Jugendlichen und jungen Erwachsenen begleitet werden.

Die Balance zwischen Verständnis für die Situationen, in welchen sich die Teilnehmenden befinden, dem Fördern von Selbstständigkeit und berufsrelevanten Kompetenzen, die Stärkung des Selbstbewusstseins und den Aufbau einer verlässlichen und tragfähigen Beziehung und dem Stellen von Anforderungen, dem Durchsetzen von Regeln, lassen den Jugendlichen und jungen Erwachsenen Raum, um sich zu entwickeln und sich etwas zuzutrauen. Sie fühlen sich ernst genommen und können lernen, Autoritäten zu akzeptieren und sich an Strukturen zu halten. Auch private Problematiken haben Raum, um bearbeitet zu werden.

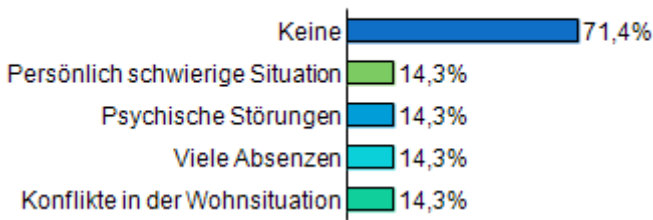
Genau, weil sie wissen auch den Umgang mit schwierigen Situationen, gehen die viel sensibler an oder wissender an als jemand, wo einfach den Job im Fokus hat. Und der Job von jemandem, wo in der Küche angestellt ist, ist nicht die Betreuung von den Jugendlichen und des spürst du dann auch. (Frau R.)

so während dem Schaffen hat man halt über Gott und die Welt geredet und... er ist ein sehr verständnisvoller Mensch also das hat schon sehr viel geholfen in der Zeit. (Herr S.)

Ich weiss da/ also ich weiss, ich hab mich einfach sehr wohl gefühlt dort grad von Anfang an. Es hat vor allem mit den Sozis (Unverständlich). Ich hab mich wirklich sehr gut mit denen verstanden und ich habe sie sehr, also ich hab sie sehr sympathisch gefunden und hab sie irgendwie können respektieren, was mir sehr schwer gefallen ist ähm so Autoritätspersonen, aber mit denen ist es wirklich super gegangen, sie sind ja auch eher noch jünger gewesen. Das hab ich einfach cool gefunden, ich hab es mit denen gut gehabt und hab dann drum auch können mich ein wenig an Regeln halten und mitmachen und ja (...) Ich weiss noch, also ich habs schon gut gefunden, ich hab mich dort das erste Mal eigentlich auch ein bisschen wohl gefühlt und verstanden gefühlt (Frau S.)

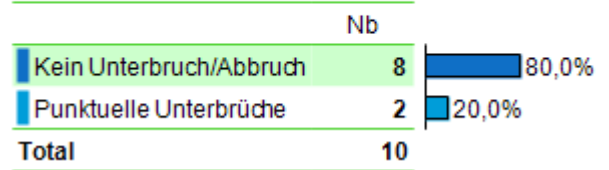
Das war ähm, sie wussten einfach wie man mit so einem Jugendlichen umgeht, der keine Ahnung von, der quasi in die wirtschaftliche Welt eintritt mit den ganzen Privatprobleme, welche noch bestanden sind. Sie haben Potential von mir, haben sie Aufträge gehabt, welche das Potential haben und vor allem haben sie mir auch klargemacht, dass sie Potential in mir sehen. Also sie sind sehr wertschätzend mit mir umgegangen und haben mir aber auch klar gesagt, was meine Schwächen sind und wie diese aufgearbeitet werden müssen. Und haben mich in dieser Zeit gut begleitet eigentlich. Ich konnte immer zu ihnen gehen, wenn ich ein Problem gehabt habe, ja. (Herr M.)

Mögliche Schwierigkeiten



Mögliche Programmunterbrechungen

Taux de réponse : 100,0%



Der Grossteil der Teilnehmenden hat keine nennenswerten Schwierigkeiten während dem Programm und muss demnach das Programm auch nicht ab- bzw. unterbrechen. Wenn Schwierigkeiten auftauchen, sind diese mehrheitlich nicht programmbezogen, sondern betreffen die persönliche Situation der Jugendlichen und jungen Erwachsenen. Lediglich bei 14,3 Prozent (1 Nennung) lag die Schwierigkeit in vielen Absenzen im Programm.

Vor allem bei einer interviewten Person verhinderten persönliche Problemlagen eine Berufsfindung. Diese wurden durch die Jobfactory aufzufangen versucht, indem flexible und an die Situation angepasste Strukturen geschaffen wurden, in welchen sich die junge Erwachsene bewegen konnte. Da dies nicht ausreichend war, wurden gemeinsam Lösungen gesucht. Die Sozialpädagog*innen bzw. Coaches mischen sich also auch aktiv in den privaten Bereich der Jugendlichen und jungen Erwachsenen ein, falls dies nötig ist. Die Definition des Zuständigkeitsbereichs ist nicht starr, sondern dynamisch und auf das Wohl der Teilnehmenden ausgerichtet. Die Jobfactory bot in diesem Fall auch die Möglichkeit, nach einem privaten bedingten Austritt wieder einzutreten.

Dort hat es mich wirklich nochmal genommen, es hat halt nicht so viel Zeit müssen vergehen vom ersten Mal wo ich die Lehre angefangen habe und aufgrund von dem hab ich müssen sagen, ich muss es nochmal abbrechen. Ich packs nicht. Bin halt wieder in Depressionen gerutscht genau. Und das ist dann so weit gegangen, also ich hab es dann nochmal ein bisschen probiert im Atelier, hab aber gemerkt, selbst das ist mir jetzt langsam zu viel geworden und dann ist der ... Chef von allen Coaches ist auf mich zugekommen und hat gefunden vielleicht gehst du doch lieber in eine Intensivklinik und schau das alles mal an. Weil es holt einen immer wieder ein und ich bin nicht stabil genug. Dann kann ich noch so oft ins Atelier und ein bisschen aufgestellt werden und dann grad wieder verblasen. Und das hab ich dann auch effektiv gemacht. Also ich hab nochmal ein, zwei Monate gebraucht bis ich das wirklich so eingesehen habe für mich und bin dann in die Klinik gegangen für drei Monate ... Und dann noch irgendwie ein, zwei Monate Tagesklinik genau. (Frau R.)

Die interviewten Jugendlichen und jungen Erwachsenen sehen die Rolle und Aufgabe des Coaches teilweise kritisch. Sie arbeiteten jedoch alle in der Struktur «Atelier», wo sie zusätzlich von Sozialpädagog*innen in ihrer alltäglichen Lebenswelt begleitet wurden und somit einen direkteren Bezug herstellen konnten. Das Vertrauen und die Beziehung bezog sich auf die Sozialpädagog*innen, weshalb die Funktion der/des Coaches für sie teilweise nicht nachvollziehbar war, bzw. eher eine Zusatzbelastung darstellte. Für Jugendliche und junge Erwachsene in den Strukturen der Geschäftsbereiche wird das Coaching sicherlich eine andere Bedeutung haben.

Eine weitere Thematik für zumindest eine junge Erwachsene ist die fehlende Nachbetreuung für junge Menschen, welche beispielweise keine familiäre Unterstützung haben. Sie fühlte sich allein gelassen und durch ihre mehrdimensionalen Problemlagen eingeschränkt, welche nicht durch eine Tagesstruktur gelöst werden können.

Grundsätzlich eher nebensächliche Rolle, also sie ist sehr für meine Befindlichkeit auch da gewesen... Und auch zum Sachen organisieren, wo ich auch wie nicht hinbekommen habe oder nicht gewusst habe wie. Da hat sie mich schon sehr unterstützt gehabt. Was es bei mir persönlich aber dann noch ausgemacht hat, ist die pädagogische Betreuung selber im Atelier, weil die hab ich effektiv tagtäglich acht Stunden gesehen und der Coach den siehst du nicht so oft, den hörst du nicht so oft... und drum ist so wie die Kombi von beidem das gewesen, wo mir geholfen hat (...) Mehr pädagogische Betreuung einzubauen in in eine Firma, wo ja eigentlich sozial handelt und sozial aktiv ist und da langen die Coachings einfach nicht. Nicht für so viele Jugendliche. (Frau R.)

Ein Teil, welcher mir nicht gepasst hat. Also ich habe einerseits die Sozialpädagogen gehabt, dann habe ich ein Coaching oder einen Coach gehabt. Wenn ich ein grosses Problem oder ein Anliegen hatte, dann war meine Ansprechperson der Coach. Und das war für mich immer ein Problem. Ich hatte nicht viel mit diesem Coach zu tun gehabt, sondern mein grosses Anliegen war, dass ich eher mit den Pädagogen reden konnte, die ich jeden Tag sehe. und dass sie mit dem Finger auf mich gezeigt hat wenn ich etwas nicht gepackt habe, das konnte ich nicht ernst nehmen weil ich mit ihr sonst nie etwas zu tun hatte. (Herr M.)

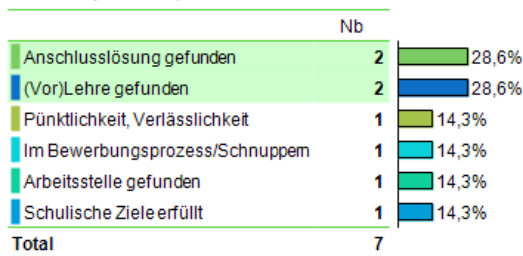
Weil es ist zwar Arbeitsintegration und die Jugendlichen wo da sind oder auch ich, wir haben so viele Problematiken wo wir mitnehmen. Da geht es nicht einfach mal um: Ja halte mal deine Tagesstruktur und finde dann mal ne Lehre. Und der Coach kann einem bei dem schon unterstützen, er kann schon viel machen aber auch dort/ irgendwann kommt er an die Grenze, wo/ das ist wahrscheinlich grenzüberschreitend eh so. Und ich glaub, hätte ich dort ein bisschen können auffangen werden, bei mir ist es dann halt auch noch ein Punkt gewesen, dass mir dem Familienrückhalt hab ich nicht gehabt. Ist niemand da gewesen. Was mir die Jobfactory an sich hat bisschen bieten können aber halt auch nicht so vollumfänglich. Ist ja auch gesund so... für die Mitarbeiter aber... Wenn es da so ein bisschen wie eine Nachbetreuung gegeben hätte nach der Lehre bin ich wie nachher frei gewesen zuerst und dort hätte man vielleicht ein bisschen etwas können auffangen. (Frau R.)

Austritt aus der Jobfactory

Wenn die Teilnehmenden eine Lehrstelle gefunden haben, werden sie ermutigt, bis zum Antritt der Lehrstelle bei der Jobfactory zu bleiben, um ihre Stabilität nicht zu verlieren. Es wird ein Abschlussgespräch zu Ängsten, Befürchtungen und Positivem bezüglich Lehrstellenbeginn geführt. Ferner wird den Jugendlichen und jungen Erwachsenen angeboten, sich bei Krisen oder Schwierigkeiten zu melden, was auch immer wieder genutzt wird. Teilweise melde sich auch die/der Lehrmeister*in bei Schwierigkeiten in der Ausbildung bei der Jobfactory.

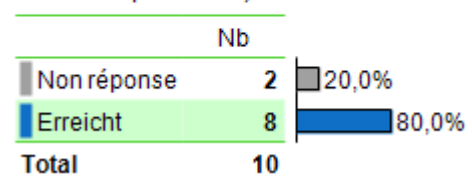
Erreichte Ziele

Taux de réponse : 70,0%



Fortschritte aus Sicht der Mitarbeitenden

Taux de réponse : 80,0%



Neben dem Finden einer Anschlusslösung bzw. einer Lehr- oder Arbeitsstelle (über 70%) wurden auch persönliche Ziele oder die berufliche Orientierung und schulische Verbesserung erreicht. 80 Prozent der Teilnehmenden haben aus Sicht der Mitarbeitenden ihre Ziele erreicht. Dies zeigt, dass nicht nur das Finden einer Lehrstelle im Zentrum des Programmes steht.

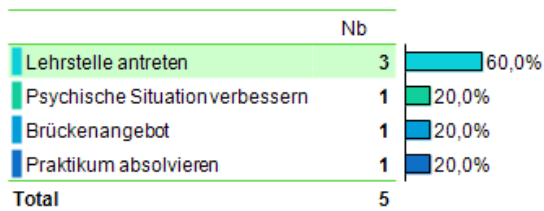
Die interviewten Personen berichten von berufs- und persönlichkeitsrelevanten Kompetenzen, welche sie in der Jobfactory erworben haben, wie der Respekt vor Autoritätspersonen, Pünktlichkeit, die Auseinandersetzung mit eigenen Problemen und Verantwortung für sich selber übernehmen.

Ich habe viele Sachen erlebt, wo ziemlich einschneidend gewesen sind. also ähm ja, wo ziemlich heftig gewesen sind für mich. aber dann ist die Jobfactory nicht so das riesen Ding gewesen aber so persönlich für mich hab ich dort schon (unverständlich: 4 Wörter) im Sinn von eben, dass ich dort eigentlich das erste Mal auf Autoritätspersonen gekommen bin wo ich respektiert habe und mir etwas hab sagen lassen und das ist ein ziemlich spezieller Moment für mich persönlich gewesen aber jetzt nicht eher auf die Berufswahl (Frau S.)

Das hatte einen grossen Einfluss. Die Jobfactory war für mich kurz gesagt ein Anfang gewesen damals. Ich wusste zwar nichts von diesem Anfang aber es hat mir definitiv geholfen. Alleine schon nur das Aufstehen am Morgen und mich parat machen, gepflegt auszusehen, zur Arbeit gehen...das hat sehr geholfen, definitiv. (...) schlussendlich war ich der, der sich entscheiden musste, welchen Weg ich gehen möchte. Nur sind mir gewisse Wege aufgezeigt worden, durch die Jobfactory. Genau und vor allem die Auseinandersetzung mit Problemen und wie man damit auch im Nachhinein umgeht. Das sind alles Sachen, welche ich dort auch gelernt habe.» (Herr M.)

Situation des/der Jugendlichen am Ende des Schuljahres 19-20

Taux de réponse : 50,0%



Eine Mehrheit der Teilnehmenden, welche über ihre Situation nach dem Austritt Auskunft gegeben haben (50 Prozent) hat eine Anschlusslösung an die Jobfactory gefunden.

Also ich weiss noch, das ist ziemlich hart für mich gewesen also natürlich schwierig, weil ich mir, eben das eigentlich nicht so gewöhnt bin einen geregelten Alltag haben, und dass ich mich wirklich diszipliniert an gewisse Sachen halte, das muss man ja in der Lehre schon ziemlich. Dann auch zusammen mit der Schule und allem das ist ein ziemlicher Wandel gewesen für mich. Aber ist erstaunlich gut gelaufen, also. Ist schon nicht ganz so streng gewesen, aber das ist halt schon ein Anfang gewesen und ich denk schon, dass man sich vorbereitet hat, ein bisschen ja. (Frau S.)

Der Übertritt in eine Lehre war für die interviewten Personen teilweise sehr anspruchsvoll und im Vergleich zur Schulzeit etwas ganz Neues. Bei diesem Übergang haben die während des «Ateliers» in der Jobfactory erworbenen Kompetenzen geholfen. Die Jobfactory stellt einen Übergangsraum zwischen Schule und Lehrstelle dar, in welchem es möglich war, Selbstvertrauen und Selbstwirksamkeit zu erfahren. Dies konnte helfen, sich über schwierige Situation während der Ausbildung zu tragen.

Also ich muss ehrlich sagen, es ist nicht abgelaufen, ich hab es dann einfach geschmissen. Ich hab gefunden, ja jetzt langts, bin genug lang dort gewesen auch wenn ich es toll hatte mit den Leuten aber ja.. Hab noch wollen etwas anderes erleben. Und ja. (...) Das Ding ist, ich hab einen wirklich sehr schlechten Schulabschluss gehabt weil ich eben nicht wirklich das Interesse gehabt habe und zudem ist es für mich schwierig gewesen, eine Lehrstelle zu finden. Also ich hab etwa zweihundert Bewerbungen für Lehrstellen abgeschickt. Davor hab ich mich irgendwie fünfmal können wo vorstellen und nachher können schnuppern und einmal hat es dann auch geklappt. Und dann bin ich Lastwagenchauffeur geworden. Also als Lehrberuf. (...) Die Lehrzeit ist/ also ich muss sagen nachher ist es sehr, sehr schwierig gewesen. Ja ich hab einen sehr strengen Lehrmeister gehabt. Also durch das erste Lehrjahr bin ich in der Werkstatt gewesen und da hat er uns teilweise den Schraubenschlüssel hinterher geschmissen... ((lacht)) aber da muss ich sagen, ich bin extrem dankbar und wir hatten ein sehr, sehr gutes Miteinander. (Herr S.)

Der Kompetenzerwerb und daraus folgender Gewinn von Sicherheit und Selbstbewusstsein hat die Jugendlichen und jungen Erwachsenen motiviert, ihren eigenen beruflichen Weg zu gehen und berufliche Ziele zu erreichen. Sie reflektieren stetig ihre Position und alle interviewten Personen haben Ambitionen, sich beruflich weiterzuentwickeln. Interessant ist, dass alle sich einen beruflichen Weg im sozialen Bereich vorstellen können oder diesen bereits eingeschlagen haben und dabei explizit auf ihre positiven Erfahrungen bei der Jobfactory im «Atelier» verwiesen. Sie möchten ebenso unterstützend und richtungsweisend für aktuelle Jugendliche und junge Erwachsene in der Jobfactory wirken und ihre persönlichen Erfahrungen teilen. Die persönliche Bedeutung ist gross, vor allem bei der Person, welche wenig bzw. keine familiäre Unterstützung erhielt.

Ich habe in meiner Lehre gelernt zu reflektieren und muss einfach sagen, mit Älteren zu arbeiten nicht wirklich meins ist, weil man kann wenig bewirken, also in die Zukunft, für die Bewohner. Weil die haben schon ein gewisses Alter erreicht oder nicht mehr so stabil sind. Und deswegen will ich eigentlich unbedingt mit Jugendlichen arbeiten und von meinen Erfahrungen reden. Ich habe gesehen, was ein Sozialpädagoge für eine Auswirkung auf Jugendliche hat damals in der Jobfactory und auch im Heim und ich will genau das gleiche anstreben eigentlich. Die Jugendlichen unterstützen und aus eigener Erfahrung sprechen, was ich durchgemacht habe und wo ich jetzt eigentlich gelandet bin. Und den Jugendlichen zeigen, dass eine Tür immer offen ist. (Herr M.)

Ja ich hab während der Lehre auch gemerkt, um was es eigentlich geht... Und dann hab ich mich dazu entschieden, mich weiterzubilden und so bin ich Buschauffeur geworden. (...) Ja um was es im Leben geht. So dass Schule eigentlich auch nichts Schlechtes ist und dass man am Ball sollte bleiben. (...) In fünf Jahren will ich den Sozialpädagogen abgeschlossen haben. (Herr S.)

Eine Grosse mal sicher. Sie sind für mich ein Sicherheitsnetz geworden. Weil ich hab auch gemerkt Sozialhilfe ist nicht hinter mir gestanden zu gewissen Zeiten oder hat mich auch nicht können betreuen bei so vielen Fällen, wo sie selber haben. Dass die Jobfactory wie für mich da gewesen ist. Und dass sie auch die Lösung gesucht haben eben wie über eine Stiftung, dass ich doch noch aufgefangen werde. So... also eine riesige Rolle haben sie für mich persönlich gespielt. (Frau R.)

Fazit

Ein Spezifikum der Jobfactory ist die Diversität der Zielgruppe bezüglich Alter, Zuweisungsart sowie Problemhintergrund der Teilnehmenden und zeichnet sich durch Niederschwelligkeit aus, da es keine behördliche Zuweisung braucht. Der Einstieg ist ebenfalls sehr niederschwellig und durch die verschiedenen Angebote des Programms für die Jugendlichen und jungen Erwachsenen attraktiv. Durch das Schnuppern in verschiedenen Angeboten (interne und externe Berufspraktika, Atelier) kann eine

Passung für die Interessen und Problemlagen der Teilnehmenden gewährleistet werden. Gleichzeitig findet parallel eine ganzheitliche Abklärung der Interessen, der psychosozialen Verfassung und den Hintergründen der Teilnehmenden statt, welche die Passungswahrscheinlichkeit erhöht. Trotzdem ist mit Abbrüchen, Pausierungen und Wechsel aufgrund der Fragilität einzelner Teilnehmenden umzugehen, was die Flexibilität des Programms verdeutlicht. Dies wird begünstigt durch die ganzheitliche Unterstützung unter einem Dach sowie die Vernetzung mit dem Helfersystem.

Die Jobfactory zeigt sich als eine Übergangslösung in der (Berufs-)Biografie, welche eine Lücke füllt, wo sonst keine oder zu hochschwellige Angebote bestehen. Sie bietet den Teilnehmenden einen Raum, um sich beruflich und persönlich zu orientieren und verschiedene Wege auszuprobieren. Der sehr grosse biografische Einfluss der Jobfactory zeigt sich etwa bei den Interviewten, welche das Interesse an einer Ausbildung im sozialen Bereich durch eine Teilnahme am Programm entwickeln .

Da die Teilnehmenden sich teilweise zur Zeit der Abklärung in grossen Krisen befanden und auch über wenig familiäre Ressourcen verfügten, erhalten die Sozialpädagog*innen eine zentrale Orientierungs- und Vorbildfunktion. Die Beziehung zu den Sozialpädagog*innen konnte die Teilnehmenden über persönliche Krisen tragen, indem sie manchmal auch konfrontativ intervenierten oder alternative Lösungen anboten. Dies zeigt die Flexibilität und eine sehr personenbezogene Unterstützung, welche auch Kohärenz und Stabilität gewährleistet. Für die Teilnehmenden hat das Atelier die Bedeutung eines Auffangnetzes, eines zuverlässigen Ortes, an welchem sie tragfähige Beziehungen aufbauen können.

Die Durchlässigkeit zum 1. Arbeitsmarkt und die Struktur mit breitgefächerten Angeboten vermittelt den Teilnehmenden die Möglichkeit einen gesellschaftlichen Anschluss zu erfahren und wirtschaftlich zu partizipieren.

4.5 Il progetto Treebù dell'Associazione SOS Infanzia

L'Associazione S.O.S. Infanzia è stata creata nel 1988 con lo scopo di prevenire il maltrattamento di minori attraverso una linea di ascolto telefonica a loro dedicata. A fianco di questa attività ha promosso negli anni numerosi iniziative volte a migliorare la situazione di giovani in difficoltà.

Il **progetto Treebù** è nato nel 2015 grazie al premio Federico Mari ed è parte integrante delle attività dell'Associazione S.O.S. Infanzia. A partire dal 2016 sono state avviate alcune attività di accoglienza di giovani e di coordinamento del progetto. Se inizialmente molte iniziative erano possibile grazie alla presenza di volontari, negli ultimi anni si è cercato di inserire anche alcune figure professionali. Un lavoro importante è stato la collaborazione con la rete territoriale dei servizi presenti e gli sviluppi di ulteriori progettualità.

Il progetto Treebù si rivolge a giovani tra i 14 e i 20 anni (con possibilità anche fino ai 25 anni) che hanno interrotto il loro percorso formativo; giovani che non riescono ad accedere ad un apprendistato per fragilità scolastiche, familiari, di inserimento; giovani provenienti dalla migrazione giunti di recente in Ticino; allievi del secondo ciclo di scuola media in difficoltà che necessitano di figure di riferimento e di un accompagnamento mirato. Sono previsti incontri in sede, 3 mezze giornate la settimana in gruppo, un incontro mensile, momenti ricreativi e attività puntuali extra-muros come pure incontri individuali in funzione di bisogni specifici.

Gli obiettivi del progetto sono così definiti: “promuovere una relazione positiva, costruttiva e durevole; favorire una ricerca attiva e autonoma di un proprio percorso di crescita attraverso il rinforzo dell'autostima; mobilitare e valorizzare le proprie risorse; proporre opportunità per ritrovare motivazione e senso nel delineare i propri interessi e la loro continuità e incoraggiare e migliorare un inserimento armonico nel tessuto sociale”²¹.

La possibilità di disporre di uno spazio di incontro in un appartamento a pianoterra a Chiasso in una zona centrale consente di sviluppare occasioni di convivialità e incentivare le relazioni tra i giovani secondo un approccio di *Peer education*.

Le proposte principali si possono così sintetizzare:

opportunità di stage; costruzione di un percorso formativo e/o professionale mirato; atelier di scrittura tenuto da giovani studenti, lavori creativi con un giovane artista; attività sportive, altri corsi puntuali; sostegno e consulenza specifiche su segnalazione delle scuole e dei servizi sociali del territorio con il ruolo di intermediazione all'interno della rete primaria e secondaria del giovane (famiglia, medico curante, psicologo, assistente sociale, docenti di scuola, ecc.); momenti di attività di gruppo in sede o sul territorio che favoriscono la conoscenza reciproco e l'inserimento nel contesto sociale.

Due tra le attività in sede in cui i giovani sono protagonisti ruotano attorno all'abbigliamento:

“Gira l'armadio”, proposta didattica alle scuole medie e superiori sulle tematiche legate all'ambiente della moda, del consumo, della sostenibilità e dell'immagine;
“Guarda che roba”, raccolta, selezione, lavaggio e preparazione di abiti di seconda mano della moda giovanile e vendita a prezzi modici senza scopo di lucro.

Caratteristica centrale del **progetto Treebù** è l'accessibilità, rientra infatti nei progetti chiamati di “bassa soglia” poiché consente ai giovani di essere accolti, di poter frequentare le

²¹ Si veda il sito dell'Associazione: <https://progettotreebu.ch/index.html>

attività con una certa flessibilità, di interagire con altri giovani e di ricevere un accompagnamento individualizzato in funzione delle loro esigenze specifiche.

Percorsi dei giovani nel progetto Treebù

Nell'ambito di questo studio, sono stati incontrati **alcuni giovani che hanno realizzato il loro percorso all'interno del progetto Treebù dell'Associazione S.O.S. Infanzia**. A causa della pandemia non è stato possibile incontrarli di persona, le interviste sono state realizzate telefonicamente e in seguito trascritte.

Abbiamo scelto di presentare i percorsi di alcuni giovani che hanno partecipato al progetto in base alla loro disponibilità a farsi intervistare.

I giovani interpellati hanno dialogato volentieri con la ricercatrice, seppure soltanto telefonicamente, ripercorrendo i momenti trascorsi come partecipanti al Progetto Treebù e le esperienze vissute. Dalle loro parole emerge un legame creatosi con gli altri giovani incontrati e con le due operatori di riferimento. Viene espressa gratitudine per l'accompagnamento e il supporto ricevuto in momenti di difficoltà o confusione o disorientamento rispetto al proprio futuro.

Soltanto due giovani hanno consentito di riprendere la loro biografia personale. Un altro giovane, ha preferito in un secondo tempo rinunciare alla presentazione del suo percorso poiché alcune informazioni sono state ritenute troppo personali e riconducibili alla sua persona nonostante la garanzia di anonimato.

Carla: il bisogno di inserirsi in un nuovo contesto

Prima di
arrivare a
Treebù

Il progetto come nuovo inizio a Chiasso

Prima ero nel Luganese per ragioni di studio. Mi sono trasferita lì dal Sopraceneri. Avevo trovato un bell'appartamento. Mi sono poi spostata in zona Chiasso perché avevo alcune amicizie qui.

Carla, giovanissima, decide di trasferirsi al Sud del Ticino poiché ha amicizie in questa regione del Cantone. Non ha una rete familiare e inizia un nuovo inserimento. Attraverso un'amica prende contatto con il Progetto Treebù.

Un'amica mi ha parlato del progetto Treebù. Lei ci andava regolarmente. Ha chiesto alle due responsabili se anch'io potevo partecipare ad una delle attività proposte. Hanno risposto positivamente e sono andata in sede.

Carla ha problemi di salute ed è appena arrivata a Chiasso. Ha abbandonato la sua formazione precedente. Per lei è stato molto positivo entrare in contatto con il progetto Treebù tramite un'amica. Sottolinea la facilità di contatto e di accesso alle varie attività proposte in sede e al di fuori.

A Treebù

da
settembre
2019

Accoglienza e disponibilità all'aiuto

Quando Carla varca la soglia del centro in cui ha sede il progetto Treebù si sente un po' intimorita e al contempo ha vicino la sua amica che la introduce.

Ho trovato subito una grandissima accoglienza e una disponibilità nei miei confronti. In un attimo i miei timori sono svaniti. Qui vivo da sola, senza familiari o parenti, ho solo alcuni amici. Le due responsabili mi hanno aiutata molto, per me Treebù è un vero punto di riferimento.

La giovane si è sentita sostenuta ed accompagnata dalle responsabili ed ha apprezzato il fatto di potersi esprimere liberamente come pure la flessibilità dimostrata nei suoi confronti.

Tutto è avvenuto molto facilmente, non ho dovuto fare procedure particolari per poter frequentare le attività proposte nel progetto. Era prima del Covid. Bastava andare in sede e seguire le attività, non c'erano obblighi. A Treebù ho trovato un ambiente accogliente, adatto alle mie esigenze e una grande flessibilità.

Carla sottolinea i suoi problemi di salute che la ostacolano nella quotidianità e le impediscono di svolgere delle attività regolari. Per questa ragione ha apprezzato e apprezza tuttora la flessibilità e il supporto trovati nel progetto.

Per la giovane, il progetto è pure l'occasione di conoscere altri giovani e di stringere nuove amicizie.

Avevo già alcune amicizie, altri giovani che partecipano alle attività di Treebù. Questi legami si sono consolidati. Ho stretto nuove amicizie. Il progetto mi ha anche permesso di conoscere territorio. Chiasso è molto diversa da dove sono cresciuta. Mi trovo bene qui... a parte l'inquinamento!

La dimensione aggregativa, i legami di amicizia e di inclusione sono favoriti dal progetto così come l'importanza attribuita agli aspetti relazionali.

**Treebù
oggi**

Un supporto indispensabile

La giovane oggi frequenta occasionalmente la sede di Treebù e le attività proposte.

Attualmente per ragioni di salute sto facendo fatica a partecipare alle attività proposte. Quando ci riesco partecipo più che volentieri. Di recente sono stata poco bene e non ho potuto aderire ad alcune iniziative.

*primavera
2021*

Lo stato di salute precario impedisce a Carla di immaginare un'attività formativa o professionale. A maggior ragione il contatto con le operatrici è ritenuto centrale.

Al momento sono in assistenza e ho fatto una richiesta all'ufficio invalidità per le questioni di salute. È un momento complicato per me e sono molto grata alle persone di Treebù per il grande supporto che mi danno. Per me è importante sapere che mi posso rivolgere a loro per qualsiasi difficoltà anche amministrativa.

La giovane donna, con la sua testimonianza, evidenzia l'importanza di una presa in carico di bassa soglia, uno spazio a disposizione e delle persone accoglienti e competenti a cui rivolgersi.

Samir: apprendimento linguistico e relazioni sociali

Prima di arrivare a Treebù

I primi contatti con le responsabili del progetto

Il mio operatore sociale di riferimento di SOS-Ticino mi ha portato alla sede del progetto Treebù. Ero molto giovane e non conoscevo molte persone a Chiasso. Non sapevo bene l'italiano, non capivo e non mi esprimevo.

Samir, ancora minorenne è arrivato in Ticino nell'ambito dell'asilo dal Corno d'Africa. È seguito da SOS-Ticino della sede di Chiasso. È il suo referente gli ha proposto di frequentare al progetto Treebù.

Nel primo incontro mi hanno spiegato cosa facevano, quali progetti, quali erano gli orari di apertura della sede. Un mediatore mi ha tradotto le principali informazioni perché non capivo bene.

L'inserimento nel progetto è avvenuto immediatamente e il giovane ha potuto iniziare a seguire le varie attività previste settimanalmente.

A Treebù

settembre 2018 –
giugno 2019

I primi passi nell'apprendimento linguistico e nella conoscenza del territorio

Il giovane menziona le varie attività svolte nel progetto e gli aiuti ricevuti.

Per me è stato bellissimo e molto utile. Mi hanno aiutato tanto! Ho imparato meglio l'italiano e mi hanno assegnato alcuni compiti dai vestiti ad altre attività. Abbiamo realizzato tante cose anche al di fuori della sede, d'estate siamo andati al lago, in piscina, in un parco acquatico. Abbiamo anche prodotto marmellate.

Samir sottolinea la centralità dell'accoglienza e del supporto ricevuti. Si è sentito partecipe del progetto ed ha conosciuto altri giovani con cui ha stretto amicizia.

Anche i ragazzi che frequentavano il progetto Treebù con me sono stati molto bravi e simpatici. Con alcuni di loro ho ancora contatti, anche se magari non vivono più qui. Ho mantenuto dei legami di amicizia, ogni tanto ci sentiamo al telefono. Per me Treebù è importante ancora oggi.

Samir oggi ha trovato un posto di tirocinio come apprendista. Lavoro in una struttura per anziani e si occupa di manutenzione e di aiuto al servizio tecnico. E' al primo anno di apprendistato e molto impegnato con la scuola.

Ogni tanto partecipo ancora alle attività di Treebù, soprattutto il sabato se è aperto. A volte il lunedì se fanno il pranzo, a volte riesco ad arrivare. Di solito mi annuncio sulla chat. Mangiamo insieme e ci raccontiamo del lavoro, della scuola, ecc.

Il giovane si sente sostenuto dai partecipanti al progetto e dalle responsabili.

Mi aiutano con la scuola e li ringrazio molto per questo. In alcune materie faccio un po' fatica, soprattutto quando sono nozioni teoriche e non ho un riscontro immediato nella pratica. Quando vado a Treebù sto sempre bene e mi sento sostenuto.

Samir, come altri suoi coetanei, ha mantenuto un legame con le attività del progetto e soprattutto sente la sede come uno luogo di appartenenza, partecipazione ed accoglienza.

Profilo sociodemografico e situazione dei giovani

La frequenza alle varie attività del Progetto Treebù è facoltativa per i giovani che hanno concluso la scuola dell'obbligo oppure hanno compiuto 15 anni. Vi è invece un accordo di collaborazione con la Scuola media per gli allievi inseriti in questo ordine scolastico, come si avrà modo di precisare di seguito.

In riferimento alle caratteristiche di questo progetto - bassa soglia, flessibilità/ discontinuità nella frequenza dei giovani, impegno perlopiù volontario delle operatrici di riferimento - non è stato possibile completare la griglia di analisi proposta dal team di valutazione per l'anno scolastico 2019-2020.

Si è cercato di sopperire a questa difficoltà attingendo alle informazioni raccolte in sede, durante il focus group e attraverso le interviste ai giovani partecipanti.

L'arrivo nel progetto Treebù e l'accoglienza

Per quanto attiene alle segnalazioni dei giovani da inserire nel progetto Treebù, sono diversi gli enti e i servizi che interagiscono con l'Associazione S.O.S Infanzia. Durante il focus group tenutosi con i responsabili dei tre progetti ticinesi il 24 giugno 2019 sono state raccolte le informazioni riportate qui di seguito.

L'eterogeneità delle segnalazioni

A livello di segnalazioni abbiamo come interlocutori diverse figure di riferimento del secondo ciclo della Scuola media. Si tratta di segnalazioni di ragazzi che sono in situazione di orientamento e con difficoltà scolastiche o altro. I giovani che seguiamo arrivano anche da diversi enti e servizi, SOS-Ticino, operatori di prossimità, Servizio medico psicologico. Per la Scuola media è di solito il Case Manager che ci contatta. Spesso i ragazzi arrivano anche attraverso il passaparola. Finora non abbiamo avuto un legame con gli assistenti sociali comunali (Treebù).

Per i giovani inseriti nella Scuola media, le tre mezze giornate di partecipazione al progetto Treebù sono concordate con l'istituzione scolastica. Secondo le operatrici del progetto, la Scuola media ha un dispositivo di accompagnamento dei giovani con fragilità (docente di sostegno, Case manager, educatore in sede) con cui si collabora in complementarietà. Le difficoltà sorgono per coloro che hanno già compiuti i 15 anni non sono più tenuti a frequentare le scuole dell'obbligo. Il tentativo è quello di creare una continuità tra i diversi ordini scolastici così da garantire un accompagnamento anche durante l'inserimento successivo in pre-apprendistati o in altri progetti mirati (Evoliamo di SOS-Ticino, Mentoring di Pro Juventute, Macondo della Fondazione Il Gabbiano).

Composizione del gruppo di giovani

Attualmente abbiamo 8 ragazzi, noi non facciamo una selezione, accogliamo tutti quelli che vi vengono inviati. Facciamo un colloquio iniziale con l'ente segnalante e con il giovane per capire come possiamo aiutarlo, in seguito concordiamo un mese di prova così che il ragazzo possa toccare con mano quali sono le attività e se ha interesse a continuare (Treebù).

La frequenza per i giovani al di sopra dei 15 anni è volontaria. È dunque importante per le operatrici lavorino sulla motivazione poiché inizialmente si è di fronte a discontinuità e alternanze tra presenza e assenza.

Lavoro di bassa soglia

Il nostro è un lavoro di prossimità, di bassa soglia, è difficile mettere in campo gli stessi strumenti utilizzati in altri progetti (vedi Muovi-TI e Ristor'Apprendo). L'obiettivo principale è quello di avere un luogo dove il giovane possa andare e ritrovare altri giovani e uno spazio in cui interagire. È soltanto con la continuità che si può costruire una relazione con i giovani e immaginare con loro una progettualità formativa e/o lavorativa (Treebù).

A differenza di altri progetti, la partecipazione al progetto Treebù non si limita ad un periodo di 12 mesi, l'accompagnamento del giovane in difficoltà può durare più a lungo in funzione delle necessità del giovane.

Durante il progetto: un lavoro con la rete dei servizi

Come menzionato in precedenza, a Treebù il sostegno e l'accompagnamento mirati dei giovani sono svolti in complementarità con l'operato di altri servizi territoriali e/o figure della rete primaria.

Maggiori informazioni preliminari

Sarebbe auspicabile avere maggiori informazioni da parte dei servizi territoriali e dai referenti della Scuola media così da poter accompagnare il giovane e non dover partire da 'zero' nella raccolta di aspetti utili alla sua presa in carico. Ciò servirebbe a valorizzare i percorsi già intrapresi e le risorse del ragazzo. Sarebbe opportuno evitare il rischio di concentrarsi unicamente sugli aspetti problematici (Treebù).

Le relazioni di fiducia che si istaurano con le operatrici e i partecipanti al progetto, così come tra i giovani stessi, sono essenziali affinché vi sia continuità educativa e relazionale. Occorre al contempo creare le basi per un lavoro di rete tra servizi ed enti territoriali maggiormente strutturato, iniziativa portata avanti dalle responsabili di Treebù.

Lavoro di rete: azioni intraprese

Con i giovani del progetto Treebù abbiamo realizzato una giornata di animazione al Semestre motivazionale (SEMO). Gli stessi docenti del SEMO hanno evidenziato l'entusiasmo e la partecipazione degli allievi delle loro rispettive classi. Siamo convinte occorra promuovere ulteriori collaborazioni con i vari ordini scolastici e creare più occasioni conoscitive e partecipative prima e al momento in cui si definiscono alcuni percorsi differenziati con i giovani. (Treebù).

Molte sono infatti le opportunità formative, promosse dalla Divisione della formazione professionale del Canton Ticino, al compimento dei 15 anni: semestre motivazionale, pretirocinio di motivazione, pretirocinio di orientamento, case management, pretirocinio di integrazione. Sono circa 1'000 giovani tra i 15 e i 18 anni seguiti da una sessantina di professionisti. Un contatto diretto con i referenti delle diverse formazioni è dunque opportuno così da intensificare le collaborazioni e il passaggio di informazioni.

Adesso i giovani che frequentano il progetto Treebù possono orientarsi anche verso il Centro Giovani del Comune così da acquisire esperienze dirette con delle attività di animazione; ci inventiamo delle attività per sviluppare competenze specifiche. Per delle attività puntuali ci rivolgiamo alla Scuola media, abbiamo attivato dei giovani con la preparazione di quiz e altre attività da proporre nelle classi delle medie. Ci concentriamo inoltre su attività che favoriscano l'inclusione sociale e non per forza un orientamento formativo o professionale. È però importante che i nostri giovani conoscano le varie offerte formative del territorio (Treebù).

Dalle parole espresse dalle operatrici del progetto emergono le peculiarità delle loro

proposte di attività e l'importanza dei processi partecipativi e del lavoro di rete con gli altri servizi affinché vi siano realmente complementarità e collaborazioni tra enti a favore della costruzione di un progetto futuro, individualizzato e condiviso dal giovane.

A conclusione del progetto

Come già sottolineato, non vi è una vera e propria conclusione del progetto Treebù. Alcuni partecipanti continuano a frequentare parte delle attività proposte durante il tempo libero se impegnati in altre formazioni o attività lavorative.

Alcuni giovani rimangono legati al progetto Treebù e frequentano regolarmente le attività in sede e extra-muros. Alcuni si sentono così rassicurati poiché hanno trovato un punto di riferimento solido. Laddove possibile attribuiamo ai giovani un ruolo e una responsabilità all'interno del progetto così da sviluppare una maggiore autonomia: si occupano ad esempio direttamente dal guardaroba e di tutte le attività legate ai vestiti. L'autonomia e la responsabilizzazione si costruiscono anche attraverso ruoli attivi nel progetto. Per alcuni ragazzi la flessibilità nella durata è di grande aiuto poiché necessitano di tempi lunghi per acquisire maggiore autonomia e fiducia in loro stessi (Treebù).

Il fatto di avere “la porta sempre aperta” della sede contribuisce a creare legami di fiducia e una conoscenza reciproca tra giovani e operatrici. L'associazione non dispone però di grandi risorse finanziarie e il volontariato può porre dei limiti nella possibilità di ampliare le attività e di migliorare le collaborazioni con gli altri servizi e enti del territorio.

Il riconoscimento del progetto, grazie anche al sostegno della Catena della Solidarietà, ha permesso di avviare una ricerca di finanziamenti per l'assunzione di un operatore socioeducativo in collaborazione con l'Ufficio giovani del Canton Ticino.

Le responsabili del progetto hanno così optato per una nuova proposta progettuale per gli anni 2021-2023, la creazione di un'impresa socioeducativa nella transizione che prevede l'assunzione di un operatore sociale al 50%, la realizzazione di un progetto pilota con gli allievi delle Scuole medie e la collaborazione con il centro educativo per minori, Istituto Torriani di Mendrisio.

5 Les projets destinés aux jeunes migrants et à leur insertion professionnelle

5.1 Les projets retenus et leurs spécificités

A **Zürich**, le projet **Anschluss** de l'organisation **SAH** offre à des jeunes migrant-es un accompagnement dans la recherche d'une formation qualifiante et certifiante. Dans ce cadre, les jeunes bénéficient de cours, de coaching individuel et d'un accompagnement ciblé dans la recherche d'un apprentissage.

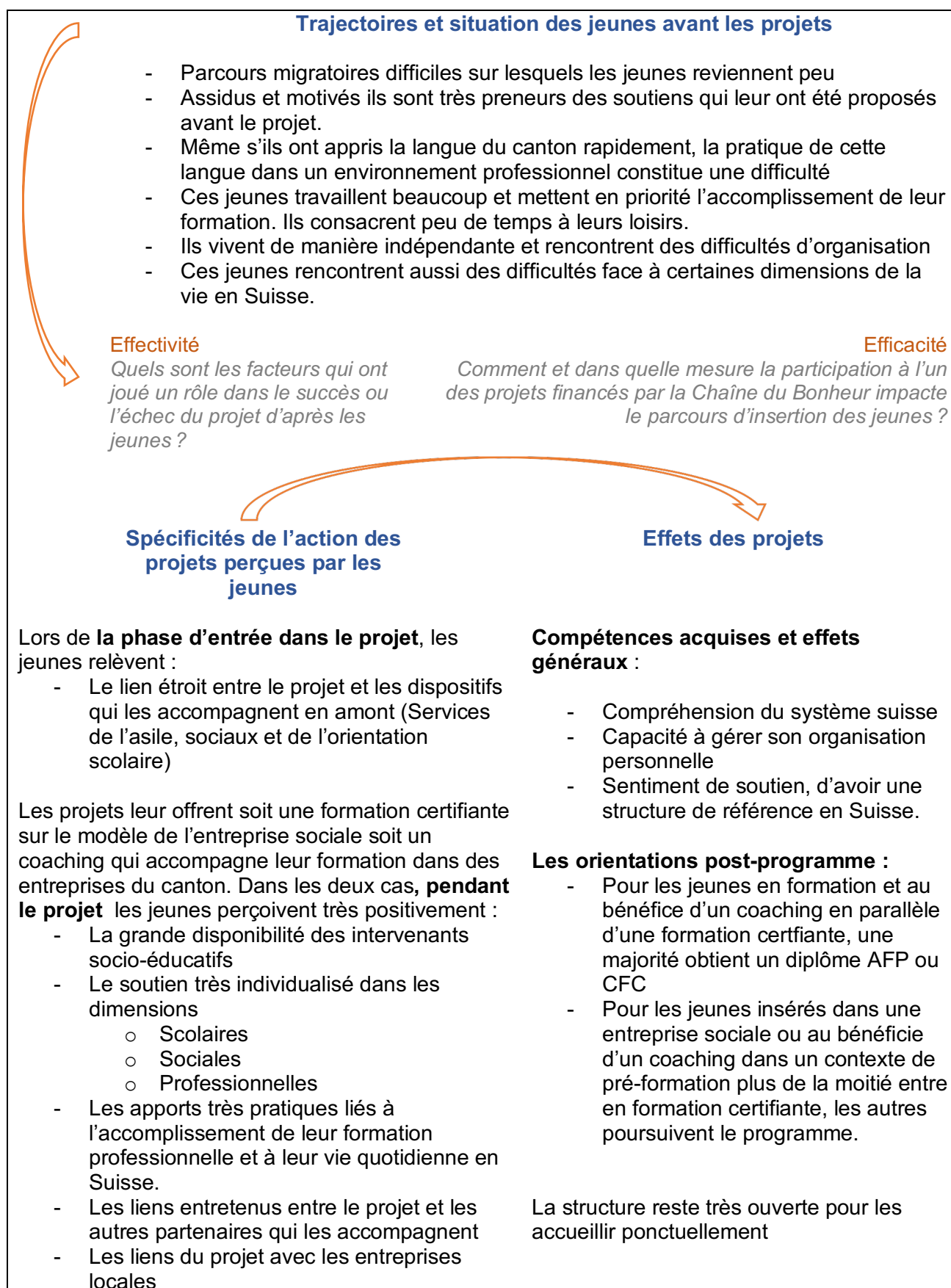
En **Valais**, le projet **Job coaching** de l'organisation **OSEO** propose aux jeunes migrant-es qui ont trouvé une formation la poursuite d'un accompagnement sur mesure afin de soutenir leur intégration professionnelle. Les jeunes peuvent suivre des cours spécifiques liés à leur apprentissage, mais ils bénéficient aussi d'un espace de suivi et de conseil pour tout ce qui touche à leur vie au quotidien.

Au **Tessin**, le projet **Ristor' Apprendo** de l'association **SOS-Ticino** offre à de jeunes migrant-es la possibilité d'effectuer un pré-apprentissage dans le domaine de la restauration. Dans ce cadre, ce projet offre une alternance de cours de mise à niveau scolaire et d'activités professionnelles dans le domaine du service et de la cuisine.



Un cours de cuisine, dans le cadre du projet Ristor'Apprendo de l'association SOS Ticino

5.2 Conclusions transversales aux projets destinés aux jeunes migrants



5.3 ANSCHLUSS SAH Zürich – beruflichen Anschluss finden für junge Geflüchtete

Das Schweizerische Arbeiterhilfswerk SAH ist eine gesamtschweizerische Non-Profit Organisation, welche die Entwicklung und Durchführung von Angeboten zur beruflichen und sozialen Integration in der Schweiz zum Ziel hat. Das SAH Schweiz besteht aus zehn unabhängigen regionalen Vereinen. Die Zielgruppen des SAH sind neben stellensuchenden und sozialhilfebeziehenden Personen Geflüchtete, Migrant*innen sowie Asylsuchende. Die Angebote reichen von Information bis Integration und lassen sich grob in drei Bereiche mit jeweils mehreren Angeboten unterteilen:

- Arbeit und Vermittlung
- Bildung und Beratung
- Migration

Das SAH Zürich bietet innerhalb des Bereiches «Arbeit und Vermittlung» das Programm ANSCHLUSS an. Die Zielgruppe sind junge geflüchtete Personen zwischen 16 und 25 Jahren mit dem Status anerkannter Flüchtling oder vorläufig Aufgenommene*r. Sie werden bei der Berufswahl und dem Finden eines Ausbildungsplatzes oder eines vorbereitenden Praktikums unterstützt sowie beim Berufseinstieg begleitet. Das SAH geht davon aus, dass eine abgeschlossene Ausbildung für einen nachhaltigen und erfolgreichen Eintritt in das Berufsleben von grosser Wichtigkeit ist. Die jungen Erwachsenen erhalten eine umfassende Integrationsbegleitung (Standortbestimmung, Berufsfindung, Bewerbungscoaching, Unterstützung bei der Suche nach Schnupperlehren, jedoch auch Unterstützung bei persönlichen Themen und Orientierung in der Schweiz) sowie Bildungsangebote, durch welche sie schulische Lücken aufholen oder Lernstrategien entwickeln können. Das Programm besteht aus Einzelcoachings sowie aus Gruppenunterricht. Nach dem Austritt, meistens also, wenn eine Anschlusslösung in Form eines Praktikums oder einer Lehrstelle gefunden wurde, werden die jungen Erwachsenen in Form einer Nachbetreuung bis zu 6 Monate regelmässig gecoacht.

Drei exemplarische Verläufe im Rahmen des Programmes ANSCHLUSS

Im Rahmen dieser Studie wurden mit fünf jungen Erwachsenen, welche das Programm ANSCHLUSS bereits durchlaufen haben oder sich in der Nachbetreuung befinden, ein Interview geführt. Die jungen Erwachsenen haben alle eine Lehrstelle gefunden. Exemplarisch werden hier drei Verläufe der fünf interviewten Teilnehmenden vorgestellt.

Frau K. – Steiniger Weg zu einer Berufsausbildung trotz hoher Motivation

Vor dem Eintritt ins ANSCHLUSS

Frau K. lebt seit vier Jahren in der Schweiz. Geboren ist sie im Tibet, wo sie das Gymnasium beendet hat, weshalb sie gut Englisch spricht. Sie hat in ihrem Heimatland neben der Schule ihre Grossmutter gepflegt, woraus sich der Wunsch Krankenschwester zu werden entwickelt hat.

Das ist mein Traumberuf, als ich in meiner Heimat war. Also, also äh... Als ich jung war, wollte ich gerne Krankenschwester werden (...) Und dann habe ich auch meine Grossmutter während drei Jahren gepflegt und dann/ Sie hatte Krebs und dann/ Ich musste immer helfen zum Kleider anziehen und ausziehen und beim Kochen und beim Duschen/ Ich musste immer helfen und dann, dann/ Meine Grossmutter hat mir auch gesagt, dass ich/ Es wäre besser, es wäre schön, wenn ich in einem Altersheim arbeite, also so wie hier, genau.

Nach zwei Jahren in der Schweiz, in welchen sie vor allem Deutsch gelernt hat, hat das zuständige Sozialamt sie aufgrund ihres Wunsches eine Lehre zu absolvieren zur Triagestelle Stiftung Chance überwiesen, welche sie beim SAH ANSCHLUSS angemeldet hat. Sie hatte grosses Interesse an einer Teilnahme beim SAH, vor allem, weil das Programm lernen und arbeiten in einem Praktikum verbindet.

Während ANSCHLUSS

Beim Eintritt ins Programm hat Frau K. noch gemischte Gefühle gegenüber der Wirksamkeit des Programmes.

Aug 18 - Feb
20

Am Anfang habe ich gedacht, das ist nicht so wichtig. Und dann nachher war es doch gut, um eine Lehrstelle zu suchen und nachher sind meine Deutschkenntnisse auch viel besser geworden, also von dort.

Da sie allein in die Schweiz geflüchtet ist, fehlt ihr die Orientierung und der Bezug zu anderen Menschen. Sie hat niemanden, der sie ausserhalb des Programmes unterstützt, weshalb der Jobcoach in ihrem Berufsfindungsprozess eine wichtige Rolle einnimmt.

Alleine ist das so schwierig hier, finde ich.

Die Vielfältigkeit der Programminhalte unterstützt sie bei der Integration in die Schweiz (Sprache aber auch Alltagsthemen). Aufgrund des Sprachniveaus stellen sich ihr viele Hürden bei der Berufsfindung und im Bewerbungsprozess, für welche sie Unterstützung durch das Programm erhält.

Also, wenn das SAH nicht wäre. Okay. ... Wegen unserem Deutsch. Und dann müssen wir für die Bewerbungsschreiben auch noch telefonieren. Ja. Das ist ganz schwierig, weil ich bin nicht gut in Deutsch und dann... Also wir haben ganz wenig Kontakt mit den Schweizern und Schweizerinnen, ja. Also früher habe ich Angst gehabt zu telefonieren. Und wenn dann die Anderen Schweizerdeutsch sprechen, dann bin ich, ja/ Ja das ist schwierig zum Verstehen und dann ja. Beim Jobcoach sagt dann immer, dass ich es versuchen muss. Wenn ich einen Betrieb anrufe, lässt sie mich das immer alleine machen. Ja das/ Jetzt habe ich keine Probleme mehr zu telefonieren, ja.

Sie schätzt, dass das Programm vielfältig ist sowie die enge Begleitung durch ihren Jobcoach. Ebenfalls kann sie Kontakte knüpfen mit Menschen, welche sich in einer ähnlichen Lage befinden und Freunde finden.

| Ich hab so viel Schüler kennengelernt. Die sind auch sehr motiviert am Lernen und ja.

Frau K. sieht ihre Ressourcen in ihrer Motivation und der Bereitschaft in der Schweiz alles von vorne zu beginnen, auch wenn es aus ihrer Sicht schwierig ist.

Frau K. hat während des Programms ein sechsmonatiges Praktikum mit anschliessender Vorlehre (1 Jahr) für die Assistentin Gesundheit und Soziales im Pflegeheim gefunden. Der Arbeitgeber hat ihr jedoch nicht wie erwartet eine Lehre angeboten, sondern ein weiteres Jahr Praktikum verlangt. Frau K. möchte das nicht, da sie aufgrund ihres Alters den starken Wunsch nach einer Lehre verspürt.

| Also ich bin sechsundzwanzig Jahre alt und bin auch nicht so jung und/ Also dann... Dann hab ich sofort gesagt, ich will nicht weiter dort arbeiten und ich will jetzt sofort kündigen, weil ich muss eine neue Stelle suchen oder.

Diese Handlungsunfähigkeit veranlasst sie, den Jobcoach zu kontaktieren.

| Wenn sowas passiert habe ich niemanden, dem ich das erzählen kann. Ja so. Und dann bin ich sofort zum Jobcoach gerannt und habe sofort angerufen und dann habe ich erzählt, was ist/ Also was mir passiert ist und sie hat mir/ Ja... Sie hat mir eine Mail geschrieben und dann haben wir uns nochmal getroffen und dann/ Ja sie hat mir viel geholfen (...) Der Jobcoach hat mit meinem Betrieb gesprochen und dann haben sie mir geholfen, ja genau.

**Nach
ANSCHLUSS
Sommer
2020**

Aktuell ist Frau K. noch in der Vorlehre für die Assistentin Gesundheit und Soziales. Der Beruf macht sie glücklich und sie kann die Richtung des ursprünglichen Wunschberufes einschlagen sowie ihre Kompetenzen einsetzen.

Frau K. ist 26
Jahre alt

| Ja... Ich habe also/ Ich spreche gern und pflege gern betagte Leute und so. Der Beruf bringt mir Glück. Wenn ich gepflegt und geholfen habe, es bringt mir Freude. (...) Das ist mein Traumberuf, als ich in meiner Heimat war.

Im Sommer wird sie mit der zweijährigen EBA Lehre Pflege beginnen. Frau K. hat das Ziel, nach der erfolgreich abgeschlossenen Lehre eine Festanstellung zu finden und die Lehre zur Fachfrau Gesundheit zu absolvieren. Sie sieht ihren beruflichen Weg als eine Herausforderung und Aufgabe, für die man genug Motivation aufbringen muss.

| Also momentan finde ich, dass das Geld nicht so wichtig ist... Also man muss Erfahrung sammeln und viel lernen (...) Wenn ich noch eine Motivation habe, dann kann ich noch eine Weiterbildung machen, ja (...) Das ist wie eine Challenge, ja.

Herr N. – enge Begleitung ermöglicht Berufsfindung

Vor dem Eintritt ins ANSCHLUSS

Herr N. kommt aus Afghanistan und hat dort die Schule sowie zwei Jahre Wirtschaftsstudium absolviert, bevor er in die Schweiz flüchtete. Über das Berufsbildungssystem wurde er nicht informiert.

| Ich weiss es nicht, wie das geht so. Niemand hat auch mir nicht gesagt, wie das geht.

Er besuchte bis zum Anerkennungsentscheid, da Personen im Asylverfahren bez. vorläufig Aufgenommene keine Sozialhilfe und daran geknüpfte Integrationsmassnahmen mehr erhalten, einen Deutschkurs der AOZ in Zürich. Dies war für ihn sehr einschneidend, da er sein grosses Problem in der fehlenden Sprache sieht.

| dann hab ich viele Schwierigkeiten/ Deutsch war auch nicht so gut

Trotz einem Lehrstellenangebot bei einer Schnupperstelle hat er andere Wünsche für seine berufliche Zukunft.

| Ich habe hier ein Jahr schon gearbeitet Teilzeit ein Jahr ich habe als Gärtner gearbeitet (...) ich habe auch eine Lehre bekommen, aber ich wollte nicht als Gärtner arbeiten.

Anschliessend wurde er ins BIZ geschickt, um Unterstützung bei der Suche nach einer Schnupperlehre als Automechaniker zu erhalten. Jedoch erhielt er dort zu wenig Hilfe und der Berater war nicht in der gewünschten Frequenz erreichbar, es fanden zu wenig Kontakte statt.

| Und dann ha/ und dann habe ich wieder mit meinem Sozial mit Berater gesprochen, dass ich beim BIZ nicht zufrieden bin so. und wenn's so weitergeht, kann ich nicht mein Ziel erreichen, eine Lehre zu machen (...) ich konnte auch nicht jedes Mal, wenn ich etwas frage habe ich konnte nicht fragen. ich hatte keine/ etwas Kontaktnummer.

Der zuständige Sozialarbeiter der Gemeinde triagierte ihn an die Stiftung Chance, welche ihn beim Programm ANSCHLUSS anmeldet.

Während ANSCHLUSS

Aug 18 - Feb
20

Herr N. hat im Programm die Möglichkeit für einen Berufsfindungsprozess, welcher verschiedene Schnupperlehren einschliesst und ihm aufzeigt, was ihn interessiert

Die Beziehung zum Jobcoach ist sehr eng und die Unterstützung vielfältig und breit.

| meine Coachin war Frau B. sie hat mir viel, viel geholfen bei/ ausser zum Beispiel hat sie/ sie hat äh mir mich geholfen wegen, wie kann man eine Bewerbung schreiben, wie kann man eine Lehrstelle finden, wie sucht man und dann sie hat auch in Mathematik, Deutsch alles geholfen.

Herr N. ist allein in die Schweiz gekommen und ist froh, durch das Programm soziale Beziehungen knüpfen zu können. Er findet schliesslich eine Lehrstelle als Malerpraktiker.

| *Ja momentan mein/ gefällt mir mein Beruf*

**Nach
ANSCHLUSS**

Die Nachbetreuung und Möglichkeit auch bei definitivem Programmabschluss auf den Jobcoach zurückgreifen zu können ist für Herr N. eine wichtige Ressource. Der Jobcoach agiert als Bezugsperson.

und sie hat immer noch Kontakt mit mir und wenn ich Probleme habe, ich frage sie und sie antwortet mir.

Der erfolgreiche Berufseinstieg wird durch die prekäre Wohnsituation erschwert. Diese zu verändern ist neben dem Lehrabschluss, der Sprachverbesserung und dem Erhalten eines B-Ausweises ein Ziel von Herr N.

das äh ist eine sehr grosse Schwierigkeit für mich. ich wohne alleine in einem Asylheim. und dann äh mein Mitbewohner hat keine Arbeit, ist arbeitslos und der andre Kollege ist auch/ haben nichts zu tun in dieses Heim nur ich mach eine Lehre. Am meisten ich konnte nicht in der Nacht schlafen. Zum Beispiel morgens ich bin wach, weil's so laut ist, dann am Morgen muss ich zur Arbeit oder zur Schule gehn.

ANSCHLUSS ist für Herr N. eine wichtige Übergangsinstitution für seine Integration in der Schweiz und hat zwei grosse Schwierigkeiten für ihn erleichtert.

Programm Anschluss hat meine Leben ganz geändert. ich ich ich bin jetzt an Lehre, ich kann besser Deutsch sprechen.

Herr H. – Raus aus den Bildungsblockaden in eine Anschlusslösung

Vor dem Eintritt ins ANSCHLUSS

Herr H. hat zwei Jahre Informatik an einer Universität in Syrien studiert bevor er Ende 2015 mit seiner Frau und den zwei kleinen Söhnen in die Schweiz flüchtete. Obwohl er keine Bewilligung erhielt, engagierte er sich freiwillig in seiner Gemeinde, was der sozialen Integration förderlich war.

Zwei Jahre hatte ich keine Bewilligung. Und in diesen zwei Jahren dürfte ich gar nichts machen. Also keine Arbeit und keinen Deutschkurs oder so etwas. Darum musste ich zwei Jahre warten und in diesen zwei Jahren habe ich/ Äh ein Jahr freiwillig gearbeitet bei einem Projekt im Dorf... Und danach habe ich die Bewilligung bekommen.

Er hat sich selbst ein wenig Deutsch über Freiwillige der Kirche im Dorf und mit Hilfe von YouTube beigebracht.

Am Anfang also... Vor dem Projekt habe ich gar kein Deutschkurs besucht.

Nach dem positiven Asylentscheid wurde er durch das Sozialamt zur Stiftung Chance triagiert und brachte dort seine beruflichen Wünsche an. Er wolle ein Programm absolvieren, wo er so viel Unterricht wie möglich hätte.

Und das habe ich dort erzählt, dass ich eine Informatiklehre machen möchte und am Anfang hat er gesagt, dass es zwei/ Also eine Möglichkeit, dass ich in Winterthur studiere. Also dort bei/ Ist auch gleiches Projekt wie äh Anschluss. Aber das war nur ein Tag pro Woche. Dann habe ich gedacht okay also ein Tag ist zu wenig und ja/ Mehr.

Als er in das Programm ANSCHLUSS eintreten kann, entlastet ihn das stark von seiner vorherigen erzwungenen Situation des Untätig seins.

Während ANSCHLUSS Okt 17 – Apr 19

Die fehlende Sprache erschwert Herr H. den Einstieg, weshalb parallel durch das Programm ein externer Deutschkurs organisiert wurde.

Aber trotzdem war es ein bisschen schwierig am Anfang bei Anschluss...Ja. War, war so erste Schule in der Schweiz ja...

Der Migrationsunterricht stellte sich als wertvoll heraus, damit der Alltag bewältigt werden kann.

Also wegen politischen Sachen oder die ähm... Die Krankenkasse oder so waren wichtig für mich, weil ich kannte das nicht und weiss ich, wie es in der Schweiz läuft und mit Abstimmen und irgendetwas und Politik und äh...

Obwohl Herr H. durch seine Familie und das Eingebunden sein im Dorf verhältnismässig viele soziale Ressourcen hat, ist der soziale Aspekt des Programmes auch für ihn wichtig.

Äh ich habe schon ja/ Freunde getroffen dort. Ich habe jetzt mit einem Kontakt...

Die Berufswahl schloss an sein Studium in Syrien an, wobei die Lehrstellensuche sich aufgrund des Alters als schwierig herausstellte. In

dieser Phase erhielt er von seiner Jobcoachin viel Unterstützung beim Finden von Alternativen und beim Aufrechterhalten der Motivation.

Das Ziel am Anfang war Lehre. Dass ich eine Lehre mache. Und sie hat auch mir viel geholfen, aber ein Teil davon hat nicht geklappt. Weil meistens war es wegen den älteren/ Alter... Drum war es mit der Lehre schwierig. Dann haben wir einen Plan B gemacht/

Die Absagen der Lehrbetriebe belasteten Herr H., er verspürt zeitlichen Druck. Die Alternative könnte ein Hochschulstudium in Wirtschaftsinformatik sein, was jedoch am Sprachniveau scheitert und für Herr H. einen Rückschlag bedeutet, da sein syrischer Bildungsabschluss akzeptiert gewesen wäre.

Die Jobcoachin unterstützt ihn vor allem bei der Informationsbeschaffung.

Am meisten hat Frau G. so im Internet gesucht, was/ Was für mich gut ist und äh... Sie hat mir immer die Links geschickt, dass ich selber auch schauen kann.

Herr H. entscheidet sich für ein Praktikum und bewirbt sich blind und schliesslich erfolgreich.

Dann hab ich gedacht, mach ich Praktikum damit ich ein Jahr Erfahrung bekomme und dann hat Frau K. auch die IT-Firmen in der Schweiz gesucht in Zürich. Und dann haben wir uns beworben für ein Jahr Praktikum. Und wir haben ein paar positive Entscheidungen bekommen. Dann hab ich mich für PWC entschieden.

Obwohl er einige bürokratische Hürden überwinden muss, verliert Herr H. nicht die Motivation und versucht auf anderen Wegen sein Ziel, ein Studium zu absolvieren, zu erreichen.

Hundert Prozent Praktikum, das war das Ziel und ich möchte nachher bei der ZHAW studieren. Aber weil das mit der Sprache nicht geklappt hat, habe ich entschieden okay, Arbeiten zuerst hundert Prozent und schaue für andere Möglichkeit.

Nach ANSCHLUSS

Nach einem Jahr Praktikum wurde er seit 1. November 2019 fest angestellt. Die sprachlichen Schwierigkeiten sind nach wie vor ein Problem für ihn.

Ja ich bin zufrieden, aber es gibt schon die schwierigen Sachen und am meisten ist es mit der Sprache abhängig. Bei uns, also im Team wir haben/ Wir müssen verschiedene Sachen machen und meistens mit der Sprache Deutsch oder Englisch.

Er erhielt auch einen positiven Bescheid für zwei Fernstudien, eines davon mit zwei Abenden Präsenzunterricht an einer höheren Fachschule und die Zeit dazwischen möchte er nutzen, um sein Deutsch zu verbessern

Ja also ich will zuerst schauen, wie mit dem Studium weiterläuft. Wenn jetzt/ Ich habe positive auch/ Wenn HSO äh bekommen. Äh, aber erst nächstes Jahr. Ich schaue dann, vielleicht ich einen Deutschkurs. Und ich habe auch die Entscheidung, ich habe zwei Fernstudium, eine ist nur Online. Und bei HSO ist/ Man geht dort auch zwei Abende.

Um diese Entscheide fällen zu können oder wenn er Bedarf nach Hilfe bei sprachlichen und administrativen Angelegenheiten hat, wendet er sich nach wie vor an die Jobcoachin vom ANSCHLUSS.

Meistens halt so mit Kontakten/ Meine Sprache ist nicht so gut. Wenn ich mehr schreiben oder so da hilft sie mir äh wie ich das schreibe oder sie antwortet selber, wenn wir etwas schreiben müssen.

Bei der Orientierung im Schweizer Bildungssystem und dem Umgang mit Gepflogenheiten und Anforderungen war ihm das Programm eine grosse Unterstützung.

Ich wusste nicht, wie man das... Studium oder Lehre oder diese Sachen so sucht. Ich wusste nicht, dass/ Wie ich das/ Bewerben oder den Lebenslauf schreiben... Ja. Also mit Anschluss war es schon viel einfacher für mich. Die haben viel geholfen.

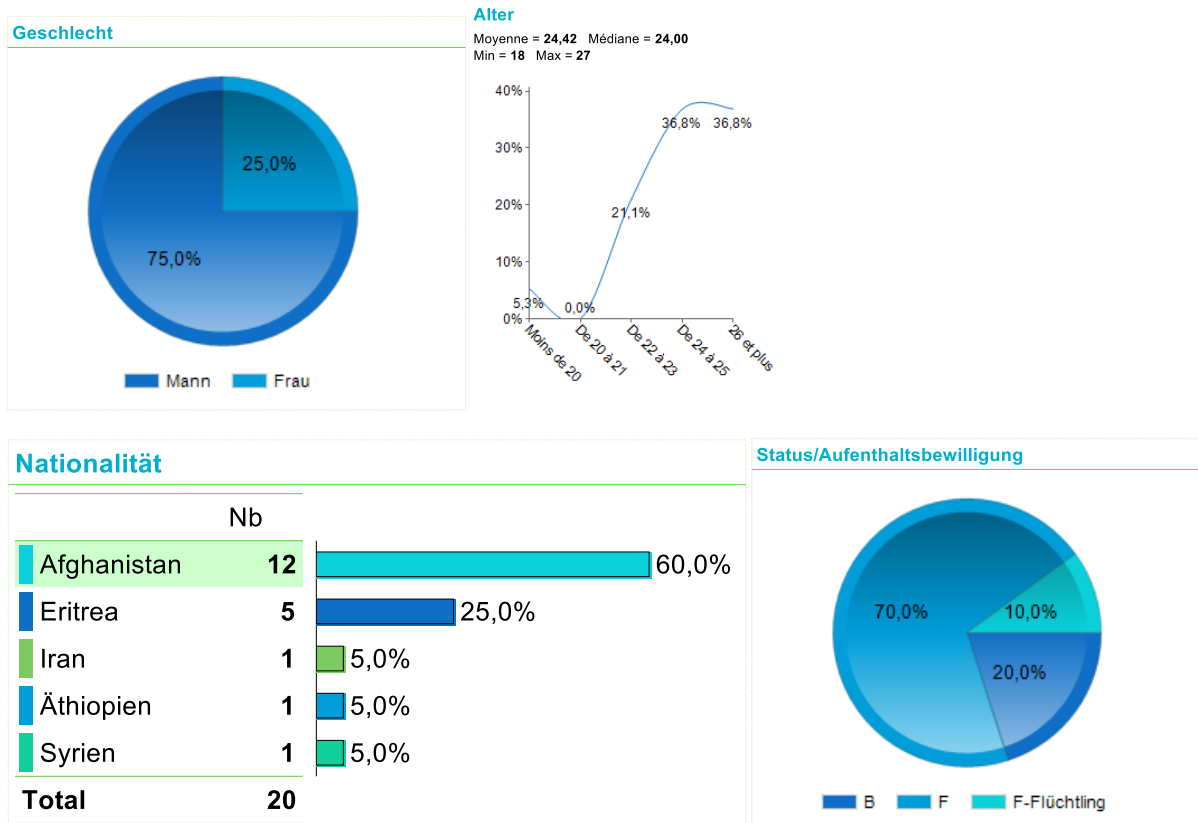
Sein Fokus liegt auf der Verbesserung der deutschen Sprache, damit er seinen Integrationswunsch erfüllen kann.

Wenn in fünf Jahren meine Sprache ist besser, dann kann ich sagen/ Ich kann auch wie die Schweizer Leute arbeiten so.

Soziodemografische Profile und Ausbildungssituation der Jugendlichen und jungen Erwachsenen

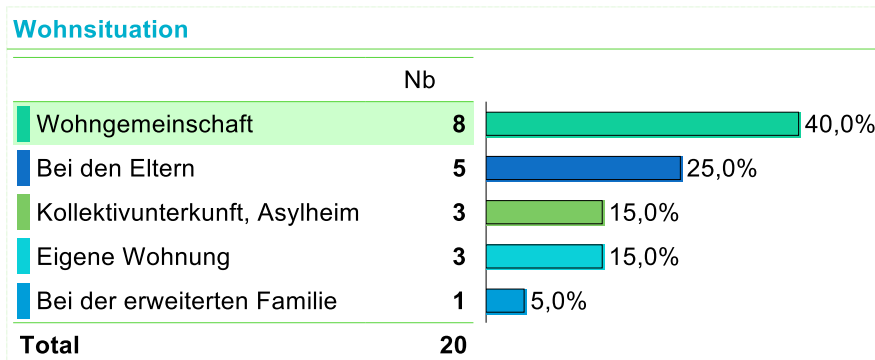
Soziodemografische Daten

Vier der 20 jungen Erwachsenen, welche im Raster des SAH Zürich erfasst wurden, sind in der zweiten Hälfte des Schuljahres 18/19, die restlichen Teilnehmenden sind Anfangs Schuljahr 19/20 neu in das Programm eingetreten. Die interviewten Personen befinden sich entweder in der Nachbetreuungsphase oder sind bereits aus dem Programm ausgetreten.



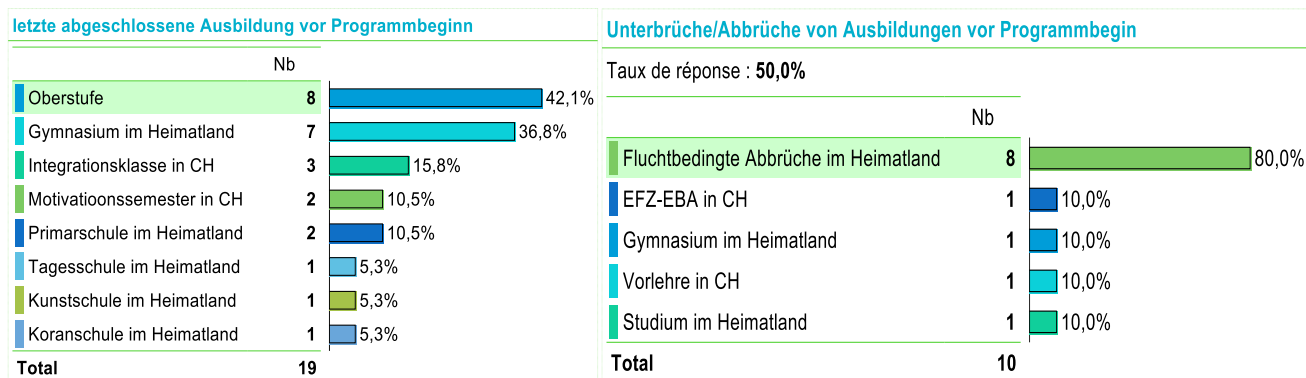
Lediglich ein Viertel der Teilnehmenden sind Frauen. Dies widerspiegelt die Normalverteilung der Geschlechter sowie der Nationalitäten der Asylanträge in der Schweiz. 16 der Teilnehmenden haben einen F-Ausweis als anerkannte Flüchtlinge, die restlichen vier Personen verfügen über einen B-Ausweis.

Die Mehrheit der jungen Erwachsenen lebt in einer Wohngemeinschaft. Ein Viertel wohnt mit den Eltern zusammen und wenige Personen leben nach wie vor in einer Asylunterkunft. Bei den Teilnehmenden mit einem F-Ausweis



bestimmen die Kantone bzw. die zuständigen Gemeinden die Wohnform.

Ausbildungssituation der Jugendlichen und jungen Erwachsenen



Bei leicht über der Hälfte der Teilnehmenden ist nichts über die Vorbildung im Heimatland bekannt. Die restlichen Teilnehmenden haben im Herkunftsland eine Ausbildung ohne genauere Angaben begonnen, mussten diese jedoch aufgrund der Flucht abbrechen. Zwei Personen haben in der Schweiz eine Lehre bzw. eine Vorlehre vor dem Programmbeginn begonnen, welche sie jedoch aus unbekanntem Gründen abgebrochen haben.

Die zwangsweise abgebrochenen Ausbildungen im Herkunftsland können in der Schweiz oft nicht fortgesetzt werden.

Die Ressourcen und Kapitalien, welche die jungen Erwachsenen mitbringen, werden in der Schweiz nicht anerkannt bzw. nicht gewürdigt, damit an ihnen angeknüpft werden könnte.

Bei diesem Programm mit einer besonderen Zielgruppe sind die Teilnehmenden sehr motiviert, eine Ausbildung zu finden, stehen aber vor enormen strukturellen Hürden bezüglich Zulassung, Bewilligung und Sprache.

Ferner gestalten sich auch die Bildungssysteme in ihren Heimatländern gänzlich anders als in der Schweiz, was einen grossen Orientierungsbedarf erzeugt.

Ja. Ich habe/ Ich war auf der Uni/ Universität. Äh ich habe zwei Jahre Informatik .. studiert. (...) Dann haben wir einen Plan B gemacht/ Also, dass wir/ Dass ich an der ZHAW studiere noch (...) Aber das hat auch leider nicht geklappt bei der ZHAW. Da musste ich auch Prüfungen machen zum Beispiel Deutsch C-1 Diplome und auch die Mathematik Prüfungen. (Herr H.)

Ja und dann äh hab ich geflüchtet/ geflüchtet und dann konnte ich nicht mehr studieren ja. I: ja mhm ((bejahend)). ja natürlich ja. und haben Sie ähm/ also können Sie jetzt auch anknüpfen mit dem Wirtschaftsstudium hier? bringt Ihnen das etwas? B: äh ich weiss es nicht. ich hatte keine/ ja wie sagt man/ ich weiss es nicht wie das geht so. niemand hat auch mir nicht gesagt wie das geht. (Herr N.)

B: Also... als ich in meiner Heimat war, habe ich bis zum Gymnasium fertig gemacht und dann nachher musste ich in die Schweiz flüchten. (Frau K.)

Also bei uns gibt es keine Ausbildung. Man kann einfach freiwillig irgendwo hingehen und etwas lernen. Aber ich habe Gymnasium abgeschlossen. (Herr S.)

Als ich/ Also am Anfang vor der Lehre habe ich viele Bewerbungen geschrieben und die meisten mit negative .. Äh gekommen und das war also schwierig für mich/ Die Zeit läuft .. Und die meisten haben gesagt wegen meinem Alter, dass/ Die nehmen die jüngeren Leute. Es war schwierig. (Herr H.)

Eintritt ins Programm ANSCHLUSS

Die Zielgruppe des Programmes ANSCHLUSS sind jene Personen, welche aufgrund ihres Alters nicht mehr die obligatorische Schule besuchen können, jedoch aufgrund der Flucht auch ihre Ausbildung im Herkunftsland nicht abschliessen konnten bzw. keine Möglichkeit hatten, eine Ausbildung zu beginnen. Diese Personen ohne Unterstützung in den Arbeitsmarkt zu integrieren, schätzen die Programmverantwortlichen als nicht realistisch bzw. nicht nachhaltig ein. Vielmehr sei es eine wichtige Voraussetzung, eine abgeschlossene Berufsausbildung zu haben. So versteht sich das Programm als Scharnier- bzw. eben Anschlussstelle von jungen Geflüchteten an den schweizerischen Arbeitsmarkt.

Die Voraussetzungen einer Teilnahme sind der Status F als vorläufig aufgenommenen Flüchtling oder Ausländer, dass die Person über keine in der Schweiz anerkannte Berufsausbildung verfügt, zwischen 16 und 25 Jahre alt ist sowie über Deutschkenntnisse auf A2 Niveau verfügt. Ferner ist auch eine hohe Motivation der Teilnehmenden eine indirekte Voraussetzung für eine Anmeldung beim Programm, da die Gemeinde in den meisten Fällen die Personen bei der Triagestelle Stiftung Chance anmelden, welche dann ein geeignetes Programm für die Person sucht. Diese arbeitet im Auftrag der Fachstelle Integration und finanziert Angebote über die Integrationspauschale des Kanton Zürich. Diese Zwischenstelle fungiert einerseits als Expertenstelle, andererseits hat sie auch eine Kontrollfunktion bezüglich der Motivation der Teilnehmenden.

Nach der Vermittlung durch die Triagestelle findet zeitnah ein Erstgespräch statt, in welchem sich die beiden Seiten kennenlernen, die Motivation geklärt

ich hab/ ich bin jetzt beim Sozialamt/ also ich bekomme Hilfe vom Sozialamt und dann ähm.. dann hab ich von meinem Chef, er hat dann bei der Stiftung angemeldet und dann ja.. Dann nachher habe ich die Schule SA/ SAH besucht und mh.. (...) Also .. Ich habe bei der Stiftung Chance gesagt, dass ich eine Lehrstelle suche und dann muss ich auch noch mein Deutsch verbessern .. Und dann hat mir die Lehrerin gesagt. Er hat mir alles erzählt, also über das SAH. Und dann ja. Und dann hat er mich gefragt: Wie findest du das Projekt? Und dann: Willst du das? Also teilnehmen. Und dann bin ich sofort/ hab ich Ja gesagt. Also ich finde es schön, dass ich lernen kann und nebenbei ein Praktikum suchen kann und so. Das ist sehr gut hier. (Frau K.)

Und danach habe ich die Bewilligung bekommen/ Äh dann hat das Sozialamt bei Stiftung Chance angemeldet, glaub ich. Und dann hab ich dort ein Interview gemacht. Und dann haben sie mich bei Anschluss angemeldet (Herr H.)

Und danach, also unsere Gemeinde hat mir/ Hat mir.. Stiftung Chance angemeldet. Dort musste ich/ Ich musste ein Interview durchführen (...) Sie haben gesagt: Was brauchen Sie, möchten wir wissen? Auf welchem Niveau Sie sind und wie es bei Ihnen weitergeht und so. Und dann hab ich im ECAP Zürich ein Einstufungstest gemacht und.. Es war gut. Sie haben gesagt schriftlich/ Also, also mündlich ist alles im C 1 passt und dann haben sie mich direkt da angemeldet. (Herr S.)

Und dann meine Sozialberater hat mir gesagt ich kann dich zu Stiftung Chance melden. Vielleicht/ ja vielleicht hast du mehrere Chance für eine Lehre zu bekommen. dann habe ich zum Glück einen Termin bekommen von Stiftung Chance (...) ja er hat mich gefragt, was kön/ ((unverständlich: 1 Wort)) und dann was ist deine Schwierigkeit und Problem. ich habe alles erzählt was ich gemacht habe, was ich wollte machen, was ist meine Schwierigkeit. und dann/ ja er hat gut gut zugehört, wir haben diese Termin Termin fertig geredet, dann bin ich nach Hause gekommen ((unverständlich: ja nach dem einen Monat)) zum Glück eine Einladung ein Brief äh Anschluss Programm hab ich bekommen. (Herr N.)

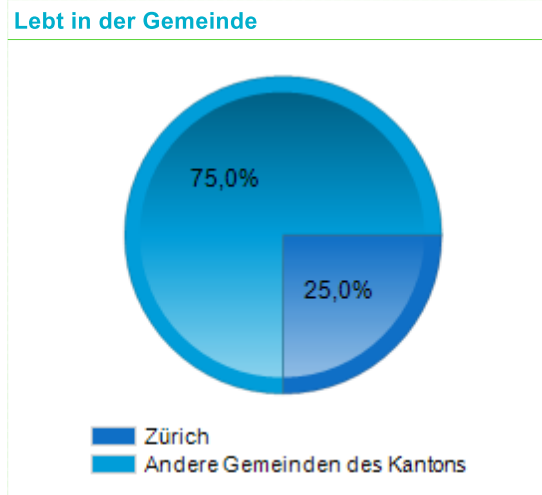
wird sowie die Deutschkenntnisse eingeschätzt werden. Ferner wird durch einen Einstufungstest auch Mathematikkompetenz und IT-Fähigkeiten geprüft. Nach einer dreiwöchigen Einstiegsphase erfolgt mit dem*der zuständigen Integrationsbegleiter*in eine Standortbestimmung, wo die Ziele für die weitere Programmdauer festgelegt werden. Es ist jederzeit ein schneller Einstieg in das Programm möglich. Durch den engen Kontakt mit den zuständigen Sozialarbeitenden der Gemeinden kann der Informationsfluss und eine ganzheitliche Unterstützung der Teilnehmenden sichergestellt werden.

Die Zuweisung könnte auch nur über die Gemeinde stattfinden, würde dann aber über die Sozialhilfe finanziert. Alle Teilnehmenden im vorliegenden Sample wurden über die Triagestelle Stiftung Chance und somit über die kantonale Integrationspauschale angemeldet und finanziert.

Aus den Interviews lässt sich lesen, dass alle Teilnehmenden längere Zeit auf ihren Asylentscheid warten mussten, in welcher sie nicht arbeiten und teilweise auch keinen finanzierten Deutschkurs besuchen konnten, was für sie eine grosse Belastung darstellte.

Also ganz am Anfang, ich war selber ganz alleine am Deutsch lernen und ich hatte keine Unterstützung gekriegt und ich musste alles alleine lernen. (Herr S.) Zwei Jahre hatte ich keine Bewilligung. Und in diesen zwei Jahren dürfte ich gar nichts machen. Also keine Arbeit und keinen Deutschkurs oder so etwas. (Herr H.)

Die Teilnehmenden müssen im Kanton Zürich wohnen, damit sie Anspruch auf die Integrationspauschale des Kantons haben. Der grosse Anteil der Teilnehmenden (3/4) lebt ausserhalb der Stadt Zürich und müssen dementsprechend anreisen, was zu einer Belastung durch die Transportkosten führt.



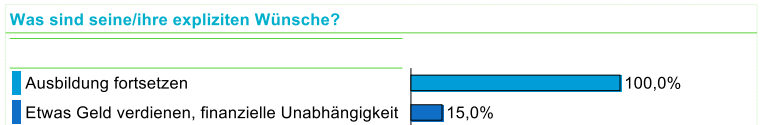
Das Programm ANSCHLUSS möchte den jungen Erwachsenen eine ganzheitliche Unterstützung anbieten und sie einerseits bei der Lehrstellensuche, andererseits aber auch im Bildungsprozess begleiten und fördern. Deshalb werden beim Einstieg ins Programm eine Potentials- und Neigungsabklärung vorgenommen und eine Standortbestimmung gemacht. Ausgehend davon kann die Berufswahl stattfinden. Diese wird durch ANSCHLUSS möglichst so gestaltet, dass Wünsche und Bedürfnisse der Teilnehmenden im Vordergrund stehen, jedoch auch die realistischen Möglichkeiten aufgrund des aktuellen Bildungsstandes für die Berufswahl thematisiert wird. Deshalb ist es sehr wichtig, dass die Teilnehmenden verschiedene Schnupperlehren machen können, bei welchen sie einerseits ihre Bewerbungsfähigkeiten erproben und stärken und andererseits eine realistische Berufswahl favorisieren sollen.

ja zuerst äh wollte ich Automechaniker werden und dann habe ich dort eine Schnupperlehre gemacht, das hat mir nicht gefallen, dann bin ich zum Malerberuf gekommen. (Herr N.)

Also für mich war es ein gutes Gefühl, dass ich die Schule besuche. (Herr H.)

Und ich hatte das Gefühl, ich wollte etwas lernen, weil ich hatte immer wieder in meinem Land auch sehr viel gelernt und für mich war sehr schwierig, das wieder von Anfang her/ Also anzufangen und äh.. ich war am Suchen nach sei/ Also so einem Ort oder so einem Programm, dass ich mich wieder ein bisschen verbessern kann. (Herr S.)

Alle jungen Erwachsenen des Samples wünschen sich, eine Ausbildung beginnen zu können, ein kleiner Teil nennt explizit die finanzielle Unabhängigkeit (vom Sozialamt) als Wunsch bzw. Ziel.



Das Programm unterstützt die Teilnehmenden aber nicht nur in der Berufswahl und Berufsfindung, sondern stellt die Fähigkeiten, welche diese Prozesse erleichtern ebenfalls in den Fokus: schulische Lücken hinsichtlich der Berufsschule sollen geschlossen, das Deutsch verbessert und Lernstrategien erarbeitet werden. Dies durch den programminternen Bildungstag (Deutsch, Mathematik, IKT, ABU) sowie einem zusätzlichen internen Deutschkurs, einer Konversationsklasse sowie externen Kursen. Ausserdem werden die Teilnehmenden über das Modul Fit4Tests auf Sprachprüfungen sowie Eignungstests wie Multicheck und Stellwerttest vorbereitet.

[Wie] Politik funktioniert und auch noch wegen der Krankenkasse und so/ Sie haben uns erklärt. Das hat mir auch viel geholfen. Da habe ich viel Informationen gelernt. (Herr H.) Mit der Frau T. haben wir immer einmal pro Woche einen Termin und sie hilft uns, eine Lehrstelle zu suchen oder ein Praktikum. Sie hilft uns, Bewerbungen zu schreiben und dann noch, ja. Ja, so viel. Also. ... Und dann haben wir noch immer am Donnerstag/ Am Freitag haben wir Sprachkurs. (Frau K.)

Bezüglich der Problem- und Ressourcenlage zeichnet sich ein diverses Bild der jungen Erwachsenen ab. Im Vergleich mit den Situationen der Teilnehmenden in den anderen untersuchten Projekten, ist die hohe Motivation der Teilnehmenden und das Bewusstsein für die eigene Ausgangslage und darauffolgend die Bereitschaft für berufliche Kompromisse auffallend. Dies dürfte in Zusammenhang mit der Fluchtsituation und der hohen Motivation in der Schweiz beruflich Fuss zu fassen zusammenhängen. Die grosse Streuung spiegelt zweifellos eine individualisierte Aufmerksamkeit für die Teilnehmenden und ihre spezielle Situation aufgrund ihres Fluchthintergrunds durch das Programm wider. Grundsätzlich stellt die Tabelle nicht ganz die Realität dar, da die Kategorie «Suche nach einer Stelle, Praktikum/Stelle haben» zu wenig angegeben wurde. Dies wollen alle Teilnehmenden und ist auch eine Voraussetzung, weshalb dies in den Rastern nicht separat und explizit erfasst wurden. Das gleiche gilt für die Kategorie «Sprachliche Schwierigkeiten». Es ist schwierig durch die Tabelle ein genaues Abbild der Realität zu zeigen, da die Jobcoaches nicht alle zur Verfügung stehenden Kategorien kannten und mehr Zuordnungen gemacht hätten, wenn diese bekannt gewesen wären.

Ich habe die Motivation zu lernen. Ich habe hier in der Schweiz ein ganz neues Leben angefangen. Ich/ Ich weiss, dass das nicht einfach ist. Und ähm ja.. Ich muss Vollgas geben und ja. Genau ... (Frau K.)

Während dem Programm ANSCHLUSS

Die professionelle Begleitung der Teilnehmenden weist Elemente auf, welche der Pädagogik, der Sozialpädagogik und des Coachings entlehnt wurden. So wird die Begleitung auch «Integrationsbegleitung» genannt, welche nicht nur die Arbeit im Fokus hat, sondern sich umfassender zeigt. Es soll auch ein Mandat für Unterstützung in den Themen Gesundheit, Finanzen, Wohnen, psychosoziale Entwicklung sein.

Damit diese Themen überhaupt angesprochen werden können, wird beim ANSCHLUSS viel Wert auf die Vertrauensbildung zwischen Jobcoaches und Teilnehmenden gelegt.

Und dann, als ich allein gewohnt habe/ Also mit der Hilfe von Anschluss, konnte ich eine Wohnung auch finden. Sie haben mir immer wieder zeil/ Also gezeigt, wie ich suche und so. Am Schluss habe ich eine Wohnung gefunden, bekommen, und dann nach einem Jahr war alles vorbei. (Herr S.)
Damals hatte ich Magenprobleme... Und immer wieder. Ich habe mich sehr frei, also sehr wohl gefühlt mit Frau K. darüber geredet. (Herr S.)

Die Jobcoaches motivieren die Teilnehmenden, sich fundiert mit ihren Berufswünschen und ihren Perspektiven auseinanderzusetzen. Sie unterstützen sie bei negativen Erlebnissen und suchen in diesen Situationen nach Alternativen. Auch pushen sie die Teilnehmenden, wenn sie den Mut nicht finden, selbst bei den Arbeitgebenden vorbeizugehen.

Also die haben im SAH mir viel geholfen. Also Frau K. hat mir immer so, wenn ich einen negativen Bescheid bekommen habe, hat sie immer so etwas Neues gesucht. Bei jemand Anderem bewerben oder .. Also wie zum Beispiel den Plan B/ Wir haben bei Lehre haben wir viele Bewerbungen geschickt und das war mega/ Also alles negativ und danach hat sie auch gesucht, ob andere Möglichkeit gibt. ((unverständlich)) Zur ZHAW gekommen. Also wir haben nicht so gewartet, weil alles war negativ und dann müssten wir warten bis nächstes Jahr und wir haben immer etwas Neues gemacht. (Herr H.)

Ich habe/ Ich sag etwas ganz ehrlich: Ich hatte es/ Frau K. weiss es noch nicht und ich hab/ Ich habe viele Bewerbungen geschrieben und Frau K. hat mir manchmal gesagt: Gehen Sie selber vorbei, in die Apotheke, damit Sie selber sehen, wie gut Sie sind oder die Sprache können und dann bekommen Sie vielleicht eine Stelle. Ich war eigentlich irgendwie so auch zu viel für mich und ich habe keine Lust. Ich habe immer wieder Bewerbungen geschickt, leider also Absage. Ich habe nicht so viel aber vierzig so etwas. Und nachher .. Ich bin nicht gegangen und Frau K./ Jede Woche gesagt: Haben Sie vom Dropout ((unverständlich)) Limmatplatz was gehört? Schlussendlich hab ich gesagt: Okay, jetzt gehe ich ((lacht)). Ich muss gehen also/ Sie fragt jede Woche. (Herr S.)

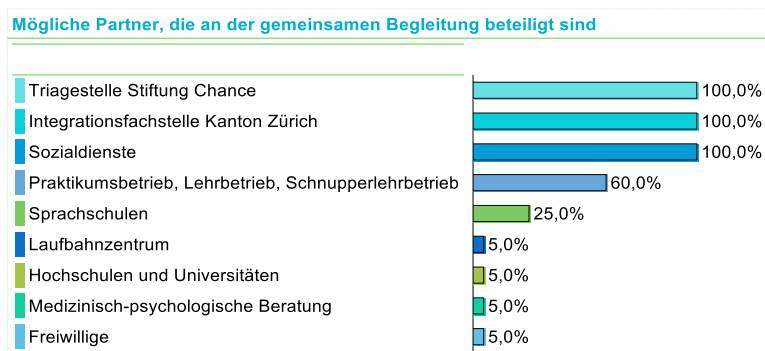
Ebenfalls wichtig während des Programms ist die flexible Betreuungsintensität der Teilnehmenden, welche nach deren Bedürfnissen und Bedarf sowie auch nach den Einschätzungen der Jobcoaches gestaltet wird. Die Jobcoaches sind verlässliche, erreichbare und verfügbare Bezugspersonen, welche die Teilnehmenden psychosozial, aber auch inhaltlich begleiten und kompetent beraten können.

Wenn ich ein Problem habe, dann rufe ich sofort meinen Jobcoach. (Frau K.)
 Dann hab ich Frau K. sofort gesagt/ Sie hat sich wirklich Zeit genommen, also sie hatte einen sehr wichtigen Termin und den hat sie abgesagt und gesagt: Kommen Sie jetzt, wir reden darüber jetzt (...)
 Also sie hat mir einfach gesagt: Bleib, was du bist und habe keine Angst. (Herr S.)

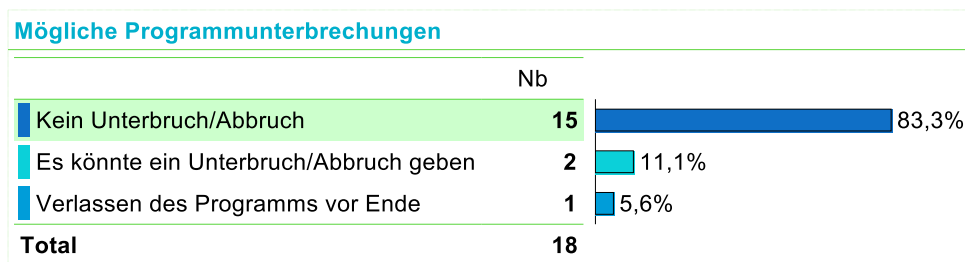
Das Programm unterstützt die Teilnehmenden auch bei der sozialen Vernetzung mit Personen, welche sich in der gleichen Lage wie sie befinden. So können Ressourcen gestärkt und aktiviert werden.

habe ich das/ Kollege gefunden. ich habe jemanden bei paar ich habe Kontakt (Herr N.)

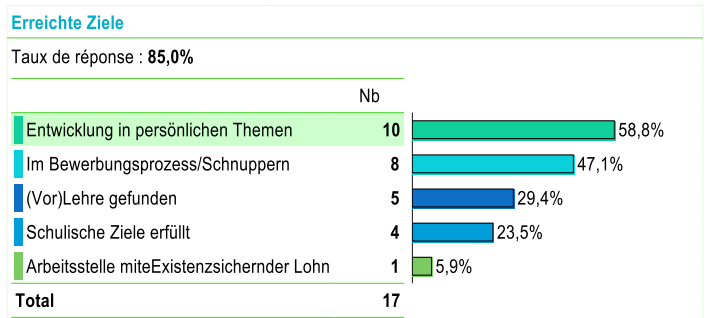
Die Integrationsfachstelle des Kanton Zürich ist in jedem Fall die Auftraggeberin und für die Finanzierung zuständig, die Sozialdienste in jedem Fall für die Zuweisung. Über die Stiftung Chance werden die Teilnehmenden triagiert. Die Jobcoaches arbeiten eng mit den Schnupper- und Lehrbetrieben zusammen und können dort als interkulturelle Vermittler auftreten. In diesem Sinne agieren sie auch anwaltschaftlich für die Teilnehmenden. Ebenfalls enge Kontakte pflegen die Jobcoaches mit der Integrationsfachstelle sowie mit den beteiligten Sozialdiensten, was eine ganzheitliche Betreuung und Begleitung der Teilnehmenden sicherstellt.



Die tiefe Abbruchquote deutet auf eine hohe Tragfähigkeit des Programmes hin.



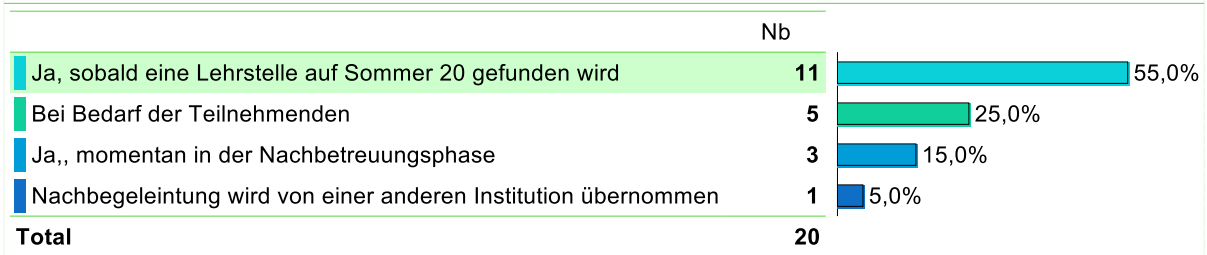
Auf der Grafik ist der Fortschritt der Teilnehmenden Stand Frühling 2020 des Schuljahres 19/20 abgebildet. Diese weisen jedoch unterschiedliche Teilnahmedauer auf, da ein Eintritt ins Programm jederzeit möglich ist. So wird ersichtlich, dass neben der beruflichen Orientierung und dem Eintritt in eine Ausbildung oder ein Praktikum, auch die Persönlichkeitsentwicklung als ein Parameter für Fortschritte gesehen wird. Die Beurteilung der Fortschritte ist prozessual angelegt, sodass auch die Schritte der Berufsfindung abgebildet werden. Die Grafik ist verzerrt, da die Raster für diese Studie im Frühling ausgefüllt wurden und somit die Situation damals abgebildet ist. Auf den Sommer 2020 hatten schliesslich 18 der 20 Teilnehmenden das Ziel eine Lehre zu beginnen und 12 haben eine Anschlusslösung gefunden. Allgemein ist das primäre Ziel aller Teilnehmenden eine Lehrstelle zu finden, als zweites Ziel gilt Schnupperlehren zu absolvieren und Praktika zu finden. Auch die Verbesserung der schulischen Leistungen und Kenntnisse sind zentral. Diese Zielerreichung betreffend Schule ist am Ende des Schuljahres somit auch deutlich höher als auf der Grafik abgebildet.



Austritt aus dem Programm ANSCHLUSS

Der Austritt aus dem Programm geschieht in den meisten Fällen mit dem Antritt einer Lehre oder eines Praktikums oder wenn die Maximaldauer von 18 Monaten erreicht wurde. Wenn eine Lehre begonnen wird, wurde oft im entsprechenden Betrieb bereits ein Praktikum absolviert.

Nachbetreuung nach Abschluss des Programms



Speziell am Programm ANSCHLUSS ist, dass eine Nachbetreuung der Teilnehmenden möglich und Bestandteil des Programmes ist, sofern die Teilnehmenden einen Ausbildungs- oder Praktikumsplatz gefunden haben oder eine Stelle angetreten wird. So kann der Übergang 1 begleitet und bei Schwierigkeiten unterstützt werden. Die Nachbetreuung wird durch die Gemeinden finanziert. Die Nachbetreuung ist in ihrer Betreuungsintensität in der Regel tiefer als die Betreuung während der Berufsfindungs- und Bewerbungsphase, kann jedoch je nach Situation ebenfalls flexibel angepasst werden. Wenn kein Bedarf besteht, muss die Nachbetreuung nicht stattfinden. Wenn eine Person keine Lehrstelle gefunden hat, muss ANSCHLUSS bei der Gemeinde für eine separate Finanzierung anfragen.

Die Unterstützung während dem Übergang in eine Lehrstelle oder ein Praktikum kann zu neuen Herausforderungen führen. Die Jobcoaches von ANSCHLUSS agieren in dieser Phase als sichere und verlässliche Bezugspersonen, an welche sich die Teilnehmenden wenden können. Das Vertrauen und die Beziehung sind so angelegt, dass sie auch über den Rahmen des Programmes bestehen bleiben kann.

Und nachdem ich mit dem Anschluss fertig war, habe ich mich auch/ Ich hatte dann ein bisschen mehr Zeit quasi nicht/ Ich meine .. von den Schulfächern her. Und dann hatte ich in der Schule wieder sehr viele Sachen. Ich kriegte viele Probleme dann. Dann musste ich Frau K. nochmal schreiben. Ich habe/ Ich war schon in Ausbildung. Ich habe gesagt, es sind sehr viele Fächer. Manchmal die Lehrer schreiben sehr schwierig die Bücher. Ich habe sehr viel Deutsch gelernt und so versteh ich gewisse Sachen nicht. Sie haben extra einen Deutschkurs organisiert aber Schweizerdeutsch. (Herr S.)

Fazit

Das Programm bietet eine ganzheitliche Unterstützung durch die Jobcoaches, was den multiplen Problemlagen der Teilnehmenden entspricht. Der erschwerte Zugang zum Arbeitsmarkt kann nicht isoliert betrachtet, sondern muss in einen grösseren Zusammenhang gestellt werden.

Viele der Teilnehmenden haben bei der Ankunft in der Schweiz ein Downgrading erfahren. Verschiedene Kapitalformen, insbesondere ihr kulturelles und soziales Kapital sowie individuelle Ressourcen werden aufgrund von strukturellen Hürden nur wenig gewürdigt und verhindern ein bruchloses Anknüpfen an ihre Bildungsbiografie. Die Teilnehmenden möchten eine Ausbildung machen, sich beruflich entwickeln und haben grundsätzlich nicht unrealistische Vorstellungen in Bezug auf ihre Berufswünsche in der Schweiz. Hier wirkt das Projekt ANSCHLUSS, da es den Teilnehmenden tatsächlich Anschluss(-fähigkeit) vermittelt: sie werden zum ersten Mal von jemandem beraten und unterstützt, welcher ihnen Schritt für Schritt eine Annäherung an ihr Ziel ermöglicht und in einem gemeinsamen Prozess ihre bestmögliche und ihren Vorstellungen entsprechende Option erarbeitet.

Auch nach Abschluss des Projektes wird punktuell über die Nachbetreuungsphase der Kontakt zu den ehemaligen Teilnehmenden aufrechterhalten. Dies zeigt die entstandene Beziehung, welche sich von einer Arbeitsbeziehung zu einer persönlichen Beziehung mit aufrichtigem Interesse und Unterstützungsangeboten der Programmmitarbeitenden gegenüber den Teilnehmenden transformiert. Dies stellt ein grosses zusätzliches soziales Kapital für die ehemaligen Teilnehmenden dar, welche angesichts des eingeschränkten Beziehungsnetzes in der Schweiz eine hohe Relevanz für die Betroffenen hat.

Nicht zuletzt hebt sich das Programm ANSCHLUSS insofern von anderen Programmen ab, dass die Teilnehmenden aufgrund des Fluchthintergrundes spezifische Bedürfnisse haben, welche durch das Programm abgedeckt werden (Bildungslücken wie fehlende oder ungenügende Sprachkenntnisse oder Unterbrüche, Orientierung im schweizerischen Bildungs- und Berufssystem). Das Programm legt ebenfalls Wert auf Rücksichtnahme auf durch Rahmenbedingungen gegebene Einschränkungen (finanzielle Einschränkungen, Wohnort oder auch Wohnform) sowie gesundheitliche Einschränkungen.

5.4 La mesure *job coaching* de l'OSEO Valais

L'OSEO Valais est une association qui œuvre depuis plus de deux décennies, en collaboration avec les principaux systèmes assurantiels, à l'insertion socio-professionnelle de jeunes, d'adultes et de populations migrantes du canton. Ses activités et sa mission se déploient dans les trois secteurs précités. Plus précisément :

- **Le Secteur Adultes** s'attache à soutenir les personnes à la recherche d'une solution professionnelle. Cet accompagnement, décliné en 8 programmes différents, se réalise en atelier ou en entreprise et vise à permettre l'amélioration de l'employabilité et l'acquisition d'une nouvelle expérience.
- **Le Secteur Migration** encourage et contribue à l'intégration des personnes migrantes du canton par l'apprentissage du français et de la société d'accueil. Ce soutien se déploie à travers 6 programmes dans la perspective de favoriser leur insertion socio-professionnelle.
- **Le Secteur Jeunes** offre un soutien individualisé pour les jeunes de 15 à 20 ans dans le choix et la recherche d'une formation professionnelle. L'aide proposée se décline sous forme d'ateliers, d'appui scolaire ou encore de cours de technique de recherche d'emploi.

Le **Secteur Jeunes** articule 8 programmes : le Semestre de motivation (SeMo), le Mandat d'insertion professionnelle (MIP), l'Accompagnement social durant/après une mesure de transition 1 (ASMT1), la Mesure d'orientation professionnelle (MOP), la Mesure de préparation professionnelle (MPP), la Formation professionnelle initiale (FPI), la mesure de Job&Co (J&C) et la Mesure de réinsertion pour jeunes (MRJ).

Genèse de la mesure *job coaching*

À l'instar du programme MIP, un projet pilote MIP « jeunes migrants » a vu le jour en 2018, ayant comme objectif la prise en charge et un accompagnement spécifique de jeunes relevant du droit d'asile pour le canton du Valais dans la construction de leur projet professionnel. S'attachant à tenir compte des intérêts et besoins des jeunes, le programme MIP « jeunes migrants » vise à ce qu'ils et elles deviennent les principaux acteurs et actrices de leur projet, leur permettant de mobiliser également leurs ressources propres.

Ce programme se réalise au travers d'entretiens individuels, de cours et de stages. Les résultats très satisfaisants obtenus dans le cadre de ce projet pilote a conduit l'OSEO Valais à ambitionner la poursuite de leur travail d'accompagnement des jeunes, notamment dans le suivi de leurs premiers pas en entreprises et par un soutien de cours d'appui pour les branches scolaires et professionnelles. C'est en 2019 que la mesure, nommée ci-après « *job coaching* », a démarré.

Plus précisément, la mesure *job coaching* propose un suivi permettant aux jeunes migrant·e·s au statut de réfugié·e·s reconnu·e·s d'atteindre un niveau de formation de base afin de favoriser et de consolider leur intégration socio-professionnelle sur la durée. En leur offrant un espace d'acquisition de ressources et de supports, elle vise à permettre de pouvoir à nouveau se projeter. Les jeunes participant·e·s bénéficient d'un accompagnement global pour des problématiques pouvant être parfois multiples. Par un suivi individualisé d'un·e professionnel·le sur le mode d'un *job coaching*, il s'agit de s'adapter ou adapter le projet aux caractéristiques des jeunes et non inversement.

Cette mesure consiste également à proposer des cours sous forme de classe, d'ateliers techniques de recherche d'emploi et sous forme de cours spécifiques (gestion de budget, alimentation, informatique, etc.). Il convient de préciser que lorsque les jeunes arrivent dans la mesure, ils et elles ont généralement trouvé un stage ou ont débuté une formation professionnelle (apprentissage AFP ou CFC). Ils et elles sont alors accompagné·e·s durant cette première année, un suivi pouvant aller jusqu'à 12 mois et parfois davantage. La mesure *job coaching* se déploie non seulement par un encadrement hebdomadaire des jeunes (de 1 à 3 jours par semaine) au sein des locaux de l'OSEO Valais, mais également par un important coaching des entreprises qui les ont engagé·e·s.

Enfin, la naissance de cette mesure s'est faite conjointement avec la création du Bureau d'insertion professionnelle (BIP) de l'Office de l'asile à travers lequel ces jeunes sont adressé·e·s à l'OSEO Valais. L'une et l'autre se sont développés simultanément, avec l'instauration d'une collaboration étroite et immédiate, comme le relate cet extrait d'entretien collectif par un membre responsable œuvrant à l'OSEO Valais :

Les jeunes ont tous un projet d'insertion professionnelle, ils sont tous en demande de construire un projet professionnel et puis de trouver soit une place d'apprentissage, soit un emploi. Ils nous sont adressés par le BIP, le bureau d'insertion professionnelle de l'Office de l'asile, qui a vu le jour en même temps que notre projet. Du coup, on a grandi un peu ensemble et puis on a tout de suite commencé à collaborer. (OSEO Valais)

[Le parcours de jeunes au sein de la mesure *job coaching*](#)

Dans le cadre de cette étude, 4 jeunes qui suivent la mesure *job coaching* ont été rencontré·e·s. Mis·es en relation à travers la référente les encadrant – ou leur « TS » comme les jeunes la nomment – nous nous sommes entretenus avec ces dernières et ces derniers à travers le format d'un entretien en face-à-face, au sein des locaux de l'association. Située non loin de la gare ferroviaire de Sion, la structure favorise un accès facilité pour ces jeunes participant·e·s dont les lieux de résidence et de formation professionnelle exigent parfois de nombreux déplacements en transports publics.

L'ensemble des jeunes rencontré·e·s s'est rendu disponible et a accepté de se livrer sur son parcours de jeunes migrant·e·s et réfugié·e·s – souvent arrivé·e seul·e en Suisse, parfois en étant mineur·e sans le soutien de personnes adultes – ainsi que sur l'expérience acquise au cours de sa participation à la mesure. L'analyse de leur récit donne également à voir une forme de reconnaissance manifeste à l'égard de l'action entreprise par l'OSEO Valais : les jeunes interviewé·e·s se soucient de leurs pairs qui pourraient bénéficier, comme eux et elles, d'un accompagnement spécifique répondant à leurs besoins.

Senait : de la découverte à l'affirmation d'un projet professionnel rêvé

Avant d'arriver dans la mesure *job coaching*

La condition de réfugiée reconnue : expérience subjective et premier soutien à l'intégration socio-professionnelle

Avant, j'avais rien du tout. Avant OSEO. Je savais pas que ça existait. En fait, moi je suis réfugiée ici. J'étais avec la Croix-Rouge quand je suis arrivée il y a 5 ans.

Lorsque Senait arrive en Suisse avec ses sœurs cadettes, elle est déjà majeure, contrairement à elles. Le passage à la majorité constitue une épreuve pour la jeune femme, qui expérimente conjointement la séparation physique avec les membres de sa famille et l'indépendance résidentielle contrainte.

C'est pas la même chose quand on est mineure et quand on est majeure. C'est tout à fait différent. Oui. Et quand tu habites seule, quand tu vis seule, c'est pas toujours évident. Quand tu as besoin de ta famille, il y a pas de famille avec toi. Si j'avais été mineure, j'aurais pu aller avec mes sœurs à Berne.

Senait apprend le français à travers des cours proposés par la Croix-Rouge, puis entame une formation dans le domaine des soins et obtient un certificat.

J'ai fait des cours de français à Martigny. Après, j'ai fait aussi les cours de la Croix-Rouge, auxiliaire de la santé pendant 11 mois.

Ce premier préapprentissage lui permet de décrocher une place d'apprentissage AFP en tant qu'assistante sociale en soins et accompagnement (ASA) et lui fait découvrir ce domaine professionnel.

Là ça va beaucoup mieux. C'est grâce à ça que j'ai trouvé une place d'apprentissage ASA.

Dans la mesure *job coaching*

*Eté 2019
Senait a 24 ans*

Un accompagnement progressif « sur mesure » et une continuité dans le soutien à l'intégration socio-professionnelle

Senait est orientée à l'OSEO Valais par son assistante sociale de la Croix-Rouge. Elle y trouve, au travers de la mesure *job coaching*, du soutien à la fois dans le suivi de sa formation duale et par des cours de français, l'une des difficultés mentionnées par la jeune femme.

Avec [ma TS]²², oui voilà, le cours de français et la formation aussi. Et puis si j'ai les examens. Par exemple, la semaine passée j'avais l'examen sur quoi j'ai fait la formation, branche professionnelle. Elle m'a beaucoup aidée. Avec elle je peux faire les résumés, tu vois ? Pour moi, c'est pas facile et puis je peux voir avec elle, elle m'explique. Voilà, comment il faut faire, soit avec des dessins, soit avec des mots-clés.

De nature réservée, Senait ose confier des difficultés d'ordre plus personnel, comme celles ayant trait à son alimentation.

Par exemple comment je mange par rapport à mon pays et ici. Il y a la différence entre d'un côté et... c'est pas la mienne. L'autre fois j'étais pas bien, j'avais la grippe. Mais elle m'a demandé comment je mangeais à la maison, tu vois ? Juste pour... Elle me donne des conseils.

²² Les jeunes rencontrés, comme Senait, désignent leur travailleur ou travailleuse sociale par leur prénom.

La jeune femme exprime son sentiment d'être soutenue par cette mesure de l'OSEO Valais. Un accompagnement « sur mesure » qui se construit progressivement, et qui passe notamment par une très grande disponibilité et une écoute attentive de sa TS.

Oui, même si elle me dit toujours, même si elle a congé, même si elle travaille pas, si j'ai un problème, si j'ai des questions que je ne comprends pas, je peux la contacter. Elle m'aide beaucoup, elle est très gentille. Elle comprend... Elle est toujours à l'écoute, tu vois ?

Cet accompagnement « souple » permet à Senait de développer des compétences de planification, d'organisation et de gestion de son travail scolaire, transposables dans le cadre de sa formation professionnelle.

Par exemple, si on fait aujourd'hui, on travaille tout ce que j'avais besoin. Après à la fin, je dis : « la semaine prochaine, on peut faire ça ». Après, elle note et la semaine prochaine, on peut discuter de ce sujet-là. Elle peut pas savoir ce que j'ai besoin, mes difficultés, sur quoi je veux travailler. *Mais ça, ce sont aussi des compétences ?* Bah oui... Dans mon métier en fait.

Après la mesure job coaching

Janvier 2020

Un projet professionnel affirmé : « c'est mon rêve d'être assistante sociale. Depuis toujours »

Après l'achèvement de son AFP l'année prochaine, Senait se projette dans la voie d'un apprentissage CFC pour réaliser son souhait de projet professionnel : travailler dans le domaine de l'accompagnement et des soins.

En fait, mon rêve c'est d'être assistante en soins. Depuis toujours je dis, je vais être assistante en soins. C'est pour ça que j'ai commencé l'auxiliaire de santé, que j'ai fait, et maintenant je fais l'apprentissage d'ASA. Voilà. Ensuite, je vais faire deux ans pour être assistante en soins.

Senait évoque avec grand enthousiasme son expérience professionnelle en tant ASA. S'occuper des aînés pourrait également se comprendre comme le produit d'une socialisation familiale de renforcement, par l'implication de la jeune femme dans un rôle d'aide familiale auprès de sa grand-mère en Érythrée.

Je suis contente, ça me plaît beaucoup, surtout le métier que je fais. J'aime ce que je fais. Travailler avec les personnes âgées, ça, j'adore parce que quand j'étais dans mon pays, j'avais ma grand-mère qui était pas bien. Donc j'étais toujours avec.

Si la situation de Senait s'est stabilisée (formation et salaire d'apprentie, mesure *job coaching*), elle reste encore précaire (à l'aide sociale). Pour autant, la jeune femme exprime fortement le souhait que cette mesure puisse bénéficier à d'autres jeunes migrants comme elle.

Tu crois que [la mesure job coaching] va exister aussi, gratuitement comme ça ou bien... ? Je te dis ça parce que pour nous, les étrangers, ça nous aide beaucoup, tu vois ? C'est pas que pour moi que je parle... Voilà, il y a des gens qui ont besoin de... Il y a plein de jeunes qui ont besoin comme moi, tu vois ? C'est pour ça que je te demande.

Yared : se projeter dans un rapport à l'avenir pratique avant tout

Avant d'arriver dans la mesure *job coaching*

Un premier pas pour entrer en formation professionnelle, soutenu par la Croix-Rouge

Je faisais préapprentissage. Préapprenti, c'est-à-dire par semaine, il y a trois jours à l'école et puis deux jours de travail. C'est ça que je faisais avant. C'est le monsieur [de la Croix-Rouge] qui m'avait trouvé le préapprentissage.

Yared arrive en Suisse il y a 4 ans en tant que réfugié reconnu, il est alors mineur. Par la Croix-Rouge, il débute des cours de français et commence une formation dans la vente de détail au sein d'une société suisse de la grande distribution.

Je suis apprenti à la Coop. Je fais une AFP. C'est la première année.

Cette première expérience préprofessionnelle ravit Yared. Il découvre le domaine de la vente, dont l'apprentissage des relations à établir avec la clientèle qu'il apprécie particulièrement. Cette immersion lui offre également un contexte propice à la pratique de la langue française, difficile pour lui.

Ça me plaît très bien parce que je fais connaissance avec des gens. J'apprends comme ça le français tout ça, c'est plusieurs choses.

Dans la mesure *job coaching*

Août 2019

Yared a une vingtaine d'années

Un accompagnement personnalisé et soutenant : un second pas vers une intégration socio-professionnelle qui se confirme

Yared arrive dans la mesure *job coaching* de l'OSEO Valais au milieu de l'été 2019, orienté par son assistant social de la Croix-Rouge. Le jeune homme y trouve un soutien dans l'apprentissage de la langue de scolarisation, et plus généralement, dans le cadre de ses études duales.

Dès que le monsieur [de la Croix-Rouge] a vu des difficultés de français, et puis il m'a fait contact pour que je fasse des études [dans le cadre de la mesure *job coaching*], des cours d'appui, avec [ma TS]. Et puis qu'elle m'aide si j'ai des difficultés pour comprendre quelque chose et puis si j'ai des examens tout ça, on fait ensemble. Elle m'explique comment ça se passe, tout ça, voilà.

L'accompagnement personnalisé et « élastique » proposé à Yared convient aux besoins du jeune homme, qui ne dispose que d'un seul jour de congé dans sa semaine de formation professionnelle.

Avec [ma TS], le jour où j'ai congé au travail et puis à l'école, on fixe pour qu'on se voit et puis si j'ai des examens, je ramène ce que j'ai et puis on regarde avec elle. Il y a les devoirs aussi. Si j'ai des problèmes, elle m'écrit. Je réponds aussi. Même si j'ai pas des questions, des fois je viens et puis on se parle comme ça. S'il y a des soucis par rapport au travail, par rapport à l'école, elle me demande de discuter comme ça.

La situation de Yared reste précaire d'un point de vue social et résidentiel. S'il a noué des liens amicaux à travers la pratique du football notamment, le jeune homme se trouve sans famille en Suisse. Il vit en colocation dans un petit studio. Cette configuration ne lui permet pas de disposer d'une pièce à soi pour étudier sereinement.

Parce que là où j'habite, on est deux. Et puis c'est un petit studio. J'aimerais avoir un plus grand studio pour plus étudier. Parce que le matin, je me lève tôt et puis mon colocataire, il dort des fois. Je veux pas le déranger. Pour ça une fois, [ma TS] avait appelé, elle avait pris rendez-vous avec l'assistante, on avait discuté.

Si Yared rencontre certaines difficultés liées à l'apprentissage scolaire, le jeune homme relève cependant les compétences progressivement acquises au fil des rencontres avec sa TS, telles que la planification et l'organisation de ses tâches scolaires au quotidien ou encore une meilleure aisance à s'exprimer publiquement.

Avant, j'arrivais pas, je suis pas quelqu'un qui est bien organisé. Juste si je prends une chose, je laisse là-bas, je m'organise pas. Mais elle m'a expliqué pour ça comment je fais pour étudier, comment je peux résumer. Par jour aussi, comment je peux étudier, c'est pas toute la journée. Juste 10 minutes et après tu te reposes. Avant, moi, j'aime pas rester devant les gens et puis expliquer quelque chose, faire une présentation. Mais là, je me suis habitué un peu parce qu'on est les mêmes nouveaux dans la classe.

Yared souligne en outre le cadre de travail bienveillant et les relations harmonieuses qui se sont tissées en entreprise comme à l'école, donnant à voir une intégration socio-professionnelle progressive du jeune homme.

Ça se passe bien avec le prof, avec tous les élèves, ça se passe bien. [Avec mon patron] c'est tip top ! Si j'ai besoin de quelque chose, il me demande. S'il y a des soucis tout ça, il me demande. Il y a aucun problème moi travail aussi. Je travaille en groupe, bon esprit tout ça. Esprit d'équipe, moi j'aime ça.

**Après la
mesure
job
coaching**

Janvier
2020

Un rapport à l'avenir pratique, qui se distingue d'un à-venir plus lointain et abstrait : « je sais pas plus que ça »

Après l'achèvement de son AFP l'année prochaine, Yared envisage d'entamer une formation certifiante au sein de cette même entreprise qu'il connaît et qu'il l'a « accueilli ».

Maintenant, je suis assistant commerce de détails, si je finis peut-être, j'aimerais continuer pour faire un CFC. A la Coop si je trouve. C'est une bonne entreprise et puis les jeunes qui les encouragent et tout ça, moi je trouve que c'est une bonne entreprise.

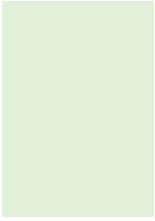
Pour autant, Yared peine à se projeter au-delà du souhait de réaliser une formation professionnelle initiale. La situation de précarité du jeune homme, liée notamment à l'absence de sa famille comme soutien moral et financier, semble l'astreindre à vivre au jour le jour.

Moi ce que je veux après, c'est voir la famille, c'est ça pour moi le plus important. Je ne sais pas plus que ça.

Si Yared mentionne à plusieurs reprises certaines difficultés d'apprentissage scolaire, le jeune homme pose cependant un regard optimiste sur son parcours et constate ses progrès, moteur d'encouragement.

Comment j'étais avant et puis comment je suis maintenant ? Maintenant ce que je fais, j'avance bien et puis pour le futur aussi. J'ai fait un bon chemin. C'est ça ce que je veux moi parce que j'ai commencé apprenti. Je vois que je suis au bon endroit. Oui, je suis content. Je voulais pas me décourager. Même si j'ai pas de bonnes notes. Mais j'avance tout le temps. Parce que dans la vie, on peut pas trouver toutes les choses une fois. Mais petit à petit, si quelque chose qui doit venir, voilà, ça doit aller comme ça.

Yared évoque sa reconnaissance envers la mesure *job coaching* qui soutient « des jeunes comme lui » et pouvant en aider d'autres. Il mentionne ainsi la difficulté pour ces derniers et dernières vivant une situation de précarité similaire de demander de l'aide, par timidité ou par honte.



Moi, si j'ajoute quelque chose, je suis pas sûr, mais juste ici il y a des gens comme moi qui ne parlent pas bien le français, peut-être, et puis qui ont besoin d'aide et puis qui peuvent pas demander, qui arrivent pas à demander. Et puis juste comprendre les jeunes et puis voilà. Et aider à côté aussi. Parce qu'il y a des gens qui viennent et qui demandent quelque chose, et puis il y a des gens qui veulent faire mais ils arrivent pas à demander. Ils ont honte, timides tout ça.

Delara : une aspiration à l'autonomie et à la réalisation de soi professionnellement

Avant d'arriver dans la mesure *job coaching*

Août 2018

Une orientation rapide vers un domaine professionnel qui suscite de l'intérêt

Quand je suis arrivée en Suisse, j'ai fait les cours de français. Des cours normaux, 6 mois. Et après, j'ai fait un examen et [...] le prof d'orientation m'a envoyée faire un préapprentissage [d'intégration].

Delara, au statut de réfugiée reconnue, arrive en Suisse il y a 3 ans avec sa sœur cadette. A travers la Croix-Rouge, elle entame des cours de français dans une école privée, puis est rapidement orientée vers un stage d'une année dans le domaine de la santé.

Avant, c'était juste un préapprentissage pour améliorer le français en fait. Et c'était assistante en soins et santé communautaire (ASSC) que j'ai fait.

Une première insertion socio-professionnelle réussie pour Delara. En dépit de difficultés en français, la jeune fille enchaîne et entre en première année d'apprentissage (CFC) au sein de la même institution pour laquelle elle a effectué son stage. Se former dans le domaine des soins lui plaît tout particulièrement.

Les cours de français, pratiquement sur le vocabulaire, les choses qui sont plus difficiles pour moi. [...] Cette année, j'ai commencé la première année en ASSC, dans le domaine qui m'intéressait.

Dans la mesure *job coaching*

Août 2019

Delara a une vingtaine d'années

Soutenir la formation professionnelle initiale, consolider l'intégration sociale

Delara arrive dans la mesure *job coaching* de l'OSEO Valais en août 2019, période qui coïncide avec le début de sa formation professionnelle initiale. Elle y trouve un soutien à l'apprentissage de la langue de scolarisation, et plus largement, aux différentes branches scolaires. Elle y apprend également une méthodologie de travail.

Surtout les travaux à l'école qui sont vraiment difficiles, les textes et puis voilà, des choses comme ça. Et puis on peut demander quand même pour le niveau : par exemple, comment on va étudier, comment on va apprendre et puis s'il y a des choses, des thèmes que je comprends pas et puis [ma TS] va m'expliquer. J'ai appris des stratégies. Comment je peux faire, comment je dois apprendre, comment je dois organiser parce qu'au début, j'étais vraiment dans la confusion.

L'appréciation de l'accompagnement socio-éducatif proposé à Delara est très positive, en témoignent ses propos concernant la grande disponibilité et l'accessibilité aisée dont elle bénéficie avec sa TS. Autonome, Delara gère en outre elle-même les demandes de rencontre avec cette dernière.

On peut écrire dès qu'on a besoin et pis [ma TS] va nous répondre. Et puis normalement, je vais fixer le rendez-vous.

Cet accompagnement « sur mesure » permet de répondre à d'autres types de demande de la jeune fille, comme par exemple la disposition d'un lieu à proximité de celui de son travail pour étudier durant ses jours de congé. Delara cumule en effet la contrainte des déplacements très fréquents à celle d'un apprentissage aux horaires irréguliers.

C'était par rapport aux transports que j'avais [comme problème]. C'était tellement difficile parce qu'on fait les horaires coupés et [j'habitais dans une commune éloignée de mon lieu de travail], je dois prendre le train et le bus. Il me reste pas beaucoup de temps. C'est pour ça que je dois rester [vers mon lieu de travail] ou bien à la bibliothèque. Et puis j'ai demandé si voilà, les jours qu'on a congé, dimanche c'est congé, je peux pas aller à la bibliothèque, et

puis après, [ma TS] a fait une demande à l'assistante sociale pour chercher une chambre, un studio, ça va être plus facile.

Les semaines de Delara sont soutenues, alternant entre formation professionnelle (elle travaille dans une institution médico-sociale pour personnes âgées) et école. Les horaires hebdomadaires étant exigeants, ils ne laissent que peu de place aux loisirs pour une jeune de son âge.

Dans ce métier, dans le domaine de la santé, c'est un peu difficile parce que c'est pas le même que les autres métiers. Parce qu'on commence à 7h15, ça veut dire qu'on doit déjà être là-bas à 7h15... Oui [travailler] des week-ends aussi. Parce que j'ai 22 ans et normalement, ben là, je dois faire les week-ends et puis des jours fériés parfois.

Si Delara réussit bien sa formation professionnelle initiale, des difficultés ont jalonné le parcours de la jeune migrante. Elle revient par exemple sur l'expérience de la contrainte de l'exil et les épreuves de la migration : arriver seule en Suisse, sans parents ni soutien d'autres adultes.

Là, je fais mon apprentissage et ça se passe bien pour l'instant ! [...] J'étais toute seule, j'étais pas du tout habituée et c'était la première fois dans ma vie. C'était tellement difficile [de partir seule], c'est quelque chose qui n'est pas faisable chez nous.

Une autre épreuve soulignée par Delara est celle du renoncement à l'usage du foulard dit « islamique », objet qu'elle portait d'abord pour des raisons religieuses.

Même après, par exemple, j'avais encore gardé l'écharpe [ou foulard] avec moi, et puis j'étais toujours habituée à mettre l'écharpe parce que je suis musulmane. Mais après quand je voulais faire le stage, ils m'ont demandé d'enlever l'écharpe. Je me suis dit : « Voilà, dès que je vais faire ça, enlever et puis laisser, ça sert à rien ». C'est pour ça que j'ai décidé ça, mais ça aussi, c'était difficile. Oui, vraiment la première semaine, j'étais pas bien.

**Après la
mesure
job
coaching**

Janvier
2020

Poursuivre dans le domaine des soins pour se réaliser professionnellement

Au commencement de sa formation en soins et santé communautaire, Delara n'imaginait pas pouvoir s'y épanouir professionnellement. Elle revient volontiers sur ses premières expériences, notamment en stage, dans un domaine qu'elle dit avoir « choisi ».

Au début, j'ai fait un stage dessus mais j'étais même pas sûre qu'en Valais, j'allais faire ça et puis, je ne savais pas que normalement, dès qu'on fait ce métier-là et puis on fait partie un petit peu d'une équipe, à l'hôpital aussi... Et puis après, j'avais aimé tout le temps. Et puis aussi, ça m'intéressait quand j'ai fait le stage, l'ambiance qu'il y avait, à l'entreprise aussi. Et puis voilà... J'ai choisi ça.

Delara évoque très clairement le souhait de se réaliser en tant qu'infirmière, un métier présenté comme « respectable » au regard des membres de sa communauté culturelle. On pourrait également penser que l'expérience du *care* (ou d'un métier d'aide à la personne – ici âgée) décrite par la jeune fille est utilisée comme ressource principale lui donnant un statut de respectabilité.

En fait au début, je voulais vraiment, pour après, continuer pour être infirmière. Et puis dans notre culture aussi, c'est un métier qui est vraiment respectable, dès qu'on fait quelque chose pour les personnes âgées, qui sont plus « grandes » que nous. Pour nous, c'est quelque chose de bien.

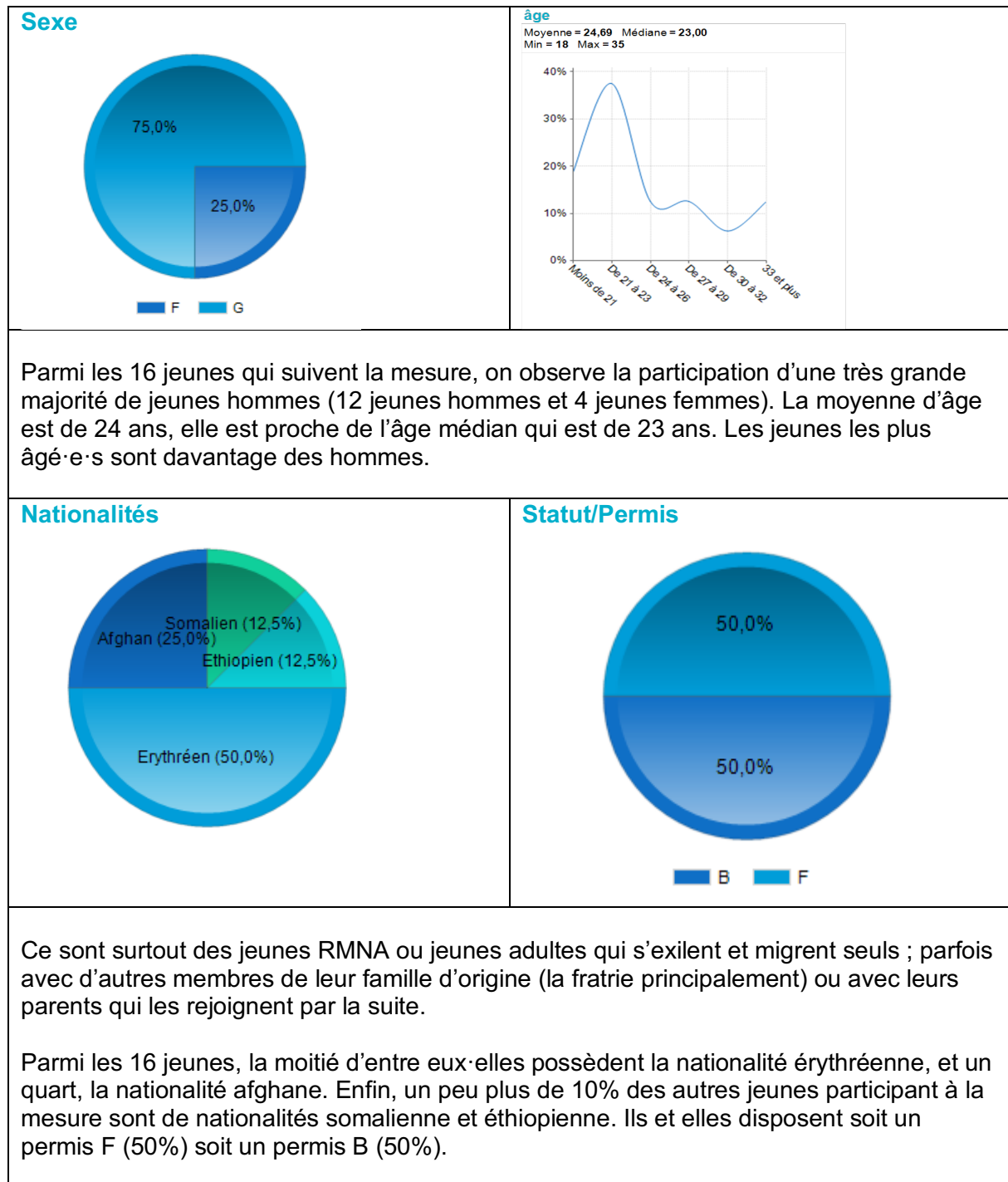
La jeune fille aspire également à plus d'indépendance (voyager) ainsi qu'à une autonomie financière (ne plus bénéficier d'aides sociales). Elle décrit précisément les différentes étapes qui lui restent à franchir, sans ménager ses efforts, dans ce projet de réalisation de soi.

Dès que j'ai reçu le permis de séjour [F], que je peux changer quand même parce qu'ils m'ont dit : « Voilà, avec le travail tu peux le changer, et puis après comme avec ce changement, tu as le droit par exemple de voyager où tu veux ». Et pis c'est pour ça que je dois faire mon apprentissage avant, finir tout, et puis dès que je suis engagée quelque part, je peux faire la demande. Par exemple, je travaille à 100%, je suis indépendante et puis après, je peux sortir, être indépendante sans social. Peut-être après je vais continuer à étudier, mais d'abord, je vais faire ça. Je peux dire que c'est pas facile à faire ça, mais j'espère bien que je vais finir et puis que je vais réussir ! [J'y mets] tous mes efforts !

L'entrée dans la mesure *job coaching* : une mesure d'insertion « classique » destinée à des jeunes migrant·e·s « comme les autres »

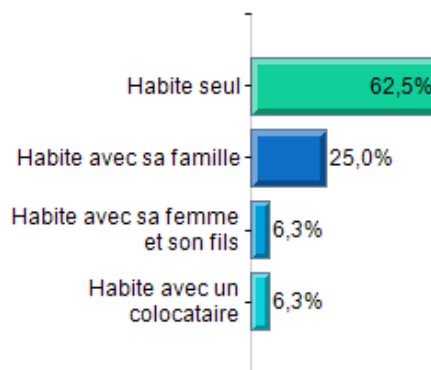
Un rapide profil sociodémographique

Au moment où nous rencontrons Senait, Yared, Delara et Ammar, toutes et tous font partie des 16 jeunes qui participent à la mesure *job coaching* en 2019-2020. A l'exception de deux d'entre eux, ils et elles ont débuté la mesure en 2019. Celle-ci démarre généralement au mois d'août.



Une grande partie des jeunes (>60%) résident seul·e·s dans un logement indépendant, alors qu'un quart d'entre eux et elles seulement vivent avec leurs parents.

Logement



Cette prise d'autonomie contrainte s'explique par le fait qu'ils et elles arrivent souvent en Suisse non accompagné·e·s par leur famille d'origine, qui les rejoignent parfois ultérieurement comme pour Delara. Les témoignages des jeunes rencontré·e·s décrivent en outre l'expérience de la séparation d'avec leurs proches.

Je suis arrivé tout seul, oui. Et je suis toujours tout seul. Et puis voilà, quand moi je suis arrivé ici, j'avais personne d'autres.
(Ammar)

Au début, quand je suis arrivée ici, j'étais toute seule avec ma sœur et puis on était dans un foyer. Et puis après eux, ils nous ont envoyées à l'école. Et puis toujours, on était là-bas et après 4-5 mois je pense, je ne me rappelle pas bien, il y avait mes parents qui sont arrivés. (...) [Au début] j'étais toute seule. J'étais pas du tout habituée et ça, c'était la première fois dans ma vie. (Delara)

En amont de l'entrée dans la mesure *job coaching* : un important travail d'orientation et de soutien à l'insertion socio-professionnelle de l'OSEO Valais et de ses partenaires

L'entrée des jeunes dans la mesure *job coaching* pourrait être qualifiée de spécifique car se déroulant dans une continuité dans le soutien à leur insertion socio-professionnelle entre différentes structures partenaires (BIP, Office de l'asile et Croix-Rouge) ou au sein même de l'association OSEO Valais.

En effet, *en amont* de l'entrée des jeunes dans cette mesure, un important travail est préalablement réalisé par (1) les conseillers et conseillères du BIP, les assistants sociaux et assistantes sociales (AS) de l'Office de l'asile et de la Croix-Rouge ou par (2) les travailleurs sociaux et travailleuses sociales (TS) de l'OSEO Valais. Pour les premiers, ce travail de

soutien à l'insertion socio-professionnelle se donne à voir à travers un premier accueil des jeunes, une orientation vers des cours de français et des premiers stages. Il s'agit par exemple, et pour la moitié des participant·e·s de cette étude, d'un préapprentissage d'intégration (PAI), une mesure soutenue par le canton. Pour les seconds, le soutien à l'insertion socio-professionnelle concerne des jeunes déjà présent·e·s au sein de l'OSEO Valais, qui bénéficient d'une autre mesure telle que le MIP par exemple. Au final, l'ensemble des jeunes entrant dans la mesure *job coaching* se trouve en situation de formation.

Plus précisément, en amont de leur arrivée dans cette mesure, l'OSEO Valais et ses partenaires ont accompagné les jeunes sur deux étapes.

Première étape : un soutien à la formation de base

La première étape est celle d'un soutien à la formation de base par des cours de la langue de scolarisation et par des mesures telles que « SCAI » visant un soutien à l'intégration sociale dans le pays d'accueil.

Récemment arrivé·e·s en Suisse (entre 3 à 5 ans), les jeunes comme Senait entament d'abord des cours de français organisés par le Service de la Formation et de l'Orientation Professionnelle (SFOP)

C'est mon assistante sociale qui m'a dirigée. Qui m'a dit qu'il y a des cours que je peux avoir gratuitement si je suis d'accord. (Senait)

Certain·e·s jeunes effectuent ces cours à travers une école privée.

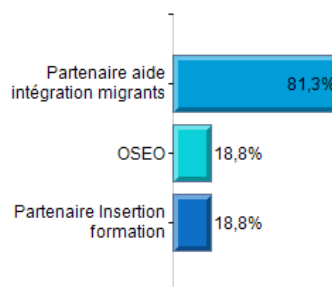
Quand je suis arrivée en Suisse, j'ai fait des cours de français. Je pense que c'était dans une école privée, oui. (Delara)

D'autres encore, à l'instar d'Ammar bénéficiant d'une autre mesure à l'OSEO Valais, suivent des classes dites « SCAI » - des classes d'accueil d'intégration pour jeunes de langue étrangère – leur permettant à la fois d'acquérir des compétences de base en français, mais aussi de reprendre et de consolider certaines matières scolaires initiales. Enfin, les cours dispensés visent à faciliter une meilleure intégration sociale et professionnelle au sein de la société suisse.

Bon au début je faisais l'école avec SCAI, c'est... comme moi je pense, ce que je comprends, c'était une année pour moi à l'école pour former les gens pour qu'ils puissent rattraper l'école, l'école bas, oui pour les Suisses. (...) Le français et pour mieux connaître un peu les cultures, je sais pas, les trucs suisses. (Ammar)

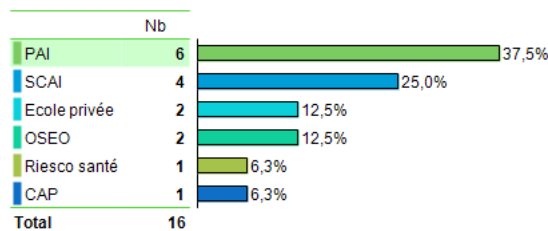
Les données quantitatives font état du mode d'arrivée spécifique des jeunes participant·e·s à la mesure, qui se réalise en très grande majorité (>80%) à travers les partenaires de l'aide à l'intégration des populations migrantes du canton du Valais.

Arrivée partenaire



Ces données montrent également, concernant l'achèvement de leur dernière formation, qu'un peu moins de la moitié des jeunes, en amont de l'arrivée dans la mesure, a effectué un préapprentissage d'intégration (PAI), tandis que 4 d'entre eux et elles ont suivi des classes d'accueil d'intégration (SCAI), et deux étaient déjà au sein de la structure de l'OSEO Valais.

Dernière formation achevée



Deuxième étape : une mise en activité rapide et un soutien à la formation initiale

Les jeunes sont rapidement orienté·e·s, généralement par le ou la conseillère en insertion du BIP, vers une formation pré ou professionnelle, en effectuant par exemple un stage d'insertion ou encore en démarrant un apprentissage de deux ans (AFP). Il s'agit ici d'un premier pas dans le monde professionnel ; le second sera soutenu par l'OSEO Valais par un travail d'accompagnement sur le mode d'un *job coaching*.

Relatant leur arrivée dans la mesure *job coaching*, les jeunes évoquent une mise en activité immédiate qui s'effectue notamment au travers de stages pratiques.

Et j'ai fait des stages à Manor, deux jours de stages. C'était aussi pour découvrir le métier.
(Ammar)

Ces expériences permettent, pour plusieurs d'entre eux et elles, la découverte d'un métier et la perspective d'une formation professionnelle dans une temporalité plus longue.

C'est grâce à ça [formation en auxiliaire de la santé proposée par la Croix-Rouge] que j'ai trouvé la place d'apprentissage que je fais maintenant.
(Senait)

En arrivant à OSEO Valais, (...) ce que j'ai fait justement, c'était de faire des recherches des stages d'apprenti. La plupart du temps, je faisais juste ça..
(Ammar)

Il s'agit pour ces jeunes d'une première expérience professionnelle dans les domaines de la santé, du commerce de détail ou encore dans les métiers du bâtiment et de la construction (installation sanitaire et chauffage, électricité, menuiserie, etc.) et pour lesquels ils et elles expriment un intérêt marqué.

Pour certain·e·s d'entre eux et elles, cette entrée en formation dans un domaine professionnel précis constitue les prémices d'un projet professionnel rêvé depuis longtemps.

Moi, dès que j'ai trouvé un travail à la Coop... (...). Je suis apprenti à la Coop. Et puis il y a le monsieur [conseiller en insertion] qui a trouvé pour moi [ce] travail. (Yared)

En fait au début, je voulais vraiment [suivre une formation dans les soins], pour après, continuer pour être infirmière. (Delara)

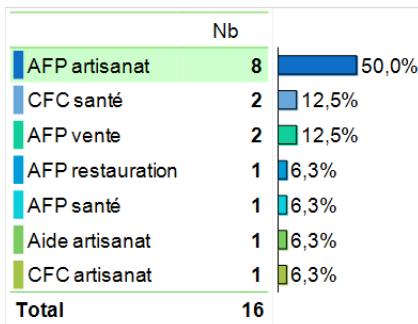
Le métier que j'aime, c'est l'alimentaire. (...) Oui, le métier de la vente, on peut dire que c'est un métier que j'ai rêvé depuis que je suis tout petit. Avoir un magasin propre. (...) Et puis quand je suis arrivé ici, j'ai vu qu'il y avait la possibilité d'avoir cette chance, du coup, je me mettais plus la pression sur ce métier que sur d'autres métiers, j'ai même pas cherché autre chose. La vente, la vente. (Ammar)

La situation de formation des jeunes

Cet important travail d'orientation et de soutien à l'insertion socio-professionnelle réalisé en amont par l'OSEO Valais et ses partenaires donne à voir des jeunes, qui au moment de leur entrée dans la mesure *job coaching*, se trouvent tous et tous en situation de formation.

Les données quantitatives montrent que pour la moitié des jeunes participant·e·s, ils et elles se trouvent en formation professionnelle d'une durée de deux ans (AFP) dans les métiers de l'artisanat. Les autres jeunes suivent une formation (CFC ou AFP) dans les domaines de la santé et de la vente.

Situation de formation



Bien que l'ensemble des jeunes participant·e·s aient trouvé une formation initiale, ces derniers et dernières ont encore besoin d'un soutien. La mesure *job coaching* permet ce second pas, soit la poursuite du soutien à leur insertion socio-professionnelle.

Un second pas au soutien à l'insertion socio-professionnelle, ou l'entrée dans la mesure *job coaching*

La mesure *job coaching* est décrite comme une mesure d'insertion « classique » destinée à des jeunes migrant·e·s comme « les autres ». A leur entrée dans la mesure, les jeunes se trouvent tous et toutes en situation de formation et ont en commun une demande de construction d'un projet professionnel. Cependant, certaines situations de jeunes engagé·e·s en entreprise restent fragiles et précaires (en lien avec leur situation de jeunes migrant·e·s), avec pour certaines d'entre elles un risque de rupture d'apprentissage élevé. L'arrivée dans la mesure permet de poursuivre et de consolider le travail d'accompagnement et de soutien avec les jeunes pour une insertion socio-professionnelle durable.

Ce qu'on propose, c'est une mesure d'insertion classique avec des prestations qu'on retrouve dans d'autres mesures d'insertion pour les jeunes. Il s'agit de jeunes migrants, mais qu'on veut pas stigmatiser, qu'ils puissent avoir accès à ces différentes prestations. (OSEO Valais).

Ce qu'il faut savoir, c'est que le jeune est adressé au BIP par l'assistant social du bureau d'accueil des réfugiés à notre service de l'asile et après, c'est le coordinateur du BIP qui prend le relais. A ce moment-là, il nous contacte, s'il y a de la place, on organise un entretien avec l'assistant social, avec le coordinateur du BIP et le jeune, on présente la mesure, on fait un topo de la situation avec le jeune et généralement, ça démarre dans les jours qui suivent. (OSEO Valais).

Nous, ce qu'on constatait, c'est que dès que le jeune a trouvé une place, il a encore besoin de soutien (...). Et là, on a obtenu [du canton du Valais] 15 places pour continuer à poursuivre ce travail, pour continuer à les accompagner dans leurs premiers pas en entreprises ou dans les centres de formation professionnelle. (OSEO Valais)

Lorsque les jeunes s'engagent dans la mesure, c'est l'occasion pour les travailleurs sociaux et travailleuses sociales qui les accueillent de non seulement chercher à prendre connaissance de leur situation globale (familiale, résidentielle, sociale et scolaire), mais également de se saisir de leurs besoins et demandes initiales. Si les jeunes ne livrent pas d'emblée leur situation et conditions de vie matérielles (situation de précarité économique et sociale, contraintes liées au logement et aux déplacements, etc.), ils et elles formulent des demandes précises concernant leurs besoins. Le travail de *job coaching* permet alors d'accompagner les jeunes pour arriver progressivement à leurs difficultés (scolaires, personnelles, etc.).

Pendant la mesure *job coaching* : un accompagnement socio-éducatif « sur mesure » et respectant le rythme du jeune

Dans le cadre de la mesure *job coaching*, l'accompagnement socio-éducatif se caractérise par une approche individualisée basée sur le lien de confiance noué au fil des rencontres entre la travailleuse sociale et le ou la jeune. Cette professionnelle constitue la référente principale pouvant parfois jouer le rôle d'un autrui significatif tout en collaborant étroitement avec les structures partenaires (BIP, Croix-Rouge).

Ce travail d'accompagnement se construit avant tout autour de la demande du ou de la jeune, qui arrivent tous et toutes dans la mesure avec un (souhait de) projet d'insertion professionnelle.

Tout en respectant son rythme de progression, sur une temporalité pouvant aller parfois au-delà d'une voire de deux années scolaires, l'accompagnement socio-éducatif s'adapte à la situation et aux besoins exprimés par les jeunes, et ce, en adoptant une vision globale des problématiques repérées par la travailleuse sociale.

Le travail de *job coaching* proposé dans le cadre de la mesure se caractérise également par un très fort accompagnement et une étroite collaboration avec le réseau. La professionnelle de référence est en effet fortement impliquée dans le suivi avec les entreprises. De même, des liens importants de proximité avec le monde de la formation sont noués. La collaboration avec les centres de formation professionnelle a, par exemple, favorisé certains aménagements (scolaires ou cours d'appuis) répondant aux besoins des jeunes suivis par la mesure *job coaching*.

Des demandes précises qui émanent des jeunes

[La mesure *job coaching*] vise à permettre au participant de s'approprier son projet social et professionnel grâce à des entretiens individuels, des cours et des stages. (...) [Elle] tient compte des intérêts, des objectifs et des besoins de l'utilisateur afin qu'il devienne le principal acteur de son projet. Cela permet au participant de se responsabiliser et lui laisse une place importante dans la mobilisation de ses ressources. (OSEO Valais)

Nous, on valide la progression du jeune aussi avec ses retours, mais aussi avec des regards croisés. (...) Et puis de pouvoir travailler avec lui sur ses forces, ses faiblesses dans telle et telle situation. (OSEO Valais)

L'accompagnement socio-éducatif se déploie selon le rythme et les besoins formulés en premier lieu par le ou la jeune. L'approche globale de sa situation ici privilégiée - « partir de là où en est le ou la jeune » - permet également d'établir avec lui ou elle différents objectifs.

Les premières demandes des jeunes concernent essentiellement le soutien scolaire, et en particulier une aide dans l'apprentissage de la langue de scolarisation.

C'est elle [assistante sociale Croix-Rouge] en fait qui a trouvé, qui a contacté avec [ma TS OSEO Valais] et moi et moi j'étais d'accord parce

que j'ai besoin des cours
de français.
(Senait)

Je sais que c'était difficile
pour moi [le français]. Et
puis quand j'ai fait les
travaux avec [ma TS], j'ai
appris beaucoup de
vocabulaire spécifique.
(Delara)

(...) Ce que j'ai trouvé,
c'est par rapport aux
examens. Et puis avant, je
fais pas des résumés. Et
puis là, dès qu'elle m'a
expliqué, je fais des
résumés. Et puis un peu,
je vois qu'elle m'aide.
(Yared)

Au début, j'arrivais pas
c'est organiser. Et puis
[ma TS] elle m'aide pour
ça. Elle organise et puis
comment je peux étudier.
Elle m'explique, par jour,
juste 10 minutes après 10
minutes, tu reposes et
puis elle me dit comme
ça, après les devoirs, tu
fais comme ça.
(Yared)

Dans ce métier, dans le
domaine de la santé, c'est
un peu difficile, parce que
c'est pas le même que les
autres métiers. Parce qu'on
commence à 7h15 et... ça
veut dire que je dois déjà
être là-bas à 7h15.
(Delara)

C'était par rapport aux
transports que j'avais. Par
exemple, c'était tellement
difficile parce que dès
qu'on fait les horaires
coupés, c'est un peu

Les jeunes interviewé·e·s formulent également des demandes de soutien relatives à l'organisation et la gestion de leur travail scolaire.

Il s'agit pour eux·elles, par exemple, d'apprendre à mettre en place des stratégies pour gérer le temps consacré à la révision d'examens, comme l'explique Yared, mais également aux trajets quotidiens, aux horaires de travail irréguliers ou encore à la fatigue physique due parfois à une forme de pénibilité de leur emploi, comme semble l'exprimer le récit de Delara.

D'autres demandes encore émanant des jeunes portent sur des difficultés liées aux fréquents déplacements en transports publics entre leur lieu de résidence et celui de leur formation.

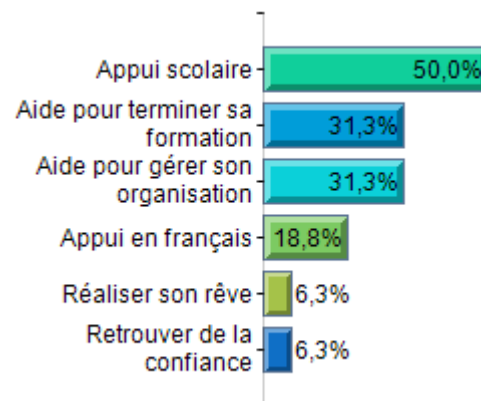
Leur éloignement, couplés à des horaires irréguliers de travail, contraignent parfois certain·e·s jeunes à déménager, quitte à s'éloigner d'agglomérations urbaines situées en plaine pour privilégier des communes de montagne.

difficile et puis dès que j'ai habité [dans une commune éloignée de mon lieu de travail], je dois prendre le train et le bus. Et puis il me reste pas beaucoup de temps.
(Delara)

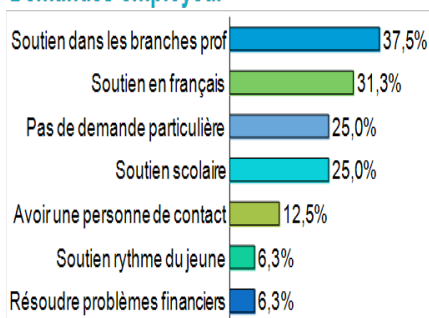
Je suis dans un petit magasin en station. Pis on travaille beaucoup plus que dans un autre magasin parce que voilà... c'est que le magasin se situe dans les montagnes, [il est ouvert] 7 sur 7. (...) En fait, pour l'instant j'ai pas de permis de conduire. Si j'avais le permis de conduire, j'aurais pas besoin de déménager. Comme j'ai pas le permis de conduire, c'était un peu difficile de... [prendre le car avec] les horaires... et puis de descendre quand même, ça m'arrivait de venir chez moi des fois à 22h. Du coup, c'était pas évident.
(Ammar)

Les données quantitatives concernant l'expression des demandes explicites des jeunes soulignent clairement l'importance du soutien scolaire et du travail quotidien en lien avec leur formation. Du côté des demandes des employeurs, les données montrent que ces derniers sont également en demande de soutien dans les branches professionnelles et d'apprentissages scolaires pour une très large part. Enfin, les données consignées par la travailleuse sociale ayant trait à l'analyse de la situation des jeunes mettent en évidence que l'une des principales difficultés évoquées par les jeunes concerne précisément celles relatives au travail et aux apprentissages scolaires. Au final, ces données soulignent la convergence des demandes formulées par les jeunes et par les partenaires du monde du travail.

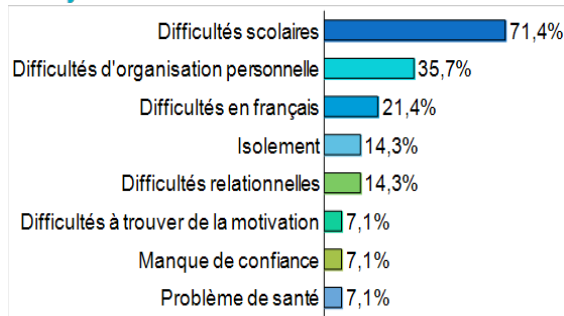
Demande explicite du jeune



Demandes employeur

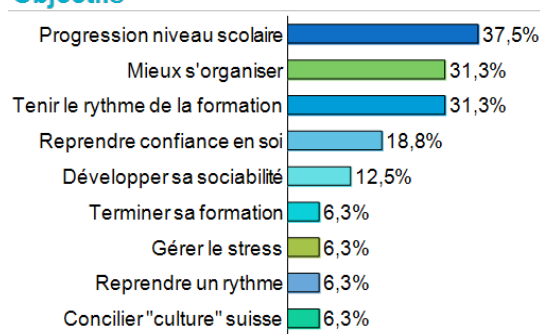


Analyse situation difficultés



Concernant les objectifs poursuivis durant l'accompagnement socio-éducatif des jeunes, les données quantitatives font état de la variété de ceux-ci, avec une forte attention portée à leur progression scolaire et aux conditions de formation.

Objectifs



Un travail d'accompagnement auprès des entreprises impliquées dans la mesure job coaching

L'insertion professionnelle constitue le principal domaine d'intervention des dispositifs que propose l'OSEO Valais. Elle dispose ainsi d'un lien important avec le marché de l'emploi et les entreprises du canton. Constatant les difficultés de certain·e·s jeunes durant les premiers mois de leur formation, la mesure *job coaching* vise, par un travail d'accompagnement auprès des entreprises concernées, à nouer des liens de confiance avec les patrons et favoriser une intégration optimale des jeunes au sein de leur entreprise.

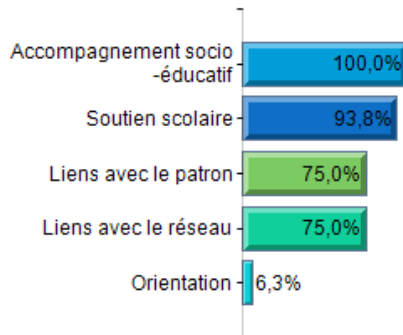
Pour ce qui est [de la mesure *job coaching*], le but dans l'accompagnement [du jeune], c'est de nous déplacer pour le suivi personnel, le scolaire et le lien avec l'entreprise. (OSEO Valais)

Dans le cadre de notre [mesure], un accent particulier a été mis sur la sensibilisation des entreprises à la cause des jeunes issus de la migration et désireux d'entrer sur le marché de l'emploi. Au vu du nombre de stages réalisés et des places d'apprentissage décrochées, nous pouvons affirmer que nous avons consolidé notre proximité avec le monde du travail et développé notre relation privilégiée avec les entreprises. (OSEO Valais)

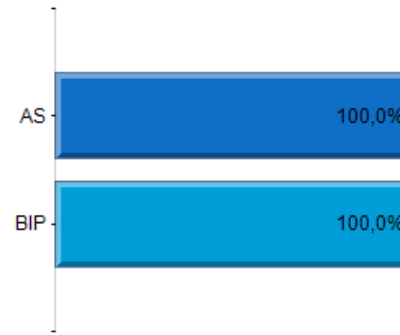
Les activités réalisées dans le cadre de la mesure concernent également la construction de liens de proximité avec les responsables d'entreprise et le réseau. Elles sont décrites

comme un important soutien aux entreprises avec pour visée la sensibilisation des patrons à la problématique des jeunes migrant·e·s dans le canton. Dans cette perspective, plusieurs PAI ont été mis en œuvre non pas par les conseillers·ères en insertion du BIP – bien que ces derniers et dernières restent les principaux partenaires avec les AS –, mais par les contacts noués entre l’OSEO Valais et les responsables d’entreprises.

Activités et type de suivi pendant le projet



Partenaires pendant le suivi



Une professionnelle en référence formelle et un lien de confiance qui se tisse progressivement au fil de l’accompagnement des jeunes

On essaie d’individualiser la prise en charge pour que le jeune puisse avancer. (...) On lui propose plusieurs activités différentes parce que cela lui permet de voir des contextes différents. Des fois, ça se passe bien, d’autres moins bien. (...) On se situe en amont et maintenant on se rend compte qu’après le premier exercice du PAI, on se situe aussi après. Sur les 50 qui ont été pris au PAI, il y en a 12 qui ont trouvé une place²³. Alors après, il faut pouvoir continuer... Les jeunes qui ont besoin de plus de temps et de prise en charge viennent chez nous. (OSEO Valais)

Il y a un conseiller en insertion qui les suit et qui les voit en individuel et qui construit avec eux le projet professionnel. Et qui va avec le jeune dicter un peu le rythme, en fonction des besoins et de la situation. Puis après, on s’appuie sur des maîtres d’ateliers, sur des formateurs pour avoir leur regard sur la situation et bien sûr sur les entreprises. Des fois ça se passe bien en entreprise et moins bien chez nous. Voilà, c’est un constat et qu’est-ce qu’on peut faire avec le jeune pour qu’il puisse avancer. (OSEO Valais)

Pour ce qui est du job coaching, le but dans l’accompagnement, c’est d’aller chercher le jeune là où il en est. De nous, nous déplacer pour le suivi personnel, le scolaire et le lien avec l’entreprise. Parce qu’il a déjà tellement de choses à gérer dans ses premiers pas dans le monde du travail... (OSEO Valais)

Les jeunes interviewé·e·s relatent toutes et tous la grande disponibilité et l’accessibilité de leur référente, favorisant la construction de premiers liens de confiance.

C’est une application qu’on a sur le Natel. Pis ça veut dire qu’on peut écrire dès qu’on a besoin et pis [ma TS] va nous répondre. Et

²³ Ce constat a été effectué en cours d’année : au final sur 49 élèves : 31 sont entrés en AFP/CFC ; 4 en stage de longue durée ; 5 étaient sans solutions ; 9 ont quitté en cours d’année (source : DSSC service de l’action sociale - Office de l’asile, 2021)

Ces liens de confiance qui se nouent petit à petit entre la référente et le ou la jeune – et qui exigent une construction dans la durée – permettent ensuite d'effectuer des démarches de soutien dans d'autres domaines que celui scolaire. Elles peuvent être liées au rapport que le ou la jeune entretient avec son patron ou encore à des dimensions plus strictement intimes de leur existence.

puis normalement, je vais fixer le rendez-vous. Par exemple, je vais dire 3 jours [disponibles] que j'ai. Et après elle va dire ou choisir une des deux et puis après, je vais venir et puis j'amène les travaux. Par exemple... Je dois déjà avancer à la maison. Parce que les travaux, c'est des travaux individuels. Elle va me corriger, par exemple : « tu dois faire comme ça », « tu dois faire en ordre » et puis elle va faire les corrections.
(Delara)

Si j'ai le problème aussi avec moi... Personnel oui. Par exemple, comment je mange par rapport à mon pays et ici. C'est surtout différent de mon pays et ici. Par exemple, si j'ai des difficultés pour ça aussi. Si je fais le sport et pis si je me sens pas très bien.
(Senait)

S'il y a des soucis par rapport au travail, par rapport à l'école tout ça, elle me demande de discuter comme ça. Même si j'ai pas des questions, des fois je viens et puis on se parle comme ça.
(Yared)

Dans le cadre de la mesure *job coaching*, l'attribution d'une référente formelle à la situation d'un-e jeune permet de nouer des liens privilégiés.

Les témoignages des jeunes donnent à voir un lien d'attachement signifiant qu'ils et elles éprouvent à l'égard de leur travailleuse sociale.

Oui, mon référent, c'est... depuis, jusqu'à maintenant... Comment je peux dire ? Je me demande toujours si je vais la voir, c'est comme mon prof, elle est toujours gentille, super bien, je l'ai aimée beaucoup.
(Ammar)

En fait, elle m'aide beaucoup. C'est pour dire... Oui, j'ai beaucoup apprécié ici.
(Senait)

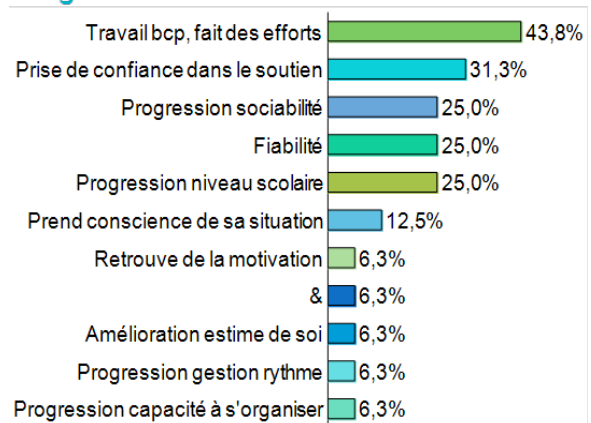
La construction de liens privilégiés avec la travailleuse sociale, au fil de l'accompagnement, est certainement motrice de la progression du ou de la jeune.

Mis·e en confiance, certain·e·s d'entre eux et elles commentent leur progression avec lucidité et enthousiasme tout en soulignant aussi les difficultés qu'ils et elles éprouvent dans leur parcours de jeunes migrant·e·s en formation.

Là maintenant, moi ce que je fais, j'avance bien et puis pour le futur aussi. J'ai fait un bon chemin. C'est ça ce que je veux moi parce que j'ai commencé apprenti. Voilà, il y a des gens qui m'aident tout ça, pour études. Voilà, je vois que je suis au bon endroit. (...)
Même si c'est pas facile pour moi, mais moi j'essaie pour faire les choses qui sont bien pour moi.
(Yared)

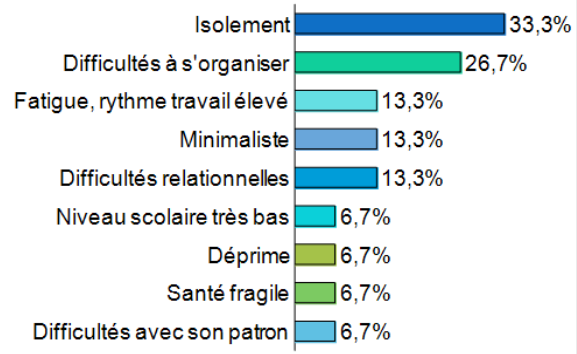
Les données quantitatives soulignent à cet égard les différents éléments de progression observés par la travailleuse sociale pendant le suivi des situations avec les jeunes.

Progression



L'une des principales difficultés rencontrées par ces derniers et dernières pendant l'accompagnement socio-éducatif concerne leur isolement, social et/ou familial.

Obstacles à progression



C'est avec pudeur que plusieurs jeunes témoignent de cette forte préoccupation.

Sans famille vivre ici, c'est pas facile.
(Yared)

Et puis quand tu habites seule, quand tu vis seule, c'est pas toujours évident. Quand tu as besoin de ta famille, il y a pas la famille avec toi, avec qui tu peux... Oui... C'est pas la même chose.
(Senait)

« Après » la mesure *job coaching* : des modalités de sortie à géométrie variable

Les principes et les valeurs qui guident l'action de l'OSEO Valais amènent la structure à poursuivre l'accompagnement socio-éducatif des jeunes « après » la mesure *job coaching*, le temps, pour chacun·e d'entre eux·elles, de trouver une perspective en adéquation avec leur situation et besoins.

Un travail de préparation de sortie de mesure s'engage avec le·la jeune, qui consiste par exemple à élaborer des pistes d'orientation possibles ou à solliciter le soutien actif des AS.

Enfin, plus rarement, il arrive que des jeunes quittent la mesure *job coaching* par choix (contraint).

Préparer les jeunes à sortir de la mesure *job coaching*

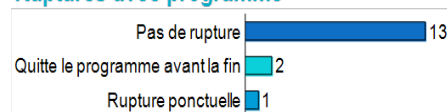
Cela dépend du type de fin. Si un jeune, c'est arrivé une ou deux fois, décide de partir, a fait le choix de partir et de ne pas forcément de préparer la fin, ou il n'a pas eu le choix de préparer la fin. C'est arrivé pour un jeune qui avait trouvé une place (de travail) et qui a reçu la lettre qu'il devait retourner chez lui et qui du jour au lendemain a disparu et la fin c'était un sms au patron et puis à sa conseillère... Pour les jeunes qui ne sont pas tout à fait prêts et qu'on doit réorienter, on essaie de trouver une orientation, d'accompagner jusqu'à l'orientation si possible. Si pas possible, alors on élabore les pistes d'orientation et on passe la main à un AS. Pour les jeunes qui ont trouvé, on essaie de préparer la fin, on va vérifier si c'est vraiment la bonne entreprise, si ça tient. (OSEO Valais)

Plusieurs modalités de sortie sont envisagées pour les jeunes qui sont suivis par la mesure *job coaching* ; l'OSEO Valais étant consciente que certain·e·s d'entre eux·elles « *ne sont pas tout à fait prêts* » et qu'une étape de transition vers une autre mesure ou une réorientation est nécessaire.

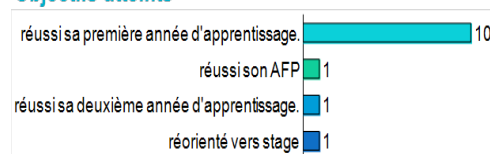
Les données quantitatives montrent tout d'abord que sur les 16 jeunes participant·e·s, 13 d'entre eux et elles n'ont pas connu de rupture avec la mesure. 2 jeunes l'ont quittée avant la fin car ils·elles ont arrêté leur formation. Quant à la rupture ponctuelle, elle concerne un jeune qui sera réorienté vers un stage.

Pour les 13 jeunes qui sont resté·e·s jusqu'à la fin de la mesure *job coaching*, 10 d'entre eux·elles ont réussi leur première année de formation en apprentissage (AFP et CFC).

Ruptures avec programme



Objectifs atteints



Aux termes de leur première année de formation, plusieurs témoignages de jeunes évoquent leur projet de se réaliser professionnellement en envisageant de démarrer une formation certifiante de trois ans dans le commerce de détails comme pour Yared ou encore en s'engageant dans la voie d'un apprentissage dans le domaine des soins pour Senait.

Maintenant, je suis assistant commerce de détails, si je finis peut-être, j'aimerais continuer pour faire un CFC. (Yared)

Maintenant je fais l'apprentissage d'aides en soins et accompagnement. Ensuite, je vais faire deux ans pour être assistante en soins.
(Senait)

Poursuivre avec les situations par le travail de *job coaching* et maintenir le lien avec les jeunes

Après, souvent on part sur le job coaching, soit on passe la main au BIP qui prend le relais ou pas. Le jeune peut aussi décider que c'est ses affaires à lui qu'il va gérer avec le patron. Le patron : « je veux pas que vous interveniez, si on a besoin de quelque chose, on vous appelle ». (OSEO Valais)

Et puis puis le but du job coaching de sortie, c'est aussi d'éviter de casser, d'avoir une rupture avec... même s'il y a un lien qui continue, il n'est plus dans l'institution, le jeune c'est maintenant un pro en devenir, on ne le voit plus dans l'institution. (OSEO Valais)

Lorsque les jeunes quittent la mesure *job coaching* (ici pour 7 jeunes), le relais est pris par les professionnel·le·s du BIP ou par les AS qui gardent le suivi.

La préparation de sortie des jeunes se décline également par la poursuite des situations – il s'agit du suivi du *job coaching* – après une mesure de transition I telle que le Semestre de Motivation (SeMo). Il s'agit de la même mesure de suivi de formation pour les jeunes qui ont effectué leur scolarité dans le canton. Elle concerne ici 6 jeunes qui sont resté·e·s à l'OSEO Valais.

L'évaluation de la travailleuse sociale souligne le besoin de poursuivre le soutien socio-éducatif avec certain·e·s jeunes de la mesure.

Delara a acquis un bon bagage pour mener à bien sa formation. Comme c'est un apprentissage CFC, les exigences sont donc élevées. Elle a encore besoin de soutien au niveau scolaire et personnel.
(TS OSEO Valais)

Durant cette année,
Omeed a trouvé le rythme
pour concilier sa vie
familiale, professionnelle et
scolaire. Il a bien amélioré
ses résultats scolaires. Il a
encore besoin de soutien et
un endroit où pouvoir
déposer.
(TS OSEO Valais)

Sortir de la mesure *job coaching* mais ne pas quitter la structure nécessairement

Ça dépend vraiment du type de fin de chaque situation. Des fois, on a beau préparer la fin et puis ce n'est pas la fin. Ils reviennent pendant 3-4 mois et le centre de formation professionnelle n'est pas loin de chez nous. Il vient faire ses photocopies chez nous, il s'arrête. A 17h, 17h30, la collègue veut rentrer, mais il trouve encore un truc avec elle. Voilà, des fois ce n'est pas la fin et certains ils repassent régulièrement. Et ils ont besoin, on était le point de référence et des fois même si l'on prépare, ils ont de la peine à quitter. Ils sont en contact physique ou par téléphone ou par sms. (OSEO Valais)

L'importance des liens de confiance mentionnée précédemment, et relatée par les jeunes, s'expriment au-delà des interactions personnelles avec leur référente ; la relation de confiance s'étend au cadre de la structure de l'OSEO Valais au sein de laquelle les jeunes y trouvent une atmosphère conviviale et bienveillante.

Elle favorise certainement le passage de certains jeunes comme Ammar qui ne participent plus à la mesure, mais qui éprouvent du plaisir à s'arrêter dans les locaux quelques instants.

Bon, moi quand j'étais à
l'OSEO, j'ai pas fait...
J'étais pas là justement
pour professionnel. J'ai fait
aussi des relations avec la
référente avec qui je
travillais. Je passais des
fois pour dire salut.
(Ammar)

5.5 Il progetto Ristor'Apprendo dell'associazione SOS-Ticino

SOS-Ticino è un'associazione non profit, nata nel 1984 allo scopo di promuovere la giustizia sociale, politica ed economica. Opera nel Canton Ticino, fa parte della rete nazionale Soccorso Operaio Svizzero e lavora negli ambiti della migrazione, della disoccupazione e dell'impresa sociale con diversi servizi e progetti.

Tra i principali servizi e progetti di SOS-Ticino si annoverano i seguenti.

- **Il servizio giuridico**: offre consulenza giuridica e rappresentanza legale ai migranti e dal 1 marzo 2019 a seguito della ristrutturazione della Legge sull'asilo è attivo anche all'interno del Centro di registrazione e di procedura di Chiasso con la consulenza gratuita alle persone in procedura.
- **L'agenzia Derman**: si occupa di interpretariato e di mediazione interculturale e offre servizi ai professionisti del territorio (scuole, servizi sociali e sanitari) e alla popolazione migranti per favorire la comunicazione e la comprensione reciproca.
- **Il servizio MigraAzione** è attivo dell'accompagnamento di richiedenti asilo, persone ammesse provvisoriamente nel disbrigo di pratiche quotidiane in ambito sociale, sanitario, scolastico e giuridico fino al termine della procedura d'asilo. Si occupa pure della consulenza e del sostegno dei rifugiati nel processo di integrazione.
- **Gli atelier** Ri-cicletta, Ri-sostegno e Ri-taglio offrono programmi occupazionali e sostegno al collocamento.
- **Il servizio In-Lav**: promuove l'integrazione professionale di persone ammesse provvisorie e con statuto di rifugiato favorendo l'accesso a percorsi formativi e/o lavorativi attraverso un coaching individualizzato e contatti con le aziende.
- **L'impresa sociale Sostare** nata nel 2015, contribuisce a dare un'opportunità di integrazione sociale e professionale a persone in difficoltà. Sostare gestisce il ristorante La Casa del Popolo di Bellinzona e offre la possibilità di svolgere un'esperienza lavorativa e sociale e al contempo una formazione in ambito della ristorazione.

Il progetto Ristor'apprendo dell'impresa sociale Sostare si prefigge l'obiettivo di promuovere l'integrazione socioprofessionale di giovani migranti. Il progetto ha preso avvio nel 2016, si rivolge a giovani tra i 17 e i 25 anni con passato migratorio e con difficoltà ad entrare nella formazione professionale per lacune scolastiche e/o per scarse conoscenze linguistiche e al contempo con una motivazione all'apprendimento e all'attività lavorativa.

Il **progetto Ristor'apprendo** ha la durata di un anno scolastico ed è costruito con un approccio simile alle formazioni professionali duali, nelle quali si alternano formazione teorica a scuola per il recupero delle competenze scolastiche di base e formazione pratica in azienda. I giovani partecipanti, oltre alla formazione scolastica, svolgono la pratica professionale presso il ristorante Casa del Popolo, in cucina o nel servizio per allenare le competenze pratiche e lavorare sulle competenze trasversali fondamentali all'inserimento in qualunque contesto di lavoro.

Il **progetto Ristor'apprendo** offre inoltre un intenso modulo di orientamento e bilancio

di competenze in cui si valutano le competenze scolastiche e pratiche dei giovani e si cerca di identificare le loro attitudini, interessi e potenzialità con l'obiettivo di individuare altri settori e professioni di sbocco in linea con il profilo di competenze dei singoli partecipanti. Una volta fatti i primi bilanci e definiti i settori professionali d'interesse, i partecipanti vengono supportati nella ricerca di posti di stage e di tirocinio presso aziende formatrici esterne.

Il **progetto Ristor'apprendo** è stato riconosciuto dalla Divisione della formazione professionale del Dipartimento educazione, cultura e sport del Canton Ticino e dalla Divisione dell'azione sociale nell'ambito del programma pilota di preparazione all'accesso all'apprendistato (pre-apprendistato) di rifugiati e ammessi provvisori, promosso dalla Segreteria di Stato della migrazione.

Percorsi dei giovani nel progetto Ristor'Apprendo

Nell'ambito di questo studio, sono stati incontrati **alcuni giovani che hanno realizzato il loro percorso all'interno del progetto Ristor'Apprendo di SOS-Ticino**. A causa della pandemia non è stato possibile incontrarsi di persona, le interviste sono state realizzate telefonicamente.

Abbiamo scelto di presentare i percorsi di tre giovani che hanno concluso il programma sulla base di alcuni criteri: sesso, provenienza situazione familiare e situazione di apprendistato nel settore della ristorazione o in un settore affine.

Tutti i giovani interpellati hanno dimostrato disponibilità nella realizzazione dell'intervista e hanno dialogato volentieri ripercorrendo i loro percorsi in seno al progetto Ristor'Apprendo e le esperienze vissute. Dalle loro parole trasparivano riconoscenza e fiducia nei confronti degli operatori e dei professionisti che li hanno accompagnati e un sentimento di gratitudine per ciò che hanno potuto intraprendere a seguito del progetto.

Sara : il bisogno di rinfrancarsi sul piano linguistico e relazionale per inserirsi

Prima di arrivare a Ristor' Apprendo

Il Pretirocinio di integrazione come punto di partenza

Avevo finito il Pretirocinio di integrazione e non facevo niente. Dal SOS mi hanno chiamata e chiesto se avevo interesse a partecipare a questo progetto.

Sara ha 20 anni, come altri giovani migranti giunti in Ticino di recente, ha frequentato il Pretirocinio di integrazione, una formazione postobbligatoria della durata di un anno che mira all'apprendimento della lingua italiana, alla conoscenza del contesto territoriale e alla ricerca di uno stage o un posto di apprendistato.

È arrivata in Ticino da 5 anni, la sua lingua madre è il tigrino. Ha un permesso F ed è accompagnata dagli operatori di SOS-Ticino nel processo di integrazione.

Quando sono arrivata mi esprimevo solo con qualche parola in inglese. Al Pretirocinio di integrazione ho migliorato la lingua italiana ma non avevo un'idea chiara su cosa fare dopo... mi sentivo un po' insicura.

Ha deciso di partecipare al progetto Ristor'Apprendo con entusiasmo e motivazione. Dopo il colloquio iniziale ha sentito l'importanza di vivere un'esperienza in cui si alternano momenti scolastici e momenti di lavoro pratico. Si è sentita rassicurata dal fatto che il progetto fosse gestito dall'impresa sociale Sostare di SOS-Ticino, un ente che conosceva bene poiché era stata seguita fino a quel momento da una loro operatrice.

A Ristor' Apprendo

I miglioramenti nell'espressione linguistica aumentano la fiducia in sé stessi

settembre 2018 – agosto 2019

Quando Sara inizia questa esperienza formativa e lavorativa non ha un'idea precisa di quali siano le caratteristiche dei momenti pratici e del lavoro nella ristorazione.

All'inizio ho avuto la possibilità di svolgere il lavoro in cucina per 6 mesi e in seguito il servizio ai tavoli per altri 6 mesi. Mi sono accorta che mi piaceva di più il lavoro di servizio perché in cucina non mi sentivo molto utile, in più non riuscivo ad esprimermi in italiano. Quando mi sono occupata del servizio ho migliorato il mio modo di comunicare e mi sentivo meglio.

La giovane si è sentita sostenuta ed accompagnata dall'équipe ed ha apprezzato il fatto di poter scegliere il lavoro che preferiva. Anche sul piano della formazione scolastica ha ricevuto supporto dai docenti e si è attivata nell'apprendimento linguistico, per lei uno degli ostacoli principali, anche legato alla sua timidezza e alla paura di sbagliare e di non essere compresa. La presenza di altri giovani migranti con difficoltà linguistico-comunicativi simili l'ha rassicurata.

Con gli altri partecipanti mi sono trovata bene, avevamo un po' tutti le stesse difficoltà con la lingua e questo ci faceva sentire tutti nella stessa situazione ed eravamo molto uniti tra di noi. Nei momenti di scuola ho imparato tante cose nuove in matematica, geografia, civica che mi servono ancora oggi.

Sara durante l'intervista ritorna con emozione alle esperienze vissute durante il progetto e sottolinea più volte la frustrazione di chi non è in grado di comunicare e degli sforzi intrapresi da tutti per farla sentire a suo agio e non da ultimo l'impegno suo e degli altri partecipanti per migliorare giorno dopo giorno. Sottolinea come senza un accompagnamento mirato non sarebbe stata in grado di superare gli ostacoli incontrati.

Con il trascorrere dei mesi, nasce in Sara la consapevolezza di essere in grado intraprendere un ulteriore passo nel suo percorso formativo, un apprendistato come impiegata di ristorazione AFC.

2018 -2019

Comincia così a raccogliere informazioni sui contenuti specifici di questo apprendistato. Anche in questa occasione si sente molto supportata e incoraggiata dall'équipe.

Ero già stata a scuola a Trevano al pretirocinio di integrazione ma non conoscevo le altre formazioni presenti. Ho compreso durante il progetto in cosa consiste un apprendistato in Svizzera. Si va a scuola e in parallelo si lavora nel settore scelto. Mi è sembrata un'ottima opportunità.

Comprendere il sistema formativo svizzero non è evidente per coloro che provengono da paesi lontani non soltanto geograficamente ma anche culturalmente. Il sistema duale è caratteristico del nostro contesto e va adeguatamente spiegato. L'impostazione del progetto Ristor'Apprendo con l'alternanza settimanale tra momenti scolastici e momenti pratici ha favorito questo passaggio.

Per me si è aperto un mondo! Avevo sempre un po' paura di non essere all'altezza ma sono contenta io abbia avuto questa esperienza così da poter scegliere ciò che mi piaceva di più e sperimentare concretamente tutti i giorni questo lavoro mi ha aiutata. Mi piace poter soddisfare i clienti del ristorante!

Dopo
Ristor'
Apprendo

Una fiducia ritrovata e l'inizio di una nuova formazione

A Sara viene offerta la possibilità di svolgere un apprendistato come impiegata della ristorazione al ristorante Casa del Popolo a Bellinzona, ristorante dell'impresa sociale Sostare di SOS-Ticino. Vi è quindi un passaggio: da ente formatore a datore di lavoro.

settembre
2019 ad
oggi

Mi hanno tenuta, ho iniziato il progetto Ristor'Apprendo e poi ho avuto la fortuna di poter essere assunta alla Casa del Popolo come apprendista.

Sara è molto soddisfatta di questa opportunità e si ritiene fortunata sia di aver scelto la ristorazione sia per essere potuta rimanere in un ambiente conosciuto, familiare.

Qui mi sono sentita accolta e accompagnata, sono contenta di essere apprendista qui. La scuola va bene, ho appena finito il secondo anno alla SPAI di Trevano. Il fatto che conoscevo già il posto di lavoro, i colleghi mi ha facilitata, non ho dovuto ricostruire tutte le relazioni ed inserirmi in un nuovo contesto.

La giovane sottolinea a più riprese la soddisfazione e la gratitudine nei confronti di coloro che l'hanno accompagnata durante il progetto Ristor'Apprendo e datole la possibilità di essere assunta come apprendista.

È stata una fortuna partecipare al progetto Ristor'Apprendo ed essere poi assunta in seguito come apprendista. È un progetto che apre molte porte e l'accompagnamento è veramente importante. Sono attenti ai nostri bisogni e ci sentiamo sostenuti nei nostri percorsi. Da quando c'è questo progetto due giovani sono stati assunti come apprendisti in cucina, nel gruppo prima del mio, e un altro al servizio ai tavoli. Sono grata per ciò che fanno per noi.

Sara mette in evidenza, con la sua testimonianza, la centralità dell'accompagnamento e di un progetto individualizzato per ogni partecipante. Il carattere ibrido di Sostare, ossia la sua dimensione sociale, formativa e lavorativa, così come un'équipe interdisciplinare, consentono di unire sotto lo stesso tetto tutte le risorse e le competenze necessarie per il buon esito del progetto.

Il tema della continuità, una volta concluso il progetto, e di forme di coaching da sperimentare, soprattutto per coloro che ne hanno bisogno, sono state oggetto di riflessioni e di condivisioni durante il focus group con i referenti istituzionali dei tre progetti e saranno ripresi in seguito.

Stefano: la rete di servizi centrale per l'inserimento sociale e formativo

Prima di arrivare a Ristor' Apprendo

Dall'inserimento sociale al Pretirocinio di integrazione

Sono arrivato in Ticino nel 2015. Dopo qualche tempo ho potuto frequentare il Pretirocinio di integrazione per un anno scolastico.

Anche Stefano è un giovane migrante entrato in procedura di asilo. Ha avuto svolgere un'attività di utilità pubblica (AUP) legata alla pulizia dei sentieri di montagna. Questa attività è legata all'inserimento sociale ed è promossa dall'Ufficio del sostegno sociale e dell'inserimento del Cantone in collaborazione con l'Ufficio dei richiedenti l'asilo e dei rifugiati. La frequenza del Pretirocinio di integrazione gli ha permesso di entrare in contatto con il progetto di SOS-Ticino.

Durante l'anno di Pretirocinio di integrazione ho migliorato le mie conoscenze della lingua italiana e della realtà in Ticino. Ho avuto l'opportunità di svolgere uno stage di una settimana a Sostare e lì sono entrato in contatto con il progetto e con l'équipe di riferimento. Non avevo un permesso in quel momento, l'ho ricevuto soltanto in seguito, un permesso di ammissione provvisoria.

La collaborazione consolidata tra il Pretirocinio di integrazione e SOS-Ticino ha offerto l'opportunità a Stefano di conoscere l'impresa sociale Sostare e le attività di ristorazione. E' proprio grazie a questa prima esperienza che ha poi deciso di candidarsi per il progetto Ristor'Apprendo e di intraprendere un percorso formativo e di orientamento professionale.

Sono stato chiamato a colloquio dei responsabili del progetto Ristor'Apprendo e selezionato per iniziare il mio percorso a settembre 2018.

Si è detto molto motivato e soddisfatto dell'opportunità di aprire nuovi orizzonti e avviare un processo di integrazione sociale e lavorativa.

A Ristor' Apprendo

settembre 2018 – agosto 2019

I momenti scolastici come pure la parte lavorativa, le relazioni con gli altri partecipanti, con i docenti e con l'équipe del progetto mi hanno consentito di migliorare le mie competenze linguistiche, in matematica e acquisire nuove conoscenze sul Ticino e sul sistema di formazione qui. Durante questo periodo ho compreso meglio i settori di mio interesse.

Fare i primi passi per un orientamento formativo e professionale

Stefano menziona la referente del progetto Ristor'Apprendo come una figura di riferimento centrale nel suo percorso di crescita personale, formativa e professionale. È grazie a questo inserimento che viene a conoscenza della possibilità di svolgere un apprendistato nel settore della costruzione di binari. Uno stage di orientamento lo mette nella condizione di sperimentare questo nuovo ambito al di là del settore della ristorazione (cucina e servizio ai tavoli).

Ho concluso il pre-apprendistato di integrazione nell'estate 2019 ed ho ottenuto un contratto di apprendista presso le Ferrovie Federali Svizzere (FFS) login regione Ticino, dove sono ancora attivo oggi.

**Dopo
Ristor'
Apprendo**

*settembre
2019 ad
oggi*

Il passaggio di Stefano dal progetto Ristor'Apprendo alla Login regione Ticino ha coinciso con l'inizio dell'apprendistato. Si dichiara soddisfatto del lavoro come pure dell'ambiente in cui è inserito, è molto motivato e vede i suoi progressi.

Sono molto contento del lavoro. La scuola, vado alla SPAI di Mendrisio, è impegnativa, devo studiare e impegnarmi molto per riuscire. Sono motivato e dedico tanto tempo agli studi. Ora sono al 2° anno.

Anche nelle parole di Stefano si colgono le difficoltà nell'affrontare un percorso formativo in un settore specifico e il grande impegno necessario per farvi fronte con successo. La motivazione e l'impegno sono caratteristiche di questo giovane il cui obiettivo è portare a termine la sua formazione e inserirsi professionalmente.

Stefano esprime pure gratitudine nei confronti delle persone che lo hanno aiutato in precedenza e che lo aiutano tuttora e nei confronti della Svizzera che gli dà la possibilità di apprendere competenze professionali all'avanguardia.

Ogni giorno imparo qualcosa di nuovo, ringrazio per questa possibilità che mi è stata offerta e cerco di impegnarmi al massimo per riuscire sia sul lavoro sia a scuola.

Silvia: proseguire un percorso formativo a fianco di impegni familiari

Prima di arrivare a Ristor' Apprendo

I vincoli familiari e la necessità di conciliazione famiglia-formazione

Sono arrivata in Svizzera nel 2013. Avevo una bambina molto piccola e dovevo occuparmi di lei ed ero da sola. Sono riuscita a frequentare soltanto i corsi di italiano per le mamme organizzate dal Comune in cui abito.

Silvia è giunta in Ticino come migrante con una figlia molto piccola. Dopo i primi anni in cui si è dedicata a lei, è stata inserita in un'attività di utilità pubblica per lavori di pulizia. Inizialmente il contratto era per 6 mesi. Ha interrotto questa attività dopo 3 mesi poiché non vedeva sbocchi per il suo futuro lavorativo.

Gli operatori di SOS-Ticino mi hanno proposto di annunciarmi per il progetto Ristor'Apprendo e mi sono presentata e sono stata inserita nel 2017. Per me non è stato facile organizzarmi con una bambina piccola... avevo però una forte motivazione, mi interessava molto questo programma.

La giovane migrante ha fatto capo alla sua rete di connazionali che si sono messe a disposizione per la cura della figlia durante la sua frequenza del progetto di pre-apprendistato di integrazione. Non è stato facile per lei, si sentiva anche un po' di debito verso le amiche e in colpa nei confronti della figlia piccolina.

Ero all'inizio non conoscevo le regole qui, non sapevo come fare.... mi hanno aiutata le mie connazionali. Mi interessava tantissimo il progetto e non ho mancato nemmeno un giorno!

Silvia pur sottolineando le difficoltà nella conciliazione famiglia-formazione-lavoro ribadisce a più riprese la sua grande motivazione e interesse nei confronti del progetto a cui ha partecipato.

A Ristor' Apprendo

Forte motivazione e determinazione

settembre 2017
– agosto 2018

Silvia, oltre alla forte motivazione, mostra anche una grande determinazione nel raggiungere gli obiettivi prefissati, costanza e impegno.

A volte, soprattutto all'inizio, vi sono momenti difficili, si deve partire dal basso e a poco a poco salire la scala. Bisogna essere forti, le difficoltà non mancano. I risultati positivi arrivano, bisogna impegnarsi, tenere duro e andare avanti, non bisogna mollare davanti alle difficoltà e scoraggiarsi; la difficoltà più grande all'inizio è la lingua.

La giovane sottolinea il rinforzo positivo ricevuto dall'équipe e la possibilità di migliorare giorno dopo giorno poiché sostenuta, incoraggiata ed accompagnata.

È molto positivo sapere di essere compresa se si sbaglia qualcosa in italiano perché si sta imparando. A volte si ha vergogna se non si riesce ad esprimersi. Gli operatori e i docenti incoraggiano e dicono di non aver paura di sbagliare, di cercare di dire ciò che si pensa e questo fatto aiuta molto, ci si sente compresi e sostenuti.

L'accompagnamento degli operatori e dei professionisti è considerato ancora oggi fondamentale da parte di Silvia che esprime sentimenti di affetto e di gratitudine.

Silvia sottolinea:

Mi hanno aiutato tanto, io mi sono sentita come in una seconda famiglia, ci si aiuta a vicenda e ci si sostiene reciprocamente. È un ambiente accogliente, amichevole e ci si sente bene.

Uno stage di orientamento che favorisce l'ottenimento di un posto di apprendista

Silvia, dopo aver svolto l'attività di servizio ai tavoli, chiede di potersi orientare verso il settore dell'economia domestica. Le viene proposto uno stage di orientamento presso la Clinica Moncucco di Lugano.

Ho fatto lo stage di orientamento alla Clinica e poi mi hanno accettata come apprendista addetta di economia domestica CFP.

**Dopo
Ristor'
Apprendo**

Silvia intraprende il suo percorso di apprendista nella struttura ospedaliera e al contempo riesce a trovare una modalità di accudimento di sua figlia che la rassicura, una famiglia diurna.

*settembre
2019 –
giugno
2020*

Mi sono trovata benissimo durante il mio apprendistato, anche lì c'è un'abitudine ad accompagnare ed inserire giovani migranti. Mi hanno aiutata tanto, grazie a loro sono stata la migliore della mia classe a scuola!

Anche in questa occasione la giovane esprime la sua gratitudine nei confronti di coloro che l'hanno accompagnata e sostenuta durante il suo percorso formativo e il compiacimento per gli ottimi risultati raggiunti al termine dell'apprendistato.

*estate
2020 ad
oggi*

L'offerta di un posto di lavoro e il "ritorno"

Quando ho finito l'apprendistato alla Clinica Moncucco mi è stato proposto di lavorare a Sostare, sono tornata quindi alla Casa del Popolo, ero felicissima. Ho lavorato 4 mesi come cameriera e adesso sono responsabile dell'economia domestica. Come detto prima, è una seconda famiglia per me!

Ristor'apprendo, è un progetto, una équipe ma anche un luogo conviviale e accogliente, un punto di riferimento con il quale c'è un legame forte di familiarità e un sentimento di appartenenza.

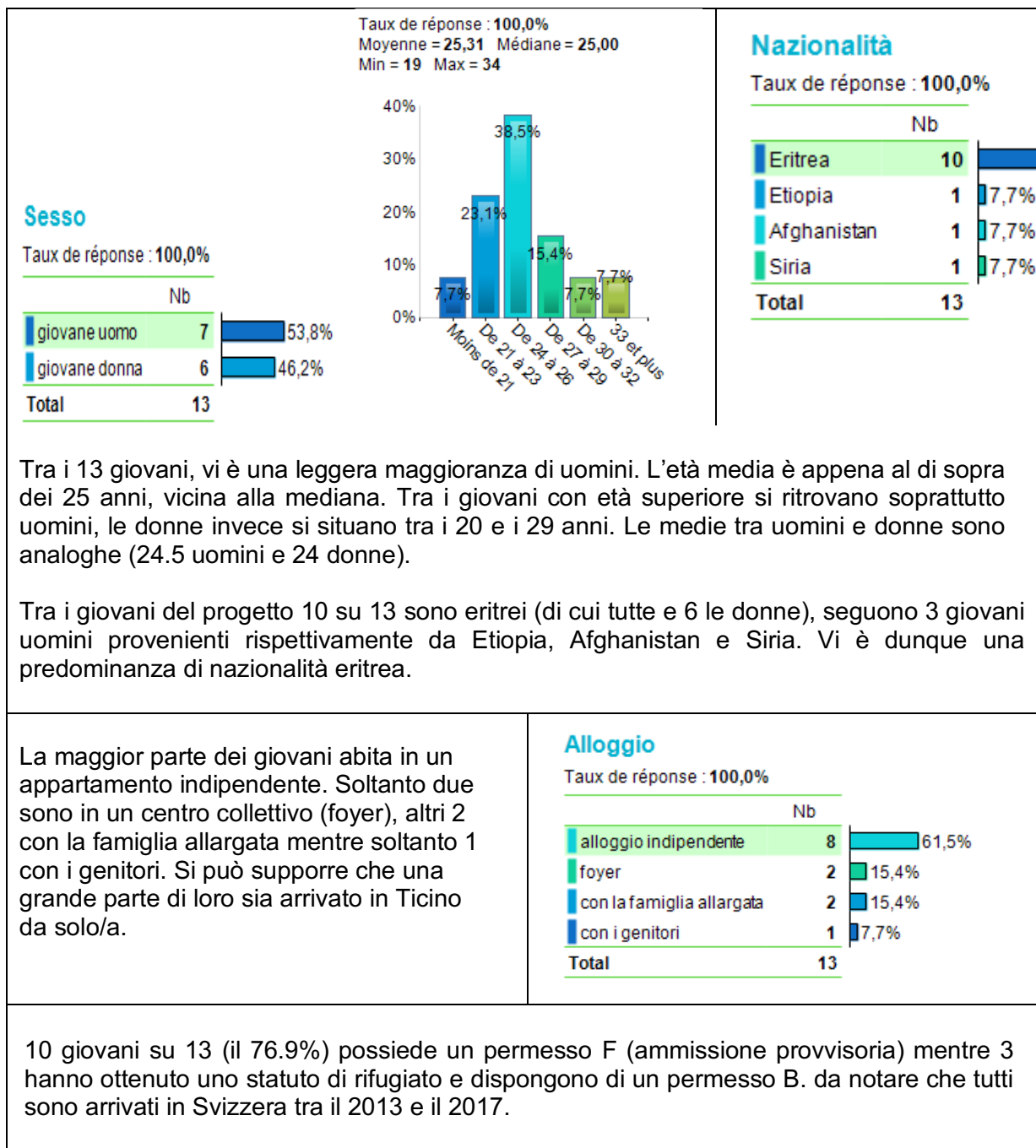
Sto pensando di cambiare casa e venire ad abitare più vicino al posto di lavoro. Sto aspettando che mia figlia termini l'anno scolastico. Rifletto pure sulla possibilità in futuro di continuare a studiare, mi piacerebbe fare l'articolo 33. So che è difficile, bisogna avere 5 anni di esperienza lavorativa e poi fare un anno di scuola così da avere l'attestato di economia domestica. Sarà più avanti, adesso è un po' difficile... la motivazione comunque c'è. Prima voglio lavorare un po', occuparmi di mia figlia che è cresciuta nel frattempo e poi riprenderò gli studi.

La testimonianza di Silvia ci consente di ribadire l'importanza della rete di sostegno all'inserimento tra le varie istanze coinvolte e l'efficacia del lavoro svolto da tutte le componenti – in questo caso Pretirocinio di integrazione, l'impresa sociale Sostare di SOS-Ticino e Clinica Moncucco, in un'ottica di continuità e di progressione delle competenze.

Profilo sociodemografico e situazione dei giovani

Dei tre giovani di cui abbiamo riportato i principali elementi emersi dalle loro testimonianze uno ha concluso il progetto nel 2018 e due nel 2019. Qui di seguito invece le informazioni raccolte dagli operatori sociali che hanno accompagnato 13 giovani nell'anno scolastico 2019-2020.

Profilo sociodemografico



Situazione formativa

Più di 1/3 dei giovani ha frequentato e concluso in precedenza il Pretirocinio di integrazione mentre quasi un altro terzo ha concluso le scuole dell'obbligo. Soltanto due non hanno concluso una formazione mentre altri 2 hanno terminato il Pretirocinio di orientamento.

Iniziare un pre-apprendistato di integrazione dopo aver concluso un anno di Pretirocinio di integrazione è sicuramente un vantaggio rispetto a chi non ha concluso nessuna formazione. La responsabile di Sostare ne parla in questi termini, sottolineando l'importanza di una scolarizzazione di base per l'apprendimento linguistico e di conoscenze tecnico-scientifiche.

I giovani migranti, arrivati in età di scuola obbligatoria vengono inseriti nella Scuola media. Anche questa opportunità favorisce l'apprendimento linguistico e di conoscenze di base indispensabili per una formazione professionale. La creazione del pre-apprendistato di integrazione è una realtà ormai consolidata nel Cantone.

Per il target coinvolto nel progetto dell'impresa sociale Sostare di SOS-Ticino non sono motivazione, curiosità, impegno e dedizione a mancare, anzi, vi è coinvolgimento da parte dei partecipanti e un sentimento di gratitudine nei confronti di docenti, operatori sociali, datori di lavoro che li sostengono e li accompagnano durante il loro percorso formativo e professionale.

Ultima formazione conclusa

Taux de réponse : 100,0%

	Nb	
pretirocinio di integrazione PTI	5	38,5%
scuole dell'obbligo	4	30,8%
nessuna formazione	2	15,4%
pretirocinio di orientamento / ciclo di orientamento professionale	2	15,4%
scuola di cultura generale	1	7,7%
Total	13	

Il Pretirocinio di integrazione mi ha permesso di imparare a leggere e scrivere in italiano e ad esprimermi un po' meglio. E' grazie a questo anno e ai docenti che ho potuto entrare nel pre-apprendistato di integrazione a Ristor'Apprendo (Sara).

Ero molto motivata a seguire una formazione che mi desse la possibilità poi di trovare un lavoro. È stato difficile all'inizio ma poi grazie all'accompagnamento ricevuto durante il pre-apprendistato di integrazione e in seguito durante i due anni di formazione professionale sono riuscita. Ero la migliore della mia classe. Ho voglia di continuare a formarmi in futuro (Silvia).

Sono sempre in contatto con la responsabile del progetto Ristor'Apprendo a cui sono giunto dopo un anno di Pretirocinio di integrazione. Mi hanno aiutato molto, ora l'apprendistato che sto facendo è impegnativo, devo studiare molto, so comunque di essere sostenuto se ho bisogno di un appoggio o di consigli (Stefano).

L'arrivo nel progetto Ristor'Apprendo e l'accoglienza nella struttura volta all'integrazione socioprofessionale di giovani migranti

Il progetto ha avuto un suo sviluppo dalla sua prima edizione. Inizialmente non era ancora stato creato il progetto pilota di pre-apprendistato di integrazione da parte del Cantone. Le persone venivano segnalate dai servizi preposti all'accoglienza e all'integrazione di richiedenti asilo e rifugiati.

A livello di procedura di selezione, i referenti del progetto Ristor'Apprendo incontrano in un primo momento il potenziale candidato/a e realizzano un colloquio conoscitivo e un bilancio delle competenze scolastiche tramite un test di selezione e delle competenze pratiche di base attraverso uno stage di prova. Operazione non facile poiché spesso mancano informazioni sul percorso scolastico precedente, sulle scuole frequentate nel paese d'origine e/o in centri di accoglienza in Grecia, Italia o Turchia. Attualmente, con la creazione del pre-apprendistato da parte del Cantone, la pre-selezione viene fatta dalla Divisione della formazione professionale che segnala le candidature in funzione dell'interesse del ragazzo o della ragazza.

Il progetto prevede un momento di osservazione iniziale, uno stage di 1-2 settimane, in alcuni casi in collaborazione con il Pretirocinio di integrazione, così da poter osservare le intenzioni e le reali motivazioni del giovane e al contempo di preparare un progetto di accompagnamento individualizzato.

L'accessibilità al progetto

Abbiamo una procedura di selezione che ci consente di inserire i candidati motivati suddivisi in due gruppi per la formazione scolastica, secondo i livelli di competenze linguistiche (intermedio-avanzati e principianti) a cui fa seguito un accompagnamento individualizzato sia per quanto riguarda i bisogni scolastico-linguistici sia per il percorso di orientamento socioprofessionale. Può capitare infatti che un giovane si esprima bene in italiano ma abbia delle lacune in matematica o viceversa. Vengono selezionati ed inseriti 12-13 ragazzi per anno scolastico. Il primo anno ne abbiamo visti a colloquio 50, eravamo gli unici ad offrire questo progetto insieme alla Clinica Moncucco. Ora, vista la nuova procedura definita dalla Divisione della formazione professionale, le segnalazioni vengono inviate direttamente agli organi dalla DFP, i quali svolgono una pre selezione e trasmettono le candidature dei candidati pre selezionati, in base alle professioni d'interesse e l'indicativo livello di competenze linguistico-scolastiche, ai diversi programmi di pre-apprendistato di integrazione. Arrivano ancora persone con grosse difficoltà linguistiche, senza Pretirocinio di integrazione o IV anno Scuola media, laddove possibile le prendiamo e inseriamo nel gruppo di "principianti". Il livello di scolarizzazione di base è un fattore che solitamente ha una rilevante influenza sui progressi che si possono realizzare durante il percorso di pre-apprendistato (Ristor'Apprendo).

I giovani che provengono dal Pretirocinio di integrazione (PTI) hanno l'impressione che l'arrivo nella struttura sia facilitato dal percorso presso il PTI e della possibilità di aver fatto uno stage di qualche settimana presso Sostare. Questa offerta è vista come un'ottima opportunità di acquisire conoscenze scolastiche e pratico-professionali. Questi elementi emergono dai discorsi dei giovani, come pure l'accoglienza ricevuta e la disponibilità da parte dell'équipe di operatori sociali, formatori e ~~di~~ professionisti della ristorazione.

L'arrivo dei giovani intervistati a Ristor'Apprendo può essere ricondotto a tre principali canali di informazione.

1) Alcuni giovani sono stati informati direttamente dagli operatori sociali del servizio In-Lav di SOS-Ticino. Questa porta d'accesso è sicuramente significativa poiché vi è un sentimento di fiducia dei giovani nei confronti dei professionisti e una conoscenza pregressa dell'associazione di riferimento.

Un'operatrice del SOS-Ticino mi ha orientata in questo pre-apprendistato di integrazione perché in quel momento non facevo niente. Mi hanno chiamata, spiegato il progetto e chiesto se ero interessata. Sono andata a presentarmi e mi hanno inserita nel progetto. Per me è stato molto positivo (Sara).

2) Altri sono arrivati al progetto Ristor'Apprendo tramite il Pretirocinio di integrazione e la richiesta dei docenti di poter realizzare uno stage conoscitivo di alcune settimane.

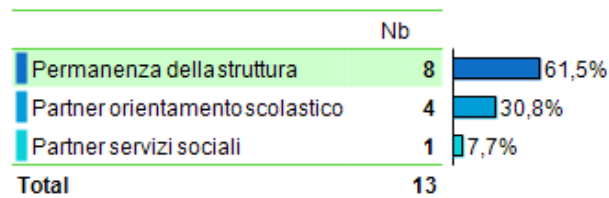
Durante il Pretirocinio di integrazione i miei docenti mi hanno proposto di fare uno stage di 2 settimane a Ristor'Apprendo. Mi è piaciuto e a settembre sono stato inserito nel progetto (Stefano).

3) Altri ancora hanno saputo dell'esistenza del progetto tramite il servizio orientamento scolastico, in particolare per coloro che hanno concluso le scuole dell'obbligo (IV media).

Dai dati raccolti durante l'anno scolastico 2019-2020 sui 13 partecipanti più della metà era già in contatto con SOS-Ticino ed è stato orientato dagli operatori sociali di riferimento al progetto Ristor'Apprendo. Gli altri sono arrivati attraverso il servizio di orientamento e in un caso il servizio sociale. Vi è dunque una continuità lavorativa e una buona organizzazione interna a SOS-Ticino tra i vari servizi e i progetti di inserimento sociale e professionale che favorisce l'accompagnamento dei giovani e la progressione delle loro competenze. Sicuramente avere più servizi e progetti all'interno della stessa organizzazione è un grande vantaggio per la qualità e l'efficacia degli interventi.

Come è arrivato/a nel progetto, attraverso quali enti partner?

Taux de réponse : 100,0%



La strutturazione dell'accompagnamento sociale, scolastico e pratico

Siamo una struttura ibrida poiché abbiamo al nostro interno tre parti: sociale, scolastica e lavorativa. Ciò ha i suoi vantaggi perché tutto è all'interno della struttura e l'équipe è composta da una pluralità di professionisti che possono mettere insieme i loro sguardi sui partecipanti e operare una sintesi. Gli operatori di riferimento, la formatrice principale e la responsabile del progetto raccolgono mensilmente le valutazioni poi c'è la valutazione semestrale con il partecipante che comprende la parte scolastica, la parte professionale e la parte delle competenze trasversali. Durante questo colloquio vengono fissati gli obiettivi del semestre successivo (Ristor'Apprendo).

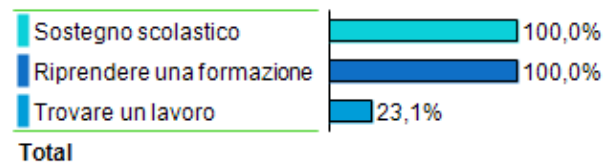
La partecipazione al progetto è volontaria, viene stabilito un accordo di collaborazione. I termini sono legati all'anno scolastico (settembre-giugno). L'alternanza tra momenti scolastici e momenti pratici riflette il sistema di formazione professionale duale presente nel nostro contesto. L'obiettivo è quello di portare i giovani partecipanti a potersi inserire in un percorso di formazione professionale e quindi l'impostazione di alternanza tra formazione e lavoro consente già di confrontarsi con il sistema formativo svizzero.

Il progetto è strutturato in diverse fasi. I ragazzi sono divisi in due gruppi "principianti" e "avanzati" e si alternano settimanalmente mentre un gruppo è in classe (il ristorante dispone di aule a disposizione al piano superiore e sono presenti dei formatori) a seguire corsi di italiano, matematica, cultura generale (storia, civica, geografia), disegno e informatica, l'altro gruppo si cimenta in cucina o nel servizio come cameriere/a. La prima parte del progetto (settembre-dicembre) è importante per fare un bilancio delle competenze dei giovani, valutare i loro desideri e le loro necessità. Dopo il primo bilancio con il partecipante, da gennaio in poi gli operatori si attivano per la ricerca di posti di stage di orientamento all'esterno della struttura, in aziende formatrici, strutture sociosanitarie pubbliche e private, servizi pubblici. Lo stage di orientamento consente ai partecipanti che si sentono pronti di fare esperienze in base ai loro interessi e di confermare la motivazione in un determinato settore professionale e al contempo di farsi conoscere in vista di un'eventuale assunzione come futuro apprendista.

È interessante riprendere i dati raccolti all'interno della struttura relativi ai 13 partecipanti dell'anno scolastico 2019-2020 e analizzare da vicino la richiesta esplicita del giovane al momento dell'arrivo nel progetto e l'analisi effettuata dai professionisti del progetto.

La totalità dei giovani è arrivato nel progetto con una richiesta esplicita di poter beneficiare di un sostegno scolastico al fine di riprendere una formazione, nello specifico accedere ad un apprendistato. Tali indicazioni sono da collegare alle caratteristiche dei partecipanti, ragazzi e ragazze migranti con la necessità di migliorare le proprie competenze linguistiche e di acquisire quelle conoscenze scolastiche relative al nostro contesto formativo.

Quale era la sua richiesta/domanda esplicita?



In precedenza si è visto come la domanda esplicita dei giovani fosse legata al sostegno scolastico per poter intraprendere un apprendistato. Dopo la fase iniziale di conoscenza dei giovani, l'équipe conferma i principali bisogni dei partecipanti al progetto: difficoltà scolastiche seguite da difficoltà linguistiche. Sono invece poche le situazioni in cui vi sono difficoltà relazionali o nell'organizzazione personale.

Tutti i giovani intervistati si sono visti proporre fin dall'inizio momenti di formazione in aula e al contempo attività pratiche nella ristorazione (in cucina o rispettivamente nel servizio ai tavoli).

Gli stage di orientamento hanno consentito ai giovani interpellati di confrontarsi anche con altri settori professionali e di valutare i loro reali interessi e motivazioni.

Quali analisi hanno fatto i collaboratori della situazione e dei bisogni del giovane?



Fin dall'inizio ho potuto confrontarmi sia con le lezioni sia con le attività in cucina e di servizio ai tavoli. Ciò mi è stato molto utile per vedere dove mi sentivo meglio (Sara).

Per me è stato molto positivo svolgere uno stage in una clinica. Ciò mi ha permesso poi di continuare ed essere assunta come apprendista (Silvia).

Durante il progetto: un accompagnamento socioeducativo strutturato

A Ristor'Apprendo, l'accompagnamento individualizzato si caratterizza per un lavoro socioeducativo basato sulla relazione, la fiducia e incontri e scambi puntuali formali e informali in funzione delle richieste e dei bisogni del partecipante.

La durata dell'accompagnamento può variare da individuo a individuo in funzione della sua progressione nell'apprendimento di competenze comunicativo-linguistiche, di base e trasversali. Come si avrà modo di precisare nel prossimo capitolo, un anno scolastico non è necessariamente una temporalità sufficiente per garantire l'accesso ad una formazione professionale a tutti alcuni partecipanti.

Un accompagnamento mirato favorisce lo sviluppo di competenze e l'autonomia

L'accompagnamento socioeducativo è volto a favorire l'acquisizione di competenze trasversali, sociali e relazionali, socializzare al lavoro e promuovere il processo di integrazione del giovane nel tessuto sociale e culturale attraverso relazioni con persone che vivono e lavorano in Ticino (Ristor'Apprendo).

Le relazioni di fiducia che si instaurano con i responsabili e gli operatori e tra i partecipanti sono un motore di progressi e di motivazione. I giovani si sentono accolti, accompagnati nonostante le difficoltà e si impegnano per migliorare le proprie competenze.

Le tre macroaree di competenze sviluppate nel pre-apprendistato sono:

- l'area della competenza scolastica: lingua e comunicazione, cultura generale, storia, geografia, ambiente e società, matematica e informatica di base;
- l'area delle competenze professionali e tecniche: competenze professionali specifiche alla ristorazione: cucina e servizio; corsi in collaborazione con la Scuola alberghiera di tecniche di servizio e di cucina, educazione alimentare e strumenti di cucina, formazioni puntuali su tematiche specifiche;
- l'area delle competenze trasversali: competenze comunicative e relazionali, capacità di risoluzione di problemi, capacità di lavorare in gruppo, consapevolezza di sé, resistenza allo stress, consapevolezza organizzativa, rispetto delle regole, atteggiamento responsabile.

I responsabili del progetto ritengono fondamentale analizzare le esigenze formative iniziali del gruppo e al contempo utilizzare i principi della didattica induttiva e deduttiva. Vi è un'attenzione particolare alla differenziazione dell'insegnamento in funzione dei bisogni dei singoli partecipanti e alla cura del futuro inserimento formativo professionale.

I formatori, come d'altronde gli operatori sociali diventano persone di riferimento e di fiducia per i partecipanti poiché molti sono in Ticino soli, senza famiglia e con una rete di contatti ridotta.

La classe è vissuta non solo come luogo di apprendimento ma anche di aggregazione, di condivisione, di scambio di esperienze e di ricerca di sostegno e di motivazione. L'apprendimento in piccoli gruppi favorisce l'educazione tra pari, gli scambi reciproci e l'adozione di modalità di insegnamento individualizzate. Un'attenzione particolare è posta sui metodi di studio e sull'organizzazione del materiale scolastico (Ristor'Apprendo).

Dall'analisi dei dati raccolti, è interessante osservare la tipologia degli obiettivi stabiliti durante il progetto, le attività proposte, eventuali partner coinvolti nell'accompagnamento e i principali progressi ottenuti dai partecipanti.

Visti i profili dei partecipanti e le caratteristiche stesse del progetto pilota di preparazione all'accesso all'apprendistato per giovani rifugiati e ammessi provvisori, gli obiettivi sono coerenti con i bisogni esplicitati e con l'analisi della situazione: progredire nelle conoscenze scolastiche. Solo in poche situazioni si è trattato di riprendere il ritmo e di rimanere aggiornati sui contenuti della scuola.

Il progetto prevede per tutti i partecipanti momenti di formazione scolastica e momenti di pratica nella struttura. In un secondo tempo si ricercano anche aziende per stage orientativi in settori affini a quelli della ristorazione o in altri ambiti professionali.

SOS-Ticino dispone di servizi interni preposti all'accompagnamento sociale e aiuto all'inserimento di richiedenti asilo, persone ammesse provvisorie e rifugiati. Sono dunque stati attivati questi servizi durante il progetto come pure l'Ufficio dei richiedenti l'asilo e rifugiati del Canton Ticino che si occupa del loro sostegno sociale e finanziario.

Sul fronte dei progressi annotati, vi è il miglioramento scolastico e i grandi sforzi effettuati dai partecipanti per raggiungere gli obiettivi prefissati. In alcuni casi si sono osservati maggiori apertori nei confronti degli altri, pure presa di coscienza e affidabilità.

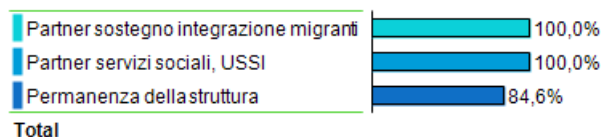
Quali obiettivi sono stati stabiliti?



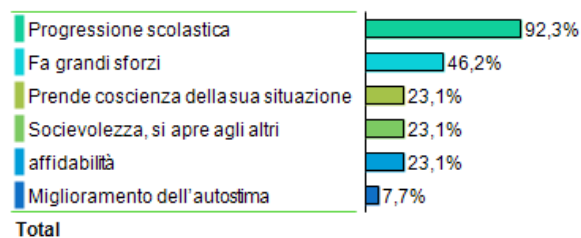
Quali attività sono state proposte al giovane?



Eventuali enti partner coinvolti in un accompagnamento comune

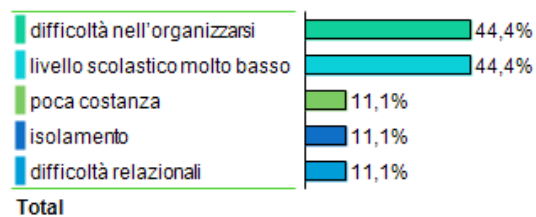


I suoi progressi



Le principali difficoltà emerse attengono alla difficoltà di organizzarsi nell'apprendimento e alla bassa scolarizzazione precedente. Queste sono le caratteristiche di questo gruppo target. Meno frequenti sono invece problemi di relazione (non legati alla scarsa padronanza linguistica), di isolamento o di mancanza di costanza e impegno.

Eventuali difficoltà



Un dato di rilievo che sottolinea l'importanza del progetto Ristor'Apprendo e la sua buona strutturazione: nessuno dei 13 partecipanti ha interrotto il percorso. I giovani intervistati si esprimono pure sull'importanza dell'accompagnamento ricevuto durante il progetto.

A conclusione del progetto: un apprendistato con accompagnamento puntuale, un nuovo pre-apprendistato o la continuazione del progetto

A conclusione del progetto gli operatori esprimono le loro considerazioni in riferimento al raggiungimento degli obiettivi individualizzati e del livello di progressione per i 13 partecipanti. Viene anche precisata la necessità o meno di un accompagnamento post-progetto.

Interessante a questo proposito la messa in atto di un accompagnamento attraverso il programma di pre-apprendistato di integrazione 2 (PAI 2).

Un accompagnamento dei giovani durante l'apprendistato che consiste in un sostegno socio-scolastico durante tutto il periodo di formazione, un supporto al datore di lavoro, l'intervento tempestivo in eventuali aree di difficoltà e la messa a disposizione di una persona di riferimento sia per il datore di lavoro sia per la scuola. Con questa modalità si può lavorare su una maggiore acquisizione del lessico settoriale e un ulteriore sviluppo di competenze linguistico-comunicative, un rafforzamento delle competenze in matematica e calcolo e delle competenze trasversali (Ristor'Apprendo).

Qui si tratta di mettere in campo tutte le risorse necessarie affinché questi giovani possano inserirsi in un apprendistato e poter proseguire e concludere.

Sono 6 i giovani che beneficiano di questo sostegno socio-scolastico da agosto-settembre 2020, momento in cui hanno iniziato i loro apprendistati: 1 come falegname CFP in una ditta di arredamenti, 1 come addetto cucina in una Casa per anziani nel Bellinzonese; 1 addetto alle cure sociosanitarie presso una Casa per anziani nel Luganese; 3 come addette d'economia domestica (CFP) presso tre altre Case per anziani nel Locarnese e nel Luganese.

Sono dunque complessivamente nel settore delle Case per anziani le maggiori opportunità di impiego per questi giovani e in un solo caso in un'azienda privata. Gli stage di orientamento svolti durante il progetto hanno costituito opportunità fondamentali nella scelta dell'apprendistato e nella ricerca di un posto di lavoro.

Un altro giovane ha invece svolto con successo il percorso di selezione per prendere parte al preapprendistato nel settore delle cure sociosanitarie presso la Clinica Moncucco a Lugano, progetto pure riconosciuto dal Cantone nell'ambito dei progetti pilota di pre-apprendistato di integrazione.

Infine un altro partecipante è stato indirizzato verso un progetto pilota organizzato dalla Divisione della socialità e della sanità del Canton Ticino, un progetto che potrebbe rispondere meglio ai suoi bisogni (rafforzamento delle competenze linguistiche, trasversali e pratiche) e soprattutto un lavoro sulla motivazione.

Continuazione del progetto un'opportunità per rafforzare le proprie competenze

Nonostante i notevoli progressi per due giovani un ulteriore anno nel progetto può essere di grande aiuto nel rafforzare le competenze linguistiche, scolastiche e pratiche in vista della formazione biennale successiva. Si propone un programma di apprendimento differenziato che tenga conto dei livelli e dei progressi fatti durante l'anno scolastico 2019-2020. (Ristor'Apprendo)

Come sottolineato da un'operatrice del progetto Ristor'Apprendo, dopo la valutazione dei progressi di due partecipanti si è optato per una continuazione del progetto per l'anno scolastico 2020-21, un'opportunità per consolidare alcune competenze ritenute basilari per l'inserimento in seguito in un apprendistato, per svolgere uno stage di orientamento e un programma formativo interno alla struttura differenziato e intensivo.

Un'ulteriore ragione che ha spinto gli organizzatori a dare prolungare il progetto è dettata dalla pandemia COVID-19.

L'emergenza sanitaria ha reso difficoltoso lo svolgimento di stage di orientamento presso strutture sociosanitarie e ha penalizzato i partecipanti che hanno l'obiettivo di iniziare un apprendistato come addetto/a alle cure sociosanitarie (CFP). Nell'anno scolastico 2020-21 si proseguirà con la ricerca di stage, si continuerà a rafforzare le competenze scolastiche, trasversali e pratiche attraverso un programma di apprendimento differenziato che tenga conto dei livelli e dei progressi fatti dai partecipanti durante l'anno scolastico 2019-2020. (Ristor'Apprendo)

Sono 3 i giovani impossibilitati a realizzare uno stage di orientamento in una struttura sociosanitaria durante i periodi di lockdown prolungati, soprattutto nelle case per anziani. I responsabili del progetto hanno dimostrato grande flessibilità nel riuscire a riadattare il programma e a proporre la possibilità di continuare l'esperienza in corso presso Ristor'Apprendo.

Un ritratto della misura quantitativa dell'efficacia del progetto

È stato chiesto ai professionisti attivi nel progetto Ristor'Apprendo di indicare la situazione dei giovani al termine dell'anno scolastico 2019-2020 e quali siano gli sbocchi formativi o professionali dei partecipanti. I dati complessivi comprendono coloro che hanno avviato uno stage, un apprendistato o un altro percorso a partire dal settembre 2020.

Al termine dell'anno scolastico 19-20, **8 giovani, più della metà, hanno concluso il progetto.**

Di questi 6 giovani hanno iniziato un apprendistato (agosto-settembre 2020) come falegname (1), addetto cucina (1), addetto alle cure sociosanitarie (1), addetta all'economia domestica (3).

1 giovane ha iniziato un pre-apprendistato nel settore delle cure sociosanitarie.

1 giovane è stato indirizzato verso altro progetto organizzato dal Cantone.

Gli altri **5 giovani continuano il progetto per l'anno scolastico 2020-21** poiché, a causa della pandemia COVID-19 non è stato possibile svolgere un stage di orientamento nel settore sociosanitario (per 3 giovani) o della ristorazione e meccanica (1 giovane). In una situazione è in corso una domanda all'assicurazione invalidità e sarà possibile forse orientare la persona in futuro verso una formazione empirica.

È possibile distinguere i percorsi dei partecipanti e gli esiti non soltanto a partire dai loro profili bensì in considerazione del contesto in cui si sono trovati a ricercare un posto di stage e un posto di tirocinio in un determinato settore professionale. La principale difficoltà in questo caso è la ricerca di un apprendistato, questi giovani non presentano altre particolari lacune personali (3 situazioni). Vi sono invece 2 situazioni in cui l'équipe socioeducativa sottolinea l'importanza di dare continuità al progetto per un rafforzamento delle competenze acquisite per i quali la ricerca di un apprendistato viene posticipata all'anno successivo. Sono invece 8 i giovani che sono riusciti ad intraprendere un apprendistato concludendo il progetto Ristor'Apprendo, firmando un contratto di tirocinio e iniziando la formazione professionale nel settembre del 2020.

6 Les projets visant la certification et l'insertion professionnelle

6.1 Les projets retenus et leurs spécificités

A **Genève**, le service **Formation Jeunes** de l'organisation **Caritas** offre des apprentissages dans les domaines de la vente et de la bureautique pour des jeunes majeur-es. Pour mener à bien leur formation, les jeunes sont au bénéfice d'un accompagnement individualisé qui prend en compte la globalité de leur situation.

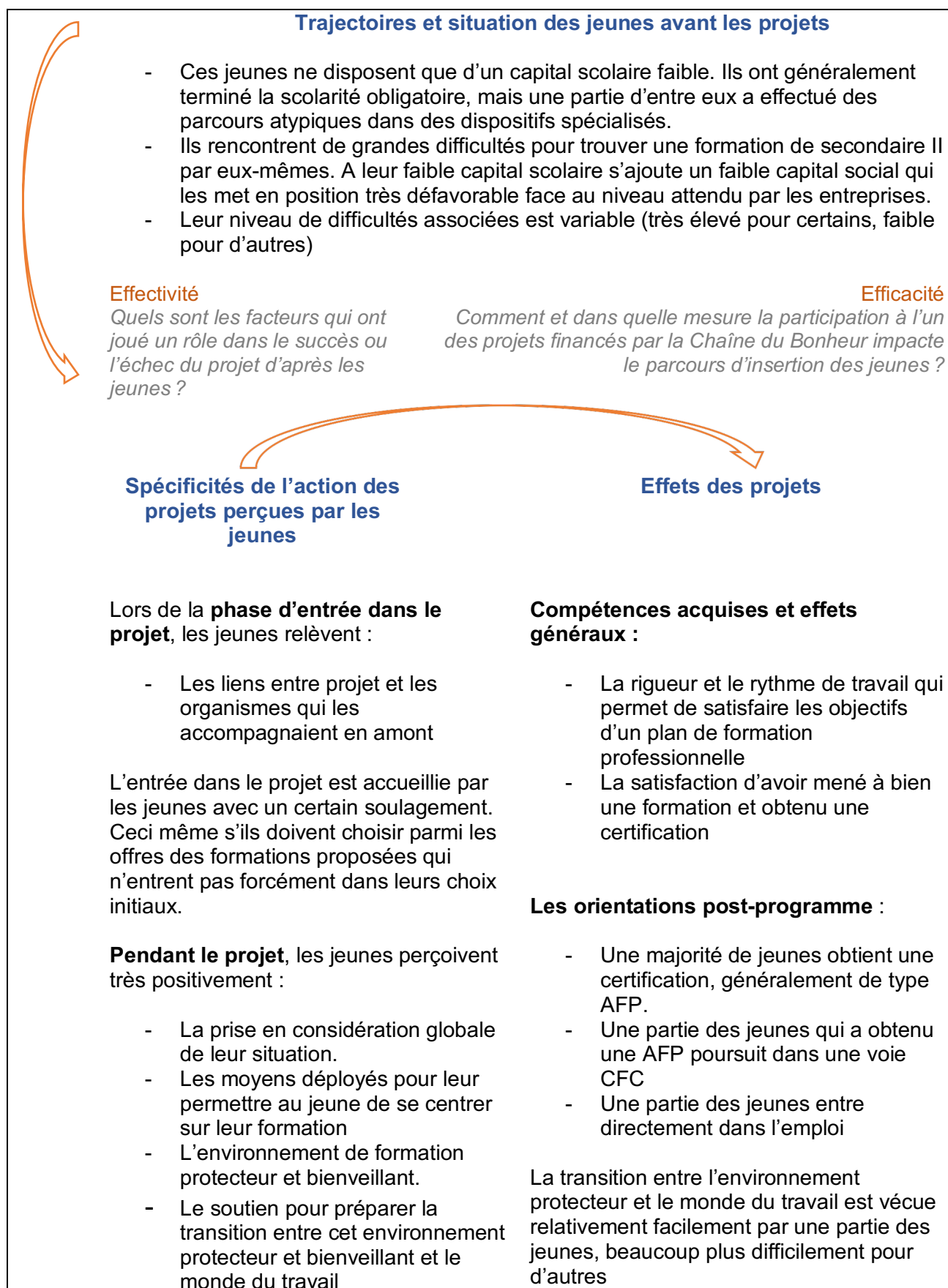
A **Lucerne**, les places d'apprentissage offertes par l'organisation **Caritas** se déclinent dans un cadre semi-protégé proche du premier marché de l'emploi. Les jeunes sont encadrés par des formatrices et formateurs professionnel-es mais ils ne bénéficient pas de soutien spécifique particulier lié à leur situation.

Au **Tessin**, le projet **Muovi-TI** de la fondation **Il Gabbiano** propose à de jeunes adultes des activités professionnelles en lien avec le domaine du vélo partage dans la ville de Locarno. En parallèle des activités liées à l'entretien des vélos, les jeunes bénéficient d'un soutien social qui vise leur orientation dans une formation certifiante.



En apprentissage dans les rayons d'une épicerie sociale de l'organisation Caritas-Genève

6.2 Conclusions transversales aux projets visant la certification



6.3 Le service « Formation Jeunes » de Caritas-Genève

Caritas-Genève est une association qui œuvre contre la pauvreté et l'exclusion. Elle mène des actions de soutien à la personne ainsi que d'animation et de prévention. Elle gère aussi un réseau de boutique et de brocantes d'articles de seconde main, ou encore une épicerie destinée aux personnes avec des revenus très modestes.

Enfin, Caritas propose aussi des formations à ses bénéficiaires et notamment aux jeunes par le biais de son service de « Formation Jeunes »

Ce service offre un programme de formation en trois volets qui comporte :

- des stages de découvertes et de pré-qualification pour des jeunes à partir de 15 ans.
- des apprentissages dans le domaine de la vente et de la bureautique pour des jeunes majeur-es.
- des stages de transition visant à permettre aux apprenti-es formé-es à Caritas de trouver un emploi dans des entreprises.

Le cadre de formation offert par Caritas est proche de celui d'une entreprise dans lequel les jeunes sont accompagné-es par des formateur-trices spécialistes du métier transmis. Mais la spécificité de la structure est d'offrir un cadre de soutien en interne coordonné par un responsable de la formation qui va assurer l'accompagnement individualisé des jeunes en prenant en compte la globalité de leur situation et en mobilisant différentes ressources à même de les soutenir tant sur le plan scolaire que sur le plan social.

Cette étude s'intéresse aux parcours de jeunes qui ont bénéficié des apports de Caritas dans le cadre du volet « apprentissage » de ce programme de formation.

Parcours de jeunes au sein du programme

D'un commun accord avec le responsable du « Service de Formation Jeunes » nous avons sélectionné cinq jeunes qui ont entrepris un apprentissage au sein de Caritas. Ariane a obtenu son CFC depuis peu, alors que Valmir, Lise et Natacha étaient à la veille de passer leurs examens finaux. Un cinquième jeune quoique motivé à nous rencontrer a finalement décliné la proposition de participer à un entretien.

Les quatre participant-es que nous avons rencontré-es de manière individuelle dans nos locaux se sont montré-es très disponibles et ont volontiers accepté de revenir sur l'évolution de leur situation et leurs expériences ont sein du dispositif de formation.

Ils-elles nous ont donné le sentiment de voir du sens à faire ce récit détaillé de leur parcours et nous vous proposons de découvrir ici plus particulièrement celui de Valmir et d'Ariane.

Valmir : la volonté d'être actif professionnellement

**Avant
d'arriver
à Caritas**

Entreprendre une formation professionnelle pour quitter le monde de l'école

Je ne suis pas né en Suisse, je suis venu il y a 10 ans, le fait de changer de langue, de changer de pays, ça m'a un peu stoppé dans le domaine de l'école. Je suis arrivé à la fin de l'école primaire. Au cycle, je suis resté 2 ans en classe d'accueil et j'ai fait la dernière année en classe « normale ». Non, c'était pas si simple, après je ne me suis pas accroché non plus.

Valmir est arrivé en Suisse au seuil de l'adolescence. Il décrit son intégration scolaire comme une épreuve : il doit rapidement apprendre le français, ne voit que peu de sens dans les matières enseignées et le rythme scolaire ne lui convient pas.

Avant je n'aimais pas l'école, je n'essayais pas de comprendre plus que ça. J'étais là parce que je devais être là. Je n'étais pas là pour apprendre quelque chose. J'étais jeune, je voulais travailler, être actif professionnellement.

Dès la fin de la scolarité obligatoire, Valmir peut enfin se lancer dans une activité qui l'attire et le passionne, la mécanique. Par lui-même, il trouve une place d'apprentissage dans un petit garage de quartier, mais l'encadrement de formation professionnelle se révèle déficient.

J'ai commencé mon apprentissage, mais ça n'a pas suivi niveau formation. Mon patron ne savait pas former les personnes. Il n'avait pas de licence à mon avis. Ça s'est vu direct en 1ère année et après j'ai arrêté. Du coup, j'ai arrêté, je n'étais pas motivé. Je n'apprenais rien du tout, j'étais là juste pour ouvrir le garage, sans plus. Il n'y avait pas de suivi alors j'ai arrêté.

Soutenu par l'aide sociale et après plusieurs mois de rupture de formation, il se rend à l'Office d'orientation et de formation sur les conseils de ses parents qui s'inquiètent de le voir désœuvré. Son conseiller va alors lui proposer la perspective offerte pour les jeunes au bénéfice de l'aide sociale de faire une formation à Caritas.

On a vu qu'il y avait une place à Caritas. Et j'avais déjà 18 ans et je ne faisais rien de ma vie, j'étais à l'Hospice. Il m'a dit qu'il y avait moyen que Caritas me prenne vu que j'étais déjà à l'Hospice.

A Caritas

La découverte des qualités des métiers de la vente

*Valmir a
18 ans*

Après un stage probatoire d'une semaine qui se déroule bien, Valmir se voit rapidement proposer la possibilité de faire une formation AFP dans le domaine du commerce de détail dans l'un des points de vente de Caritas.

J'ai appris le contact avec la clientèle et d'être autonome. Savoir mettre les choses en priorité, ce qu'il faut faire au début, ce qu'il faut faire à la fin. Etre dynamique, être à l'écoute des clients et de ton chef. Savoir prendre des initiatives... et après la formation elle continue toujours, on apprend toujours, mais la base c'est vraiment ça.

Valmir se passionne pour la dimension pratique du métier. S'il est vite à l'aise pour assumer des dimensions organisationnelles, il doit faire des efforts pour progresser dans les dimensions relationnelles que requiert la tâche.

J'ai toujours... ce contact avec la clientèle, ce n'est pas que je n'aimais pas. J'avais des difficultés à me lancer. Je restais un peu... mais là ça va mieux. Je connais mon travail, je peux répondre à leurs besoins.

Mais son plus gros défi va être de pouvoir mener à bien le volet scolaire requis pour obtenir son diplôme. Avec le soutien de son formateur et du responsable du service de la formation, il va s'atteler à renforcer son niveau scolaire, régulièrement, jour après jour, semaine après semaine.

Caritas m'a beaucoup aidé, car je venais d'entrer dans le monde du travail. Ils m'ont vraiment aidé au niveau scolaire. C'est là où j'avais un peu plus de difficultés, vu que je n'aimais pas vraiment l'école, ça a pris du retard avec les années. Ils m'ont vraiment aidé. Quand je ne comprenais pas, ils étaient là pour moi. Ils faisaient des cours, quand je ne comprenais pas, je prenais mes exercices. Quand je sortais du travail. On prenait une heure, une heure et demie.

Après Caritas

Valmir a
23 ans

Mener à bien un CFC dans une grande coopérative agroalimentaire

Une fois son AFP obtenue, le responsable du service de la formation de Caritas va proposer à Valmir de poursuivre sa formation en CFC dans une entreprise partenaire. Après un stage concluant, il est engagé comme apprenti gestionnaire de commerce de détail.

Au moment où nous rencontrons Valmir pour cet entretien, ce dernier est à la veille de passer ses examens finaux. Confiant, mais un peu préoccupé tout de même, il nous décrit en détail les épreuves qui l'attendent.

On a l'examen pratique qui dure 90 minutes, ce sont deux experts qui viennent au magasin qui nous posent des questions sur tout ce qu'on a fait pendant 3 ans. C'est un peu chargé. Ils posent des questions précises et veulent des réponses précises. Pour savoir si on a été bien formé et si on est apte à être un vendeur professionnel ou pas. Et à l'école, j'ai des examens dans chaque branche. Tout ce qui est langue, je ne suis pas du tout à l'aise. Je n'ai jamais aimé ça. Mais tout ce qui est professionnel, j'ai une bonne moyenne.

En regardant en arrière Valmir est conscient d'avoir changé de monde professionnel, le cadre protecteur offert par Caritas lui permet maintenant d'évoluer dans le monde d'une entreprise.

A Caritas, y a un côté social, à la Migros ils ne s'intéressent pas vraiment à ta vie. T'es là pour travailler. T'as signé un contrat, tu travailles. Après évidemment si tu as des problèmes, ça peut arriver à tout le monde des problèmes familiaux, on peut toujours en parler, mais ce n'est pas la chose...

Ariane : dix ans de persévérance pour obtenir son CFC

Avant
d'arriver
à Caritas

Se débattre pour compenser le fait de ne pas avoir terminé l'école obligatoire

Je n'ai pas fini ma scolarité obligatoire. Je n'ai pas vu tout de suite les retombées. Les conseillers, les doyens et autres ont vraiment tenté de me retenir et de me dire que ça allait avoir un impact par la suite. J'en ai fait qu'à ma tête.

En dernière année du cycle d'orientation, Ariane va apprendre brutalement un secret de famille qui la blesse au plus profond de son identité. Dans un accès de rébellion, selon ses propres termes, elle va quitter l'école pour trouver par elle-même un pré-apprentissage qu'elle va être contrainte d'interrompre quelques mois plus tard. S'ensuivent alors de longues années au fil desquelles elle entreprend de nombreuses tentatives de recherche de formation qui se soldent par des non-entrées en matière de la part des employeurs ou des essais vite avortés.

Il faut savoir que le canton de Genève est très exigeant. Il y a des places, je me présentais, j'essayais de me vendre, mais malheureusement ça ne jouait pas. Quand vous avez un petit bémol dans le parcours... Ben voilà. Je pense que il faut avoir un parcours classique, il ne faut pas sortir du moule. Et encore, je ne postulais pas dans les banques, je postulais dans de petites entreprises, des petites imprimeries, des carrosseries. Des endroits où normalement ça devrait être faisable de trouver un apprentissage...

Ariane va alors faire l'expérience à ses dépens des exigences requises à Genève pour entrer en formation secondaire. Les années passent et à la faveur d'un petit salaire d'emploi précaire, elle va tenter de prendre son indépendance dans un petit studio.

Pardon, j'oubliais de vous dire que j'étais partie de la maison à 22 ans. J'avais pris un premier studio, je m'étais endettée, l'Hospice avait une nouvelle loi de Berne où les jeunes de 18-25 ans pouvaient plus percevoir comme avant 1200chf, mais 400 CHF. Moi j'avais déjà mon bail.

Ariane va alors faire une nouvelle expérience à ses dépens, celle de la diminution du périmètre de l'aide sociale et financière destinée aux jeunes dans le cadre des réformes de la LIASI. Son assistante sociale lui propose cependant de participer à un programme d'insertion animé par l'OSEO. Ce programme ne correspond pas à son âge et à ses attentes en matière de formation, mais par chance l'OSEO lui offre une place d'apprentissage au sein même de l'institution.

A Caritas

Une motivation sans failles et de gros efforts pour mener à bien « son » CFC

Ariane à
28 ans

Pour des questions d'organisation l'OSEO va passer le relais à Caritas qui est en mesure de proposer très rapidement à la jeune femme une formation de niveau CFC d'employée de commerce auprès de l'un de ses partenaires tout en garantissant le suivi en interne.

Ariane trouve alors un cadre stable dans la durée qui lui permet de s'investir de manière continue sans les soubresauts qui ont émaillé ses tentatives de formations jusqu'alors. Mais, si elle est particulièrement à l'aise dans les tâches professionnelles, la dimension scolaire représente pour elle un véritable défi.

Pendant mon apprentissage, j'ai appris que j'étais compétente, que je pouvais réussir. Quand je suis arrivé à l'école de commerce, j'avais la pétoche. Je révisais mon allemand avant même de commencer l'école. La crainte que

J'avais c'était de ne pas l'obtenir. J'ai redoublé d'efforts et j'ai obtenu des 5 de moyenne. Faut ramer dans chaque branche.

Relever le défi de la certification en CFC représente alors un très gros investissement. Plus âgées que les autres apprenti-es elle doit assumer les contraintes d'une vie autonome de jeune adulte avec les exigences de la formation.

J'étais très assidue. Je bossais la nuit pour réviser, pour avoir de bonnes notes pour vraiment réussir mon année, sinon ça ne servait à rien en soi. J'avais à côté la maison, les problèmes financiers. Il fallait tout gérer. Je n'étais pas une apprentie traditionnelle, où il y avait maman, papa. (pour me soutenir)

Pour Ariane, cette motivation, ce sentiment de ne pas devoir galvauder ce qui ressemble à une dernière chance d'obtenir ce CFC dont elle rêve depuis la fin de la scolarité obligatoire confine avec une forte pression. Elle éprouve le sentiment que tout repose sur ses épaules et sa volonté d'entreprendre se teinte de l'angoisse d'échouer.

Mon stress, la première année j'étais stressée et j'ai eu une coach. Elle était très compétente. J'ai travaillé avec elle cette angoisse, ces crispations, elle voyait ce qui ne jouait pas. Elle me disait, vous vous faites votre part, vous vous révisez ça va aller. Elle m'a vraiment donné des outils pour essayer de me calmer. Cette envie de réussir à tout prix.

Ainsi, Caritas va adapter son suivi à la mesure des besoins de la jeune femme. Elle qui n'a que peu besoin des cours d'appui scolaire va pouvoir bénéficier d'un appui spécifique.

Après Caritas

Ariane à 31 ans

Un regard en arrière apaisé sur un long chemin

Ariane a obtenu son CFC avec brio après 10 ans de persévérance. Elle travaille quelques mois juste avant la crise COVID et est maintenant au chômage à la recherche d'un nouvel emploi. Mais, ce nouveau temps de latence ne l'inquiète pas, elle a maintenant un diplôme, elle qui a connu les effets d'une absence de certification, Ariane prend la mesure du support offert par son CFC.

Ce n'est pas l'enthousiasme qui fait la différence, c'est le diplôme et je l'ai vu. Dès l'obtention du CFC, les portes se sont ouvertes. Les gens me rencontraient, me répondaient, me disaient une bonne qualité et du coup ils ne s'arrêtaient plus sur le passé.

Oui il y a quelques trous, mais les recruteurs me demandaient : « qu'est-ce qui s'est passé » et je répondais : « J'ai pris du temps pour décrocher ce précieux sésame ». Je suis très transparente et c'est vrai que ça passe tout seul.

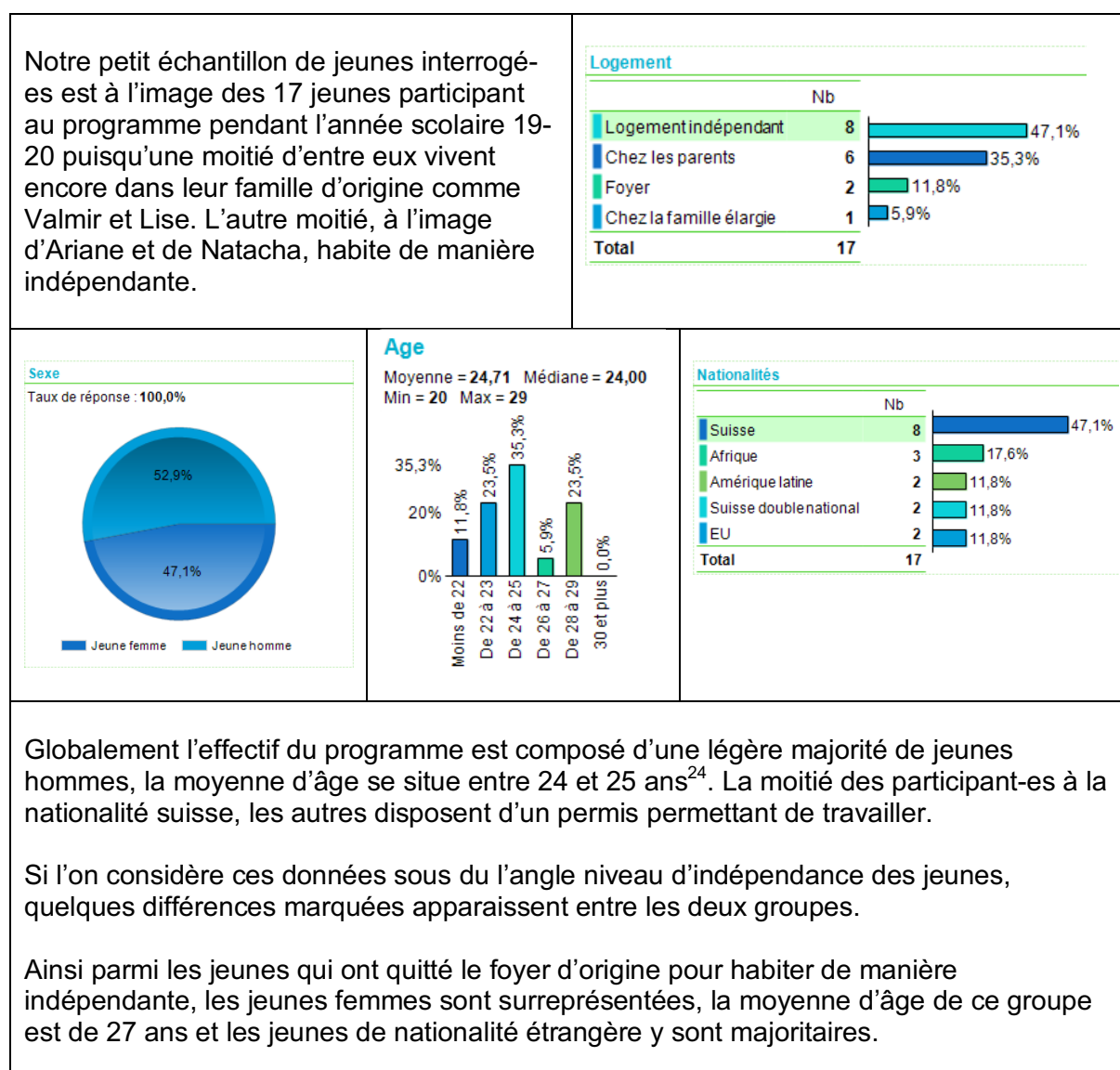
Profil-sociodémographique et situation des jeunes

Parmi les quatre jeunes interrogé-es Valmir, et Lise se distinguent d’Ariane et de Natacha.

En effet, les deux premiers habitent encore chez leurs parents et ont entrepris leur formation à Caritas à ce que l’on pourrait qualifier d’âge attendu pour mener à bien un apprentissage.

Ariane et Natacha quant à elles avaient déjà pris leur indépendance et ont dû concilier le maintien de leur autonomie d’adulte avec une formation entreprise hors du temps habituellement dévolu à une formation secondaire post-obligatoire.

Profil sociodémographique



²⁴ Ces données concernent l’âge des jeunes présent-es dans le programme (qui peut durer 2 à 3 ans) en 19-20 et non l’âge auquel ils-elles sont entré-es dans le programme. De plus, cet âge a été calculé à partir de la seule année de naissance, il peut donc en résulter un décalage d’une année.

Situation de formation

Au moment de leur arrivée dans le dispositif, les jeunes participant-es disposent d'un capital scolaire particulièrement faible. Près de la moitié d'entre eux n'a pas terminé la scolarité obligatoire, soit parce qu'ils-elles ont effectué leur scolarité dans leur pays d'origine soit parce qu'ils-elles ont été amené-es à emprunter la voie de dispositifs spécialisés en Suisse.

Les jeunes qui ont terminé le Cycle d'orientation ont quant à eux généralement débuté une formation secondaire, en majorité un apprentissage, qu'ils-elles ont interrompu par la suite.

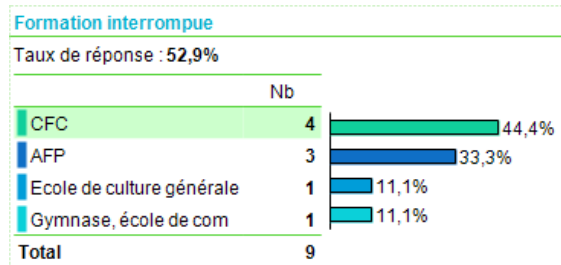
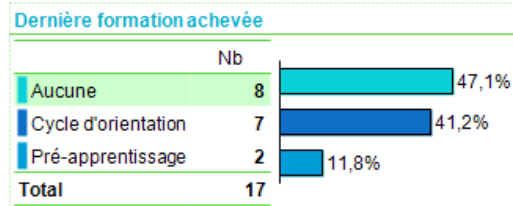
Les mots des jeunes permettent de prendre la mesure des difficultés rencontrées au fil de ces parcours scolaires atypiques.

Valmir nous a montré combien il peut être difficile de rattraper le niveau scolaire attendu lorsque, comme lui, on arrive en Suisse à la veille de l'adolescence après un parcours migratoire.

De son côté, Ariane nous a bien expliqué les difficultés rencontrées suite à sa décision de quitter le cycle d'orientation prématurément

Lise et Natacha ont quant à elles été amenées à devoir emprunter la voie de formation spécialisée.

Lise qualifie son parcours scolaire de « différent » puisqu'elle a été amenée à effectuer toute sa scolarité dans des dispositifs médico-pédagogiques



Le fait de changer de langue, de changer de pays, ça m'a un peu stoppé dans le domaine de l'école. (Valmir)

On (les employeurs potentiels) était pas très clair, on me disait que mon profil ne correspondait pas. Par rapport à ci, par rapport à ça. Je pense que c'était le fait de ne pas avoir terminé ma scolarité (Ariane)

J'ai commencé la primaire à 4 ans. Le problème est que j'étais trop timide ou du moins réservée. Quand j'ai commencé dans ma première classe, je ne parlais pas, j'étais muette. J'étais timide, il y avait quelque chose qui me bloquait. Du coup, je suis restée même pas 2-3 semaines, je m'en souviens plus trop et puis après on a décidé de me mettre dans une école un peu plus cadrée où j'avais des... comment on appelle, les... Ce n'est pas des professeurs, mais c'est des... éducateurs. (Lise)

Natacha, malgré une bonne moyenne générale, a rencontré des difficultés importantes dans certaines branches alors qu'elle évoluait dans un contexte familial difficile. Ces éléments l'ont alors contrainte à devoir entreprendre sa scolarité post-obligatoire dans un dispositif spécialisé.

Donc du coup, je suis entrée dans une espèce d'école où l'on peut faire un 10ème degré, mais là c'était juste une année pour essayer d'entrer en apprentissage. Mais ça ne s'est pas fait. C'était sur un an, mais je n'ai pas fini l'année, parce que j'avais été transférée ailleurs. Et là, à cet endroit qui était un peu l'AI, j'ai décidé de mon propre chef de laisser tomber, parce que j'avais des lacunes, mais pas au point d'aller là-bas, pas au point d'aller à l'AI. (Natacha)

L'entrée dans le programme : un passage de relais des partenaires œuvrant avec des jeunes au bénéfice de l'aide sociale

Notre particularité est de proposer des formations qualifiantes, cela veut dire que le profil des jeunes doit être bien spécifique. Nous avons des critères d'admission qui sont en lien avec cela. Par exemple, les jeunes qui ont déjà un diplôme AFP, nous ne pouvons pas les prendre. Il y a aussi d'autres critères comme le niveau scolaire minimal pour espérer réussir une formation.

La plupart des jeunes arrivent par le biais de l'Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (OFPC) qui travaille avec eux et qui les oriente vers les entreprises ou des institutions comme la nôtre. Depuis 2014 à Genève s'est mis en place un dispositif spécifique pour l'accompagnement des jeunes de 15 à 23 ans appelé Cap Formation. La plupart des dossiers que nous recevons sont validés par cette équipe. Il y a aussi d'autres jeunes qui viennent par le biais d'autres dispositifs, mais la plupart ont leur dossier validé par Cap Formation. (Caritas)

Le canton de Genève compte environ 2'000 jeunes de 18 à 25 ans à l'aide sociale. Les trois-quarts d'entre eux ne disposent pas de formation post-obligatoire. Cette corrélation entre un bas niveau de formation et recours à l'aide sociale a été mise en lumière dès le début des années 2000 à Genève, mais aussi dans le canton de Vaud.

En 2009, le canton de Vaud a mis sur un pied une politique publique concertée impliquant plusieurs départements afin de permettre aux jeunes à l'aide sociale de mener une formation, en allouant des bourses d'études en lieu et place de l'aide financière.

Si un tel type de dispositif est aujourd'hui seulement à l'étude à Genève, le programme proposé par Caritas a fait œuvre de pionnier au plan genevois en proposant à des jeunes nécessitant une aide financière de bénéficier d'une formation certifiante dans un environnement encadré.

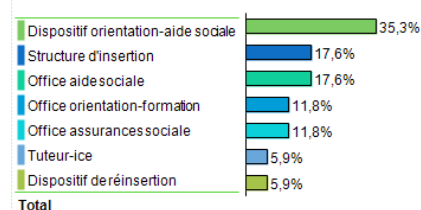
Ainsi, l'offre proposée par Caritas occupe une place très clairement positionnée dans le dispositif genevois, car elle constitue un relais privilégié pour le guichet unique de Cap Formation au sein duquel coopèrent l'Hospice Général en tant que prestataire de l'aide financière et l'Office pour l'orientation et la formation professionnelle (OFPC)

Parcours des jeunes en lien avec les partenaires de Caritas

Tout-es les jeunes qui vont être orienté-es à Caritas par l'un des partenaires sont soutenu-es par l'aide sociale, voire l'Assurance invalidité (AI) en raison de leur situation personnelle et/ou familiale.

Les données quantitatives font clairement état des partenaires privilégiés de Caritas qui orientent les jeunes au bénéfice de l'aide sociale ou d'un subside AI vers le service « Formation Jeunes »

Comment est-il/elle arrivé-e dans le projet, par quel partenaire ?



Le temps de latence entre la fin de leur formation obligatoire ou leur décrochage de formation et leur arrivée à Caritas par le biais de l'un des partenaires est assez variable.

Pour des jeunes comme Lise et Valmir, ce temps de latence est relativement court, car ils-elles sont resté-es en contact avec un partenaire qui les a accompagné-es dans leurs démarches de recherche de formation.

J'ai fait beaucoup de recherches. Par moi-même et avec l'aide de l'enseignant, de mes parents et de la conseillère. Je voulais commencer en vente, assistante de commerce de détail. Du coup, j'ai dû chercher. Le professeur nous a imprimé des adresses. Il fallait appeler, envoyer des mails, faire la lettre de motivation, le CV et préparer les dossiers aussi. Et fallait faire des stages. (Lise)

Pour des jeunes comme Ariane et Natacha, ce temps de latence a été bien plus long. Ces jeunes femmes peu encadrées par des dispositifs de soutien ont tenté par elles-mêmes de faire de nombreuses démarches. Des démarches qui se soldaient par des échecs à répétition.

Avant, j'allais tout simplement (contacter les entreprises) et ça ne le faisait pas au final. Mais là c'était différent. ... J'ai fait une vingtaine de stages, une trentaine de stages (soupir et rires)

- Tu arrivais à la fin de ton stage et on te disait non
 - Voilà exactement, c'était toujours... les discours habituels, entre les notes, les compétences, entre celle qui était en classe supérieure ou en classe normale
 - Tu étais mise en compétition avec d'autres candidat-es ?
 - Oui c'est ça (Natacha)
-

Pour ces jeunes, ces tentatives infructueuses rythment des mois, puis des années. Le temps passe et pour ces jeunes se produit une forme de désynchronisation avec le rythme de leur entourage, de leurs ami-es qui peu à peu prennent leur autonomie.

Je les voyais qui avaient le CFC, qui travaillaient dans des banques et qui en fin d'année recevaient des cadeaux Louis Vuitton. Moi je ne visais pas ce monde-là, mais au moins subvenir à mes besoins, avoir un compte bancaire et peut-être un jour avoir mon permis de conduite. Je voulais juste entrer un peu dans le moule et être une personne normale. (Ariane)

Mais dans ce rythme imposé par le temps, ces jeunes tentent aussi de prendre leur autonomie, mais sans les supports de l'indépendance financière garantis par

J'avais 50'000 chf de dettes (...)
Ce n'était pas des leasings de voitures décapotables, c'était l'assurance maladie, les frais médicaux, je continuais à aller chez le médecin même si je

l'emploi. Ce qui conduit parfois à des endettements,

n'avais pas de couverture. 2 ans quand même. C'est monté crescendo (Ariane)

ou dans le cas de Natacha à une maternité difficile à assumer.

Entre-temps, malgré moi, j'ai eu un enfant, et ça, ça a aussi beaucoup retardé pas mal de projets et j'ai été engagée par Caritas en 2017. Et là maintenant, je suis en 3ème année et puis voilà. Mais avant, c'était vraiment des stages à court ou long terme dans le but de signer un contrat d'apprentissage qui ne s'est jamais concrétisé avant Caritas. (Natacha)

Les stages probatoires et l'orientation « métier »

Nous n'avons que deux filières de formation et l'on ne doit pas imposer aux jeunes de choisir cela parce qu'ils sont en situation de précarité. Ils doivent avoir choisi le métier, sinon ça va être difficile de les convaincre d'un métier malgré eux. Par contre, nous pouvons leur dire que c'est une première marche et que ça ouvre d'autres portes, car c'est quand même souvent un choix par défaut qu'ils ont dû faire après de nombreux échecs.

Le jeune fait une semaine minimum de stage pour valider son intérêt vis-à-vis de notre association. Il est accompagné, il est encadré par le futur formateur pratique qui est sur le terrain. Un bilan est fait à la fin de la semaine de stage et puis quand c'est positif, le jeune est engagé et il y a effectivement une période d'essai de 3 mois. Une période d'évaluation de notre part, mais aussi de sa part. Je dis toujours clairement aux jeunes qu'ils sont là volontairement et qu'ils peuvent arrêter à tout moment. Ça, c'est très important, car ils doivent adhérer d'eux-mêmes au projet. (Caritas)

Contrairement à des stages dont l'objectif est de permettre aux jeunes de se mettre en mouvement, de faire des expériences ou de progresser pour acquérir des compétences dites non-cognitives, pour lesquels l'activité proposée est avant tout un support, les formations proposées par Caritas impliquent un intérêt réel pour le champ du métier concerné.

Dès lors tout l'enjeu de l'orientation en amont, par les partenaires et au moment de l'arrivée, par le biais du stage probatoire in situ, est de s'assurer que les jeunes fassent preuve d'un intérêt pour les métiers de la vente ou de la bureautique.

Cette dimension d'orientation est de nature à créer un obstacle pour des jeunes désireux de mener à bien une formation dans un autre domaine, mais elle paraît essentielle pour que le souci bien légitime d'obtenir une certification dans un contexte de formation difficile ne fasse pas l'objet par les jeunes d'un choix par défaut qui les contraindrait à s'investir dans une voie professionnelle qui ne leur conviendrait pas et qui conditionnerait leur activité professionnelle future.

Cette question peut faire débat, dans un monde de la formation où le discours dominant est la mobilité professionnelle, ou en d'autres termes la possibilité de changer d'orientation une fois les premiers diplômes obtenus. Mais en l'état, le positionnement de Caritas se présente comme très pragmatique tant il est vrai qu'une formation AFP offre des perspectives professionnelles dans le champ dans laquelle elle a été menée à bien, plutôt qu'un capital de certification supposé permettre une mobilité professionnelle.

Les témoignages des jeunes interrogé-es vont dans le sens de la ligne suivie par l'institution. Toutes et tous témoignent d'un certain intérêt pour le champ professionnel proposé au moment de leur arrivée.

Valmir qui s'intéressait plutôt à la mécanique avait eu l'occasion grâce à des stages proposés par l'OFPC de découvrir les métiers de la vente avant d'arriver à Caritas.

Après, j'ai toujours aimé la vente. J'avais fait des stages auparavant. Je connaissais un peu comment c'était la vente. Après j'ai commencé, on a signé le contrat. J'ai commencé l'apprentissage. (Valmir)

En revanche, le domaine de la vente était le choix prioritaire de Lise au sortir de la scolarité obligatoire

Je voulais... j'aime bien. Mais de base, je voulais intégrer la vente, car c'est un métier qui bouge et moi je ne pourrais pas rester assise ou devant un ordinateur ou quelque chose comme ça. Moi j'ai besoin de bouger, de parler, du coup, car ça m'a un peu débloquée. Parler avec les gens, bouger, faire plusieurs choses. C'est pour ça que j'ai choisi la vente. (Lise)

De son côté Ariane, n'avait pas ménagé ses efforts, mais sans succès pour décrocher une place en CFC dans le domaine de la bureautique, un domaine qui la passionnait et dont elle était très sûre de ses qualités personnelles pour l'exercer

Alors, la gestion administrative, c'est limpide, c'est inné chez moi, je suis organisée, méthodique, j'adore le contact au téléphone. Je suis souriante, j'adore trouver des solutions, orienter les personnes auprès des différents responsables. C'est un métier pour lequel j'ai un grand enthousiasme, je ne me voyais pas autre part. (Ariane)

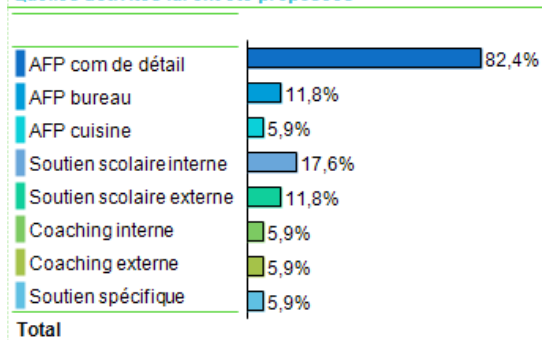
Le témoignage de Natacha synthétise bien ce que les jeunes ont exprimé en revenant sur leur arrivée à Caritas, un sentiment qui articule satisfaction d'avoir trouvé une formation qui les intéresse, mais dans le même temps soulagement d'avoir trouvé une place qui leur paraissait stable.

Je me suis dirigée dans le textile. J'avais déjà un peu ciblé ce que je voulais entre la mode et le cosmétique. Je me disais si c'est pas l'un c'est l'autre et j'ai le textile. Ça s'est passé de cette façon et au final Caritas, ils m'ont donné une chance (Natacha)

Les orientations effectives mettent en évidence la part importante des formations organisées dans le domaine du commerce de détail dans les différents points de vente gérés par Caritas (Épicerie sociale, seconde main pour enfants ou adultes), viennent ensuite les apprentissages d'employé de bureau, et le domaine de la cuisine dans le nouveau restaurant géré par l'organisation dans une commune genevoise.

Le tableau mentionne aussi les différents types de soutien à la formation mis en place à l'arrivée. Des soutiens qui vont évoluer ensuite au fil des besoins des jeunes repérés au cours de la formation

Quelles activités lui ont été proposées



Pendant le programme : un accompagnement de la globalité de la situation de l'apprenti-e

Après un stage probatoire d'une semaine et un processus d'admission relativement court et pragmatique, Caritas va proposer rapidement aux jeunes orientés par ses partenaires la possibilité de s'engager dans une formation qualifiante et certifiante dont le niveau d'exigence est prescrit au plan fédéral comme le ferai une entreprise.

Mais la spécificité de l'offre de Caritas repose sur l'aménagement d'un cadre sécurisant qui va permettre l'accompagnement de la progression des apprentis-es de façon multidimensionnelle en prenant en compte la globalité de leur situation.

Ainsi cet accompagnement va se déployer sur le plan professionnel, par le biais des formateur-trice-s qui vont encadrer les jeunes au quotidien dans les lieux de pratiques professionnelles ; sur le plan scolaire par un soutien spécifique complémentaire aux cours dispensés dans le cadre de l'apprentissage et sur le plan social, afin de permettre au jeune de résoudre les difficultés qui pourraient interférer avec sa formation.

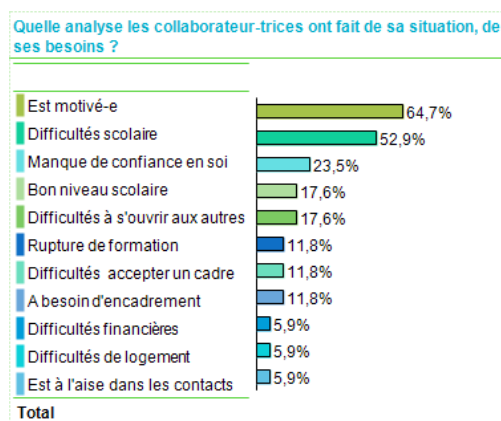
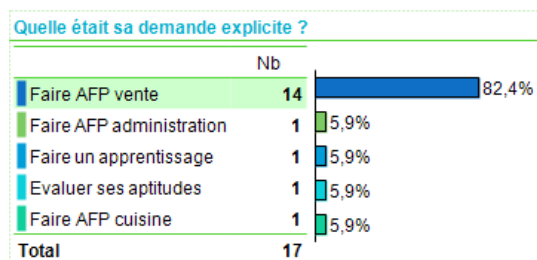
Nous nous n'avons pas le choix. Il y a un référentiel de compétences donné par la Confédération qui est en lien avec les métiers. Donc cela doit être évalué. Nous le faisons chaque semestre. Et puis, à côté de cela, il y a aussi le référentiel de compétences scolaires.

Notre logique est de « déparasiter » tout ce qui entrave la réussite professionnelle et scolaire du jeune. Le constat que l'on fait, c'est que ce ne sont pas les jeunes qui ont des difficultés intellectuelles, mais ils rencontrent souvent des difficultés scolaires. Il y a souvent eu toute une série de facteurs qui parasitent leurs parcours. Le but c'est de les identifier avec le responsable de la formation qui suit vraiment chaque jeune personnellement... (Caritas)

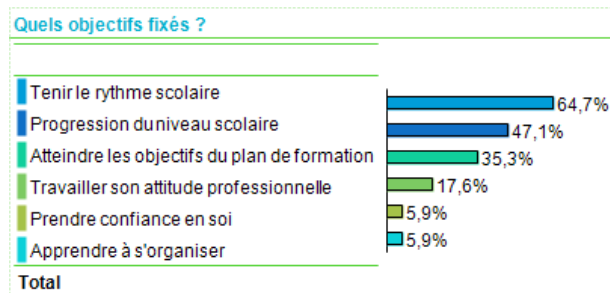
Les jeunes se présentent à Caritas avec la demande explicite et la ferme intention de mener à bien un apprentissage dans les domaines offerts par l'institution.

Cependant, l'analyse de leur situation par le coordinateur du « Service Formations » met bien en évidence leurs besoins en matière de soutien spécifique pour relever le défi.

Si une majorité des jeunes font état de motivation, la moitié d'entre eux-elles rencontrent des difficultés ou des lacunes importantes sur le plan scolaire. A ces difficultés scolaires s'additionnent de cas en cas d'autres types de difficultés liées à leur situation personnelle et/ou familiale.



Ainsi, pour une majorité des jeunes l'enjeu va se situer dans leur capacité de tenir le rythme scolaire imposé par le plan de formation.



Le métier au centre, et le-la formateur-trice comme référent de la progression professionnelle

Dans un paysage genevois qui n'offre que peu de saluts aux jeunes qui s'engageraient hors des chemins des voies gymnasiales ou générales dispensées dans les écoles, la philosophie de Caritas se présente comme la volonté de donner une place centrale à l'apprentissage d'un métier avec ce que cela suppose en matière de transmission de savoir-faire et d'éthique de la pratique.

La logique de tous les enjeux métier c'est de valoriser au maximum l'approche du compagnonnage métier qui transmet non seulement les savoir-faire, mais aussi la dignité du métier. Exemple : dans l'alimentaire, c'est essentiel l'alimentaire, c'est une part noble aussi du commerce. Donc on transmet les valeurs métiers et on valorise au maximum le lien entre le praticien formateur et le jeune dans une relation très étroite sur le mode du compagnonnage des traditions métiers. (Caritas)

Lorsque nous demandons aux jeunes interrogé-es d'évoquer leur parcours à Caritas, les aspects liés à la pratique du métier qu'ils-elles ont appris tiennent une place essentielle. Comme Lise, les jeunes nous ont expliqué en détail et avec un plaisir non dissimulé, les gestes, les attitudes et le savoir-faire qu'ils-elles ont acquis peu à peu.

Je vide les rayons pour nettoyer, après je replace, je change aussi de places les jouets, car c'est aussi un magasin de jouets, donc des fois je change un peu tout. Des fois je fais les vitrines. J'essaie de mettre ensemble les jeux qui se ressemblent un peu. Là on a reçu un tas de lego, j'ai tout mis dans une même colonne, pour que les gens voient, pour que ça puisse se vendre.

T'as l'œil ? (Enquêtrice)

Oui, pour que le client puisse se repérer. Ce sont des choses qu'on apprend en boutique. Mais on l'apprend aussi à l'école avec nos cours de « lifestyle ». On apprend comment faire une vitrine, comment ranger le magasin, comment attirer les clients, plein de choses. (Lise)

Natacha nous montre qu'elle a dans le même temps parfaitement intégré les spécificités du secteur « social » dans lequel Caritas déploie ses activités de vente qui nécessitent le déploiement de qualités relationnelles particulières

Le seconde main, c'est quand même un univers un peu différent. En termes de stress, en termes d'empathie on apprend beaucoup de choses de ce côté-là de la vente qu'on ne voit pas dans d'autres... qu'on n'exploite pas assez dans les autres commerces. Du coup, là, on est plus dans le social. C'est là que je dis qu'il y a plus d'empathie. On doit faire preuve de patience, preuve de diplomatie parce que par rapport aux autres commerces, les clients sont un peu plus... ils peuvent être agressifs, ils peuvent être dépressifs. Ils peuvent être dans des situations inimaginables qu'on doit essayer de gérer en tant que vendeur et pas en tant que psy. Donc là, oui, c'est un autre aspect, mais les tâches restent les mêmes. (Natacha)

Leur formateur-trice occupe une place prépondérante dans le parcours de formation professionnelle des jeunes.

Ça fait 5 ans que je suis dans la vente. En quelque sorte je connais mon métier. En 1ère année c'est plus compliqué parce qu'on ne sait pas, on vient de découvrir la vente. C'est là qu'on a le plus besoin du formateur ou de la formatrice. C'est là qu'on pose des questions. On évolue nous-mêmes, mais son rôle est d'être là pour nous former. (Valmir)

Ils-elles reviennent bien entendu sur leur rôle dans la transmission des savoir-faire liés à la pratique du métier.

Je ne sais pas comment expliquer. Elle est toujours là dans le magasin et après elle est beaucoup à l'écoute. Même si ça ne concerne pas vraiment le travail, elle écoute quand même. Elle fait en sorte d'aider. Mais elle nous pousse quand même. Elle essaie de nous faire peur, mais c'est pour rigoler. (Lise)

Mais, ils-elles insistent généralement sur une attention particulière dont a fait preuve ce-tte formateur-trice à leur égard. Lise, par exemple a été particulièrement sensible à cette présence permanente à ses côtés, à une qualité d'écoute et une attention déployée avec une bienveillance qui permet alors de progresser sereinement vers les exigences attendues.

Assurer un suivi global de la progression à la mesure de chacune des situations, le rôle du responsable du Service « Formation Jeunes »

Si les formateur-trices jouent un rôle prépondérant dans l'accompagnement des jeunes pour la partie pratique de leur formation, la mission de la coordination et de l'adaptation sur mesure de leur suivi global est assurée par le responsable du service « Formation Jeunes ».

La progression, l'accompagnement de cette progression va être très personnalisé. A partir de là, les objectifs qui sont en lien avec l'école et avec la profession sont l'objectif de chacun par rapport à sa problématique qui ne sera pas le même. Pour certains, on va mettre plus d'accent sur l'accompagnement scolaire avec des cours de soutien, avec des révisions, avec un accompagnement très important aussi du formateur qui doit s'impliquer au-delà de la transmission du savoir-métier, pratique. (Caritas)

Le responsable de la formation est perçu par les jeunes comme le garant du fil rouge de leur parcours. A distance de leurs pratiques quotidiennes, il fait figure de référence pour les étapes clés de leur parcours.

Tout d'abord il a bien vu mon cas quand j'ai postulé à Caritas. Après il m'a donné la chance de faire la formation à Caritas. Après il m'a aidé quand j'avais des difficultés au magasin, car il y a des jours où ça n'allait pas très bien, il était toujours là de mon côté. Son rôle est de soutenir les apprentis tout au long de leur formation. (Valmir)

Dans le discours des jeunes, le responsable de la formation se présente comme la personne-ressource qui va pouvoir les aider à surmonter la difficulté qui se présente et notamment en matière de soutien scolaire, comme l'évoque Lise.

En cas de problème avec les cours, je peux demander à ma formatrice ou au (responsable de la formation). Là, par exemple, j'ai des lacunes un peu en maths et j'en ai d'abord parlé à ma formatrice pour voir si elle pouvait m'aider, mais au final c'est (le responsable de la formation) qui m'a trouvé un répétiteur. Là, tous les mardis j'ai une heure d'anglais, de math, un peu de tout. Cela se passe dans un des bureaux de Caritas. (Lise)

Ainsi, comme l'évoque Valmir, il incarne dans le discours des jeunes la spécificité de la formation professionnelle au sein de Caritas qui offre un soutien personnalisé.

Caritas m'a beaucoup aidé, car je venais d'entrer dans le monde du travail. Ils m'ont vraiment aidé au niveau scolaire. C'est là où j'avais un peu plus de difficultés, vu que je n'aimais pas vraiment l'école, ça a pris du retard avec les années. Ils m'ont vraiment aidé.

Ce soutien varie en intensité en fonction de la situation des jeunes et des difficultés qu'ils-elles sont amené-es à rencontrer.

Les jeunes que nous avons rencontré-es venaient d'obtenir leur diplôme ou étaient au seuil de leurs examens finaux. Ce recul a sans doute contribué à atténuer un peu dans leur discours l'intensité des difficultés rencontrées.

Cependant les observations conduites par le responsable du service de formation font état d'une part assez conséquente de jeunes pour qui des difficultés importantes se présentent au fil de leur parcours de formation. Près de la moitié des jeunes rencontrent des problèmes de santé physique et/ou psychique. Une part conséquente de jeunes rencontre des difficultés familiales ou de logement et dans les mêmes proportions, l'équipe doit faire face à de l'absentéisme et des problèmes de comportement. En fait seul un jeune sur 10 ne connaîtra pas de difficultés au fil de son parcours à Caritas.

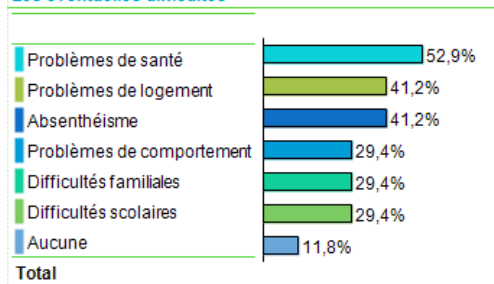
Malgré les difficultés qui se présentent, la part des ruptures avec le programme est très faible.

C'est sans doute dans ce ratio entre un nombre conséquent de difficultés et une part faible d'interruption de programme que l'on peut prendre la mesure de la spécificité du programme qui vise à offrir un accompagnement spécifique et conséquent au fil du parcours de formation en tant que tel. Dans cette perspective l'on comprend bien comment deux principes mis en avant

Quand je ne comprenais pas, ils étaient là pour moi. Ils faisaient des cours, quand je ne comprenais pas, je prenais mes exercices. Quand je sortais du travail. On prenait une heure, une heure et demie (Valmir).

Comme j'étais déjà très motivée, j'ai eu peu besoin de soutien. Mais ils n'ont pas lésiné pour me payer les logiciels pour la formation, ça a quand même un coût. Les répétiteurs aussi, quand j'ai demandé, il m'a dit, je ne pense pas que vous en ayez besoin, mais pas des soucis (Ariane)

Les éventuelles difficultés



Les éventuelles ruptures avec le programme



par l'institution prennent corps au fil de son action :

- Se donner les moyens pour soutenir le jeune afin que ses difficultés n'interfèrent pas avec sa formation
- Tenir cet accompagnement dans la durée et refuser la facilité que pourrait présenter la perspective d'un renvoi.

La logique c'est de déparasiter tout ce qui entrave la réussite professionnelle et scolaire du jeune (Caritas)

La plupart du temps la carrière de ces jeunes, c'est d'être renvoyés quand ils posent problème. Nous disons que c'est là que commence notre travail. Nous utilisons la sanction comme une opportunité pour rebondir, mais vraiment en réfléchissant chaque fois à remettre en cause nos modes d'accompagnement, plutôt que de remettre en cause seulement le jeune. Quand il a des risques de sanction il s'agit de réfléchir avec eux pour ouvrir des portes, plutôt que de les refermer et de renvoyer les jeunes. (Caritas)

Après le programme : la satisfaction d'avoir obtenu une certification

Les alliances avec les entreprises du 1er marché sont aussi importantes. Dans le domaine du textile ou de l'ameublement, nous sommes dans la seconde main et il y a des tas de choses que nos apprentis ne peuvent pas apprendre chez nous. Donc, on doit faire alliance avec des entreprises du 1er marché pour bien servir les parcours de formation des jeunes. On est sans cesse en réflexion là-dessus, parce que les contraintes des associations professionnelles se renforcent.

Les jeunes qui sont chez nous... Il y a deux types de possibilités après la fin de la formation. Soit, ils arrêtent par exemple toute formation, ils obtiennent leur AFP et après il faut trouver un emploi. Soit, ils réussissent une AFP et ils continuent en CFC. Donc là, l'enjeu c'est de trouver une entreprise formatrice en dehors de Caritas. L'idée c'est d'éviter l'effet « carrousel » pour que le jeune ne reste pas chez nous toute sa vie. (Caritas)

La spécificité de Caritas, nous l'avons montré, est d'offrir un environnement éducatif protecteur et bienveillant pour les jeunes engagés dans le processus de formation professionnel. Dans un contexte dans lequel domine souvent l'idée que les jeunes, et en particulier les plus fragiles, doivent être immédiatement opérationnels, performants et productifs, Caritas remet au centre de son action le principe éducatif qui veut que l'apprentissage, l'acquisition de ressources et l'expérimentation doivent précéder l'exercice de l'autonomie individuelle au cours de la transition juvénile.

Mais une fois ces ressources acquises, tout l'enjeu pour Caritas se présente comme la nécessité de préparer les jeunes à exercer ou à poursuivre leur formation dans des entreprises du premier marché.

Les jeunes interrogé-es ont la conscience très claire d'avoir bénéficié d'un cadre éducatif adapté, le temps de leur formation.

Par exemple, Lise fait bien la distinction entre l'environnement offert par la petite boutique de vente dans laquelle elle a bénéficié de l'attention de sa formatrice et l'environnement professionnel des grandes chaînes de magasins.

De son côté, Natacha montre bien comment il était important qu'elle puisse être accompagnée, soutenue et encadrée avant d'être en mesure de prendre ces « fameux risques » professionnels qui dont désormais partie de la rhétorique managériale à l'œuvre dans bon nombre d'environnement de travail.

L'un des « risques » qu'a dû prendre Natacha, mais en étant accompagnée et conseillée, a été de s'orienter, dès la fin de la première année d'AFP, vers la voie plus exigeante du CFC.

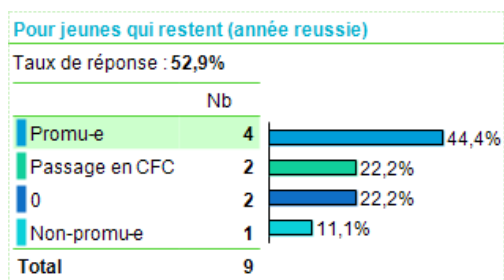
Au terme de l'année scolaire 19-20, parmi les jeunes qui étaient en 1^{ère} année AFP, 2 jeunes ont emprunté comme Natacha la voie vers le CFC, 4 jeunes sont promu-es en 2^{ème} année AFP, restent 2 jeunes dont la situation de promotion était incertaine et un jeune qui a échoué lors de cette première année.

Pour les jeunes arrivés au terme de leur formation, trois quarts d'entre eux ont

Dès qu'on commence, on ressent (le type de lien avec formatrice). Elle rigole beaucoup. On n'est pas une entreprise comme les autres. Ça veut dire que là, on a des horaires cools. On commence à 10 h du matin et on termine à 18h30. Le week-end on est fermés. Je pense que dans d'autres entreprises comme C&A et H & M, les horaires sont plus durs. Et là-bas vous ne voyez presque jamais la patronne ou la formatrice. (Lise)

Autant on me l'a fait savoir (qu'il faut prendre des risques), mais du coup ils étaient quand même derrière moi. Ça aussi ça a payé. Personnellement ça m'a fait un petit peu grandir. Mes employeurs, ma formatrice ils étaient derrière moi quitte à perdre des choses dans le côté personnel, c'est vrai que professionnellement ça a comblé pas mal de choses. (Natacha)

Quand j'ai été engagée à Caritas c'était au début en AFP, parce que de base ils ne font pas le CFC. Du coup comme la 1^{ère} année s'est bien passée. J'ai décidé de faire la passerelle, donc j'ai pris le risque de ne pas faire la 2^{ème} AFP. Si les examens passaient, je passais directement en 2^{ème} CFC. Comme ça je n'ai pas perdu une année. (Natacha)



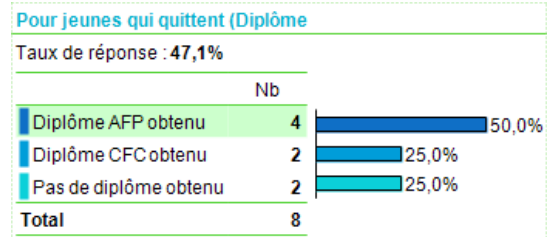
obtenu leur diplôme que ce soit en CFC ou en AFP.

Valmir et Lise qui ont tous les deux emprunté la voie de l'AFP alors qu'ils étaient en formation à Caritas ont fait le choix de poursuivre leur formation par le biais d'un CFC.

Pour Valmir il s'agissait de quitter les boutiques de Caritas et d'être en mesure de se faire engager comme apprenti dans une grande coopérative. Valmir a ainsi poursuivi sa formation dans le domaine de la vente.

Lise quant à elle est très consciente de devoir essayer de valoriser son capital scolaire et poursuivre sa formation en CFC, mais dans un autre domaine que celui de sa formation initiale

Pour Lise, il s'agit alors de reprendre le processus de postulation afin de trouver un apprentissage hors de Caritas. Mais elle sait qu'elle va pouvoir bénéficier des supports offerts par l'institution et notamment l'accompagnement du responsable de formation pour mener à bien cette transition.



J'ai eu mon AFP. Après (le responsable de la formation) m'a proposé de faire un stage à la Migros. Si je voulais voir quelque chose de différent. Ce n'est pas la même chose, on ne peut pas comparer. Après j'ai bien aimé. Ils étaient contents de moi. Tout de suite après j'ai postulé pour faire le CFC chez eux. Ils m'ont pris comme gestionnaire de vente de commerce de détail. Et j'ai commencé la 1re année de formation. C'est ce que je suis en train de finir cette année. (Valmir)

-Tu n'as pas envie d'entrer tout de suite sur le marché du travail ?

-Non, j'aimerais vraiment faire le CFC, parce que le CFC c'est plus reconnu que l'AFP.

-Toujours dans la vente ?

-Non ce n'est pas une décision déjà prise pour mon avenir, mais j'aimerais changer de métier et regarder autre chose. Aide-soignante, c'est toujours le contact avec les gens, pouvoir aider aussi les gens. (Lise)

On a de la chance à Caritas d'avoir la possibilité de faire des ateliers où on s'entraîne à faire des lettres de motivation, des CV, on a aussi créé des comptes sur différents sites comme job up, linkedn aussi... pour voir comment ça marche, j'ai déjà créé mon compte. On se base aussi sur comment faire le profil. Sur le profil, on ne peut pas mettre n'importe quelle photo non plus, il faut quand même quelque chose de

professionnel. Il faut bien noter les expériences, faire un beau profil, quoi.
(Lise)

La satisfaction de la certification et d'autres effets sur la situation des jeunes

La plus grande satisfaction pour les jeunes que nous avons rencontré-es est sans nul doute le fait d'avoir obtenu une certification ou d'être très proche de l'obtenir.

Ce sentiment de satisfaction est encore plus marqué pour de jeunes femmes comme Ariane et Natacha pour qui le parcours vers l'obtention d'un diplôme a été particulièrement long et difficile depuis la fin de la scolarité obligatoire.

Pour Natacha comme Ariane ce sentiment de satisfaction est doublé d'une forme de soulagement d'avoir pu, grâce au cadre proposé par Caritas, « rattraper » ce retard.

Un retard qui au fil des années pesait en ne laissant entrevoir que peu de perspective pour des jeunes qui comme Ariane ne se voyait pas dépendre de l'aide sociale. A force d'être confrontée à de nombreux échecs, cette dernière avait fini par intégrer le fait qu'elle était « inutile au monde ».

Si Ariane en trouvant un travail provisoire à la sortie de sa formation a pu sortir de l'aide sociale, les données quantitatives recueillies montrent que d'autres jeunes ont encore besoin du soutien des partenaires, au moins pour un temps au sortir de Caritas.

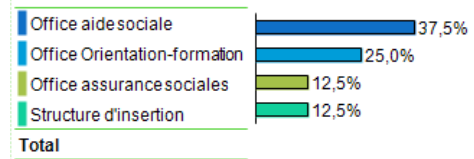
J'ai pu terminer cet apprentissage. Là je l'ai avec brio. J'étais très satisfaite. Ça m'a demandé beaucoup d'efforts. Je ne regrette vraiment rien. Ça m'a permis d'être crédible sur le marché de l'emploi.
(Ariane)

Le seul regret que j'ai c'est d'avoir commencé un peu trop tard. Je me dis, mon dieu, je suis un peu vieille par rapport aux autres. Ils avaient entre 18 et 20 ans et là je vais avoir bientôt 24 quelle horreur... (rires) (Natacha)

Ça me gratifie, car maintenant je suis dans une case normale, j'avais tendance à me voir dans une case sociale : est-ce que je vais pouvoir un jour me réinsérer, est-ce que je vais avoir un jour une vie familiale ? Ne pas reproduire les erreurs de ma maman et construire quelque chose. Je ne me voyais pas sans CFC. (Ariane)

Je suis sortie de l'aide sociale, lorsque j'ai terminé mon CFC. Même les AS quand ils ont fermé le dossier, ils m'ont dit bravo, vous vous êtes acharnée, vous avez tenu le cap malgré votre parcours, vous avez atteint votre but, comme quoi il faut persévérer. (Ariane)

Vers qui le jeune a-t-il été orienté



Finalement, si les quatre jeunes rencontrés insistent sur leur satisfaction d'être parvenu-es à mener à bien leur formation, ils-elles relèvent aussi d'autres motifs de satisfaction liés à leur parcours de progression.

Valmir a pris conscience que ses qualités dans les domaines de la pratique étaient de nature à compenser ses difficultés scolaires et pouvaient lui permettre d'évoluer dans le monde professionnel.

Natacha se rend bien compte que ce parcours lui a permis de reprendre confiance en elle et de mettre un peu à distance les difficultés personnelles et familiales

Ariane a le sentiment que son réseau s'est élargi, elle que son parcours personnel avait parfois un peu isolée

Lise quant à elle a pu surmonter une difficulté importante qui a eu un impact sur son parcours scolaire dès son entrée à l'école enfantine

Tout ce qui est professionnel, j'ai une bonne moyenne. (...) Je voudrais faire quelque chose de plus physique, car la vente... Je verrai une fois que j'ai fini ma formation. J'aime bien faire les choses une à la fois. Si je commence tout après je n'y arriverai jamais. Je verrai bien les portes qui s'ouvrent. (Valmir)

Là, j'ai une autre estime qui revient. Il y a une confiance en soi qui s'est installée qui s'est peut-être même renforcée. A un certain niveau, j'estime que j'ai gagné, voire même récupéré certaines choses (Natacha)

La directrice (de mon lieu de formation) a appuyé mon dossier de recherche d'emploi. Le gestionnaire RH aussi. On se voit toujours, on est en contact. Mes camarades d'école aussi, j'ai encore des liens. Ça m'a permis de rencontrer plein de bonnes personnes bienveillantes avec qui je suis encore en contact. (Ariane)

La chose que j'ai apprise c'est que je pouvais parler et pas être gênée sur le fait de parler. Quand j'étais petite, je ne parlais pas, peut-être seulement avec mes parents, mais sinon j'étais bloquée sur ça et je ne pouvais parler à personne.

La vente c'est obligatoire de parler, si on veut faire des ventes,

il faut parler. Parler à des clients
ce sont des choses que l'on
apprend au tout début de la
formation. Puis après au fur et à
mesure ça se fait tout seul. (Lise)

6.4 Die Attestausbildungsplätze Caritas Luzern

Die Caritas Luzern ist eine christlich orientierte Non-Profit-Organisation, welche sich gegen Armut engagiert und berufliche sowie soziale Integration mit Hilfe von vielfältigen Angeboten und Programmen fördert.

Die Attestausbildungsplätze von Caritas im Kanton Luzern ist seit zwanzig Jahren ein Angebot für Jugendliche, welche eher schwache schulische Leistungen und/oder Migrationshintergrund aufweisen und dienen ihnen als Einstieg in den Arbeitsmarkt. Sie dauern zwei Jahre und bieten die Möglichkeit, im Anschluss ins zweite Lehrjahr einer EFZ Ausbildung einzusteigen. Während der Attestausbildung werden Fähigkeiten gestärkt, welche zur beruflichen Entwicklung beitragen und den Einstieg in eine Lehre erleichtern. Caritas bietet Attestausbildungsplätze in verschiedenen Bereichen an:

- Detailhandel (Verkauf)
- Hauswirtschaft
- Schreinerei
- Logistik
- Gastronomie (Küchenangestellte und Restaurationsangestellte)

Die Ausbildung wird mit dem eidgenössischen Berufsattest abgeschlossen. Die Attestausbildung soll Jugendliche und junge Erwachsene nachhaltig vor Arbeitslosigkeit, Armut und sozialer Ausgrenzung schützen.

Die Lehrstellenplätze befinden sich teilweise im 1. Arbeitsmarkt oder sehr nah in einem «halbgeschützten Rahmen». Sie werden von den Berufsbildner*innen angeleitet und arbeiten in den Betrieben mit Erwachsenen zusammen, welche von der Sozialhilfe oder dem RAV in die Arbeitseinsätze triagiert wurden. Es gibt als zusätzliche Unterstützungsangebote für Attestlernende betriebsinterne Ausbildungen und individuelle Coachings.

Drei exemplarische Verläufe im Rahmen der Attestausbildungsplätze

Im Rahmen dieser Studie wurden drei junge Frauen interviewt, welche eine Attestlehre im Rahmen der Caritas Luzern absolviert haben.

Frau H. – anspruchsvoller und dennoch erfolgreicher Übergang vom geschützten Rahmen in die Arbeitswelt

Vor der Attestausbildung CARITAS

Frau H. absolvierte die Sekundarschule B und fand anschliessend keine Lehrstelle in ihrem Wunschberuf KV oder Dentalassistentin EFZ. Die vielen Absagen und der Vergleich mit erfolgreichen Mitschüler*innen belasteten sie sehr, insbesondere, da sie grundsätzlich keine schlechten schulischen Leistungen erbrachte:

Und dort habe ich es bemerkt, dass es mich schon mitnimmt, weil am Anfang hatte ich, ja mit 15 checkt, also versteht man es wie irgendwie nicht, dass es wichtig ist eine Lehre zu haben. Also in dem Alter hat mir das niemand gesagt, also nur meine Eltern haben mir immer gesagt, wie wichtig es ist, aber in dem Alter wusste ich selber noch nicht, wie wichtig es ist. Ich dachte einfach, dann gehe ich bald ins 10. Schuljahr und dann bewerbe ich mich nochmals und dann klappt es sicher, also ich hatte nur das immer im Kopf und dann, als ich bemerkte, jeder von meiner Klasse hatte eine Lehrstelle ausser so fünf und ich gehöre zu diesen fünf und die fünf, welche keine Lehrstelle hatten, waren eher die, welche nicht so gut waren in der Schule und das ist, eigentlich war es nicht so, dass ich schlecht in der Schule war, ich habe eigentlich mit einem 4.8 abgeschlossen, das ist doch eigentlich gut, aber ich weiss nicht, an was es lag.

Durch ihr Beziehungsnetz erfährt sie von dem Angebot der EBA Lehren von Caritas und auf Drängen ihrer Mutter bewirbt sie sich.

Aber und am Anfang wollte ich eigentlich mich nicht bewerben, weil ich gedacht habe, es ist EBA und das wäre ja zwei Jahr und dann müsste ich wieder eine Lehre suchen. Ich habe gedacht, das ist zu aufwändig und dann hat meine Mutter also sie hat immer gesagt, du siehst ja, dass es nicht klappt.

Frau H. hat bestimmte Vorstellungen über Personen, welche eine EBA Lehre absolvieren und sieht sich selber grundsätzlich nicht in dieser Rolle. Sie empfindet das Absolvieren einer EBA Lehre als Abstufung. Durch die Motivation durch ihr persönliches Beziehungsnetz und den äusseren Umständen (findet keine Lehrstelle) kann sie sich jedoch darauf einlassen.

EBA ist ja eigentlich für die Menschen, welche nicht so entwickelt sind, also habe ich einmal gelesen und ähm es wäre eigentlich nicht für Sek B Schüler, sondern eher für Sek C., aber weil es ja beim EFZ irgendwie nicht geklappt hat, dann habe ich gedacht, dann nehme ich halt EBA und dann haben meine Kolleginnen gesagt, es kommt ja eigentlich nicht drauf an, Hauptsache du hast einen Abschluss und ja so war es dann.

Das Schnuppern gefällt ihr überraschend gut und sie erhält knapp vor der dem Termin zur Anmeldung für das 10. Schuljahr eine EBA Lehrstelle als Büroassistentin bei Caritas.

Während der Attestausbildung CARITAS

Frau D. arbeitet in der Gesundheitsabteilung, wo sie die ganze Lehrzeit absolvieren sollte. Aufgrund einer Umstrukturierung und Übernahme durch den Kanton wurden etliche Kündigungen ausgesprochen, Frau H. konnte ihre Lehrstelle jedoch behalten. Aufgrund der Umstrukturierung musste sie die Abteilung wechseln und arbeitete in der Folge in der Personalabteilung. Sie bekam auch eine neue Berufsbildnerin. Zu diesen ganzen beruflichen Wechsel kam der soziale Aspekt hinzu:

Nach der Attestausbildung CARITAS

und dann die letzten drei, vier Monate konnte ich noch im Admin und in der Buchhaltung ja helfen und ein wenig reinschauen und das war, also es war mega schwierig am Anfang, eben ich war so eine, welche das, welche dann, ja ich habe gesehen, wie halt alle gekündigt worden sind und das war halt mega schlimm irgendwie in dem Alter, also ich habe wirklich so gedacht und ich habe bemerkt, dass ein paar wie wütend geworden sind auf mich, weil ich halt einfach Glück gehabt habe, ich durfte dort bleiben und musste wirklich keine Angst haben und das habe ich auch beim Mittagessen bemerkt, wie mich halt ein paar angeschaut haben oder nicht mehr geredet haben, dass es nicht mehr das Gleiche war, wie vor der Kündigung. Das war ein wenig schlimm in dieser Zeit, in der Lehrzeit.

Dadurch, dass die Angebotsstruktur aus einer regulären EBA Lehre besteht, gab es wenig andere Gefässe für Austausch mit anderen Lernenden innerhalb der Caritas. Als am Schluss alle Lernenden zusammenkommen, welche abgeschlossen haben, ist Frau H. erstaunt über die Entwicklung der einzelnen Teilnehmenden. So kommt die Gruppe der Lernenden punktuell wieder zusammen und es wird Bilanz gezogen, wie sich die einzelnen Personen entwickelt haben. Dies gibt für die Lernenden Orientierung und ist ermutigend zu sehen, wie sich andere positiv entwickelt haben.

Die Struktur der realen Arbeitswelt zeigt sich auch darin, dass es keine separate Unterstützung beispielsweise für schulische Themen gibt:

Aber im schulischen Teil, war ich wirklich die Einzige in der Lehre am Anfang und dann hatte ich wie niemanden, welcher mir geholfen hat und das war schon ein wenig, jetzt böse gesagt scheisse, weil ich halt wirklich niemanden hatte, den ich so fragen konnte, ja wie geht das überhaupt und ja Wirtschaft am Anfang war mega schwierig für mich.

Die zweite Berufsbildnerin entwickelte sich zu einer wichtigen Bezugsperson, welche Frau H. während der Lehrzeit psychosozial sowie inhaltlich unterstützt.

Frau H. hängt nach Abschluss der EBA Lehre eine EFZ Lehre in einem anderen Betrieb an. Der Wechsel fällt ihr sehr schwer, da das Arbeitsklima sehr viel rauer ist. Dass es bei der Caritas viel Rücksicht auf individuelle Leistungsfähigkeit genommen wurde, erschwert ihr den Übertritt in das «echte Arbeitsleben».

Nach abgeschlossener EFZ Ausbildung muss Frau H. eine Anschlusslösung suchen, was sie stark belastet:

aber ich wusste halt, ich darf nicht bleiben und ich muss etwas Neues suchen und nach der Lehre etwas Neues suchen ist wirklich, das ist ein Alptraum, es ist mega schlimm, weil niemand will jemanden, der von der Lehre kommt, weil er ja nicht so viel Erfahrung hat.

Erneut kann sie ihr Beziehungsnetz aktivieren und auf ihre sozialen Ressourcen zurückgreifen. So findet sie über ihre Tante eine Anstellung im KV in der Informatikbranche, was für sie ein komplett neuer Bereich ist. Nach der Ausbildung entsteht jedoch auch eine Ernüchterungssituation, da Frau H. nicht in dem Bereich arbeiten kann, den sie eigentlich angestrebt hatte (Empfang oder Personalabteilung).

So hat sie sich das Ziel gesetzt die Berufsmaturität nachzuholen, um ihren grossen Wunsch Lehrerin zu werden, realisieren zu können.

Frau B. – Unbekannte Berufsgattung stellt sich als gehenswerter Berufsweg heraus

Vor der Attestausbildung CARITAS

Frau B.s Traum wäre eine EFZ Lehre im KV gewesen, jedoch hat sie gemäss eigener Aussage dazu zu wenig Kompetenzen. Sie passt sich aufgrund der Ablehnungen sukzessive an die Einschränkungen des Lehrstellenmarkts an. Anfänglich war ihr Traumberuf Kaufmännische Angestellte, weil sie für sich selbst jedoch keine Chancen sieht, bewirbt sie sich für Lehrstellen als Hauswirtschaftspraktikerin. Sie muss ebenfalls eine Abstufung des Abschlusses in Kauf nehmen, da sie keine Lehrstelle EFZ bekommt und bewirbt sich in der Folge auf EBA Lehrstellen. Durch ihr familiäres Beziehungsnetz erfuhr sie von Caritas und hat sich auf eine ausgeschriebene Stelle beworben.

Dann habe ich, also beworben und Frau Teller, wo mir Be..., also Gespräch gehabt hat, hat eben gesagt, ja dass sie meine Schwester kennt und so und hat mir gesagt, ja sie fand den Lebenslauf gut und sie würde mich gerne, also schnuppern lassen und eigentlich bin ich so auf das Caritas gekommen, weil meine Schwester ja dort beworben hat und dann habe ich gemeint, ja vielleicht hätte ich auch eine Chance.

Während der Attestausbildung CARITAS

Die Selbständigkeit wurde in der EBA Lehre sehr schnell gefördert sowie gefordert.

und ja erster Tag war eigentlich mega gut und dann habe ich angefangen normal zu arbeiten und so, aber bei ein paar Sachen war meine Berufsbildnerin meistens im Büro, aber ja dann musste ich hald alleine etwas machen.

Die Berufsbildnerin und Abteilungsleiterin sind die direkten Ansprechpersonen für Lernende, an welche auch zwischenmenschliche oder persönliche Schwierigkeiten herangetragen werden durften:

Also ich hatte schon einmal ein Problem mit einem Teilnehmer und dann musste ich fest weinen wegen ihm und dann bin ich zu meiner Abteilungsleiterin gegangen und sie hat ihn eben aus der Abteilung geworfen.

Die Beziehung zur Berufsbildnerin ist jedoch ambivalent und phasenweise sehr problematisch, sodass die Eltern von Frau B. wollen, dass sie die Ausbildung abbricht:

Ja meine Eltern sind auch immer zu mir gestanden und so meine Eltern wollten zuerst, ich hatte mega viele Konflikte mit ihr, nachher wollten meine Eltern, dass ich abbreche, aber ich wollte nicht sozusagen, weil ich wollte das unbedingt durchziehen ja und dann habe ich es hald durchgezogen. (...) wenn ich jetzt die EBA abgebrochen hätte, hätte ich auch nicht etwas Anderes gefunden, habe ich das Gefühl gehabt und wegen dem wollte ich die EBA fertig machen, dass ich ähm ein Zeugnis in der Hand habe und nachher mit dem etwas Anderes machen kann.

Frau B. kann sich durchsetzen und übernimmt so Verantwortung für ihren beruflichen Werdegang. Es zeigt jedoch, dass sie unter grossem Druck stand, weil sie Angst hatte, bei einem Lehrabbruch nichts Anderes zu finden. Das Arbeitsmilieu ist aufgrund der unterschiedlichen zuweisenden Stellen sehr durchmischt:

**Nach der
Attestausbildung
CARITAS**

und also es sind ja eigentlich Teilnehmer, welche dort mitmachen, welche vom Sozialamt und dem RAV kommen und mit denen habe ich mich eigentlich gut verstanden. (...) Also profitiert habe ich einfach nur so, dass ich mit denen Englisch reden konnte...

Frau B. bekundet Mühe in der Zusammenarbeit mit einigen Teilnehmenden und kann bei einem eskalierten Streit zeigen, dass sie Verantwortung für sich selbst und andere übernehmen kann:

es gab sogar einen Moment, wo sie meine Berufsbildnerin schlagen wollten mit einem Stuhl und das ist dann richtig schlimm rausgekommen (...) Ja, also nachher kam so ein Mann dazwischen und nachher bin ich dazwischengekommen, nachher haben wir den Mann aufgehalten, nachher hat er sich abgegeben, nachher haben wir ihm gesagt, er solle nach Hause gehen. Und nachher bin ich mit meiner Berufsbildnerin ins Büro rein.

Frau B. hat sich selbständig im Anschluss an die EBA Ausbildung auf EFZ beworben und ist im selben Arbeitsbereich geblieben, um die erarbeitete Ressource des EBA Abschlusses zu nutzen.

und als ich mit dem fertig war, habe ich etwas EZF gesucht und wollte ich einfach weiter machen, weil ich hatte nun auch keinen Bock mehr, etwas Neues zu lernen.

ich habe also eine Bewerbung geschickt, also nach meiner Lehre und ich habe es gleich bekommen, weil ich s EBA gemacht habe und ich habe keine weitere geschickt.

Die Beziehung zur Berufsbildnerin stellte sich ebenfalls als eine Ressource heraus, welche durch ihre Referenz den Übergang von der EBA zur EFZ Lehre erleichtern kann:

Und als ich die Stelle vom Betagtenzentrum bekommen habe, hat meine Berufsbildnerin auch mega geholfen, also meine Vorgesetzte vom Betagtenzentrum hat sie angerufen, wie ich bin und so beim Arbeiten und dann hat die Berufsbildnerin von mir eben positive Eindrücke geäußert.

Bezüglich finanzieller Selbständigkeit ist Frau B. Ambivalent und das Delegieren ihrer Finanzen an die Mutter legt die Vermutung nahe, dass sie in diesem Bereich wenig Eigenverantwortung und Autonomiebedürfnis zu erkennen ist:

Ja es ist einfach ein wenig anders, dann hast du ein Konto, wo du das Geld bekommst und ja, du gehst dann arbeiten, ist nicht wie Schule und so, ja bist einfach am Abend müde, aber (...)Also als ich begonnen habe, als ich Geld bekommen habe, ja ich weiss nicht, eigentlich gebe ich das ganze Geld meiner Mum und sie schaut dann auf das Geld.

Frau B. Ziel ist die Höhere Fachschule Facility Management zu absolvieren, also den eingeschlagenen Berufsweg weiterzugehen. Jedoch ist ihr Wunsch die BM zu absolvieren, damit sie Ärztin in einem Spital werden kann.

Frau A. – Über Umwege zum Wunschberuf

Vor der Attestausbildung CARITAS

Auch Frau A. fand im Anschluss an die Oberstufe innert Frist keine Lehrstelle und erhielt bis Ende Mai viele Absagen auf ihre Bewerbungen für ihren Wunschberuf Detailhandel. Sie hatte sich bereits zum 10. Schuljahr angemeldet und sich damit abgefunden, dass sie keine Lehrstelle bekommen würde. Durch den Hinweis einer Lehrerin, welche die Attestausbildungsplätze kannte, bewarb sie sich auf eine EBA Lehre zur Hauswirtschaftspraktikerin:

Es war so, ähm, also, eben in der Oberstufe habe ich Bewerbungen geschickt überall und... also mehr so Detailhandel und dann auf einmal habe ich gemerkt, so gegen Schluss, gegen Ende Mai habe ich mega viele Absagen bekommen vom Detailhandel und dann hat meine Lehrerin gesagt, ähm also es hat eine offene Stelle bei Caritas als Hauswirtschaftspraktikerin (...) den letzten Zug genommen, weil es war so: ich habe mich auch beim zehnten Schuljahr gemeldet und ja habe ich gedacht, ich bekomme gar nichts und dann eben wie gesagt, die Lehrerin hat gesagt, probier mal da.

Frau A. sieht eigene Anteile in ihrer fehlenden Offenheit, weshalb die Lehrstellensuche nicht funktioniert hat.

Ja es war so, weil ich war sehr zu, ich war nicht so offen und im Detailhandel sucht man sehr, dass man offen ist und genau, dass man zu den Leuten direkt geht und ja.

Sie ist sehr glücklich, als sie eine Zusage von Caritas bekommt, da sie von der langen Lehrstellensuche und den vielen Absagen müde und demotiviert war:

Also ähm, ja, ich war daran gewöhnt, also mit vielen Absagen, also ich war daran gewöhnt (...) also ich war nicht so traurig, wie am Anfang.

Während der Attestausbildung CARITAS

Da sich Frau A. zuvor nicht für den Beruf als Hauswirtschaftspraktikerin interessiert hat, sind die Inhalte und Aufgaben neu für sie. Sie lässt sich darauf ein und entdeckt die interessanten Seiten:

Ja also, ja also ich habe angefangen und dann habe ich jeden Tag, wie soll ich sagen, nachher haben Sie mir erklärt, was ich da mache und so und so, dann hat es mich interessiert und es ist mega, ja weil es ist mega viel abwechslungsreich, also du bist zum Beispiel nachher in der Wäscherei, in der Reinigung, in der Küche, Gastronomie und Service, ja genau. Aber es hat mir nachher irgendwie immer so gefallen und gefallen. Also der Beruf.

Die Caritas bietet für Hauswirtschaftspraktiker*innen ein zusätzliches Modul an, in dem Inhalte aus der Berufsschule vertieft behandelt wurden. Eine gute Beziehung unterhält Frau A. mit ihrer Berufsbildnerin, während der Lehrzeit hatte sie nie Probleme und erfährt ihre Unterstützung bei Schwierigkeiten in der Berufsschule:

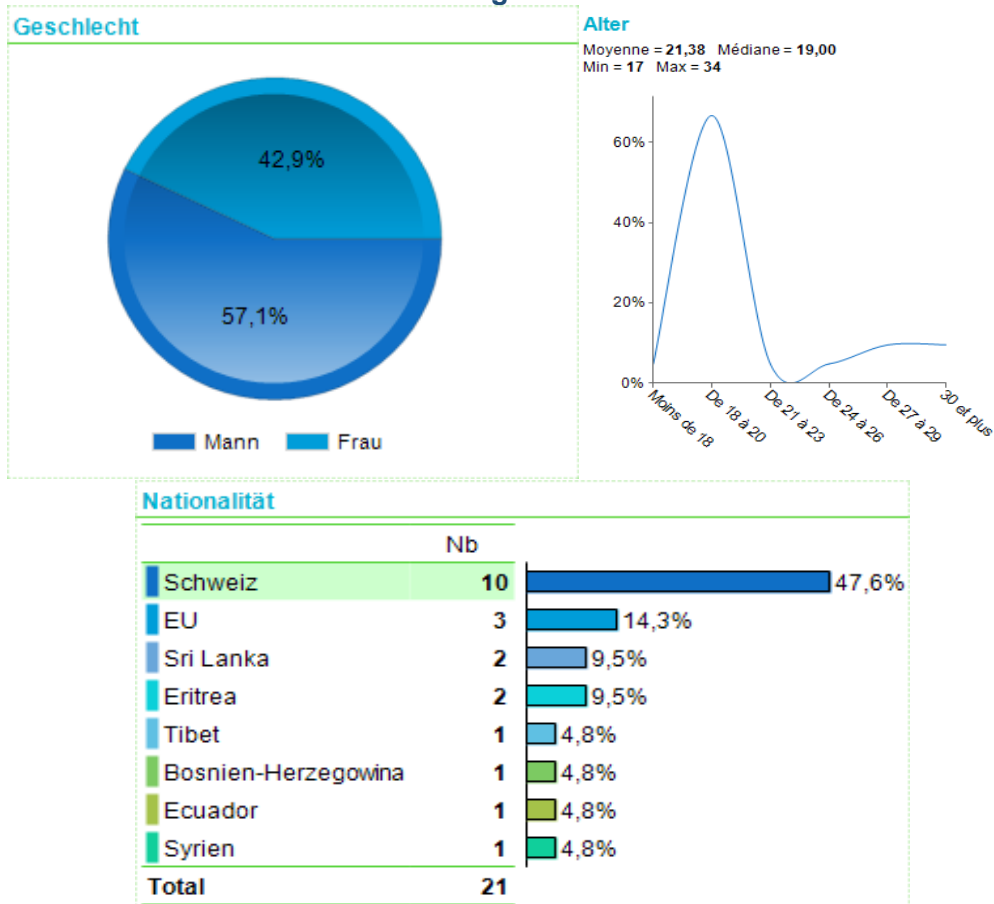
wenn du ein Problem in der Schule hast, dann kommen die auch, also die Chefin kommt und die, welche verantwortlich also für die Lehre ist, aber ja.

Es gab für Frau A. auch die Möglichkeit in einen anderen Bereich reinzuschauen, um ihre Kompetenzen zu erweitern.

	<p>(...) von der Hauswirtschaft war es etwas Abwechslung. Sie hatten eine Riesenküche und ein Restaurant, also sie hatten dort alles. Die hatten Service, die hatten ähm, eben mehr so von der Fläche und darum hat nachher meine Chefin gesagt, du kannst dort drei Monate gehen.</p>
<p>Nach der Attestausbildung CARITAS</p>	<p>Nach dem erfolgreichen EBA-Lehrabschluss wollte Frau A. die EFZ Lehre in einem Spital anhängen. Jedoch musste sie diese Lehre aufgrund von einer Überforderungssituation abbrechen.</p> <p>dann habe ich angefangen, aber es ging nicht. Dann musste ich, also dann musste ich abbrechen (...)es war riesig und von der, ähm Küche und das Problem war bei mir, weil von der Caritas hatte es, also wir hatten eine Wäscherei, eine kleine Wäscherei gehabt, ähm die Reinigung war auch, also ich meine nicht so riesig wie im Spital oder in der Küche oder so, ich meine, ich weiss nicht, ich konnte das nicht, also zusammen, also wie soll ich, so zusammen kombinieren. Weil ich war daran gewohnt, es ist so eine kleine und dann auf einmal bin ich in dieser grossen gekommen oder und das war schon schwierig und dann habe ich gesagt, dass es nicht weiter geht.</p> <p>Aufgrund dieser Erfahrung entschied sie sich, sich neu zu orientieren und erneut eine Lehre in ihrem Wunschbereich zu suchen. Dies auch aufgrund von ihren erworbenen Sozialkompetenzen bei der Caritas:</p>
<p>März 2019 Praktikum</p>	<p>nachher habe ich angefangen, also allgemein, also Lehre, also Bewerbung Lehre, aber in einem anderen Bereich, also Detailhandel habe ich danach weiter gemacht. Weil von dem her, von der Caritas war ich mega offen auch mit den Leuten, also mehr so Kontakt und so.</p>
<p>August 2019 Lehre Detailhandel</p>	<p>Nach einem Jahr der Suche konnte sie über ein Praktikum in der Kosmetikbranche eine Lehre beginnen.</p> <p>Also ich hatte noch Glück, also mein Wunsch war nachher erfüllt, also das wollte ich als richtigen Beruf machen.</p> <p>Sie schätzt sich glücklich, dass sie über die Ausbildung bei Caritas im Anschluss eine Lehrstelle in ihrem Wunschberuf gefunden hat.</p>

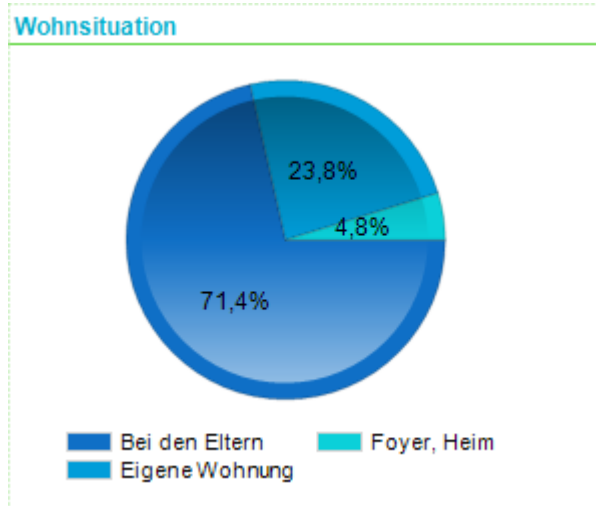
Soziodemografische Profile und Ausbildungssituation der Jugendlichen

Soziodemografische Daten

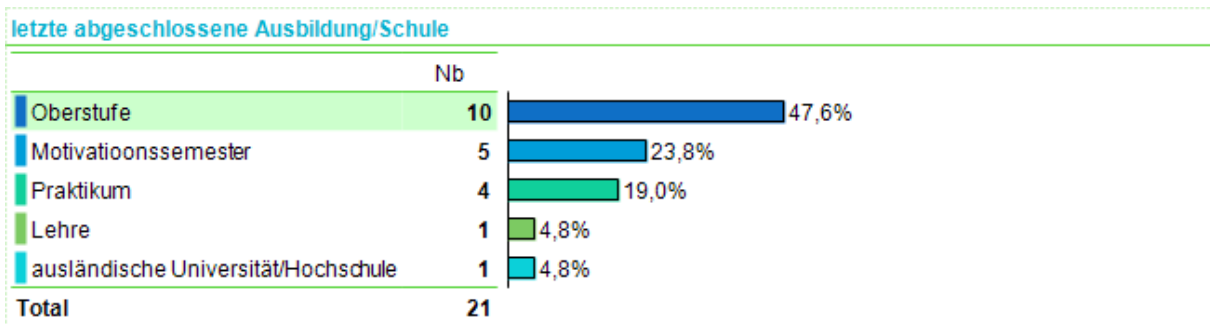


Etwas weniger als die Hälfte sind Frauen, welche an dem Angebot der Attestausbildungsplätzen teilnehmen. Da das Sample der Interviews aus drei Frauen besteht, stellt dies folglich eine Verzerrung dar, doch wurden uns keine männlichen Absolventen vermittelt. Die Mehrheit der Teilnehmenden sind zwischen 18 und 20 Jahre alt. Sie haben demnach das reguläre Alter, um eine Ausbildung nach der obligatorischen Schulzeit zu beginnen bereits hinter sich. Knapp die Hälfte der Teilnehmenden sind Schweizer, die andere Hälfte verfügt über eine Staatsbürgerschaft aus Ländern des EU-Raumes gefolgt von Sri Lanka und Eritrea.

Der grösste Teil der Teilnehmenden wohnt bei den Eltern. Knapp ein Viertel wohnt bereits in einer eigenen Wohnung und nur eine Person lebt in einer Einrichtung der Kinder- und Jugendhilfe. Die Mehrheit der Jugendlichen und jungen Erwachsenen verfügt folglich aufgrund ihres Alters noch über wenig Autonomie.



Ausbildungssituation der Jugendlichen



Knapp die Hälfte der Teilnehmenden hat die Oberstufe und somit die obligatorische Schulzeit abgeschlossen, ohne danach eine Anschlusslösung gefunden zu haben. Knapp ein Viertel hat ein Motivationssemester absolviert, knapp ein Fünftel ein Praktikum. Aus einem Lehrverhältnis respektive von einer ausländischen Universität oder Hochschule kommt jeweils eine Person. Bis auf eine Person (unbekannt) haben alle Teilnehmenden die obligatorische Schulzeit absolviert und kommen teilweise von einem Brückenangebot.

Alle drei interviewten ehemaligen Lernenden konnten direkt im Anschluss an die Oberstufe eine Attestausbildung bei Caritas beginnen.

Verlauf

Eintritt in die Attestausbildungsplätzen

Die Lehrstellen EBA werden wie andere Lehrstellen auf dem freien Arbeitsmarkt ausgeschrieben. Zusätzlich wird auf der Homepage der Caritas die Möglichkeit einer Attestausbildung erläutert und direkt mit den freien Lehrstellen verlinkt. Nach dem Rekrutierungsverfahren folgt ein übliches Bewerbungsverfahren, welches ein

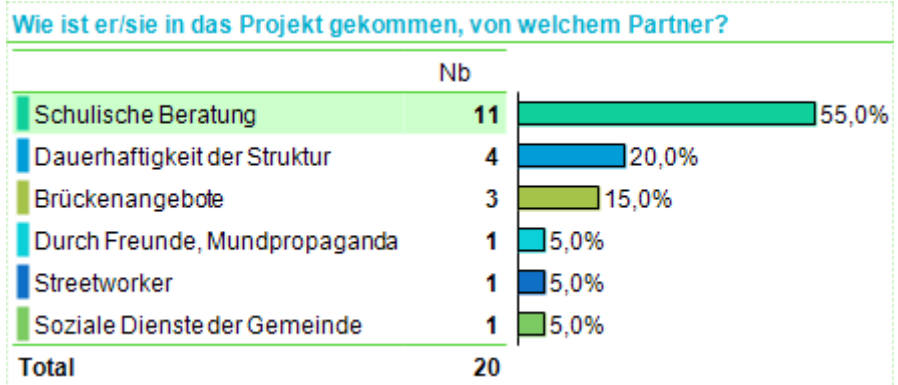
Vorstellungsgespräch, einen Stellwertest und eine Schnupperwoche beinhaltet und mit dem Unterzeichnen eines Lehrvertrages abschliesst.

Die Caritas verfügt über keine direkten Zuweisenden für die Ausbildungsplätze. Bei über der Hälfte wurden die Jugendlichen über die Schule auf die Attestausbildungen von Caritas aufmerksam. Brückenangebote können ebenfalls ein

Zuweisungspartner sein. Grundsätzlich ist Caritas gut im Kanton vernetzt, was ebenfalls zu Weitervermittlungen von Lehrstellensuchenden führen kann. Allerdings gibt es keine Partner, mit welchen Verträge über Zuweisungen abgeschlossen wurden oder deren Klient*innen ein Vorrecht auf einen Ausbildungsplatz geniessen. Somit ist der Weg zu einer Lehrstelle ähnlich wie im freien Lehrstellenmarkt.

Die drei interviewten jungen Frauen wurden durch ihr soziales Umfeld auf die Attestausbildungsplätze aufmerksam gemacht. Ohne dieses soziale Kapital hätten sie von dieser, für sie entlastenden Möglichkeit keine Kenntnis gehabt.

Die EBA Lehrstellen sind für die Jugendlichen oft eine «Notwahl», da sie in ihrem Traumberuf keine Lehrstelle finden. Sie müssen sich an das anpassen, was übrigbleibt und somit oft weit weg von ihrem Traumberuf oder in einem Bereich, welchen sie nicht kennen, eine Lehrstelle absolvieren. Den Wunsch eine EFZ Ausbildung machen zu können, lässt sich nicht umsetzen (die Gründe hierfür sind verschieden), weshalb eine EBA Lehrstelle in Betracht gezogen werden muss. Dies führt zu einer doppelten «Downgrading»-Erfahrung für die Jugendlichen, welche sie ernüchtern kann.



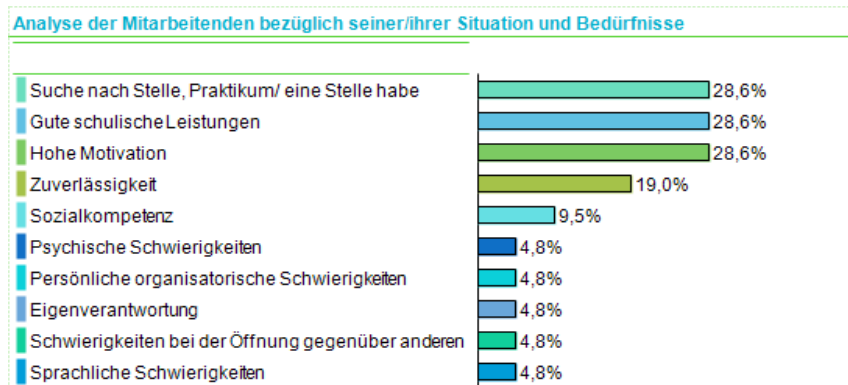
Also meine Nachbarin hat es eben meiner Mutter gesagt, als sie so einmal im Treppenhaus zusammen geredet haben, dass sie ähm von einer Kollegin gehört hat, welche dort Dolmetscherin ist, dass es ähm, dass sie ja eine Lehre suchen für KV und dann hat sie es eben meiner Mutter gesagt, nachher bin ich ähm ja habe ich einfach Caritas Luzern offene Stellen eingegeben und dann ist es gleich gekommen eigentlich. Habe ich per Homepage äh über KV beworben. (Frau H.)

also Traumberuf wäre eigentlich KV, aber das würde ich eh nicht schaffen und dann habe ich mich als Hauswirtschaftspraktikerin beworben also, also zuerst habe ich immer EFZ beworben und nachher habe ich s EBA beworben und nachher habe ich EBA von Hauswirtschaftspraktikerin bekommen. (Frau B.)

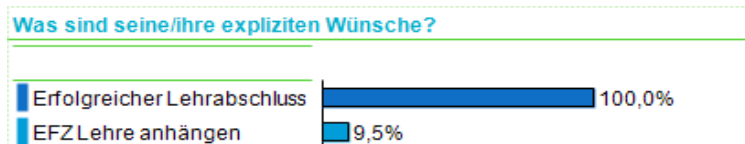
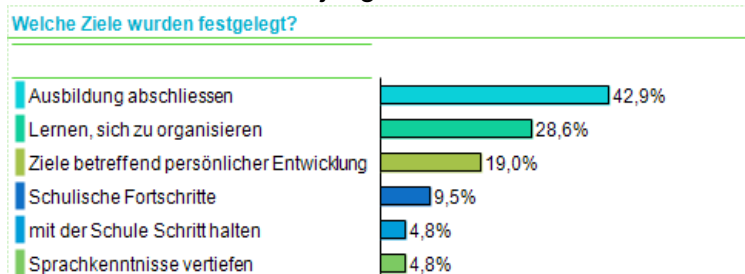
Ein grosser Vorteil ist die Möglichkeit eines kurzfristigen Lehrstellenantritts. Die drei interviewten jungen Frauen konnten kurz vor den Sommerferien in einem schnellen Prozess einen Lehrvertrag bei Caritas unterschreiben. Der nächste Schritt wäre für sie ansonsten die Anmeldung für das 10. Schuljahr gewesen. Somit können die Attestausbildungsplätze das Vakuum kompensieren, welches aufgrund der raschen Vergabe von EFZ Lehrstellen auftritt.

und dann habe ich mich beworben und dann habe ich, also (unverständlich) ein Vorstellungsgespräch machen, habe ich ein Vorstellungsgespräch gehabt, dann konnte ich gleich Schnuppern, ist mega schnell gegangen, also drei Tage bin ich Schnuppern gegangen, dann haben Sie mich genommen. (Frau A.)

Grundsätzlich werden die Attestausbildungsplätze nicht nur an die Jugendlichen vergeben, welche die schlechtesten Voraussetzungen oder Problembelastungen mitbringen. Sie stellen ein Äquivalent zu Ausbildungsplätzen EFZ dar, bei welchen jedoch grössere Möglichkeiten und Handlungsspielräume bestehen, auf die Problembereiche der Jugendlichen einzugehen. Somit stellt das pädagogische Prinzip ein leicht geschützter Rahmen im Vergleich zum 1. Arbeitsmarkt dar, bei dem es mehr Möglichkeiten zur Unterstützung gibt. Die Ausbildungsplätze sind also weit tragfähiger bei auftauchenden Schwierigkeiten der Lernenden und die Anforderungen sind tiefer. Trotzdem müssen die Jugendlichen viel Motivation mitbringen und Einsatz zeigen.



Die Attestausbildungsplätze haben vor allem das Ziel, dass die jungen Menschen eine Ausbildung abschliessen können. Psychosoziale Dimensionen können bis zu einem gewissen Masse ebenfalls berücksichtigt und gefördert werden, deutlich mehr als dies in einem EFZ Ausbildungsverhältnis der Fall wäre. Die Schwerpunktlegung bei den vereinbarten Zielen zeigt, dass sie alle ihre Lehre erfolgreich abschliessen möchten. Nur knapp 10 Prozent hat beim Lehrstellenantritt das Ziel, direkt nach dem EBA



Abschluss die zweijährige Verlängerung zum EFZ Abschluss anzuhängen. Dies könnte mit der eben erwähnten Ernüchterung und Entmutigung nach der erfolglosen Suche nach einer EFZ Lehre zusammenhängen.

Während den Attestausbildungsplätzen

Die Lernenden sind während ihrer gesamten Ausbildung im Ausbildungsbetrieb. Zusätzlich besuchen sie einige übergeordnete, von der Caritas organisierten Gefässe wie zum Beispiel der Lehrlingsaustausch aller Betriebe. Dieser hat vor allem zum Ziel, die anderen Lehrbetriebe kennenzulernen. So gibt es auch keine «Fallführung» durch die Caritas im klassischen Sinne, die Bezugspersonen der Lernenden sind die Berufsbildner*innen in den Lehrbetrieben. In spezifischen Fällen (z.B. bei sprachlichen oder schulischen Schwierigkeiten) kann externe Hilfe hinzugezogen werden, welche durch den Kanton finanziert wird. Die Einrichtung solcher externen Unterstützungsmöglichkeiten werden durch die Lehrbetriebe ermöglicht, worauf bei einer EFZ Lehrstellen meistens nicht zurückgegriffen wird.

Die Berufsbilder*innen übernehmen eine wichtige soziale sowie berufssozialisatorische Funktion für die Jugendlichen. Sie trauen den Lernenden etwas zu und behandeln sie ihrer Rolle angemessen.

Für mich war sie wie immer so eine zweite Mutter eigentlich in der Lehre, weil sie konnte mir auch privat immer zuhören und helfen und wegen dem habe ich eigentlich immer noch probiert den Kontakt zu halten und bis jetzt hat es eigentlich gut geklappt, zum Glück. (...) Ähm ja also sie hat mich hald nicht wie eine Lernende gesehen und behandelt, sondern wirklich wie eine Mitarbeiterin (...) sie versuchte mich wirklich immer mitreinzunehmen und wollte auch wirklich immer, dass ich mich weiterentwickle (...) Sie hat mir geholfen wegen den Tests. Immer, als ich Tests hatte, hat sie sich eine Stunde Zeit genommen, um mit mir zu lernen. (Frau H.)

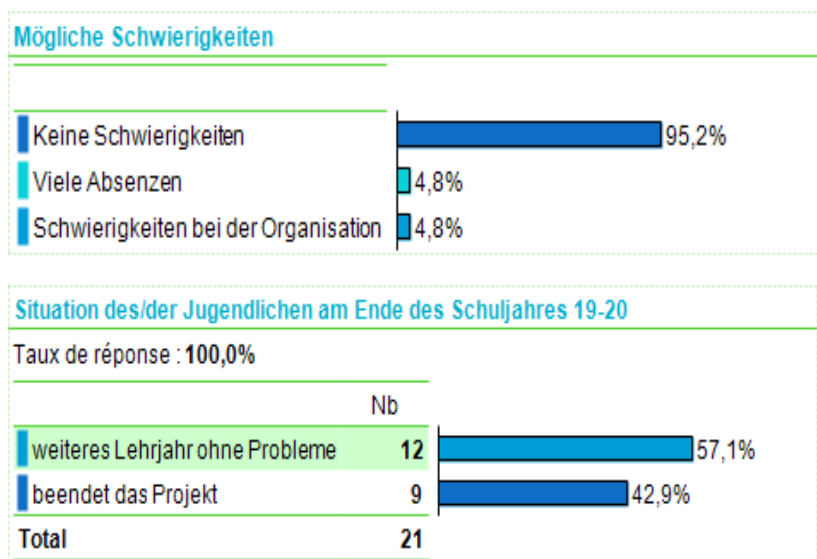
In der Ausbildung werden fachliche sowie soziale Kompetenzen gefördert und die Lernenden werden in ihrer Selbstwirksamkeit gestärkt. Die starke Förderung der berufsspezifischen fachlichen Kompetenzen zeigen die Ausrichtung der Attestausbildung auf das Ziel der Integration in den 1. Arbeitsmarkt auf.

Ich habe dann wie, öfters haben sie mich angerufen und gefragt, kannst du bitte mir schnell helfen kommen zu dolmetschen die Sozialarbeiter und das war noch mega also spannend für mich so schnell vom Arbeitsplatz weg und dolmetschen gehen, das fand ich mega spannend und ähm Empfang fand ich mega spannend, als ich halt erst am Schluss von der Lehre bei der *Susanne* in Littau an dem Empfang arbeiten durfte. Es kamen halt viele ähm Schüler, welche Probleme hatten mit dem Lehrer oder sonst etwas und das habe, also ja, ich hatte es wie gerne kommunizieren mit den Mitarbeitern oder mit den Schülern oder mit unseren Klienten, als nur im Hintergrund zu sein. (Frau H.)

Also ähm in der Caritas habe ich eigentlich viel mehr gelernt, wie man professionell auftritt, also auch E-Mails schreiben. Am Anfang, als mir *Susanne* gesagt hat, schreib ein E-Mail wusste ich nicht einmal, wie ich überhaupt anfangen soll und das lernst du auch nicht in der Schule, das lernst du beim Arbeiten und dann habe ich also auch mein jetziger Arbeitgeber hat mir gesagt, dass ich gut bin im E-Mail schreiben und das war eigentlich nur wegen der Caritas so, weil *Susanne* hat mir wirklich jeden Tag gesagt, du musst das E-Mail schreiben und das und dann sagte sie mir immer, wie es professioneller wirken würde, wenn ich es schreiben würde und das da und Kommunikation habe ich gelernt und dass man ähm viel kommuniziert mit den Mitarbeitern um uns herum und nicht nur einfach etwas macht und dann ähm Telefon habe ich dort gelernt und was sie mir sonst noch privat mitgenommen hat ist ähm, also was ich mitgenommen habe, ist, dass man ähm beruflich und privat trennen können muss und das habe ich auch dort gelernt. Ja das ist es eigentlich. (Frau H.)

Ähm ja also s kommuni..., also Kommunikation habe ich mitgenommen und dass ähm eigentlich das Menschliche, dass man trotzdem nett sein kann, aber auch zusammenarbeiten kann, das habe ich halt einfach von der Caritas wie mit rübergenommen bei der Bäckerei Hug dann damals und ähm auch so vieles also eher so Personalabteilung ist es halt so, wie man, wie man besser arbeiten kann und schneller und effizienter arbeiten, habe ich noch mitgenommen, also es ist eher ums Arbeiten gegangen, wo ich mitgenommen habe. (Frau H.)

Bei den meisten Lernenden werden keine möglichen Schwierigkeiten erwartet. Dies lässt sich darauf zurückführen, dass die Jugendlichen und jungen Erwachsenen nicht grundsätzlich mit multiplen Problemlagen eine Caritas Attestausbildung antreten, sondern die aufgrund arbeitsmarktspezifischen Schwierigkeiten (hohe Anforderungen, zu wenig verfügbare Lehrstellen) keine EFZ Lehrstelle gefunden haben.

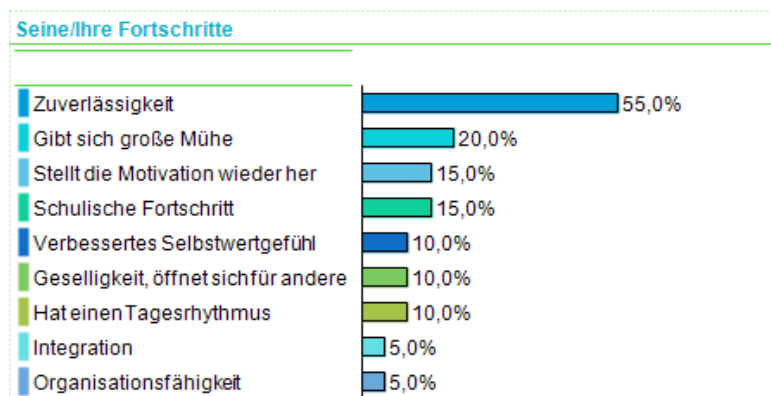


Der problemlose Übergang ins zweite Lehrjahr zeigt ebenfalls, dass viele Lernende keine komplexen Schwierigkeiten im Zusammenhang mit der Ausbildung aufweisen. Jene, welche das Projekt beenden, schliessen dieses in der Regel mit ihrem Lehrabschluss ab.

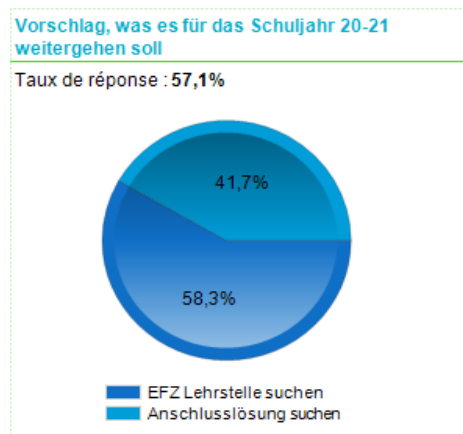
Trotzdem können individuelle Schwierigkeiten auftauchen, welche für die Lernenden einen grossen Leidensdruck bedeuten können. Es wird jedoch sichtbar, dass die jungen Menschen über persönliche Ressourcen verfügen, um diesen Schwierigkeiten zu begegnen, bzw. die Schwierigkeiten aushalten, weil sie ihr Ziel, des Lehrabschlusses vor Augen haben.

ich habe nur von meinem alten Berufsbildner gehört, dass es schon drei gesagt oder gefragt haben, was du überhaupt machst. Das ist halt, ja im Moment denkt man dann nur: Oh mein Gott, verliere ich jetzt die Lehre? Eben in dem Alter denkt man dann nur, nein verliert man die Lehre und so. Da habe ich mega Angst bekommen, da habe ich wirklich mega viele Überstunden gemacht, nur dass ich dann oder immer nachgefragt, kann ich noch etwas machen, obwohl eigentlich schon fünf war. (Frau H.)

Die Fortschritte während der Ausbildung sind wie die Lernenden sehr divers und zeigen ihre Individualität auf. Es wird sichtbar, dass je nach Ausbildungsplatz und Lernendem*r andere Fortschritte gewichtet werden. Die Kompetenz «Zuverlässigkeit», welche zentral für den Erfolg auf dem 1. Arbeitsmarkt ist, wird jedoch über die Fälle hinweg priorisiert.

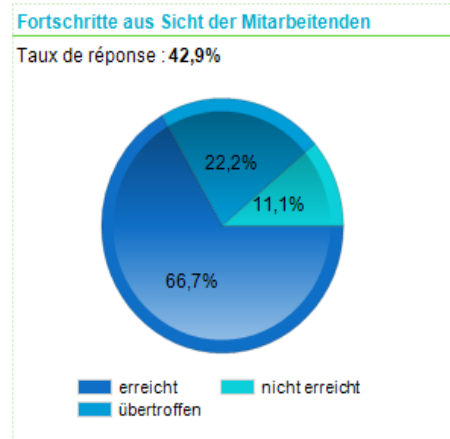
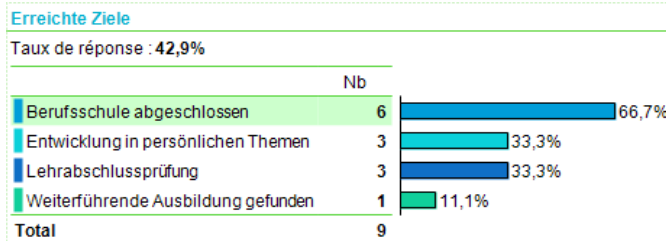


Bei den Lernenden, welche ihre Lehre abschliessen, wird durch die Caritas bei knapp 60% empfohlen, eine zweijährige EFZ Lehre anzuhängen, um die Endqualifikation zu verbessern. Dies deutet darauf hin, dass die Attestausbildung für einen Grossteil der jungen Menschen als Übergang zwischen obligatorischer Schule und einer EFZ Lehre fungiert. Die Chancen auf einen EFZ Ausbildungsplatz werden durch Caritas als realistisch eingeschätzt.



Austritt aus den Attestausbildungsplätzen

Nach dem Berufsattest werden die jungen Erwachsenen motiviert, eine EFZ Lehre in einem anderen Betrieb anzuhängen, welche das Abschlussniveau erhöht. Es ist möglich, auf freiwilliger Basis ein internes Bewerbungscoaching in Anspruch zu nehmen.



Das primäre Ziel der Attestausbildung bei Caritas ist der Abschluss der Attestlehre inklusive der Berufsschule. Die Grafiken machen sichtbar, dass dieses Ziel bei fast allen Lernenden erreicht wird.

Die drei interviewten jungen Frauen berichten über einen erschwerten Übergang aus der Attestlehre in den regulären Arbeitsmarkt. Die Lehre bei Caritas wird als ein «Schonraum» beschrieben, in welchem die Anforderungen tiefer und der persönliche Umgang rücksichtsvoller war. Es kann sich eine Ernüchterung einstellen, wenn die jungen Erwachsenen mit dem Druck des freien Arbeitsmarktes konfrontiert werden.

Alle drei haben eine EFZ Lehre gestartet, jedoch musste eine junge Frau die Lehre abbrechen, da der Druck zu hoch und die Veränderung zu gross war. Die Vorbereitung in der Attestlehre bei Caritas war in diesem Fall für den Übergang nicht ausreichend. Die junge Frau macht die ernüchternde Erfahrung, dass auf dem Arbeitsmarkt noch andere Erwartungen und Umgangsformen vorzufinden sind.

und dann war es für mich schon am Anfang ein wenig schwer und dann hat *Susanne* immer gesagt, ja du hast es schwer gehabt, weil halt Caritas so Paradies war für dich, ein Schleckerli und dann hat ja, dann habe ich gedacht, ja vielleicht war Caritas schon ein wenig zu lieb, dass ich dann wie vergessen habe, wie wie es im echten Arbeitsleben eigentlich ist und dann bin ich so richtig, ja so richtig reingekommen in das in ganze Arbeitsumfeld und dann war es wie ein wenig schwer. (Frau H.)

ich konnte das nicht, also zusammen, also wie soll ich, so zusammen kombinieren. Weil ich war daran gewohnt, es ist so eine kleine und dann auf einmal bin ich in dieser grossen gekommen oder und das war schon schwierig und dann habe ich gesagt, dass es nicht weiter geht. (Frau A.)

Eine weitere Ernüchterung nach dem Austritt taucht dann auf, dass man bei einer neuen Lehrstelle das Aufgabenspektrum nicht den Erwartungen entspricht. Hier taucht erneut die Frage nach dem Realitätsbezug der jungen Erwachsenen nach Abschluss des Schonraums der Attestausbildung auf.

aber ich möchte eigentlich schon gerne etwas suchen, was am Empfang ist oder Personalabteilung, das wäre eher meins und das wissen die auch eigentlich vom Schaffen. Also es ist, ähm wir haben auch öfters probiert, mir Personalabteilungssachen geben, wenn's halt, wenn halt die Personalfrau ein wenig viel zu tun hat und das finde ich halt lieb, dass sie mich immer noch probieren, mir die Sachen geben, welche ich halt noch gerne mache. (Frau H.)

Trotz teilweisen erschwerten Übergängen in den realen Arbeitsmarkt, stellt sich das Berufsattest als eine grosse Ressource auf verschiedenen Ebenen heraus. Es hat die Selbständigkeit und die Selbstwirksamkeit der jungen Erwachsenen gefördert und neben den fachlichen Kompetenzen auch relevante Sozialkompetenzen für das Arbeitsleben gestärkt. Schritt für Schritt Verantwortung zu übernehmen und die damit verbundenen Erfolgserlebnisse stellen einen wichtigen beruflichen und persönlichen Sozialisierungseffekt dar.

Also ich habe ja nach den zwei Jahren gerade die Lehrstelle bekommen, also bei dem Betagtenzentrum xx und jetzt bin ich einfach in dem ersten Lehrjahr und jetzt muss ich noch zwei Jahr lang, drei Jahr lang machen und nachher bin ich fertig. (...) Das ist, das habe ich auf einer Webseite gefunden eigentlich und ich habe genau einmal bew..., also eine Bewerbung geschickt also nach meiner Lehre und ich habe es gleich bekommen, weil ich s EBA gemacht habe und ich habe keine weitere geschickt. (...) Nein ich habe alles selbständig gemacht dann. (Frau B.)

Aber ich habe auch etwas, hätte ich nicht in der Caritas gearbeitet, also also die Lehre gemacht, ich weiss nicht, ob ich heute, ob ich offen wäre oder ähm, was ich Vieles gelernt habe in der Caritas, ob ich das hätte gekonnt, also das alles gebrauchen, was ich gelernt habe. Aber das ähm, was ich gelernt habe in der Caritas, kann ich auch im Job brauchen, also eben mit den Leuten kann ich beruflich, ja also fragen, was sie wollen oder einfach mit den Leuten offen und so während dem Arbeiten. (Frau A.)

Die Erfahrungen in der Attestausbildung können den jungen Erwachsenen die Sicherheit und das Selbstvertrauen geben, etwas auszuprobieren und ihren eigenen Weg zu gehen.

Und dann habe ich es verglichen und dann habe ich einen solchen Weitsprung gemacht, also ich meine ich habe kein Problem gehabt und hatte ich auch Mut gehabt, ja. (Frau A.)

Dieses Selbstvertrauen spiegelt sich auch in den Zielen und Wünschen der ehemaligen Lernenden wider. Sie sehen die Attestlehre als Basis, auf welcher sie aufbauen können.

Genau, dass ich ja, dass ich nachher ähm, weil, also mein Ziel ist es auch, dass ich zum Beispiel etwas im Büro, also zum Beispiel, dass ich die Handelsschule mache, dass ich so im Büro also orientiere. Für etwas, was mit Büro zu tun hat, also es geht etwas KV so Sachen genau machen kann und von dem dann ein wenig entwickeln und immer höher gehen ja. Das ist so mein Ziel. (Frau A.)

Fazit

Die Attestausbildungsplätze der Caritas bieten schnelle und unkomplizierte Anschlusslösungen für Jugendliche und junge Erwachsene, welche keine Lehrstelle gefunden haben. Deren Selbstbewusstsein hat teilweise aufgrund der langen und erfolglosen Suche nach einer Lehrstelle gelitten. Die Attestausbildungsplätze bieten so einen Schonraum, in welchem Kompetenzen aufgebaut werden und Sicherheit gewonnen werden kann.

Die Attestausbildungsplätze zielen auf ein spezifisches Segment von Jugendlichen und jungen Erwachsenen ab. Sie haben keine Lehrstelle gefunden, weisen aber nicht grundsätzlich enorme Defizite auf. Es betrifft jene Jugendliche, welche eigentlich für eine EFZ Lehre in Frage kommen, jedoch aus verschiedenen und teilweise unklaren Gründen keine Lehrstelle finden können. Sie brauchen so vor allem eine Einstiegshilfe in die Berufswelt.

Die grundsätzlich guten Voraussetzungen der Jugendlichen und jungen Erwachsenen und die geringe Problembelastung ermöglichen ein weitgehendes Delegieren der Begleitung an die Lehrbetriebe. Die Geschäftsstelle der Caritas Luzern bleibt so mehrheitlich im Hintergrund und muss keine spezielle Begleitung anbieten, ausser in diesen Momenten, in welchen die Jugendlichen und jungen Erwachsenen demotiviert und enttäuscht sind. In diesen risikoreichen Momenten in der Berufsbiografie kann Caritas Hilfestellung bieten und den Jugendlichen und jungen Erwachsenen zu neuem Selbstbewusstsein und Selbstvertrauen verhelfen.

Die Jugendlichen und jungen Erwachsenen berichten von Kompetenzaufbau in beruflichen und persönlichen Bereichen, über gesteigerte Selbstständigkeit auch in Bezug auf die weiterführende Berufsausbildung und die Arbeitssuche nach der Lehrstelle. Sie zeigen mehr Realitätsbezug bezüglich den Berufsfelder, welche für sie in Frage kommen und ihren Möglichkeiten auf dem Arbeitsmarkt.

Die Attestausbildungsplätze machen auch sichtbar, welche weiteren Wege möglich sind. Sie sind ein erster Teilschritt in der Berufsbiografie. Entweder die Jugendlichen und jungen Erwachsenen finden so ihre Nische oder entwickeln sich anschliessend an die Ausbildung beruflich weiter. Die Interessen für alternative Berufsfelder werden geweckt und zeigen sich teilweise sogar weit weg vom ursprünglichen Berufswunsch.

6.5 Il progetto Muovi-TI della Fondazione Il Gabbiano

La Fondazione Il Gabbiano è stata creata nel 1991 con lo scopo di mettere in atto servizi e progetti nell'ambito della protezione dei minori e per giovani adulti in situazione di difficoltà volti a favorire l'accompagnamento sociale e il reinserimento formativo e professionale.

Tra i principali progetti della Fondazione Il Gabbiano si annoverano i seguenti.

- **Il progetto Midada** offre, nel Locarnese, una presa in carico di giovani adulti (18-25 anni) la cui capacità lavorativa è stata ostacolata da ragioni personali, familiari, emotive e manifestano una motivazione al reinserimento sociale e professionale. Il progetto è nato nel 2010 grazie al sostegno dei comuni del Locarnese, del Cantone Ticino, della Fondazione Schüller di Muralto, della Fondazione Tamagni e del Rotary club di Locarno.
- **Il progetto Macondo**: nato nel 2013 grazie all'esperienza del progetto Midada, è una nuova risposta di reinserimento socioprofessionale e di intervento di prossimità territoriale nel Mendrisiotto.
- **Il progetto Itaka**: centro di accoglienza per minori allontanati dalle proprie famiglie. Itaka offre un ambiente protetto e consente ai giovani di stabilire delle relazioni significative con gli adulti e i pari presenti, attraverso la valorizzazione dei gesti e dei tempi della vita quotidiana.

Muovi-TI è un progetto di sostenibilità sociale e ambientale realizzato grazie al partenariato tra la Fondazione e la Città di Locarno. Il concetto di fondo è quello del bikesharing. La Fondazione Il Gabbiano si occupa della gestione e della manutenzione delle biciclette situate in tutta la città.

I giovani partecipanti, attualmente di età compresa tra i 18 e i 30 anni, affiancano i professionisti nelle attività legate alle biciclette beneficiando così di un percorso di formazione sul campo e di reinserimento sociale e professionale. Una risposta supplementare nella regione del Locarnese e in fase di avvio anche nel Bellinzonese.

Il **progetto Muovi-TI** dispone di un'officina meccanica in cui i giovani adulti, beneficiari di prestazioni assistenziali, possono acquisire conoscenze e sviluppare competenze nella pratica lavorativa con un accompagnamento sociale mirato che consente loro di riorientarsi in seguito verso un nuovo percorso formativo e/o professionale.

Gli **obiettivi di Muovi-TI** si possono così riassumere²⁵: consentire ai partecipanti di incrementare la loro capacità lavorativa in periodo relativamente breve attraverso un percorso di accompagnamento individualizzato e uno stage orientativo all'esterno; permettere al giovane di raggiungere e soprattutto mantenere una piena autonomia

²⁵ Per maggiori informazioni si veda il sito della Fondazione Il Gabbiano: <https://fgabbiano.ch/muovi-ti/>

lavorativa e sociale. La finalità è di garantire un inserimento sociale e professionale continuativo evitando la ricaduta cronica nel sistema assistenziale.

Percorsi dei giovani nel progetto Muovi-TI

Nell'ambito di questo studio, sono stati incontrati **alcuni giovani che hanno realizzato il loro percorso all'interno del progetto Muovi-TI della Fondazione Il Gabbiano**. A causa della pandemia non è stato possibile incontrarli di persona, le interviste sono state realizzate telefonicamente e in seguito trascritte.

Abbiamo scelto di presentare i percorsi di alcuni giovani che hanno concluso il programma sulla base di alcuni criteri: sesso, situazione familiare, formazioni precedenti e orientamento formativo e/o professionale nei settori del commercio, della meccanica o altri ambiti.

Tutti i giovani interpellati hanno dimostrato disponibilità nella realizzazione dell'intervista e hanno dialogato volentieri ripercorrendo le varie tappe nel progetto Muovi-TI e le esperienze vissute. Dalle loro parole traspaiono ancora oggi apprezzamento e fiducia nei confronti degli operatori e dei professionisti che li hanno accompagnati e un sentimento di gratitudine per ciò che hanno potuto intraprendere a seguito del progetto e di soddisfazione per le possibilità di formazione e di impiego apertesesi in seguito.

Alice : il bisogno di migliorare le proprie competenze relazionali e l'autostima

Prima di arrivare a Muovi-TI

Il progetto come nuovo punto di partenza

Andavo bene a scuola, ho finito il liceo e dopo un anno di pausa con un soggiorno linguistico ho deciso di iscrivermi all'università. La mia idea era quella di fare una formazione letteraria e dedicarmi all'insegnamento ma per diverse ragioni personali ho abbandonato questo progetto.

Alice è arrivata al progetto trentenne, come altri giovani ha avuto in precedenza un altro percorso formativo poi interrotto poiché non si vedeva in una professione legata all'insegnamento per svariate ragioni.

Sono piuttosto introversa, l'idea di stare di fronte a tante persone e di interagire con loro mi creava ansia e insicurezza.... Ho iniziato così un percorso di psicoterapia che mi ha aiutata a confrontarmi con le mie paure.

Ha deciso di prendere contatto con i referenti del progetto Muovi-TI su suggerimento del suo terapeuta. Il primo colloquio è stato il punto di partenza della sua nuova avventura. È riuscita a superare i suoi timori iniziali: l'idea di confrontarsi con un nuovo ambiente lavorativo, con persone sconosciute, ed ha deciso spontaneamente di aderire al progetto. I responsabili le hanno ispirato fiducia e una volta comprese le attività a lei proposte ha deciso di partecipare al progetto.

A Muovi-TI

settembre
2018 –
agosto
2019

I miglioramenti nella comunicazione con gli altri

Quando Alice inizia questa esperienza formativa e lavorativa si sente un po' intimorita e dubbiosa sulle sue reali capacità.

All'inizio è stato un po' difficile, avevo timore di non farcela a stare in un ambiente nuovo dove non conoscevo nessuno. Ho iniziato a fare alcuni lavori manuali (piccoli lavori di restauro e di manutenzione). Sono stata accolta molto bene, tutti molto simpatici sia partecipanti sia responsabili e i miei timori sono diminuiti. Mi sono sentita sempre più a mio agio giorno dopo giorno.

La giovane si è sentita sostenuta ed accompagnata dall'équipe ed ha apprezzato il fatto di potersi sperimentare con un progetto nella sua fase iniziale e con tanti piccoli lavori da svolgere. Il confronto con altri giovani alla scoperta delle loro risorse e motivazioni l'ha rassicurata.

Con gli altri partecipanti mi sono trovata bene, avevamo un po' tutti le stesse difficoltà con la lingua e questo ci faceva sentire tutti nella stessa situazione ed eravamo molto uniti tra di noi. Nei momenti di scuola ho imparato tante cose nuove in matematica, geografia, civica che mi servono ancora oggi.

Alice durante l'intervista ritorna alle esperienze vissute durante il progetto e sottolinea più volte i suoi timori e al contempo l'essere riuscita a superare le paure del confronto con gli altri grazie al sostegno ricevuto dai responsabili del progetto e grazie al loro accompagnamento puntuale e quotidiano.

Con il trascorrere settimane Alice scopre di poter mettere al servizio del progetto le sue competenze linguistiche e al contempo migliorare le sue competenze relazionali e sociali.

2018 -2019

Comincia così ad inserirsi gradatamente nel progetto e a scoprire sue risorse e punti forti finora non considerati.

Durante il progetto tante mie capacità o conoscenze, che non ritenevo importanti, le ho riscoperte e rivalutate. Ho recuperato un po' di autostima che avevo perso. Mi sono sentita molto accompagnata dalle persone di riferimento in questo mio percorso poiché potevo condividere quotidianamente i miei dubbi e trovare soluzioni.

Mettersi in gioco, riflettere su di sé e scoprire le risorse inaspettate o date per scontate è un percorso personale agevolato da un accompagnamento di professionisti del sociale. Nella testimonianza di Alice la condivisione è un elemento centrale.

Per me era importante riuscire ad esprimermi e sentirmi accolta e supportata. Ho sempre potuto farlo e così anche trovare insieme delle soluzioni e delle opzioni possibili per superare alcune difficoltà. Grazie al supporto ricevuto ha riconquistato un po' di sicurezza e di fiducia.

Dopo
Muovi-TI

Una fiducia ritrovata e l'inizio di una nuova formazione

Ad Alice, dopo un prolungamento della sua partecipazione al progetto di 6 mesi, viene offerta la possibilità di svolgere un apprendistato presso la Fondazione Il Gabbiano nel settore della meccanica. Vi è quindi un passaggio: da ente formatore a datore di lavoro.

settembre
2019 ad
oggi

Mi hanno tenuta come apprendista, era già emersa questa possibilità prima della fine del progetto. Questo fatto mi ha rassicurata ed entusiasmata poiché è una professione che mi interessa e mi trovo bene sul lavoro.

Alice è soddisfatta di questa opportunità e si ritiene fortunata sia di aver scelto questa nuova professione sia per essere potuta rimanere in un ambiente conosciuto, familiare.

Muovi-TI è stato per me una palestra lavorativa e un'esperienza di vita. Ero molto motivata a intraprendere una nuova formazione con serietà e impegno. A scuola non ho difficoltà e mi sono state riconosciute materie già fatte in formazioni precedenti.

È stato chiesto alla giovane come si è trovata in una nuova classe di apprendisti più giovani di lei e quasi tutti uomini.

È All'inizio l'idea di cominciare da zero un apprendistato mi faceva un po' paura. Con il tempo ho rivalutato la situazione ed ho constatato che non era poi così difficile. Non era tanto la componente maschile a preoccuparmi poiché anche sul lavoro sono tutti uomini. Il fatto di essere l'unica donna in classe, e non più giovanissima, non mi ha mai posto problemi. Io posso aiutare i miei compagni di classe (ad esempio negli appunti o documentazione da leggere) e loro aiutano me nelle questioni più pratiche.

Alice evidenzia, con la sua testimonianza, la centralità dell'accompagnamento e di un progetto individualizzato per ogni partecipante e i miglioramenti conseguiti. Oggi si sente in grado di affrontare situazioni non previste e nuove e intravede anche la possibilità di essere da supporto a giovani che entrano nel progetto o che incontra in classe, suoi compagni di apprendistato.

Il tema della trasmissione di conoscenze, della valorizzazione di risorse e della vicinanza quotidiana nella realizzazione di obiettivi personali e professionali le

stanno particolarmente a cuore. Intravede in queste attività la possibilità di ulteriori sviluppi futuri per lei e per i giovani partecipanti ai diversi progetto della Fondazione Il Gabbiano.

Giuseppe: una conoscenza reciproca e la possibilità di orientamento professionale

Prima di arrivare a Muovi-TI

Dal progetto Midada al progetto Muovi-TI

Sono arrivato al progetto Muovi-TI tramite il progetto Midada. Sapevo chi erano i responsabili e il progetto Muovi-TI era in fase di sviluppo. Io ero in assistenza, mi hanno proposto alcune opzioni ed io ho scelto questo progetto.

Giuseppe aveva iniziato anni fa un apprendistato come cuoco. Ha svolto il primo anno. In seguito ha perso il suo posto di tirocinio e non è più riuscito a trovare un altro datore di lavoro.

Da quando ho 18 anni non vivo più con i miei genitori. Con le difficoltà a trovare un posto di lavoro come apprendista cuoco, e non avendo diritto alla disoccupazione sono entrato in assistenza.

L'inserimento nel precedente progetto della Fondazione Il Gabbiano ha dato la possibilità a Giuseppe di apprendere lavori di falegnameria e entrare in contatto con altri giovani che avevano interrotto un apprendistato.

A Midada c'è una falegnameria. Una decina di anni fa ero entrato in questo progetto della Fondazione Il Gabbiano. Lì ho iniziato ad apprendere come lavorare il legno e fare piccoli lavoretti. Mi era piaciuto molto.

Al momento della possibilità di un inserimento occupazionale tramite l'Ufficio del sostegno sociale e dell'inserimento, Giuseppe ha scelto di iniziare il suo percorso al progetto Muovi-TI.

Ho iniziato a Muovi-TI a 25 anni, tra i partecipanti al progetto c'erano anche persone più vecchie di me. E' stato un nuovo inizio, una nuova avventura che mi ha permesso di scegliere una nuova professione.

A Muovi-TI

Fare i primi passi per un orientamento formativo e professionale

settembre 2018 – agosto 2019

Il giovane menziona i responsabili del progetto Muovi-TI come figure di riferimento centrali nel suo percorso di crescita personale, formativa e professionale. È grazie a questo inserimento che viene a conoscenza della possibilità di svolgere un apprendistato nel settore della falegnameria. Uno stage di orientamento lo mette nella condizione di sperimentare questo ambito, di cui disponeva già di conoscenze ed esperienze.

Mi sono trovato bene a Muovi-TI e mi hanno aiutato a trovare il mio attuale posto di apprendista. I responsabili sono bravi e competenti, sanno come aiutare e come consigliare al meglio. Sono rimasto 12 mesi nel progetto e mi sono trovato bene. Anche adesso quando posso passo a bere il caffè e a salutarli. Conosco anche i ragazzi inseriti attualmente.

Giuseppe, come gli altri partecipanti intervistati, sottolinea la centralità dell'accoglienza e dell'accompagnamento. Elementi fondamentali per ritrovare fiducia, motivazione e volontà di intraprendere un nuovo percorso formativo dopo le delusioni del passato.

**Dopo
Muovi-TI**

*settembre
2019 ad
oggi*

Il passaggio di Giuseppe dal progetto Muovi-TI ad un'azienda di falegnameria nel Bellinzonese ha coinciso con l'inizio dell'apprendistato come falegname. Si dichiara soddisfatto del lavoro come pure dell'ambiente in cui è inserito, è molto motivato.

Mi hanno aiutato i responsabili di Muovi-TI a trovare un posto di apprendistato. Sto facendo l'apprendista falegname, ho appena concluso il 2° anno e sono molto contento. Questo anno non è stato difficile, ci saranno però il 3° e 4° anno più impegnativi, alla fine ci saranno gli esami.

Per il giovane l'obiettivo è portare a termine la sua formazione e inserirsi professionalmente.

Giuseppe esprime pure gratitudine nei confronti delle persone che lo hanno aiutato in precedenza e che del suo responsabile di tirocinio.

Mi trovo bene nel mio attuale posto di lavoro e anche il mio capo è contento del mio operato. Per me è stato uno sviluppo molto positivo dopo il progetto Muovi-TI.

Luigi : un cambio di vita e l'inserimento nel contesto ticinese

I vincoli familiari e la necessità di conciliazione famiglia-formazione

Prima di arrivare a Muovi-TI

Ho vissuto i primi 30 anni in Italia. Ho doppia cittadinanza (italiana e svizzera) e per varie ragioni ho deciso di trasferirmi in Ticino dove non avevo mai abitato prima. È stato un cambiamento importante, ho deciso di iniziare una nuova vita qui. Attualmente parte della mia famiglia è in Italia e parte in Svizzera.

Luigi è arrivato in Ticino da solo e in seguito è stato raggiunto dalla sua compagna. Dopo una prima fase di ambientamento, si sente ben inserito, ha costruito una rete di amicizie. Sua madre è in un altro cantone svizzero e una sorella è arrivata qui di recente.

Inizialmente ero beneficiario di prestazioni assistenziali. L'operatore sociale del comune dove abitavo mi ha segnalato l'esistenza di programmi per i giovani in assistenza. Mi è stato proposto il progetto Muovi-TI ed io ero entusiasta perché non avevo voglia di rimanere a casa a far nulla ed ho accettato subito.

Nelle parole di Luigi traspaiono gratitudine e riconoscenza nei confronti di coloro che l'hanno indirizzato al progetto Muovi-TI e alla possibilità di inserimento offerta.

Credo di essere stato tra i primi partecipanti al progetto che poi si è consolidato nei mesi e negli anni successivi.

Luigi ribadisce la sua grande motivazione e interesse nei confronti del progetto a cui ha aderito con entusiasmo.

A Muovi-TI

settembre 2017
– agosto 2018

Forte motivazione e determinazione ad inserirsi

Luigi, oltre alla forte motivazione ad inserirsi nel nuovo contesto, mostra anche una grande interesse a conoscere le specificità del nuovo contesto.

Per me il progetto è stato molto costruttivo essendo arrivato da poco in un nuovo contesto. Al di là del progetto in sé, i responsabili mi hanno aiutato molto nel comprendere come funzionano diversi sistemi qui in Svizzera (scolastico, sanitario, sociale, lavorativo). Tutto era nuovo e molto diverso dalla realtà in cui ho vissuto per 30 anni.

Il giovane sottolinea il grande supporto ricevuto dall'équipe nella fase di accoglienza e il contributo al suo inserimento.

Ho trovato persone accoglienti e per me è stato un passo fondamentale per il mio ambientamento qui, per capire come funziona la rete di servizi sul territorio, acquisire una mia autonomia e uscire dall'assistenza. Ho capito l'importanza di intraprendere una formazione professionale per raggiungere questo obiettivo.

L'accoglienza, l'accompagnamento degli operatori e dei professionisti come pure il coaching di orientamento formativo e professionale sono considerati ancora oggi centrali per il giovane.

**Dopo
Muovi-TI**

*settembre
2019 –
giugno
2020*

*estate
2020 ad
oggi*

Luigi continua dicendo:

Una volta individuata la via da percorrere mi sono orientato verso un apprendistato come impiegato di commercio, molto motivato e determinato a conseguire un diploma e poter accedere ad una professione.

Un accompagnamento completo e individualizzato

Secondo Luigi la forza del progetto Muovi-TI sta proprio nell'accompagnamento individualizzato da parte dei responsabili. La considerazione delle esigenze specifiche dei singoli partecipanti durante la prima fase dell'inserimento è centrale.

Nel mio caso non avevo difficoltà dal punto di vista sociale o relazionale ma avevo bisogno di comprendere quale percorso professionale intraprendere. Durante il progetto si è verificata la possibilità di dare una mano da un punto di vista amministrativo (gestione dei clienti, ecc.).

Il giovane decide di seguire una formazione professionale in ambito commerciale. La Fondazione Gabbiano in quel momento aveva la possibilità di assumerlo come apprendista di commercio.

Viste le difficoltà di una persona di 30 anni nel trovare un posto di lavoro come apprendista di commercio, strada che avevo deciso di intraprendere, ero ben felice di accettare la proposta della Fondazione poiché il lavoro mi piaceva e mi piace tuttora.

Il giovane ha potuto così iniziare il suo apprendistato come impiegato di commercio e portare a termine la sua formazione continuando la sua attività nel progetto Muovi-TI. Ha concluso con successo il suo percorso formativo in pieno lockdown ed ora è stato assunto dalla Fondazione Il Gabbiano.

L'offerta di un posto di lavoro al termine dell'apprendistato

A conclusione del mio apprendistato sono stato assunto come impiegato di commercio al progetto Muovi-TI. La conclusione dell'apprendistato è stata caratterizzata da un po' di incertezza poiché non sapevo se potevo fare gli esami o meno a causa della pandemia. Alla fine è stato possibile. Sono contento mi abbiano assunto dopo l'apprendistato, il mio obiettivo era proprio questo.

Nelle parole di Luigi si sente il grande impegno profuso durante l'apprendistato e la soddisfazione per l'assunzione e l'attuale attività lavorativa. Ha potuto prendere in mano ciò che ha sperimentato durante i 3 anni di tirocinio.

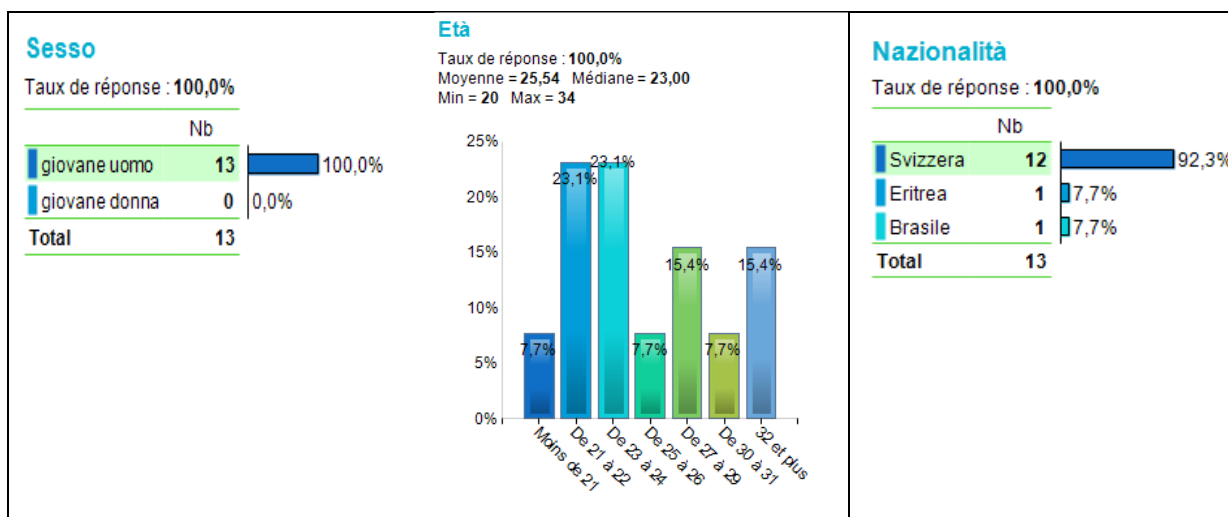
Durante l'apprendistato ho acquisito esperienze con la rete di clienti del bike sharing, la fatturazione, l'assistenza ai clienti in generale. Oggi sono pure responsabile della sicurezza all'interno del progetto e seguo un apprendista in formazione.

La testimonianza di Luigi è significativa poiché mette in luce l'importanza del sostegno all'inserimento da parte dei referenti del progetto e la centralità di un coaching individualizzato.

Profilo sociodemografico e situazione dei giovani

Di seguito si presentano e analizzano le informazioni raccolte dagli operatori sociali che hanno accompagnato 13 giovani nell'anno scolastico 2019-2020.

Profilo sociodemografico



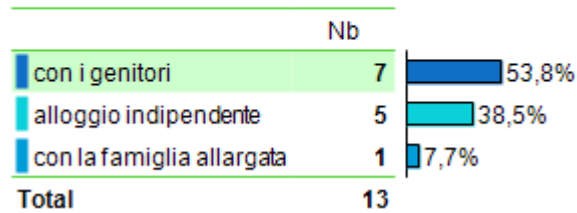
I giovani, inseriti nel progetto nel 2019 e 2020 sono tutti uomini. L'età media è di 25,5 anni e non si discosta molto dalla mediana. Il 54% è al di sotto dei 24 anni mentre il 23% tra i 25 e i 29 anni e un altro 23% al di sopra dei 30 anni.

Per quanto attiene alla nazionalità, sono quasi tutti svizzeri ad eccezione di un giovane eritreo e un altro con doppia cittadinanza, svizzera e brasiliana. Vi è dunque una predominanza di giovani svizzeri.

La maggior parte dei giovani abita con almeno uno dei due genitori (53.8%). Cinque hanno un alloggio indipendente mentre un giovane abita con la famiglia allargata (madre, sorelle e marito della madre). Non vi è un legame tra l'età e l'alloggio indipendente.

Alloggio

Taux de réponse : 100,0%



Il giovane di origine eritrea possiede un permesso C. È dunque da diversi anni in Ticino poiché ha concluso qui anche le scuole dell'obbligo.

Situazione formativa

Più della metà dei giovani ha un attestato o licenza delle scuole medie, 2 hanno concluso il Semestre di motivazione, altri due il Pretirocinio di orientamento e 1 il Pretirocinio di integrazione. Soltanto una persona ha un attestato federale di capacità in commercio.

Per i 54% che ha interrotto uno o più apprendistati. Nello specifico 5 persone non hanno concluso tirocini come venditore, vetraio, macellaio, operatore di edifici e infrastrutture o impiegato di ufficio al 1 o al 2 anno. Due giovani hanno interrotto più di un apprendistato.

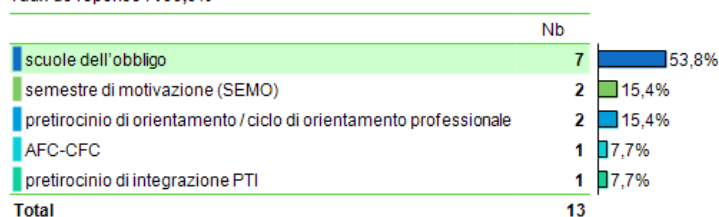
Iniziare un nuovo apprendistato dopo aver interrotto uno precedente implica una grande motivazione e la possibilità di credere nuovamente in un progetto formativo. I giovani intervistati ne parlano e sottolineano l'importanza di riprendere fiducia in loro stessi grazie all'accompagnamento ricevuto durante il progetto.

I giovani inseriti nel progetto Muovi-TI non sono più giovanissimi e hanno alle spalle un percorso di insuccessi formativi e personali. Ridare fiducia alle persone è dunque essenziale.

Per il target coinvolto nel progetto di Muovi-TI sono spesso motivazione, curiosità, impegno ad essere un po' carenti durante la fase iniziale poiché molte persone ha vissuto periodi prolungati di inattività lavorativa.

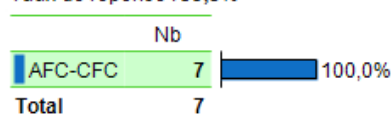
Ultima formazione conclusa

Taux de réponse : 100,0%



formazione interrotta

Taux de réponse : 53,8%



Ho avuto un accompagnamento molto mirato, i responsabili mi hanno aiutato molto a comprendere quali fossero i passi giusti da fare ed è proprio questo che mi ha dato fiducia e motivazione nell'intraprendere e concludere una nuova formazione professionale (Luigi).

A volte pensavo di aver buttato via il mio tempo e di non essere riuscita a portare a termine niente. Ho scoperto di avere comunque un bagaglio di conoscenze che si sono rese utili (Alice).

L'arrivo nel progetto Muovi-TI e l'accoglienza nella struttura volta all'integrazione sociale e professionale di giovani

Il progetto ha avuto diversi sviluppi dal suo esordio. Inizialmente la fascia di età era tra i 25 e i 30 anni mentre attualmente sono soprattutto giovani tra i 18 e i 25 anni. Le persone vengono segnalati dall'Ufficio del sostegno sociale e dell'inserimento o, soprattutto all'inizio, da assistenti sociali comunali o dalla rete dei servizi. Spesso sono persone beneficiarie di prestazioni assistenziali.

Per quanto attiene alle procedure di selezione dei candidati, dopo la segnalazione i responsabili del progetto Muovi-TI svolgono un primo colloquio e definiscono alcuni giorni di prova così da poter osservare eventuali difficoltà come pure motivazione ed interesse da parte del giovane. La decisione di entrare nel progetto è presa di comune accordo tra i referenti e il candidato ed è volontaria.

Il progetto prevede avvio con la prima fase dell'accoglienza.

L'accoglienza nel progetto

Abbiamo scelto di occuparci di giovani al di sopra dei 18 anni, è stata una scelta poiché con un maggiorenne si può lavorare maggiormente sugli aspetti motivazionali del singolo. Vi sono delle differenze con i più giovani soprattutto laddove vi sono stati dei percorsi formativi interrotti in precedenza e si coglie l'opportunità offerta da Muovi-TI come una chance per ricominciare. Il giovane entra nella prima fase di accoglienza. Al termine di questa fase c'è un bilancio con l'operatrice sociale e l'équipe tecnica e si cominciano a definire una progettualità. Vi è pure la possibilità di svolgere degli stage conoscitivi all'esterno della struttura. (Muovi-TI).

La partecipazione al progetto è dunque volontaria. Tendenzialmente le diverse fasi si articolano su di un periodo di 12 mesi tuttavia se il giovane ha delle difficoltà la durata può essere prolungata. Lo scopo è quello di arrivare a definire con il giovane un percorso formativo e/o lavorativo. **Le situazioni sono eterogenee tra chi ha interrotto un apprendistato e desidera riprenderlo, chi intende cambiare settore, chi iniziare un percorso totalmente diverso.**

Dai dati raccolti 11 su 13 partecipanti è arrivato al progetto tramite segnalazione dell'Ufficio del sostegno sociale e dell'inserimento del Cantone, si tratta dunque di persone a beneficio di prestazioni assistenziali. Un giovane aveva già partecipato ad un altro progetto della Fondazione Il Gabbiano (Midada) e un ultimo è stato orientato dal Servizio sociale comunale della Città di Locarno.

Come è arrivato/a nel progetto, attraverso quali enti partner?

Taux de réponse : 100,0%

	Nb	
Partner ufficio del sostegno sociale e dell'inserimento	11	84,6%
Permanenza della struttura	1	7,7%
Partner servizi sociali	1	7,7%
Total	13	

La strutturazione dell'accompagnamento sociale, formativo e pratico

La presa in carico è sociale e lavorativa. Si fanno delle valutazioni globali e si cominciano a delineare delle ipotesi di percorsi da intraprendere in funzione delle esigenze specifiche e dei desideri del giovane. Durante i momenti di bilancio vengono fissati gli obiettivi del percorso formativo e/o lavorativo. È fondamentale garantire un seguito al progetto e un accompagnamento sotto forma di coaching nella fase successiva così da dare continuità a quanto realizzato durante la permanenza nel progetto (Muovi-TI).

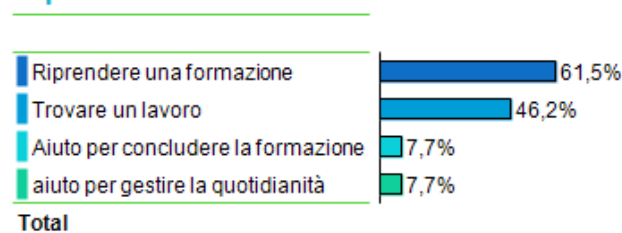
Come sottolineato in precedenza la partecipazione al progetto è volontaria, e al momento dell'entrata viene stabilito un accordo di collaborazione. La durata prevista è di 12 mesi in relazione al programma scolastico. In casi puntuali e specifici può esserci un prolungamento. L'obiettivo è quello di portare i giovani partecipanti a potersi inserire in un percorso di formazione professionale o in un'attività lavorativa. L'accompagnamento e il coaching sono centrali per ridare motivazioni, curiosità e una prospettiva ai partecipanti.

Il progetto è strutturato in diverse fasi: accoglienza, inserimento in officina o in alcune situazioni in ufficio e collaborazione con i professionisti di entrambi i settori. I giovani hanno l'opportunità di seguire tutto il lavoro legato al bike sharing, dalla rete dei clienti alla manutenzione delle biciclette. Vi è anche la collaborazione con un consulente esterno per la definizione di eventuali stage di orientamento al di fuori della struttura. L'ultima fase è legata all'inserimento in un percorso formativo o lavorativo e all'accompagnamento del giovane nella transizione.

È interessante riprendere i dati raccolti dai responsabili di Muovi-TI relativi ai 13 partecipanti dell'anno scolastico 2019-2020 e analizzare da vicino le richieste esplicite dei giovani al momento dell'arrivo nel progetto così come le considerazioni effettuate dai professionisti.

Un numero importante di risposte si riferisce all'intenzione di riprendere un percorso formativo (61.5%), nello specifico accedere ad un apprendistato e di trovare un'attività professionale (46.2%). Vi è poi la domanda di qualcuno di ricevere un aiuto per concludere la formazione e un sostegno per la gestione della quotidianità. Tali indicazioni sono da collegare alle caratteristiche dei partecipanti, ragazzi che non hanno una formazione postobbligatoria.

Quale era la sua richiesta/domanda esplicita?



In precedenza si è visto come la domanda esplicita dei giovani fosse legata principalmente al sostegno per poter riprendere una formazione professionale e trovare un lavoro. Le analisi effettuate dell'équipe di professionisti evidenzia una pluralità di difficoltà cui sono confrontati questi giovani, in primis difficoltà legate alla salute (fisici e/o psichici), alla motivazione, all'organizzazione personale. Anche il periodo prolungato di inattività può essere fonte di difficoltà nel riprendere un ritmo lavorativo a cui si associano anche problemi familiari, difficoltà linguistiche e in un caso consumo di sostanze stupefacenti.

Tutti i giovani intervistati si sono visti proporre fin dall'inizio momenti di formazione in officina e nelle diverse attività legate al bike sharing.

Gli stage al di fuori della struttura hanno permesso ai giovani interpellati di confrontarsi anche con altre realtà professionali così da poter valutare i loro interessi.

Quali analisi hanno fatto i collaboratori della situazione e dei bisogni del giovane?



Fin dall'inizio ho cominciato a lavorare in officina, piccoli lavori di manutenzione delle biciclette. Ho avuto modo anche di fare alcuni lavori in ufficio ed avere contatto con i clienti. (Alice).

Per me è stato molto utile svolgere uno stage in un'azienda. È la stessa azienda che poi mi ha assunto come apprendista (Giuseppe).

Durante il progetto: un accompagnamento mirato

A Muovi-TI, l'accompagnamento individualizzato è caratterizzato dalla presenza di un'operatrice sociale e di un team di professionisti in officina. Al centro del lavoro di tutto il team è l'osservazione, il feedback e la consulenza ai giovani.

Un accompagnamento individualizzato favorisce l'esplicitazione degli interessi

L'accompagnamento e il coaching sono fondamentali poiché consentono la costruzione di una relazione di fiducia e l'aiuto a ritrovare la motivazione e la volontà di riprendere un percorso formativo. Dopo un'interruzione di un apprendistato il giovane può essere deluso, demotivato e con la paura di non riuscire ad intraprendere un'altra formazione (Muovi-TI).

Le relazioni di fiducia che si instaurano con i responsabili e gli operatori e tra i partecipanti sono un motore di progressi e di motivazione. I giovani si sentono accolti, accompagnati nonostante le difficoltà e si impegnano a costruire un nuovo progetto formativo o lavorativo.

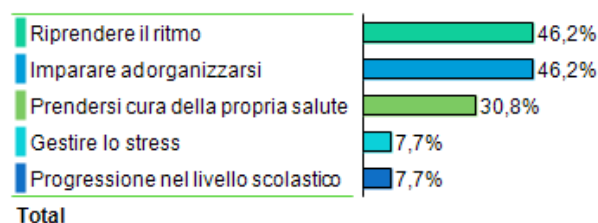
I responsabili del progetto ritengono utile elaborare una sorta di bilancio delle competenze e al contempo di trovare le occasioni per dare ai giovani riscontri puntuali sul loro andamento e svolgere una vera e propria attività di coaching motivazionale.

Dall'analisi dei dati raccolti, gli obiettivi stabiliti durante il progetto possono variare così come le attività proposte. Rimangono tuttavia centrali gli obiettivi legati alla ripresa di un ritmo lavorativo e all'apprendimento di un'organizzazione personale.

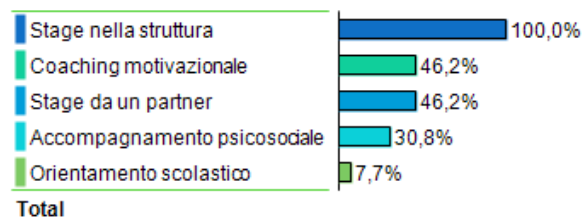
Visti i profili dei partecipanti e le caratteristiche stesse del progetto gli obiettivi sono coerenti con i bisogni esplicitati e con l'analisi della situazione: riprendere il ritmo lavorativo, imparare ad organizzarsi anche nella vita privata (aspetti burocratici, alloggio, ecc.), prendersi cura delle problematiche legate alla salute e infine cercare di colmare le lacune sul piano scolastico (linguistiche e conoscitive).

Il progetto prevede per tutti i partecipanti momenti di formazione pratica nella struttura (in officina e/o ufficio) e all'esterno in bicicletta. In un secondo tempo si ricercano anche aziende per stage orientativi in settori affini. Sono presenti attività di coaching individuali e in alcuni casi un sostegno terapeutico (accompagnamento psicosociale).

Quali obiettivi sono stati stabiliti?

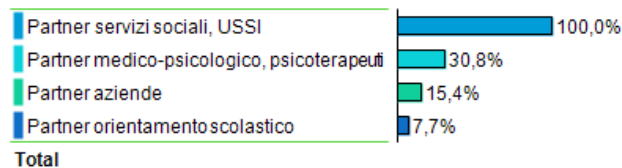


Quali attività sono state proposte al giovane?



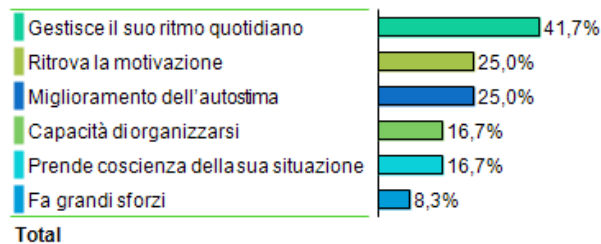
Muovi-TI fa capo alla rete di servizi esterni per l'accompagnamento sociale e aiuto all'inserimento, nello specifico l'Ufficio del sostegno sociale e dell'inserimento, servizio medico psicologico e psicoterapeuti, aziende per stage orientativi e l'Ufficio dell'orientamento scolastico.

Eventuali enti partner coinvolti in un accompagnamento comune



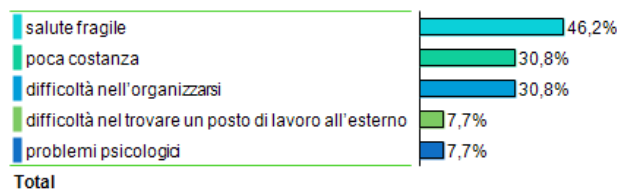
Sul fronte dei progressi osservati, vi è il miglioramento nella gestione del ritmo di lavoro da parte di molti partecipanti, la motivazione ritrovata, l'aumento dell'autostima e della capacità di organizzare la propria vita. Anche il lavoro sulla consapevolezza è evidenziato come un progresso in alcuni giovani.

I suoi progressi



Le principali difficoltà emerse attengono alle problematiche relative alla salute fisica e psichica, alla costanza (e motivazione) e all'organizzazione in parecchi giovani. Queste sono le caratteristiche più salienti di questo gruppo target. Meno frequenti sono invece problemi nel trovare un posto di lavoro o difficoltà psicologiche invalidanti.

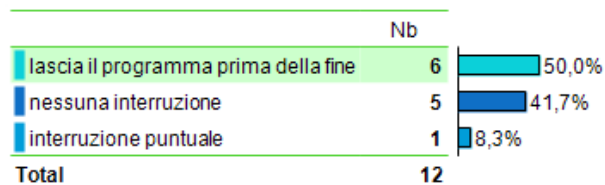
Eventuali difficoltà



Su 12 partecipanti, la metà ritrova una collocazione formativa o lavorativa prima della conclusione del progetto (12 mesi). In un caso vi è invece un'interruzione poiché il lavoro è ritenuto troppo pesante, mancanza di costanza e problemi di salute. Un giovane passa a un altro progetto della Fondazione (Midada).

Eventuali interruzioni del progetto

Taux de réponse : 92,3%



Un elemento importante che sottolinea la validità del progetto Muovi-TI è la sua buona strutturazione e la possibilità di beneficiare di un accompagnamento e di un coaching anche dopo la sua conclusione. Coloro che hanno deciso di interrompere il progetto sono stati seguiti e riorientati. I giovani intervistati si esprimono positivamente sul coaching e sui feedback puntuali ricevuti durante tutto il progetto.

A conclusione del progetto: un apprendistato con accompagnamento puntuale come momento fondamentale per la riuscita del nuovo percorso

Le considerazioni espresse dai referenti del progetto Muovi-TI si riferiscono al raggiungimento degli obiettivi individualizzati e del livello di progressione per i 13 partecipanti. Viene anche precisata la necessità di un accompagnamento più a lungo termine.

La questione del coaching post-progetto è importante pur essendoci un inevitabile momento di distacco a conclusione del progetto. Noi garantiamo il seguito e stiamo definendo questo tipo di accompagnamento. Stiamo immaginando altre progettualità, un supporto ai datori di lavoro. L'idea è quella di arrivare ad un progetto condiviso con il Cantone di accompagnamento mirato a fine percorso e durante l'apprendistato (Muovi-TI).

Qui si tratta di mettere in campo tutte le risorse necessarie affinché questi giovani possano avere punti di riferimento solidi qualora necessitassero di un sostegno durante il loro successivo percorso formativo e professionale o di un periodo più prolungato all'interno del progetto.

Tra i giovani che hanno partecipato al progetto Muovi-TI tra agosto 2019 e giugno 2020, 1 ha trovato un posto di lavoro in un campeggio durante la stagione turistica, un altro è passato al progetto Midada mentre 5 hanno prolungato la loro permanenza all'interno del progetto Muovi-TI. Emerge chiaramente la necessità di poter disporre di maggior tempo affinché questi giovani trovino la forza e la motivazione per riprendere un percorso formativo e/o professionale.

Continuazione del progetto un'opportunità per tenere agganciati alcuni giovani

I giovani che sono attualmente nel progetto sembrano più in difficoltà rispetto alle coorti del passato. Non so se è l'effetto della pandemia o se è perché sono un po' più giovani e vivono situazioni complesse sul piano personale e su quello familiare. Sicuramente una persona attorno ai 30 anni ha già fatto esperienze è più matura, ha più facilità a costruire un nuovo progetto, a scegliere cosa la motiva realmente e come raggiungere i propri obiettivi. Se un ragazzo partecipa perché mandato al progetto senza reale motivazione è più complicato riuscire a smuoverlo. Il lavoro dell'operatrice sociale è fondamentale poiché fa da collante tra l'USSI e i giovani (Muovi-TI).

Come sottolineato la collaborazione tra l'USSI, i referenti del progetto Muovi-TI e i giovani inseriti è centrale. Il triage iniziale viene fatto dall'ufficio cantonale.

La pandemia ha messo in difficoltà alcuni giovani già fragili, a maggior ragione è importante poter beneficiare di un tempo maggiore di osservazione e di coinvolgimento del partecipante. Per questa ragione gli organizzatori del progetto ha richiesto di poter prolungare, in alcuni casi, il periodo dell'inserimento.